CLASSICA

CLASSICA

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET DE LA HI-FI

www.classica.fr | n°158 déc. 2013-janv. 2014

Avec radio classique

NUMÉRO SPÉCIAL

VIENNE

Le paradis de la musique

Spécial fêtes
Les CHOCS de l'année 2013

Écoute en aveugle
Les « Impromptus » de Schubert

Compositeur
Gaetano Donizetti

Hi-fi
Les appareils audio de l'année

France métropolitaine 9,90 € - Belgique 8,10 € - Luxembourg 8,10 € - DOM 8,10 € - Espagne 8,10 € - Italie 8,10 € - Portugal 8,10 € - Grèce 8,10 € - Allemagne 8,40 € - TOM/S 1050 CFP - Canada 11,99 $C - Suisse 13,40 FS - Maroc 85 MAD

EXPRESS-ROULARTA

M 03813 - 158 - F: 9,90 € - RD

LE GUIDE : 168 CD et DVD • Les Chocs • Les critiques du mois • Les concerts en France et à l'étranger • Radio et TV : l'essentiel des programmes

2014

14 - 27 AVRIL

FESTIVAL DE PÂQUES

AIX EN PROVENCE

22 CONCERTS, 7 ORCHESTRES SYMPHONIQUES, LES PLUS GRANDS SOLISTES

FRANK PETER ZIMMERMANN • DANIEL HARDING • WIENER SYMPHONIKER • CHRISTIANE KARG • YANNICK NÉZET-SÉGUIN
LISA BATIASHVILI • ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE • MYUNG-WHUN CHUNG • HENRI DEMARQUETTE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA MONNAIE • GUSTAVO DUDAMEL • YO-YO MA • KATHRYN STOTT • BERNARD FOCCROULLE
LUDOVIC MORLOT • ENSEMBLE PYGMALION • CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE • EMMANUEL KRIVINE
NICHOLAS ANGELICH • MARTHA ARGERICH • QUATUOR TETZLAFF • OPHÉLIE GAILLARD • RENAUD CAPUÇON • MIKHAIL PLETNEV
BRUNO MANTOVANI • ALISA WEILERSTEIN • JAMES EHNES • ALINA POGOSTKINA • CLEMENS HAGEN • ALINA IBRAGIMOVA

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT POUR LE FESTIVAL DE PÂQUES 2014 !

WWW.FESTIVALPAQUES.COM

08 2013 2013*

Création : vivacitas.fr - Crédit photos : Harald Hoffmann • Gisela Schenker • Borggreve • Todd Rosenberg • Sussie Ahlburg • Richard Reinsdorf • Caroline Doutre
Phil Sayer • Jamie Jung • Jean-François Leclercq • Jean-Philippe Raibaud • Mats Bäcker • Anja Frers • David Ellis • Adriano Heitman. *(0,12 € TTC/mn).

GROUPE CRÉDIT MUTUEL - CIC
PARTENAIRE FONDATEUR

Crédit Mutuel CIC

SOMMAIRE

N° 158 ▮ DÉCEMBRE 2013-JANVIER 2014

32

Carnet critique

WAGNER À GENÈVE

42

En couverture

VIENNE, LE PARADIS DE LA MUSIQUE

54

Entretien

VLADIMIR JUROWSKI

70

Disques

CHOCS DU MOIS: CHRISTOPHE ROUSSET

INFORMATION

05 **ÉDITORIAL**
10 **ACTUALITÉS**
Menahem Pressler, un géant du piano.
21 **L'HUMEUR D'ALAIN DUAULT**
Oaah, Zarmo, trop cool, hé!
22 **À NE PAS MANQUER**
Laurent Pelly met en scène *Les Puritains*.
30 **HISTOIRE D'UN LIEU**
Le Théâtre de Belleville, à Paris.
32 **CARNET CRITIQUE**
Brillant bicentenaire Wagner à Genève.
40 **TOUTE LA MUSIQUE QUE J'AIME**
La chronique de Benoît Duteurtre.

LE MAGAZINE

42 **EN COUVERTURE**
Vienne, voyage musical dans l'histoire d'une ville-monde
L'ancienne capitale de l'empire des Habsbourg fut pendant plusieurs siècles un formidable creuset culturel.
54 **ENTRETIEN**
Vladimir Jurowski: ne pas déranger un orchestre qui joue
À quarante ans à peine, le chef russe a déjà derrière lui une prestigieuse carrière.
58 **EXTRAIT**
Comment fut redécouverte la musique baroque
Les voix d'un renouveau, le livre essentiel du musicologue Harry Haskell, est enfin traduit en français.
60 **COMPOSITEUR**
Gaetano Donizetti, l'incarnation de l'opéra romantique italien.
64 **LE PORTRAIT D'ANDRÉ TUBEUF**
Franco Corelli, dernier prince de l'âge d'or.
66 **ÉCOUTE EN AVEUGLE**
Les *Impromptus* de Schubert.
154 **PASSION MUSIQUE**
Yasmina Khadra, écrivain.

LE GUIDE

70 **LES DISQUES**
70 Les «Chocs» de l'année de *Classica*
74 Cadeaux pour les fêtes: CD, DVD, livres... pour soi et pour les autres
78 Les «Chocs» de *Classica*
90 Les CD de A à Z
120 Le Discoportrait
122 Les DVD
126 Le jazz
128 **HI-FI**
Les appareils audio de l'année
140 **LIVRES**
142 **RADIO-TV**
144 **AGENDA DES CONCERTS**

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

20-29
JANVIER
2014

LA PIETRA UN OPÉRA

Direction musicale
Jean-Christophe
SPINOSI

Mise en scène,
scénographie et vidéo
Giorgio Barberio
CORSETTI
et Pierrick
SORIN

Costumes et
collaboration aux décors
Cristian Taraborrelli

Lumières
Gianluca Cappelletti

En italien, surtitré

Teresa Iervolino
Simon Lim
Bruno Taddia
Davide Luciano
Raquel Camarinha
Mariangela Sicilia
Biagio Pizzuti

Ensemble Matheus
Chœur de l'Armée Française

Chef de chœur
Aurore Tillac

France Inter · LE FIGARO · PARIS PREMIERE · les inRockuptibles · CRÉDIT AGRICOLE CORPORATE & INVESTMENT BANK · MAIRIE DE PARIS

CLASSICA

29, rue de Châteaudun
75308 Paris CEDEX 09
Tél. : 01 75 55 10 00 - Fax : 01 75 55 41 11
Abonnements : 01 70 37 31 54
Tarif d'abonnement : 1 an, 10 numéros : 49 €

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Bertrand Dermoncourt. Tél. : 01 75 55 43 33
Courriel : bdermoncourt@lexpress.fr
RÉDACTEUR EN CHEF
Jérémie Rousseau
Tél. : 01 75 55 43 35. Courriel : jrousseau@lexpress.fr
CHEF DE RUBRIQUE « DISQUES »
Éric Taver
Tél. : 01 75 55 43 59. Courriel : etaver@lexpress.fr
CONCERTS ET LIVRES
Franck Mallet
Tél. : 01 75 55 43 16. Courriel : fmallet@lexpress.fr
AGENDA DES CONCERTS
infoclassica@groupe-exp.com
SECRÉTAIRES DE RÉDACTION
Claude Dis
Tél. : 01 75 55 43 41. Courriel : cdis@lexpress.fr
Pierre Doridot
Tél. : 01 75 55 43 58. Courriel : pdoridot@lexpress.fr
ÉDITORIALISTE
Alain Duault
GRAND REPORTER
Olivier Bellamy
DIRECTRICE ARTISTIQUE
Isabelle Gelbwachs. Tél. : 01 75 55 43 53.
Courriel : igelbwachs@lexpress.fr
RESPONSABLE DU SERVICE PHOTO
Sophie Gibeau. Tél. : 01 75 55 44 41.
Courriel : sgibeau@lexpress.fr
RÉDACTEURS
Jean-Gabriel Baille, Monique Barichella, Jérémie Bigorie, Jacques Bonnaure, Vincent Borel, Fabienne Bouvet, Guillaume Bunel, Jean-Luc Caron, Jean-Noël Coucoureux, Bernard Désormières, Jacques Doucelin, Francis Drésel, Arnaud Drillon, Alain Duault, Benoît Duteurtre, Nicolas d'Estienne d'Orves, Dominique Fernandez, Michel Fleury, Pierre Flinois, Sylvain Fort, Stéphane Friédérich, Sylvain Gasser, Xavier de Gaulle, Pascal Gresset, Paul Hilarion, Jean-Pierre Jackson, Dominique Joucken, Xavier Lacavalerie, Maxim Lawrence, David Loison, Gérard Mannoni, Pierre Massé, Antoine Mignon, Luc Nevers, Coline Oddon, Timothée Picard, Jean-Baptiste Robin, David Sanson, Michaël Sebaoun, Lætitia Sergent, Sévag Tachdjian, André Tubeuf, John Tyler Tuttle, Philippe Venturini, Marc Vignal

MANAGEMENT
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT
Éric Matton
Tél. : 01 75 55 10 52. Courriel : ematton@lexpress.fr
ÉDITEUR DÉLÉGUÉ
Tristan Thomas
Tél. : 01 75 55 40 73. Courriel : tthomas@lexpress.fr
PUBLICITÉ
Les Échos Médias, Pôle musique.
16, rue du 4-Septembre, 75112 Paris Cedex 02.
Tél. : 01 49 53 64 46/ Fax. : 01 49 53 68 97
PRÉSIDENTE
Patricia Levy
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Cécile Colomb
DIRECTEUR COMMERCIAL
Frédéric Pion
DIRECTEUR ADJOINT DE LA PUBLICITÉ
Matthieu Chauvin
Courriel : mchauvin@lesechosmedias.fr
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
Stéphanie Gaillard
Courriel : sgaillard@lesechosmedias.fr
CHEF DE PUBLICITÉ
Aurélie Piniau. Courriel : apiniau@lesechosmedias.fr
ASSISTANTE COMMERCIALE
Barbara Crété. Courriel : bcrete@lesechosmedias.fr
ABONNEMENTS
Bertrand de Saint-Germain, avec Géraldine Léger
Classica, Service abonnements : 17 route des Boulangers 78926 Yvelines Cedex 9. Tél. : 01 70 37 31 54.
Courriel : abonnements.classica@groupe-exp.com
VENTES AU NUMÉRO
Sophie Guerouazel, avec Marie-France Rasori
Numéro vert : 0 800 42 32 22
DIRECTEUR TECHNIQUE ET PRODUCTION
Pascal Delépine
FABRICATION : Laurence Bideau
PRÉPRESSE : Groupe Express-Roularta
IMPRIMERIE : Roularta Printing, 8800 Roeselare.
Imprimé en Belgique/Printed in Belgium
Distribution : Presstalis
Distribution Belgique : NMPP
Dépôt légal à parution
N° de commission paritaire : 1115 K 78228
N° ISSN : 1966-7892
Classica est édité par Prélude & Fugue,
SAS au capital de 30 000 €.
RCS Paris 397 743 709.
Siège social : 29, rue de Châteaudun, 75009 Paris
Principal actionnaire :
Groupe Express-Roularta
PRÉSIDENT
Rik De Nolf
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Rik De Nolf

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2012

LES BEAUX "CHOCS" DE 2013

JEAN-BAPTISTE MILLOT

Quelle belle année pour nos « Chocs » ! Malgré les révolutions technologiques et la crise économique, et bien que le marché du disque soit depuis longtemps saturé, vous trouverez dans ce nouveau numéro de *Classica* quinze bonnes raisons de croire en l'avenir de la musique enregistrée. D'abord autour de notre « artiste de l'année », le jeune chef suisse Philippe Jordan, auquel il convient d'associer bien évidemment l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, dont il est directeur musical et avec lequel il a obtenu pas moins de trois « Chocs » cette année. La finesse et la richesse des couleurs de son *Sacre du printemps*, de ses extraits du *Ring* (en CD) ou de son *Pelléas* (en DVD) sont simplement historiques. D'autres chefs de premier ordre sont habitués à recevoir les louanges de *Classica*. Parmi eux, Mariss Jansons et Valery Gergiev occupent une place à part parmi nos autres lauréats. Leurs institutions, l'Orchestre de la Radio bavaroise et le Concertgebouw d'Amsterdam pour l'un, le Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg pour l'autre, sont devenues leurs propres producteurs, et dans le très grand répertoire, où ces deux maîtres d'aujourd'hui peuvent être comparés à ceux du passé : c'est tout à leur honneur, comme le prouvent leurs réussites dans l'intégrale des symphonies de Beethoven ou dans le *Ring* de Wagner. À l'écoute de ces coffrets, on comprend

UN FORMIDABLE OUTIL DE COMMUNICATION POUR LES ORCHESTRES

que l'enregistrement reste pour les grandes phalanges un défi artistique absolu, mais aussi un formidable outil de communication. À bon entendeur… ◆

Bertrand Dermoncourt

PS - Autres réjouissances, autres nouveautés. D'abord notre nouvelle **Discothèque idéale de l'opéra**, petit livre synthétique qui paraît chez Actes Sud. Ensuite, **site Internet** rénové de Radio Classique. Vous pourrez bien sûr y écouter en direct (et en différé) les programmes de la station, mais vous y trouverez aussi toute l'actualité de la musique grâce à *Classica*, avec un flux d'informations constamment mis à jour. Pour un aperçu du site, rendez-vous page 18.

Retrouvez votre magazine *Classica* sur tablettes et smartphones. L'application *Classica* est disponible sur App Store pour les smartphones et tablettes Apple, et sur Google Play pour les autres marques de tablettes et smartphones fonctionnant sous Android.
Voir le détail page 18.

En couverture, le palais du Belvédère à Vienne. Photo de couverture : John Frechet / Iconotec Photononstop
Photos des chroniqueurs : David Ignaszewski / Koboy

LE CD DES **CHOCS**

Deux toutes jeunes révélations : une pianiste et un contre-ténor. Et des valeurs sûres : Christophe Rousset et Jean-Christophe Spinosi.

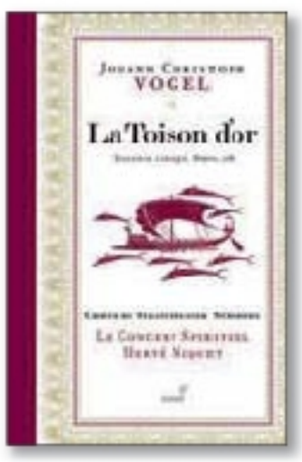
PLAGE 1

SCHUBERT
PAR MENAHEM PRESSLER

Sonate pour piano D. 894.
Andante 9'30
Extrait du CD La Dolce Volta LDV12

Le label La Dolce Volta engrange les succès, et il est réconfortant qu'il associe des artistes de diverses générations mais dont le point commun demeure leur attachement à transmettre un message puissant.
À quatre-vingt-dix ans, Menahem Pressler nous offre plus qu'un récital, un témoignage d'une vie d'artisan, l'un des derniers « grands » du piano. Précieux.

PLAGE 2



VOGEL
PAR HERVÉ NIQUET

La Toison d'or. **Ouverture** 6'43
Extrait du coffret Glossa
GES921628F

Contemporain de Mozart, Vogel, disparu à trente-deux ans, laisse deux opéras, dont cette *Toison d'or*, qui laissent imaginer quel compositeur il aurait été. Hervé Niquet poursuit sa découverte des répertoires peu connus, et c'est une nouvelle réussite. La distribution du Centre de musique baroque de Versailles est à nouveau à la hauteur. Cette *Toison d'or* vaut bien qu'on parte à sa recherche !

PLAGE 3

SCHUMANN
PAR BÉATRICE RANA

Études symphoniques
nos 2, 3 et 4 5'20
Extrait du CD Harmonia Mundi
HMU907606

La jeune (vingt ans) pianiste italienne Béatrice Rana est une des trois finalistes du dernier concours Van Cliburn. Dans les *Études symphoniques*, elle a un supplément d'âme, une capacité stupéfiante à traduire exactement le style de l'œuvre. Le geste est à la fois puissant mais aussi, et c'est l'essentiel, personnalisé. Ne mâchons pas nos mots, voici une révélation.

PLAGE 4

VINCI
PAR DAVID HANSEN

Semiramide riconosciuta.
« In braccio a mille furie » 5'14
Extrait du CD DHM 88883744012

David Hansen : retenez bien ce nom, car pour son premier récital soliste, ce jeune contre-ténor entre d'emblée dans la cour des grands. Dès le début, on est saisi par cette voix aux mille facettes, qui fait revivre la légende des castrats (de Caffarelli à Carestini) et dont la variété des couleurs n'a d'égale que l'étendue du registre. Une bien belle révélation attestant une carrière prometteuse !

PLAGE 5

J. SEBASTIAN BACH
PAR CHRISTOPHE ROUSSET

Le Clavier bien tempéré (Livre II). **Prélude et fugue en ut dièse mineur** 6'55
Extrait du coffret Aparté AP070

Premier des deux « Chocs » du mois de Christophe Rousset ! La parution simultanée du *Phaéton* de Lully et de ce disque rappelle son double talent : chef inspiré et claveciniste singulier. « *Humaniser une musique aussi exigeante n'est pas une mince affaire mais je m'y suis appliqué* », dit-il du *Clavier bien tempéré*. Et il y est parvenu avec une éblouissante maîtrise.

PLAGE 6

J. CHRISTOPH BACH
PAR JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI

« Ach dass ich Wassers genug hätte » **(extrait)** 2'12
Extrait du CD DG 4810648

Voici un disque étonnant, qui associe Chostakovitch et Bacri à Johann Sebastian Bach et à son cousin Johann Christoph ! Loin de tamiser l'ensemble du programme dans un néoclassicisme pâle, l'Ensemble Matheus allège et affine les timbres de chaque partition, qui éclaire ainsi les autres, en « miroir », comme le titre de l'album. La force expressive et lyrique de Johann Christoph Bach prend ainsi toute son ampleur. Splendide !

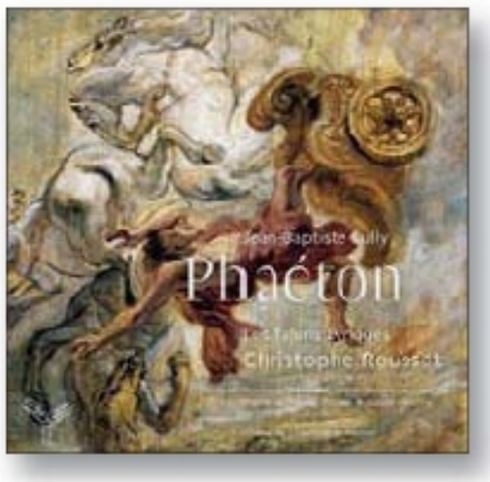
PLAGE 7

TELEMANN
PAR HÉLOÏSE GAILLARD

Fantaisie pour flûte seule n° 11 3'57
Extrait du CD Agogique AG0014

La popularité des douze *Fantaisies* de Telemann a été retentissante auprès des interprètes : une cinquantaine de versions, la majorité à la flûte traversière mais aussi à la flûte à bec, et du hautbois au cuivres. Héloïse Gaillard à la flûte à bec s'impose parmi les meilleures.
Sa compréhension de l'ensemble des pièces, des différents styles et divers caractères, foisonnants, est enthousiasmante.

PLAGE 8



LULLY
PAR CHRISTOPHE ROUSSET

Phaéton. **Fin de l'acte IV** 7'27
Extrait du coffret Aparté AP061

Ceux qui connaissent mal la tragédie en musique et la considèrent encore comme un interminable récitatif devraient être convertis par ce *Phaéton*. Christophe Rousset et ses interprètes parviennent avec une éblouissante maîtrise à dompter cet opéra de feu créé à Versailles en 1683, d'une étonnante modernité dans son traitement du traditionnel conflit entre sentiments et politique.

Ne figurant pas sur le CD mais également récompensés

SCHÖNBERG
La Nuit transfigurée…
CD Zig-Zag Territoires

BRITTEN
War Requiem
CD BR Klassik

CHOSTAKOVITCH
Symphonie n° 8
CD Mariinsky

ROSSINI
Ciro in Babilonia
DVD Opus Arte

ROSSINI
Matilde di Shabran
DVD Decca

ADÈS
The Tempest
DVD DG

WAGNER
Parsifal
DVD Bel Air Classiques

RETROUVEZ CHAQUE MOIS
LES CHOCS DE
CLASSICA

En écoute et à prix vert à la Fnac
du 28 novembre au 31 décembre.
Sur Radio Classique tous les jours
de 9 h 30 à 18 h.

CHOC de CLASSICA · radio classique · mezzo · fnac.com

OPÉRA
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES
ROYAL

Cavalli **ELENA**

Emöke Barath, Valer Sabadus
Solistes de l'Académie Européenne
Festival d'Aix-en-Provence
Mise en scène **Jean-Yves Ruf**
Cappella Mediterranea • Dir. **Leonardo García Alarcón**

> 6 • 8 DÉC 2013

Photos : Elena © Pascal Victor – ArtcomArt ; Opera Lafayette © Louis Forget ; H.Niquet © Eric Manas ; Sir J-E Gardiner © Sheila Rock – Decca ; Atasere © Julian Laidig.

Mozart
COSI FAN TUTTE
Chanté en français
Philidor
LES FEMMES VENGÉES
Blandine Staskiewicz, Claire Debono, Jeffrey Thompson, Antonio Figueroa, Bernard Deletré, Pascale Beaudin
Mise en scène Nick Olcott
Opera Lafayette Orchestra • Dir. **Ryan Brown**
> 30 JANV • 1 • 2 FÉV

Rameau
LES FÊTES DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR
Rosemary Joshua, Caroline Sampson, Chantal Santon, Jennifer Borghi, Reinoud van Mechelen, Mathias Vidal, Tassis Christoyannis, Alain Buet
Le Concert Spirituel
Dir. **Hervé Niquet**
> 13 FÉV

Monteverdi
VÊPRES SOLENNELLES DE LA VIERGE
Monteverdi Choir
Chœur d'enfants du CMBV
English Baroque Soloists
Dir. **Sir John Eliot Gardiner**
> 9 MARS

Vinci
ARTASERSE
Max Emanuel Cencic, Franco Fagioli, Valer Sabadus, Vince Yi, Juan Sancho, Yuriy Minienko
Mise en scène Silviu Purcarete
Concerto Köln
Dir. **Diego Fasolis**
> 19 • 21 • 23 MARS

www.chateauversailles-spectacles.fr - 01.30.83.78.89
www.facebook.com/chateauversailles.spectacles

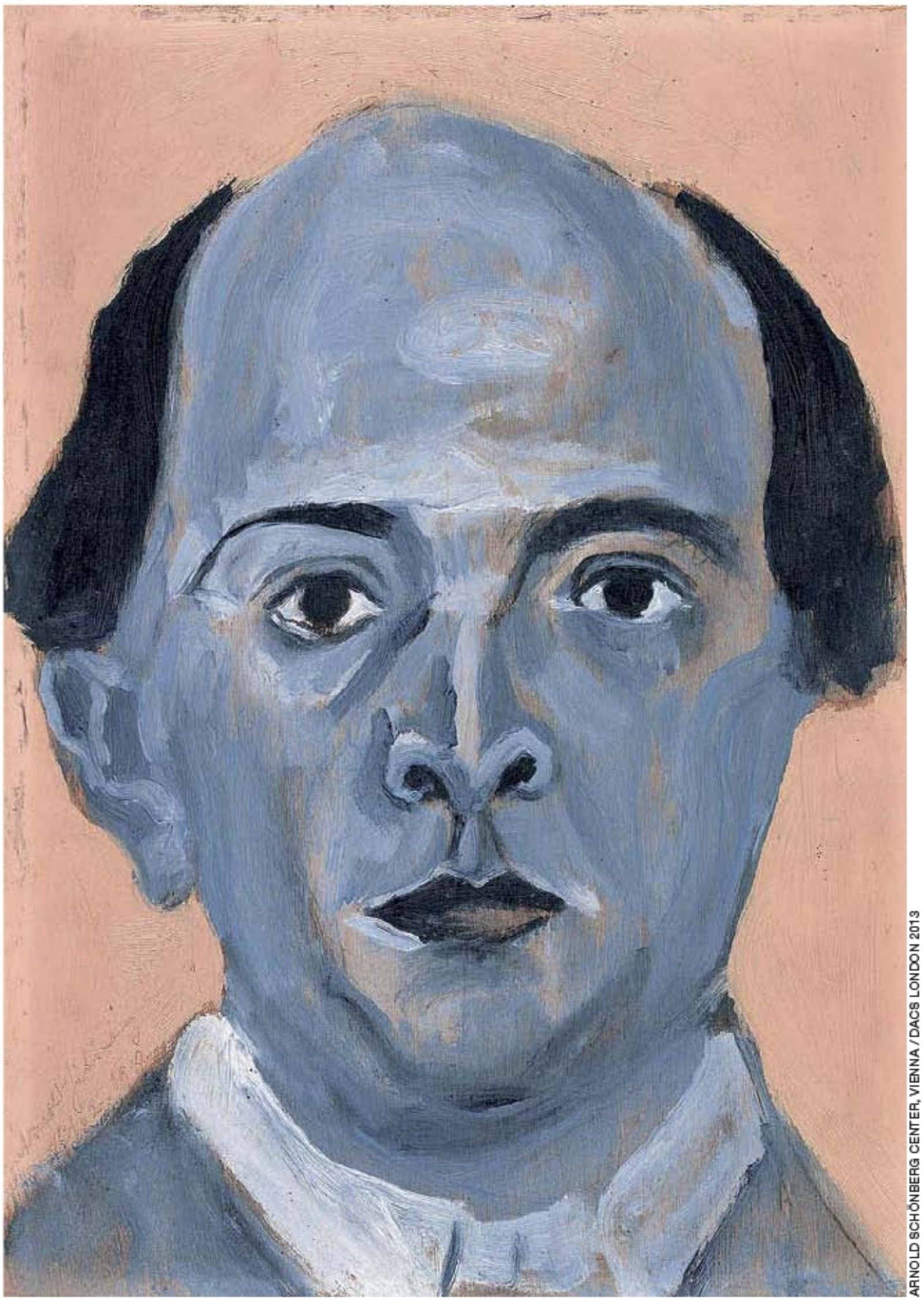
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES
CHÂTEAU DE VERSAILLES
paris île-de-france

ZOOM

VIENNE, PORTRAITS DE LA **FIN** DU **TEMPS**

Jusqu'au 12 janvier 2014, la National Gallery à Londres présente une exposition, «Facing the Modern: The Portrait in Vienna 1900», avec des toiles de Gustav Klimt, Egon Schiele, Oskar Kokoschka et d'autres encore (ci-contre, *Auto-portrait en bleu* du compositeur Arnold Schönberg, 1910). L'exposition a choisi deux dates symboliques pour montrer la vitalité de cet art du portrait à Vienne: de 1867, date de la proclamation de la double monarchie austro-hongroise, à 1918, quand finit un empire vieux de 640 ans.

Renseignements.:
www. nationalgallery.org.uk
Tél.: (00 44) 020 7747 2885



ARNOLD SCHÖNBERG CENTER, VIENNA / DACS LONDON 2013

MENAHEM PRESSLER
“Marcher vers la lumière”

JULIEN MIGNOT

Fondateur en 1955 du légendaire Beaux Arts Trio, pivot de la formation pendant les… cinquante-trois ans de son existence, le pianiste Menahem Pressler commence une nouvelle carrière de soliste. À quatre-vingt-dix ans !

Après un demi-siècle au service de la musique avec le Beaux Arts Trio et à l’université de Bloomington, le pianiste Menahem Pressler entame à nouveau une carrière de soliste à quatre-vingt-dix ans. Cet éternel enfant – et ce grand sage – nous révèle une sorte de paradis perdu qui se nourrit d’une intimité profonde avec les grands compositeurs.

Longévité

Si je devais résumer ma carrière en un mot, ce serait : l’amour. Mes mains sont encore bonnes, ma vue est parfaite et mon cœur va bien. Le succès que je rencontre à mon grand âge me touche, non pas tant que j’aime les applaudissements mais parce que j’ai la possibilité de dire quelque chose à travers la musique qui n’appartient qu’à moi et de partager cela avec le public.

Orchestre de Paris

J’ai joué le *Concerto en si bémol* de Mozart avec l’Orchestre de Paris et Paavo Järvi. Dans cette œuvre, Mozart nous ouvre les portes du paradis avec chaleur et tristesse. Il rafraîchit notre âme. Les excellents musiciens de l’orchestre ont été disposés à suivre ma route. Et puis Paavo a compris ma vision et il m’a aidé à la

réaliser. J'ai pour eux une immense gratitude. Et le public a fait plus qu'assister à un concert. Par sa profonde écoute, il a participé pleinement à ce moment unique. Je pense qu'on doit sortir changé d'un grand concert. Moi, après un concert de Schnabel, je n'étais plus le même qu'en entrant. Il était le prêtre, la salle de concert était le temple et la partition était la Bible. C'est toujours ainsi que j'ai considéré mon métier.

Palestine

J'ai quitté l'Allemagne en 1939 avec mes parents, trois semaines avant le début de la guerre. Notre bateau a quitté l'Italie cinq jours avant la guerre. Il n'est plus reparti d'Haïfa où nous sommes arrivés. J'étais très malade, je ne mangeais plus, et mon père pensait que c'était normal pour un jeune pianiste prodige. C'est la musique qui m'a sauvé. J'ai commencé à travailler la *Sonate op. 110* de Beethoven tout en allant au sanatorium. J'adore travailler, peut-être plus encore que jouer. Ayant enseigné toute ma vie, c'est l'amour du travail que j'ai tenté de transmettre à mes élèves.

Debussy

J'ai lu dans un journal que l'État français organisait un concours Debussy à San Francisco. J'ai voulu le passer et mon professeur m'a dit : *« C'est une bonne idée pour te rendre compte de ton niveau. »* Mais je ne connaissais que *Clair de lune* et l'*Arabesque n° 1* de Debussy. Un pianiste français de passage en Israël m'a donné six leçons sur les quatre premiers *Préludes* et j'ai pris l'avion pour New York *via* Le Caire, Athènes et Genève. Je ne parlais pas un mot d'anglais et je suis allé chez Steinway pour travailler. J'ai commencé à m'exercer sur un beau piano rouge et l'accordeur m'a dit : *« Que faites-vous ? Rubinstein, Casadesus et Schnabel ont joué sur ce piano. Vous êtes fou ? »* Et puis M. Steinway est arrivé et m'a dit : *« Joue-moi quelque chose. »* J'ai joué et il m'a autorisé à travailler sur ce piano après la fermeture. J'ai rencontré Byron Janis qui m'a dit : *« Laisse tomber San Francisco, le premier prix est décidé d'avance, je vais te présenter à Horowitz. »* Mais j'avais promis et je suis allé à San Francisco. Or le président du jury était Darius Milhaud et il n'était pas homme à se laisser imposer un lauréat choisi d'avance. Nous étions 67 candidats. J'apprenais les œuvres au fur et à mesure, elles étaient de plus en plus difficiles : *L'Isle joyeuse*, les *Études*, *Images*… À la fin, nous n'étions plus que trois. J'ai félicité une fille qui jouait admirablement. En larmes, elle m'a répondu : *« Mais non, c'est toi qui va gagner. »* Effectivement, dans un anglais abominable, Darius Milhaud m'a appelé sur scène pour m'offrir le premier prix. Il m'a ensuite emmené dans sa suite pour me faire lire la partition de *Pelléas et Mélisande* qu'il vénérait. Il m'a demandé de jouer pour lui. J'ai proposé Brahms et il m'a répondu : *« Ah ! non, pas ce compositeur de bar à bière ! »* Mais il m'a signé une recommandation pour le meilleur agent des États-Unis et j'ai fait mes débuts avec Eugene Ormandy et l'Orchestre de Philadelphie.

ACTUALITÉ

Le disque Schubert/Mozart/Beethoven de Menahem Pressler paru chez La Dolce Volta est « Choc » dans ce numéro *(lire la chronique page 83 et écouter l'extrait sur notre CD des « Chocs » du mois).*

À paraître prochainement chez Bis : Beethoven *(Sonate n° 31)*, Schubert *(Sonate D. 960)* et Chopin *(Noctune en ut dièse mineur).*

Rubinstein

Je l'aimais tant. Son jeu était si naturel… comme le soleil. Horowitz, c'était différent. Je le compare à une très belle fleur dans une serre qui dégage un parfum unique.

Heifetz

C'est Franz Waxman qui me l'a présenté. Il avait organisé un grand festival en Californie où de grands solistes comme Egon Petri se produisaient. Il avait aussi composé sa *Carmen Fantaisie* pour Heifetz. Un jour, il me dit : *« Viens, nous allons dîner chez Heifetz. »* Pour moi, c'était comme rencontrer Dieu sur terre. Nous avons joué au ping-pong, je lui ai joué mon arrangement de *Scaramouche* de Milhaud. Ce qui m'a le plus touché, c'est que la chambre de ses deux enfants était décorée en bleu et blanc, les couleurs du drapeau d'Israël.

Casadesus

J'ai travaillé avec Robert Casadesus à Fontainebleau. C'était un grand maître et un pianiste merveilleux. J'ai souvent tourné les pages pour Gaby quand ils jouaient tous les deux et il a composé une très belle œuvre pour notre Beaux Arts Trio. On avait toujours l'impression d'apprendre quelque chose avec lui.

Bruno Walter

Il m'a donné la meilleure leçon de piano que j'aie reçue de ma vie. Je travaillais le *Concerto* de Schumann avec lui et, dans le premier mouvement, il m'a dit : *« Mais ce n'est pas ce que dit Schumann. »* Et il me l'a joué. Je lui en garde une immense reconnaissance.

Alma Mahler

Elle m'a dédicacé son livre. J'ai dû le prêter à un ami qui ne me l'a jamais rendu. Un jour, j'ai découvert qu'il était en vente sur eBay pour 50 000 dollars. C'était mon exemplaire : « À Menahem Pressler, signé Alma Mahler ». C'est fou !

Kurtág

De tous les compositeurs que j'ai rencontrés, c'est celui que j'admire le plus. Il nous a offert des compositions magnifiques pour le Beaux Arts Trio. C'est le pire des critiques, le plus intransigeant, mais d'abord pour lui-même. Il ne fait pas de compromis, il suit sa route.

Chant

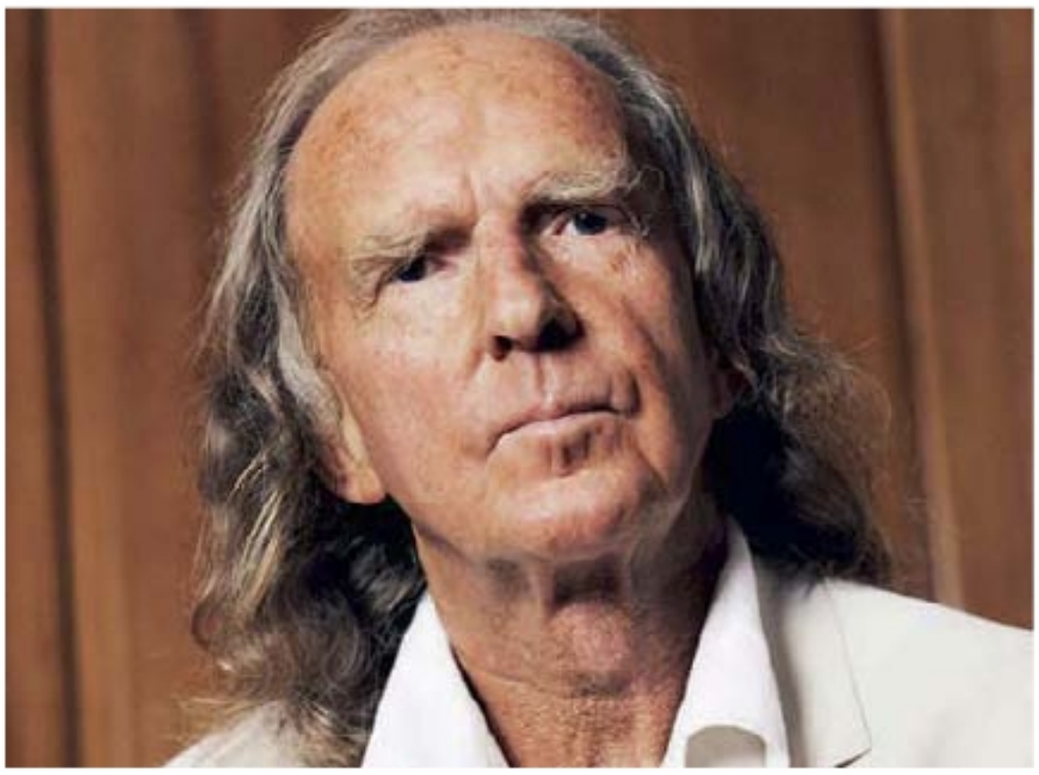
J'aimerais connaître la formule magique pour faire chanter le piano et vous la transmettre, mais il n'y en a pas. La seule chose que je peux dire c'est : il faut l'entendre dans sa tête et marcher vers la lumière. C'est ainsi que j'entends Schnabel, Horowitz ou Heifetz. Par le toucher, ils expriment ce qu'ils sont. ◆

Propos recueillis par Olivier Bellamy

HOMMAGE
John Tavener

Compositeur peu connu en France, il était très populaire en Grande-Bretagne.

Le compositeur britannique John Tavener est décédé à l'âge de 69 ans. Si les Français le connaissaient peu et ne l'appréciaient guère, c'est probablement que sa musique, fortement teintée de mysticisme et contemplative, correspondait peu à leur goût… C'était exactement le contraire dans son pays natal, où il était l'un des artistes les plus populaires depuis la création de *The Whale* (1968). Le succès se prolongea deux ans plus tard avec l'enregistrement de sa cantate sur le label des Beatles, Apple, mélange de musique sérielle et d'électronique, œuvre « sérieuse » néanmoins influencée par le jazz et la pop… Son langage se débarrassa ensuite de quelques tics de la musique dite d'avant-garde, au point d'adopter un certain syncrétisme dans l'emploi de textes provenant à la fois de la religion grecque orthodoxe (à laquelle il se convertit en 1977), du bouddhisme, du judaïsme, de l'islam et des Indiens d'Amérique. Son immense succès en terme de ventes de disques est à rapprocher, selon le musicologue Alex Ross, de celui d'Arvo Pärt et Henryk Gorecki, auteurs eux aussi d'une musique qui est *« une oasis de calme, un repos, dans un univers saturé de technologie et d'informations de tout ordre »*.



LOUTH CONTEMPORARY MUSIC SOCIETY

Homme de contraste, il collectionnait les voitures de luxe comme une superstar. Sa stature imposante – près de 2 mètres –, sa chevelure abondante retombant sur ses épaules, et la plupart du temps vêtu d'un blanc immaculé, il avait tout d'un druide sorti d'un autre âge. ◆ **Franck Mallet**

PLUS D'INFOS SUR www.classica.fr

PHOTOS : DIETRICH

Nouvelle salle à Strasbourg

Voilà à quoi devrait ressembler, fin 2016, la nouvelle salle de concert de Strasbourg, qui consistera en une extension et une rénovation de l'actuel Palais de la musique et des congrès dans le cadre de la création d'un Parc des expositions nouvelle génération. En son sein: des foyers et des espaces de répétitions supplémentaires, notamment pour l'Orchestre philharmonique. Coût global : 54 millions d'euros.

DÉPÊCHES

● **Signatures.** La soprano Sonya Yoncheva vient de signer un contrat d'exclusivité avec Sony Classical.

● **Prolongations.** Kent Nagano a signé jusqu'en 2020 à la tête de l'Orchestre symphonique de Montréal et Esa-Pekka Salonen jusqu'en 2017 au Philharmonia Orchestra.

● **Qui des deux ?** Les noms de Riccardo Chailly et de Fabio Luisi circulent pour succéder à Daniel Barenboim à la Scala de Milan.

● **Spécialités maison.** Notre confrère Christian Merlin, journaliste au *Figaro*, donne rendez-vous au public parisien le jeudi à 14 h 45 au Théâtre des Mathurins (Paris-8e) pour « Les Musicales » une série de conférences sur les chefs et les orchestres.

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT…

Une formidable série parue dans *Le Figaro Magazine* nous avait mis l'eau à la bouche : Alain Duault propose dans son nouveau livre *De Bach à Ravel* vingt entretiens exclusifs avec les grands compositeurs du passé. On y retrouve une habile réécriture de leurs écrits, correspondances, chroniques ou autobiographies, à chaque fois mis en perspective par un contexte historique précis. Et, surtout, on perçoit une véritable empathie, née de la fréquentation de leur musique que ce livre réjouissant nous invite à mieux connaître.

► Plon / Radio Classique, 220 p., 17 €.

CATHÉDRALE

NOTRE-DAME DE PARIS

Concert de clôture de la saison pour les
850 ans de Notre-Dame de Paris

mardi 10 décembre 2013, 20h30

Philippe Hersant

Les Vêpres de la Vierge

CRÉATION MONDIALE

•

Maîtrise Notre-Dame de Paris
Les Sacqueboutiers
Ensemble de cuivres anciens de Toulouse
Alain Buet *baryton*
Yves Castagnet *orgue de chœur*
Olivier Latry *grand orgue*

Lionel Sow *direction*

Places 30 € et 15 € (réduit)

•

Jeudi 5 décembre, 20h00 Collège des Bernardins
Les Vêpres de la Vierge - de Monteverdi à Philippe Hersant - Genèse d'une création
Table ronde avec Philippe Hersant,
Lionel Sow, Vincent Warnier.

•

www.musique-sacree-notredamedeparis.fr
Places en vente à l'accueil de la Cathédrale et sur Internet

Avec le soutien du Ministère de la culture, de la Ville de Paris, du Diocèse de Paris

INTERVIEW

CHRISTOPHE ROUSSET

L'explorateur

Chef sans égal pour rendre vie à des répertoires oubliés, claveciniste hors pair, il finit l'année avec deux "Chocs" !

ERIC LARRAYADIEU

Après *Roland*, *Bellérophon*, *Amadis*, vous poursuivez votre exploration des tragédies en musique de Lully. Comment choisissez-vous la distribution de ces opéras où le parler reste essentiel ?

Il y a, d'une part, des artistes que je connais, avec qui j'aime collaborer, et d'autre part des chanteurs avec qui je tente des expériences. Cela dit, parler français et comprendre ce que l'on chante est effectivement important mais cela ne suffit pas : certains n'ont pas toujours une idée précise de leur personnage. À moi alors d'organiser une dramaturgie, de préciser les rapports entre les rôles, quitte à inventer des histoires parallèles pour intensifier les caractères.

Y a-t-il alors des passages qui requièrent davantage de travail que d'autres ?

Les récitatifs, bien sûr, puisque c'est ici que se concentre le drame et que se joue l'action. Mais il est difficile d'y maintenir la tension, surtout lorsque nous sommes en concert. Il faut investir ce terrain incroyablement malléable et ne pas se contenter de lire les notes. Mon expérience sur *Atys*, qui compte davantage de récitatifs, a été très formatrice. On peut très vite s'y ennuyer.

Ce travail sur Lully vous a-t-il aidé à aborder le XVIIIe siècle tardif ? Après *Renaud* de Sacchini, vous vous intéressez aujourd'hui aux *Danaïdes* de Salieri.

Quand j'ai travaillé sur *Atys*, j'ai été fasciné de constater comment on pouvait animer un langage qui a très longtemps paru figé et réduit à quelques formules. Il fallait donc poursuivre dans cette voie et soumettre à ce même traitement les œuvres postérieures comme celles de Gluck. Les deux *Iphigénie* que j'ai dirigées au Théâtre de La Monnaie à Bruxelles ont été une vraie révélation : une musique que j'estimais trop classique prenait vie. Pour cela, il faut du nerf et de la conviction. Si Gluck a été vu comme un réformateur, c'est parce qu'il avait fait bouger les choses. Il fallait donc que cela s'entende. Salieri dans ses *Danaïdes* va plus loin que Sacchini dans son *Renaud*. Cet opéra suffirait à convaincre de son génie.

Cela veut-il dire que la période qui va de Gluck à Berlioz va retrouver une nouveau souffle et révéler des surprises ?

Ma première professeure de clavecin, Huguette Dreyfus, disait qu'il n'y avait pas de mauvais compositeurs mais seulement de mauvais interprètes. Il faut faire confiance à un répertoire et le soutenir. Je me suis intéressé très tôt aux cas désespérés, aux oubliés tels Duni ou Martin y Soler. Bientôt il y aura Méhul. Il nous faut comprendre pourquoi ces musiciens passionnaient le public d'alors.

Parallèlement à cette riche activité lyrique, vous continuez votre travail sur le clavecin de Bach. Vous venez ainsi d'enregistrer le Second Livre du *Clavier bien tempéré*.

C'est sans doute la musique la plus compliquée que j'aie jamais jouée. Les préludes et fugues les plus difficiles exigent un travail cérébral vraiment intense. Le Second Cahier se montre d'une complexité incomparablement supérieure à celle du Premier, qui reste un objet pédagogique. Le Second Livre appartient à ces pièces théoriques et spéculatives comme *L'Art de la fugue* ou *L'Offrande musicale*.

Comment choisit-on l'instrument ?

Il doit absolument rester lisible. L'instrument français ne convient pas car, trop ronflant, il tend à brouiller les lignes. Le clavecin allemand pâtit souvent d'un clavier lourd peu propice à l'exécution des ornements. Le Ruckers du château de Versailles s'est imposé. Il réussit un juste équilibre entre idéal sonore et fiabilité mécanique puisqu'il vient d'être restauré par Alain Anselme. Mais la rumeur permanente des lieux a obligé à n'enregistrer qu'à partir de 19 heures. ◆

Propos recueillis par Philippe Venturini

DISQUES

- Lully, *Phaéton*. Solistes, Chœur de Namur, Les Talens lyriques, dir. Christophe Rousset. 2 CD Aparté AP061 (HM). CHOC. *Lire pages 78-79.*
- J. S. Bach, *Le Clavier bien tempéré*, Livre II. Christophe Rousset (clavecin). 2 CD Aparté AP070 (HM). CHOC. *Lire pages 78-79.*

CONCERTS

- Antonio Salieri, *Les Danaïdes*. Versailles, Opéra royal, le 27/11. Metz, Arsenal, le 29/11.
- Claudio Monteverdi, *Orfeo*. Nancy, opéra national de Lorraine, du 10 au 17/01/2014. Paris, Salle Pleyel, le 2/06.
- Georg Friedrich Haendel, *Alcina*. Paris, Opéra Garnier, du 25/01 au 12/02/2014.
- Jean-Philippe Rameau, *Les Indes galantes*. Bordeaux, Opéra national, du 21/02 au 1/03/2014.

Ensemble vocal [les Métaboles]

direction **Léo Warynski**

Sortie début 2014
du premier CD.
Chants sacrés pour chœur de A. Pärt,
A. Schnittke, G. Sviridov, D. Tchesnokov

fevis

MECENAT MUSICAL
SOCIETE GENERALE

www.lesmetaboles.fr

Vous êtes musicien? Vous avez entre 15 et 17 ans?
Vivez une expérience musicale extraordinaire!

4 semaines de formation au cœur du Verbier Festival, dispensée par
les meilleurs professeurs, au contact des plus grands artistes internationaux!

Participez au Verbier Festival Music Camp (7 juillet › 2 août 2014) !

WWW.VERBIERFESTIVAL.COM

blossom communication

Un chef de « Chocs »
LES MILLE PROJETS DE GERGIEV

Quand s'arrêtera-t-il ? Jamais, à en juger par le rythme des publications discographiques de son label Mariinsky, qui a obtenu un nouveau « Choc de l'année »

Alors que le coffret de *L'Or du Rhin* dirigé par le chef russe reçoit un « Choc de l'année *Classica* », le label du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg annonce de nombreux autres projets. Après la *Huitième* de Chostakovitch, chroniquée dans ce numéro et également notée « Choc » *(lire page 81)*, c'est *La Femme sans ombre* de Strauss, dans la mise en scène remarquée de Jonathan Kent, qui paraîtra en DVD juste avant Noël. Début 2014, le cycle Chostakovitch sera complété avec les *Symphonies nos 4* à *6*, puis viendra un CD Prokofiev (*Symphonie n° 5* et *Concerto n° 3* avec Denis Matsuev, « live » à Moscou) et un autre dévolu à Tchaïkovski (*Concertos pour piano nos 1* et *2*, avec également Matsuev). D'ici à l'été, l'intégrale Chostakovitch sera achevée avec un coffret regroupant les *Symphonies nos 9, 12, 13* et *14*. À la rentrée, une autre journée du *Ring* de Wagner, *Siegfried*, est attendue, bien que pas encore enregistrée. D'ici là, Gergiev doit avoir trouvé le protagoniste idéal… Enfin, le Théâtre Mariinsky va se lancer dans de véritables films d'opéra, avec *Iolanta* de Tchaïkovski. ◆

A. VENZAGO / BMW

Pierre Massé

LES COUPS DE ♥	CLASSICA n°157	Alain Duault (France 3)	Christian Merlin (Le Figaro)	Francis Drésel (Radio Classique)	Lionel Esparza (France Musique)	Marie-Aude Roux (Le Monde)
Chopin : *Polonaises* Blechacz / DG	♥♥	♥♥	♥♥	♥♥♥	♥♥♥	♥♥♥
Wagner : extraits du *Ring* Jordan / Erato	♥♥♥	♥♥	♥♥♥	♥♥	♥♥	♥♥
Corelli : *Concertos op.6* Beyer / ZZT	♥♥♥	–	♥♥♥	♥♥	♥♥♥	♥♥
Bach : *Passion selon saint Matthieu* Jacobs / HM	♥♥♥	–	♥♥	♥♥♥	♥	♥♥♥
Bach : concertos pour violon J. Jansen / Decca	♥♥	♥♥	♥♥	♥♥♥	♥	♥♥
Brahms : symphonies Chailly / Decca	♥♥	♥♥	♥	♥♥	♥♥♥	♥♥
Récital Alexandre Tharaud : « Autograph » Erato	♥♥	♥♥	♥	♥♥	♥♥	♥♥
Poulenc : *Gloria, Stabat Mater…* Petibon, P. Järvi / DG	♥	–	♥	♥♥	♥	♥♥♥

Nous aimons… ♥ un peu ♥♥ beaucoup ♥♥♥ passionnément X pas du tout – n'a pas écouté

TOP

fnac.com

Voici le classement des 10 meilleures ventes à la FNAC, entre le 11 octobre et le 17 novembre 2013 (hors compilations).

1. **« ENTRE ELLE ET LUI »** Natalie Dessay, Michel Legrand — ERATO
2. **« AUTOGRAPH »** Alexandre Tharaud — ERATO
3. **CONCERTOS DE BRAHMS** Hélène Grimaud — DG
4. **« FARINELLI ARIAS »** Philippe Jaroussky — ERATO
5. **SABINE DEVIEILHE** « Rameau : le Grand théâtre de l'amour » — ERATO
6. **ANNE SOFIE VON OTTER** *Douce France* — NAÏVE
7. **POULENC** Patricia Petibon, Paavo Järvi — DG
8. **« PAGANINI FANTASY »** Nemanja Radulovic — DG
9. **RÉCITAL VERDI** Jonas Kaufmann — SONY
10. **PASSION SELON SAINT MATTHIEU** René Jacobs — HM

CONTINUO CLASSICS & BERICHCORP.COM PRÉSENTENT
LA 1ÈRE GRAVURE MONDIALE
DU GRAND QUINTETTE
D'EDOUARD LALO !

1er Trio en ut min Op.7, Grand Quintette en la bémol,
Sonate, Guitare, Chanson villageoise, Sérénade, Arlequin.

Dorian LAMOTTE & Agnès REVERDY, *violons*
Marc DESMONS, *alto*
Florent AUDIBERT, *violoncelle*
François DUMONT, *piano*

CONTINUO Classics
En partenariat avec BeRichCorp.com

Orchestre d'Auvergne
Clermont-Ferrand
Direction musicale Roberto Forés Veses

13.14

AVIS DE CONCOURS

1 VIOLON SOLO
Hors catégorie
Temps de travail négociable entre 50 % et 80 %

1 ALTO SOLO
1ère catégorie
Temps de travail : 80 % (3 230,74 € brut)

LE 22 FÉVRIER 2014
- **14h00** (violon solo)
- **20h30** (alto solo)

Clôture des inscriptions : 7 février 2014
Prise de fonction : à négocier

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION
Orchestre d'Auvergne
Opéra-Théâtre - 14, rue Nestor Perret
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. +33 (0)4 73 14 47 47 - Fax +33 (0)4 73 14 47 46
concours@orchestre-auvergne.fr
www.orchestre-auvergne.fr

phaSme

ACTUALITÉS

Internet

"CLASSICA" CONNECTÉ !

Classica est fier de vous présenter son site Internet, www.classica.fr, en partenariat avec Radio Classique. Retrouvez sur notre site les grands dossiers qui sont au cœur du magazine (« Scarlatti : des bulles d'eau sur un clavier » ou « Jésus et le baby-foot : René Jacobs enregistre Bach », etc.), mais aussi les dernières informations du monde musical dénichées par nos équipes et constamment mises à jour dans la rubrique « Actualités » (exemple : un entretien avec le compositeur John Tavener signé Franck Mallet, en complément de sa nécrologie). Vous y trouverez encore les chroniques des meilleurs disques du mois passé (nos « Chocs ») dans « Carnet critiques » et enfin les rubriques « Hi-fi » et « Instruments ». Tous en ligne ! ◆

LEUR PREMIER CD

C. ABRAMOVITZ

CHAQUE DIMANCHE, SUR FRANCE MUSIQUE DE 7 H À 8 H, GAËLLE LE GALLIC PRÉSENTE LES PREMIERS CD DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE MUSICIENS.

Le 1er décembre :
Matan Porat (piano).
Le 8 décembre :
La Gioannina.
Le 15 décembre :
Claire Huangci (piano).
Le 22 décembre :
Dyonysis Grammenos (clarinette).
Le 29 décembre :
Thibault Noally (violon).

Sur vos tablettes

Depuis septembre 2012, *Classica* vous est également proposé sur tablette et smartphone. Une application est disponible sur l'App Store pour les smartphones et tablettes Apple, et sur Google Play pour les autres marques fonctionnant sur Android. Vous y retrouverez systématiquement le dernier numéro de *Classica* ainsi qu'un vaste choix d'anciens numéros (gratuit pour les abonnés).

Le coffret événement

Arthur Rubinstein joue Brahms

Classica est vendu ce mois-ci en kiosques au prix de 9,90 euros avec en supplément un coffret de 3 CD d'œuvres pour piano de Brahms (les deux concertos, *Sonate n° 3*, Rhapsodies, Intermezzos, *Romance op. 118 n° 5, Capriccio op. 76 n° 2*…) jouées par le légendaire interprète qu'était Arthur Rubinstein.

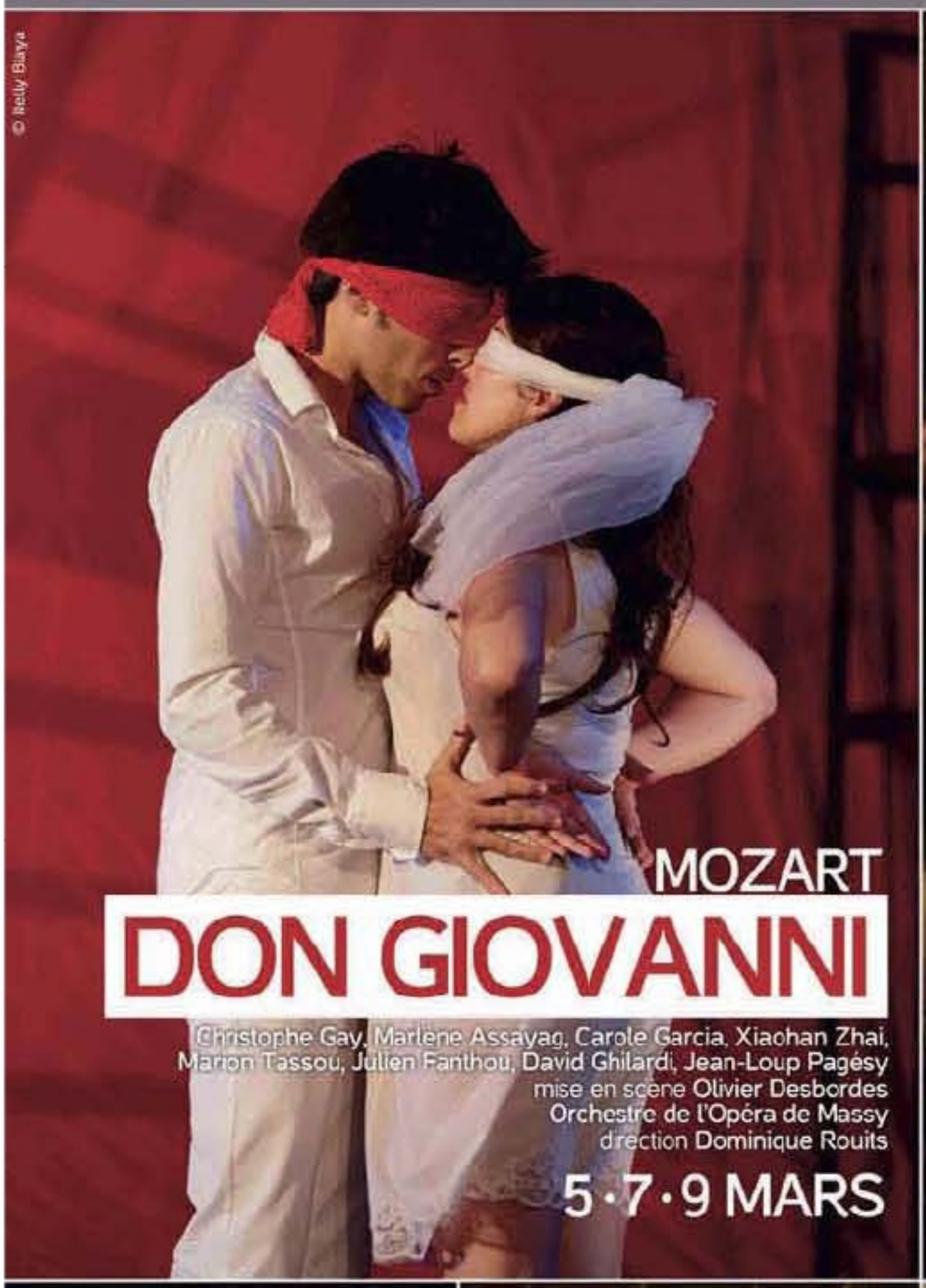
Vous pouvez obtenir ce CD au tarif de 9,90 € (frais de port inclus pour la France métropolitaine ; étranger et DOM-TOM, nous consulter) en adressant un courrier à : Classica – Service abonnements – 17 route des Boulangers – 78926 Yvelines Cedex 9.

Plus simple et plus rapide, vous pouvez aussi commander ce CD via notre boutique en ligne www.lexpress.fr/boutique/discothequeideale

OPERA DE MASSY

Direction
Jack-Henri Soumère

PARIS SUD



MOZART

DON GIOVANNI

Christophe Gay, Marlène Assayag, Carole Garcia, Xiaohan Zhai, Marion Tassou, Julien Fanthou, David Ghilardi, Jean-Loup Pagésy
mise en scène Olivier Desbordes
Orchestre de l'Opéra de Massy
direction Dominique Rouits

5 · 7 · 9 MARS

VERDI

LA TRAVIATA

Ainhoa Garmendia, Gabrielle Philiponet, Elena Rossi, Javier Palacios, Juan Carlos Valls, Andrès Veramendi, Giulio Boschetti, Paulo Ruggiero...
mise en scène Roberta Matelli
Orchestre de l'Opéra de Massy
direction Dominique Rouits

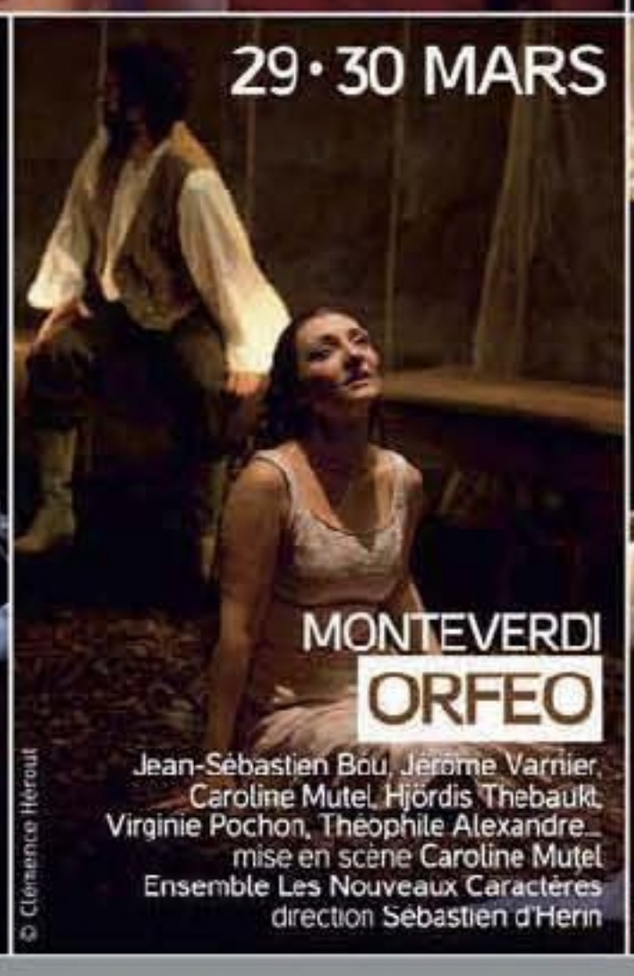
23 · 24 · 25 · 26 JANVIER

7 FÉVRIER

D'APRÈS KURT WEILL

UN TRAIN POUR JOHANNESBURG

Jean-Loup Pagésy, Eric Vignau, Anardha Seethanen, Datila Khatir, Joel O'Cangha, Christophe Lacassagne, Josselin Michalon...
mise en scène Olivier Desbordes
Orchestre Opéra Eclaté
direction Dominique Trottein

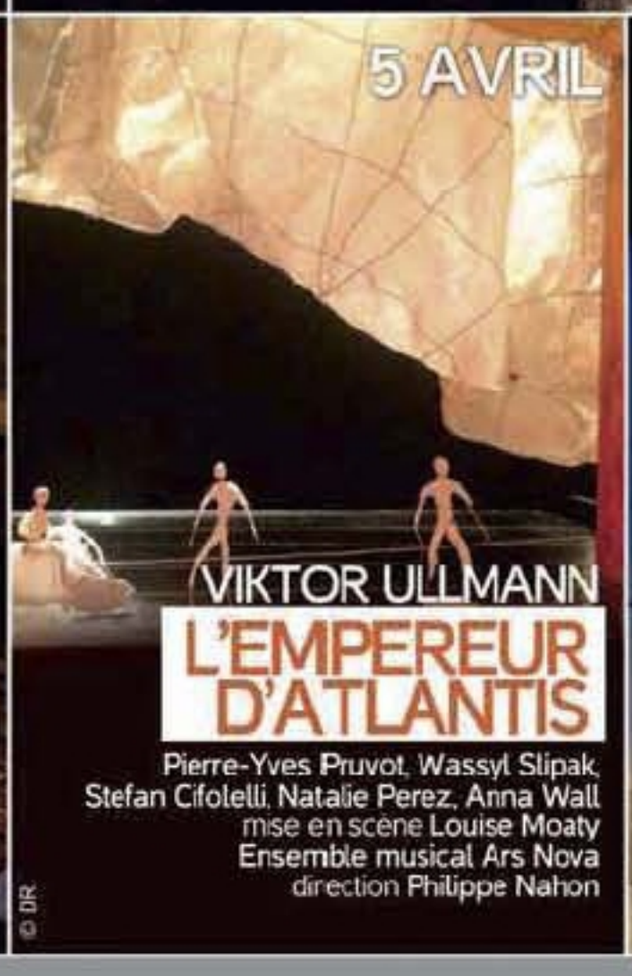


29 · 30 MARS

MONTEVERDI

ORFEO

Jean-Sébastien Bou, Jérôme Varnier, Caroline Mutel, Hjördis Thebault, Virginie Pochon, Théophile Alexandre...
mise en scène Caroline Mutel
Ensemble Les Nouveaux Caractères
direction Sébastien d'Herin



5 AVRIL

VIKTOR ULLMANN

L'EMPEREUR D'ATLANTIS

Pierre-Yves Pruvot, Wassyl Slipak, Stefan Cifolelli, Natalie Perez, Anna Wall
mise en scène Louise Moaty
Ensemble musical Ars Nova
direction Philippe Nahon

16 · 18 MAI

BIZET

LES PÊCHEURS DE PERLES

Vannina Santoni, Julien Dran, Alexandre Duhamel, Jérôme Varnier
mise en scène Nadine Duffaut
Orchestre de l'Opéra de Massy
direction Dominique Rouits

MASSY · ESSONNE · SoonFrance · 01 60 13 13 13 | OPERA-MASSY.COM · orange · CCI ESSONNE · SOCIETE GENERALE · RENAULT · LA PARISIENNE

01 42 56 13 13 | www.sallepleyel.fr

Dmitri Chostakovitch
Les symphonies et concertos

Salle Pleyel
Cité de la musique

Orchestre du Théâtre Mariinsky
Valéry Gergiev

1er décembre | 16H
Daniil Trifonov
Timur Martynov
Symphonies n° 4 et 9
Concerto n° 1 pour piano, trompette et orchestre à cordes

2 décembre | 20H
Veronika Djoeva
Mikhail Petrenko
Symphonies n° 5 et 14

3 décembre | 20H
Gautier Capuçon
Symphonies n° 6 et 10
Concerto pour violoncelle n° 1

16 février | 16H
Alena Baeva
Concerto pour violon n° 2
Symphonie n° 7
« Leningrad »

17 février | 20H
Symphonies n° 8 et 12

18 février | 20H
Vadim Repin
Concerto pour violon n° 1
Symphonie n° 11

Retrouvez ces concerts sur :
citedelamusiquelive.tv
Les concerts de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel en vidéo

Photo Marco Borggreve - Decca • Licences : 1-1056849, 2-1056850, 3-1056851

Culture Communication
MAIRIE DE PARIS
SOCIETE GENERALE mécène principal
mezzo
L'EXPRESS
LE FIGARO
france musique

L'HUMEUR d'Alain Duault

OAAHH, *Zarmo*, TROP COOL, HÉ !

Les amateurs de musique classique sont-ils des pervers qui devraient se cacher afin de jouir clandestinement de leur vice ? L'intitulé d'un récent festival qui s'est tenu à Nice pourrait le laisser à penser : « C'est pas classique ». Outre la volontaire faute de français (« *c'est pas* » au lieu de « ce n'est pas ») pour faire jeune sans doute (comme si tous les « jeunes » parlaient à tort et à travers et étaient incapables de faire une phrase correcte !), cette négation du caractère évidemment dévolu à la musique « classique » de ce festival a quelque chose de parfaitement absurde quand on observe qu'il programmait cette année des artistes comme Frank Braley, le Quatuor Ludwig, Katia et Marielle Labèque ou encore Richard Galliano !

Le succès avéré de ce festival initié par le conseil général des Alpes-Maritimes tient d'abord à ce que tous les concerts proposés sont gratuits, c'est-à-dire que des publics variés, jeunes et moins jeunes, peuvent venir écouter des concerts pour lesquels ils ne seraient pas prêts à payer une somme dont ils ne sont pas sûrs à l'avance que le plaisir éprouvé la vaudrait. Les Flâneries musicales de Reims ont commencé de la même manière, à l'instar de ces pâtissiers qui vous font goûter leur gâteau sur le trottoir afin que, séduits, vous entriez dans la boutique et en achetiez pour toute la famille. La variété et l'excellence de la programmation de ce festival niçois sont donc suffisamment fortes pour ne pas avoir besoin de ce négatif inepte : pourquoi pas plutôt « Découvrez le classique » ou « Le classique offert à tous », ou toute autre formulation attractive plutôt que cette accroche imaginée sans doute bêtement par un « communicant » qui n'aime pas la musique classique et a « pensé » qu'il fallait camoufler l'objet de ce festival ! Mais alors, il fallait programmer du rock, du rap, de la salsa, du jazz, n'importe quoi mais pas du classique ! Car avec un tel intitulé, on a l'impression que les organisateurs ne savent pas ce qu'ils font puisque, justement, tout ce qu'ils programment est de la musique classique !

NON, LE CLASSIQUE N'EST PAS COINCÉ

Et ce n'est pas l'argument démagogique usé jusqu'à la corde (de *sol*) d'une musique classique qui serait « académique », « prétentieuse », « élitiste » qu'il faut nous resservir pour justifier cet intitulé inepte : les artistes choisis cette année sont tout sauf des coincés, ils sont de ceux qui savent rendre la musique classique vivante, joyeuse, pétillante, savoureuse, comme elle l'est la plupart du temps – mais ils la jouent sans avoir besoin de nier son caractère de musique classique. Il ne faut jamais avoir honte de ce que l'on est, de ce que l'on aime, de ce à quoi l'on croit ! Alors, vive le festival de Nice qui offre gracieusement à son public la possibilité de vivre des moments intenses, de ressentir des émotions fortes avec des artistes de haut vol : c'est ça le classique ! Ce pourrait être un titre…

Cette image fausse du « classique » dans la communication me semble d'ailleurs à mettre en rapport avec son utilisation : à la suite de l'assassinat de deux journalistes de RFI au Mali, la présentatrice du journal télévisé a annoncé que, *« en conséquence, RFI interrompt ses programmes et va diffuser de la musique classique »*. Comme si la musique classique était la musique des morts ! Levons haut notre drapeau : la musique classique est belle, elle est bonne pour le moral, elle fait du bien ou elle fait rêver, elle porte la nostalgie et le souvenir, la joie et le plaisir, elle est du côté de la vie. N'hésitons jamais à la défendre au lieu de la laisser rabaisser. Car la beauté qu'elle porte nous aide à vivre. Souvenons-nous de ce qu'a écrit le poète Guido Ceronetti : *« Tant qu'il existera des fragments de beauté, on pourra encore comprendre quelque chose au monde. »* ◆

DAVID IGNASZEWSKI-KOBOY

radio classique

Retrouvez
ALAIN DUAULT
sur
Radio Classique,
tous les jours
de 16h à 18h dans
« Duault classique »
et le dimanche
à 13h dans
« L'invité classique ».

À NE PAS MANQUER

Laurent Pelly

L'HOMME PRESSÉ

Son agenda international est complet jusqu'en 2018. Le metteur en scène fait escale en France avec un nouveau spectacle à Paris, *Les Puritains* de Bellini, et une reprise des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à Lyon.

Il court, cède volontiers une heure de son temps pour parler de son travail, mais maintient un rythme qui en épuiserait beaucoup. « *Je ne sais pas comment je fais* », sourit-il. Voyez plutôt : cette saison, dix de ses spectacles tournent dans le monde. Ses productions de *La Fille du régiment*, des *Contes d'Hoffmann*, de *Cendrillon*, de *Manon*? Quelques assistants fidèles les reprennent car lui n'a plus le temps. Qui l'aurait? Laurent Pelly, cinquante et un ans, est une entreprise à lui tout seul. Tout en séjournant huit mois par an à Toulouse comme codirecteur du Théâtre national (Agathe Mélinand et lui y sont reconduits jusqu'en décembre 2016), il profite de ses pauses pour dévorer de nouveaux opéras.

POLO GARAT ODESSA PHOTOGRAPHIES

Sa chère Natalie

Et la présente saison est la plus fournie depuis longtemps. Après *Les Puritains* à l'Opéra Bastille se profilent *Le Comte Ory* à Lyon, *Don Pasquale* à l'Opéra de Santa Fe (« *parce que j'adore y travailler* »), *Falstaff* au Japon en août, *L'Étoile* de Chabrier à Amsterdam : on sera en septembre 2014… mais l'agenda est plein jusqu'en 2018. Si Pelly affiche un bon taux de réussite, il y a forcément des ratés – il n'y a qu'à voir son visage se rembrunir à l'évocation de son *Robert le Diable* au Covent Garden de Londres l'hiver dernier.

Pour l'heure, retour au bel canto romantique avec *Les Puritains*, l'une de ses rares incursions dans la tragédie, et dont les répétitions viennent de débuter. S'il déplore les maladresses du livret de Carlo Pepoli, « *plein de ficelles et de raccourcis* », il entend accorder toute son attention au drame d'Elvira, l'héroïne autour de laquelle sa décoratrice Chantal Thomas et lui ont imaginé une vaste citadelle de fer dont on ne verra que les angles et les arêtes. « *Une sorte de cage géante pour un oiseau fragile. Un gros décor tournant, mais très léger d'aspect.* » Les costumes, d'époque élisabéthaine, sont conçus dans un feutre rigide « *qui donnera aux personnages un aspect de pantins* ». Personne n'ignore que le spectacle devait initialement se faire avec Natalie Dessay, sa chère Natalie, que Laurent Pelly a mise en scène dans *Manon* en septembre à Toulouse. D'autres projets avec elle? Probablement « *en dehors de l'opéra* », glisse-t-il. Tout comme, peut-être, avec la mezzo-soprano américaine Isabel Leonard, un coup de cœur, sur qui il ne tarit pas d'éloges. ◆

Jérémie Rousseau

DR

Ci-contre : maquette des *Puritains*.

➔ **Paris, Opéra Bastille, *Les Puritains* de Bellini, 3 au 19/12.**
➔ **Lyon, Opéra, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, 14 au 30/12.**

HDS IMMA

DE NEDERLANDSE OPERA / MONIKA RITTERSHAUS

Opéras

POUR LES GRANDS ET POUR DE RIRE

D'Oscar Wilde à Boulgakov, satire et fantastique s'entremêlent pour irriguer la création lyrique.

La création française de *Cœur de chien*, l'opéra d'Alexandre Raskatov, a quelque chose de réjouissant. D'abord parce que le Franco-Russe, s'appuyant sur une satire politique de Boulgakov écrite en 1925, trouve un écho à notre monde contemporain ; ensuite parce qu'il obtint un joli succès avec cet opéra teinté de fantastique, à sa création en 2010 à Amsterdam comme lors des reprises à Londres et Milan dans une mise en scène *ad hoc* du Britannique Simon McBurney – celle qu'on découvrira à Lyon *(photo)*. Bien sûr, la musique participe largement au succès. Aussi lyrique que Rossini, elle grince autant que Chostakovitch et Alfred Schnittke, chez qui le compositeur, né à Moscou en 1954, a pris des conseils, avant que Gidon Kremer, Sabine Meyer ou l'Ensemble Schoenberg ne s'emparent de sa musique.

Le Luxembourg n'est pas en reste avec la création de *Neige*, un opéra de chambre de Catherine Kontz d'après le roman de Maxence Fermine. Avec le style postcagien et faussement naïf de la musicienne luxembourgeoise, associé à une mise en scène inspirée par le théâtre *kabuki* – l'intrigue se situe dans le Japon du XIXe siècle –, *Neige* sera peut-être la surprise de cette fin d'année…

Enfin, Oscar Wilde et son *Fantôme de Canterville* s'offrent une nouvelle jeunesse à Zurich en se parant d'une partition du Berlinois Marius Felix Lange qui, après une *Blanche-Neige* récemment remarquée à Cologne et à Strasbourg, a fait de ce conte horrifique un opéra pour enfants. ◆

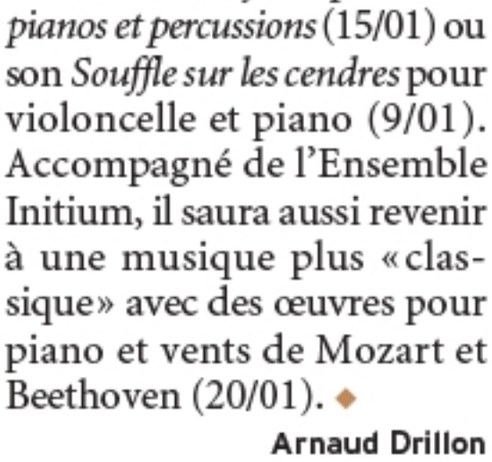
Franck Mallet

➔ Lyon, Opéra, 20 au 30/01.
➔ Luxembourg, Grand Théâtre, 19, 20/12.
➔ Zurich, Opernhaus, 23/11 au 2/01.

LES COPAINS AU LOUVRE

Pour commencer la nouvelle année, à Paris, le Louvre met à l'honneur Jean-Frédéric Neuburger *(photo)*. Le pianiste français ne viendra pas seul mais avec ses amis musiciens, notamment la violoniste Sarah Nemtanu (10/01), le pianiste Bertrand Chamayou (15 et 16/01) ou le Quatuor Modigliani (22/01). Ensemble, ils donneront quelque sept concerts de musique de chambre aux couleurs essentiellement postromantiques mais aussi… contemporaines. Jean-Frédéric Neuburger créera non seulement une *Étude pour piano* du compositeur suisse Michael Jarrell lors de son unique concert piano solo (8/01), mais il donnera surtout à entendre sa musique, influencée par Messiaen, Stockhausen et bien d'autres : sa *Sinfonia pour deux pianos et percussions* (15/01) ou son *Souffle sur les cendres* pour violoncelle et piano (9/01). Accompagné de l'Ensemble Initium, il saura aussi revenir à une musique plus « classique » avec des œuvres pour piano et vents de Mozart et Beethoven (20/01). ◆

Arnaud Drillon



CAROLE BELLAICHE

LA REPRISE DU MOIS

"La Belle et la Bête"

DR

Dans sa seconde trilogie lyrique, Philip Glass modelait entre 1993 et 1996 le cinéma de Jean Cocteau dans une optique opératique. Ne gardant que le texte pour *Orphée* ainsi que pour *Les Enfants terribles* (qu'il projetait dans l'univers de la danse), avec *La Belle et la Bête* il repoussait les frontières du genre en superposant au dialogue original des acteurs les mêmes répliques – chantées ! Une féerie sonore et visuelle. *« Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour »*, disait Cocteau. En voici une, à redécouvrir sur scène grâce au Capitole de Toulouse associé à Odyssud (21, 22/01). ◆ **F. M.**

PIERRE, ANTON, ALBAN, CLAUDE : RENDEZ-VOUS PYRAMIDE ANNULÉ

Pour des raisons de santé, Pierre Boulez ne peut assurer la direction des deux concerts que l'Orchestre de Paris avait pourtant spécialement concoctés avec lui (Webern, Berg et Debussy). Alain Altinoglu le remplace à la baguette. Le programme change également : *Ouverture du Carnaval romain* de Berlioz et *Symphonie « Pathétique »* de Tchaïkovski (17/12, gratuit, sous la Pyramide du Louvre), auxquels la violoniste Isabelle Faust ajoute le *Concerto* de Mendelssohn à la place du *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg, initialement prévu (seulement le 18/12, à Pleyel). ◆ **F. M.**

À NE PAS MANQUER

ANNEMARIE WOODS

Nancy et Paris

UNE FIN D'ANNÉE QUI VA SWINGUER

La comédie musicale à l'époque des Lumières avec *Candide*, et revitalisée par la mythologie grecque avec *My Fair Lady*.

Nancy dame le pion à la capitale, offrant en cette fin d'année une nouvelle production de *Candide*, spectacle hautement américain des années 1950 signé Leonard Bernstein où, sous couvert d'opéra, le musicien aux racines multiples frottait l'esprit des Lumières (Voltaire) à la frénésie de l'opérette made in Broadway. Une satire de l'Amérique triomphante – et bien-pensante – à l'époque du maccarthisme, menée grand train par le chef Ryan McAdams, et un spectacle *(photo)* confié par l'Opéra de Lorraine à Sam Brown, dont on avait tant apprécié la mise en scène de *L'important d'être constant*, création de Gerald Barry en mars dernier, justement à Nancy… Mais attention, derrière la fable, *Candide* est aussi, selon la formule du compositeur, *« une lettre d'amour à la musique européenne, une carte pour la Saint-Valentin… Un hommage à tout ce que j'aime chez Gilbert et Sullivan, chez Offenbach, et même chez Bellini »*.

Côté comédie musicale, Paris n'est pas en reste, le Châtelet reprenant sa production donnée en 2010 de *My Fair Lady*, autre succès du Broadway des années 1950 (elle fut créée en 1956, avec Julie Andrews et Rex Harrison), adaptation musicale écrite par Frederick Loewe et Alan Jay Lerner de *Pygmalion*, pièce de George Bernard Shaw. Cette *Lady* est à revoir d'autant plus dans la mise en scène réussie de Robert Carsen, inspirée par la somptuosité du film éponyme de George Cukor en 1964 (avec Audrey Hepburn et, là encore, Rex Harrison). ◆

F. M.

➔ Nancy, Opéra, 5 au 11/12.

➔ Paris, Théâtre du Châtelet, 5/12 au 1/01.

OLIVIER PY, MISE EN SCÈNE ET DON D'UBIQUITÉ

Même si le monde lyrique a toujours abusé des metteurs en scène à la mode, Olivier Py ne bat-il pas tous les records ? Quatre grands spectacles en deux mois. Qui dit mieux : Robert Carsen, Bob Wilson ? Py a signé l'*Alceste* de rentrée à Garnier et *Aïda* à Bastille, il réalise maintenant *Dialogues des Carmélites* de Poulenc au Théâtre des Champs-Élysées (10 au 21/12 – *photo*) et la reprise à la Monnaie de son *Hamlet* d'Ambroise Thomas (3 au 22/12) créé en février dernier au Theater an der Wien. Omniprésent au cinéma, en littérature, au théâtre – personne n'a oublié son « intégrale » du *Soulier de satin* au Théâtre de la Ville – et même au cabaret, Olivier Py est une personnalité puissante, flamboyante, qui peut, grâce à son écrasant talent, se réclamer à la fois de Claudel et de Genet et s'afficher comme homosexuel chrétien, militant en tous domaines, notamment politique et humanitaire. Sa rencontre avec les *Dialogues* devrait être historique ! ◆

PIERRE-ANDRÉ WEITZ

Gérard Mannoni

3 RAISONS D'ÉCOUTER *Gustavo Dudamel*

1 Parce que le jeune chef vénézuélien reviendra à la tête de « son » Orchestre symphonique Simon Bolivar du Venezuela pour jouer Tchaïkovski à Pleyel (19/01).

DR

2 Parce qu'il n'a pas son pareil pour transcender la fraîcheur et la vitalité de cet orchestre de jeunes de 12 à 26 ans.

3 Parce que l'Orchestre symphonique Simon Bolivar du Venezuela et l'Orchestre philharmonique de Radio France se réuniront à nouveau pour jouer « à deux orchestres » le *Requiem* de Berlioz en la cathédrale Notre-Dame de Paris (22/01) et que leur précédente association, le 23 octobre 2009 pour la *Symphonie fantastique* de Berlioz, fut une réussite à tous niveaux.

A. D.

Photo : Mercadier Solo Fata Morgana • Licences n° 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547.

6e biennale de Quatuors à cordes

DU 18 AU 26 JANVIER

16 concerts avec les quatuors **Arcanto, Arditti, Belcea, Béla, Borodine, Casals, Emerson, Jérusalem, Kuss, Modigliani, Pacifica, Pražák, Signum, Voce** et **Ysaÿe**

Cette 6e biennale, c'est d'abord une coupe transversale dans l'œuvre pour quatuor de Mozart. C'est ensuite une série d'œuvres nouvelles dialoguant avec les chefs-d'œuvre du répertoire. Et c'est enfin un carrefour des meilleures formations, toutes générations confondues.

Cité de la musique

www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84

LE FIGARO

un événement Télérama

À NE PAS MANQUER

CORBIS

Opérette

ALLEZ, CHAMPAGNE !

Monter un spectacle d'Offenbach pour les fêtes est devenu un rite établi, plus encore que la dinde.

A Paris, ainsi qu'à Compiègne, puis en tournée (28 dates), la Compagnie des Brigands montera *La Grande-Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach avec Isabelle Druet *(photo)*, François Rougier et Antoine Philippot dans une mise en scène de Philippe Béziat. Autre *Grande-Duchesse* à Liège (Opéra royal de Wallonie) avec Sonia Ganassi, Alexise Yerna et Sébastien Droy, dirigée par Cyril Englebert dans une mise en scène de Stefano Mazzonis di Pralafera. Cap au Sud, à Marseille, avec un *Orphée aux enfers* mis en scène par Claire Servais, avec Marie-Ange Todorovitch, Philippe Talbot, Brigitte Hool, Francis Dudziak dirigés par Samuel Jean. Franchissons la frontière et partons pour la Lune avec… *Le Voyage dans la Lune*, opéra-féerie en 23 tableaux moins connu mais que l'on redécouvre aujourd'hui grâce à Fribourg et Lausanne. On y entendra Jennifer Tani, Magali Arnault-Stanczak – jeune soprano à surveiller – et Christophe Lacassagne, sous la baguette de Laurent Gendre et dans la mise en scène d'Olivier Desbordes. Cette production d'Opéra Éclaté « tournera » ensuite et sera notamment représentée l'été prochain au Festival de Saint-Céré. ◆

Jacques Bonnaure

➔ **Paris, Théâtre Athénée-Louis Jouvet, 12/12 au 5/01.** ➔ **Compiègne, Théâtre impérial, 13/12.**
➔ **Liège, Opéra royal, 20 au 31/12.**
➔ **Marseille, Opéra, 27/12 au 5/01.**
➔ **Fribourg, Théâtre Équilibre, 30/12 au 12/01.**
➔ **Lausanne, Opéra, 17, 19/01.**

LE BAROQUE JOYEUX

DR

Le nom de Céline Frisch est associé à celui de l'ensemble Café Zimmerman qu'elle a fondé avec le violoniste Pablo Valetti. L'intitulé de l'orchestre rend hommage à ce lieu, à Leipzig, où Bach et ses amis pratiquaient le concert public et payant. Découverte majeure du label Alpha, Céline Frisch a gravé avec ces musiciens l'intégrale des concertos de Bach et récemment *L'Estro Armonico* de Vivaldi. Ils voient désormais plus vaste puisque Zimmerman et le chœur Les Éléments s'attaquent aux trois premières cantates de l'*Oratorio de Noël* avec, entre autres talents, l'exquis contre-ténor Damien Guillon, à Aix (19/12) et Sainte-Maxime (20/12).
Native de Marseille, c'est à la Schola Cantorum de Bâle que Céline Frisch a éclos au milieu des années 1990. Elle intègre alors la classe d'Andreas Staier, le maître absolu du clavecin et du pianoforte. Artiste au son plein et à la virtuosité joyeuse, tombée amoureuse du clavecin à l'âge de six ans, elle pratique un jeu précis et racé qui sait ne plus être sage quand la fougue du contrepoint commande. On en jugera au Théâtre des Abbesses (Paris, 25/01), dans un programme solo mariant deux expérimentateurs du clavier : Byrd et Ligeti. ◆

Vincent Borel

La chouchou du mois

« MANFRED »

Par son expression unique rappelant seulement *Lélio* de Berlioz, *Manfred* de Schumann est un « poème dramatique » qui associe un texte déclamé – celui de Byron – à un orchestre et à un chœur. Œuvre réputée irreprésentable, elle le fut pourtant dans une mise en scène du fidèle… Franz Liszt, à Weimar, en 1852. Après le chef Thomas Beecham, qui adorait l'œuvre et l'enregistra à Londres un siècle plus tard, le comédien Carmelo Bene en monta une version – mémorable – à la Scala de Milan en 1979. Raison de plus pour découvrir ce qu'en fera Georges Lavaudant *(photo)*, qui la met en scène à l'Opéra-Comique à Paris avec la complicité du chef Emmanuel Krivine (9 au 15/12). ◆

F. M.

RAMEAU 2014
250e ANNIVERSAIRE

2014,
C'EST AUSSI
L'ANNÉE
RAMEAU !

concerts et spectacles
expositions
publications (disques, livres et partitions)
actions "Jeune public"
colloques et conférences

Dès janvier,
retrouvez Rameau sur rameau2014.fr
App Store

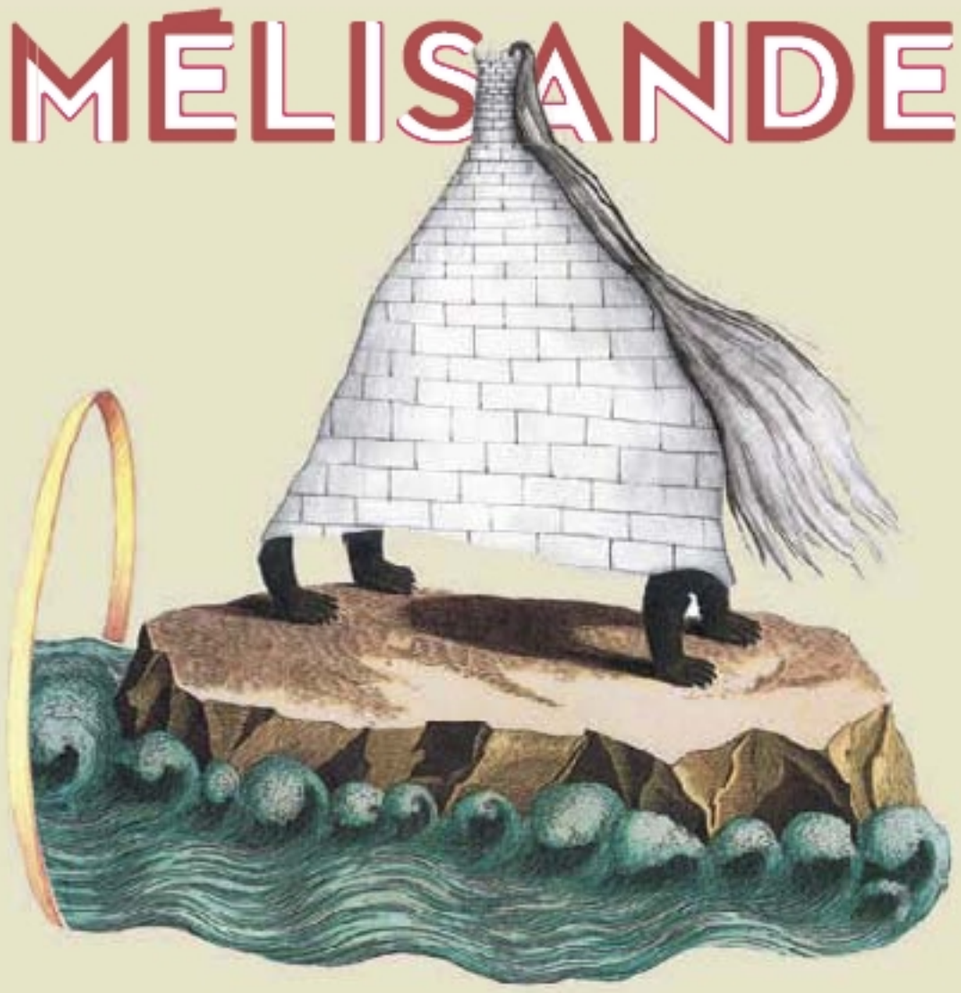
Année Rameau coordonnée par le Centre de musique baroque de Versailles

Centre de musique baroque de Versailles
îledeFrance
Yvelines Conseil général
VERSAILLES
Culture Communication
CHÂTEAU DE VERSAILLES
INSTITUT FRANÇAIS
ALLEN & OVERY
Fondation Orange
qobuz
SFR

opéra Comique

(Re)Découvrez ce chef-d'œuvre
unique de l'art lyrique français

PELLÉAS ET MÉLISANDE



CLAUDE DEBUSSY

Louis Langrée
Stéphane Braunschweig
accentus
Orchestre des Champs-Élysées

17, 19, 21, 23, 25 FÉVRIER 2014

Reprise de la production de 2009

Opéra Comique – Place Boieldieu – 75002 Paris
0825 01 01 23 (0.15€/min.) / www.opera-comique.com

PALAZZETTO BRU ZANE
CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

À NE PAS MANQUER
ÉTRANGER

DÉCEMBRE 2013

2 LONDRES
COVENT GARDEN
Wagner, *Parsifal*
O'Neill / Denoke / Pape
Pappano / Langridge
(+ 5, 11, 15, 18)

6 NEW YORK
MET
Verdi, *Falstaff*
Levine / Carsen
(+ 9, 14, 27, 30 et 6, 11/01)

9 COPENHAGUE
OPÉRA
Verdi, *Macbeth*
Joel / Arrivabeni / Andrews
(+ 11)

12 VALENCIA
PALAU DE LES ARTS
Verdi, *Messa da Requiem*
Giannattasio / Simeoni /
Beruggi / Li / Chailly
(+ 13)

20 VIENNE
LANDESTHEATER
Krenek, *Jonny Spielt auf*
Kelly / Gergen
(+ 28)

22 HAMBOURG
STAATSOPER
Wagner, Lohengrin
Young / Konwitschny
(+ 29)

JANVIER 2014

12 MADRID
TEATRO REAL
Wagner, *Tristan et Isolde*
Currentzis / Sellars
(+ 16, 19, 23, 27, 31)

14 NAPLES
TEATRO SAN CARLO
Rossini, Le Barbier de Séville
Campanella / Crivelli
(+ 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 28, 29)

18 HOUSTON
GRAND OPERA
Weinberg, *La Passagère*
Summers / Pountney
(+ 22, 25, 31 et 2/2)

24 VENISE
LA FENICE
Mozart, *La Clémence de Titus*
Dantone / Hermann
(+ 26, 28, 30)

30 MUNICH
NATIONALTHEATER
Puccini, *Turandot*
Fisch / Padrissa
(+ 2, 5/02)

WIENER FESTWOCHEN

Berlin

ORAGE D'ÉMOTIONS

Plateau de stars pour *Le Trouvère* de Verdi au Staatsoper dans une mise en scène très attendue.

Quoi de plus difficile pour un ténor devenu baryton? La tessiture? Sans doute pas, mais cesser d'être la victime du drame pour en devenir l'instigateur, le méchant, le fauteur de troubles, là oui. Artiste hors norme à tous égards, Placido Domingo n'est plus Manrico, mais le très noir Di Luna dans cette nouvelle production du *Trouvère* au Staatsoper de Berlin, toujours hébergé pour la quatrième saison par le Schiller Theater, suite à d'importants travaux non terminés. Grand créateur d'atmosphères, le metteur en scène Philipp Stölz qui, avant de signer de célèbres *Rienzi*, *Parsifal* et *Benvenuto Cellini*, travailla pour Madonna ainsi qu'à Hollywood (très nombreux clips), sera-t-il à l'étroit dans ce cadre historique mais réduit? En coproduction avec les Wiener Festwochen et sous la baguette de Daniel Barenboim, grosse distribution de stars, avec «la» Netrebko (Léonore), le brillant et sonore Alexandre Antonenko (Manrico) et Marina Prudenskaja en Azucena. Stöltz annonce la couleur. Pour lui, «Le Trouvère *est un orage d'émotions*». Il signe aussi les décors *(photo)* avec Conrad Moritz Reinhardt. Tout pour créer l'événement berlinois de l'automne (29/11 au 22/12). **G. M.**

➔ Rens : www.staatsoper-berlin.org

Tel-Aviv

LA MUSIQUE ET L'HISTOIRE

Hivers doux et humides – climat méditerranéen oblige – en Israël: pourquoi ne pas partir pour Tel-Aviv? Rien qu'à l'Opéra, vous pouvez assister à la fois à *Princesse Czardas*, la plus célèbre et la plus entraînante des opérettes hongroises signée Emmerich Kálmán en 1915 (12 au 19/12), ainsi qu'à une nouvelle production du *Bal masqué* de Verdi par Machal Znaniecki (17/01 au 1/02). Enfin, toujours à l'Opéra (29/12), *Salomon*, l'un des ouvrages majeurs de Haendel, est donné sous la baguette d'Andres Mustonen, tandis que le Français Frédéric Chaslin y donne la veille du Nouvel An (31/12) la *Missa Solemnis* de Beethoven. Enfin, à la périphérie de la ville, sur le site de l'université, réservez votre journée au beau Musée du peuple juif (Bet Hatefutsot), dont la restauration récente laisse une place aussi importante à l'histoire ancienne qu'au XXIe siècle (www.bh.org.il). ◆ **F. M.**

MICHEL SOGNY et ALEXIS PHILONENKO

DE VICTOR HUGO À DOSTOÏEVSKI

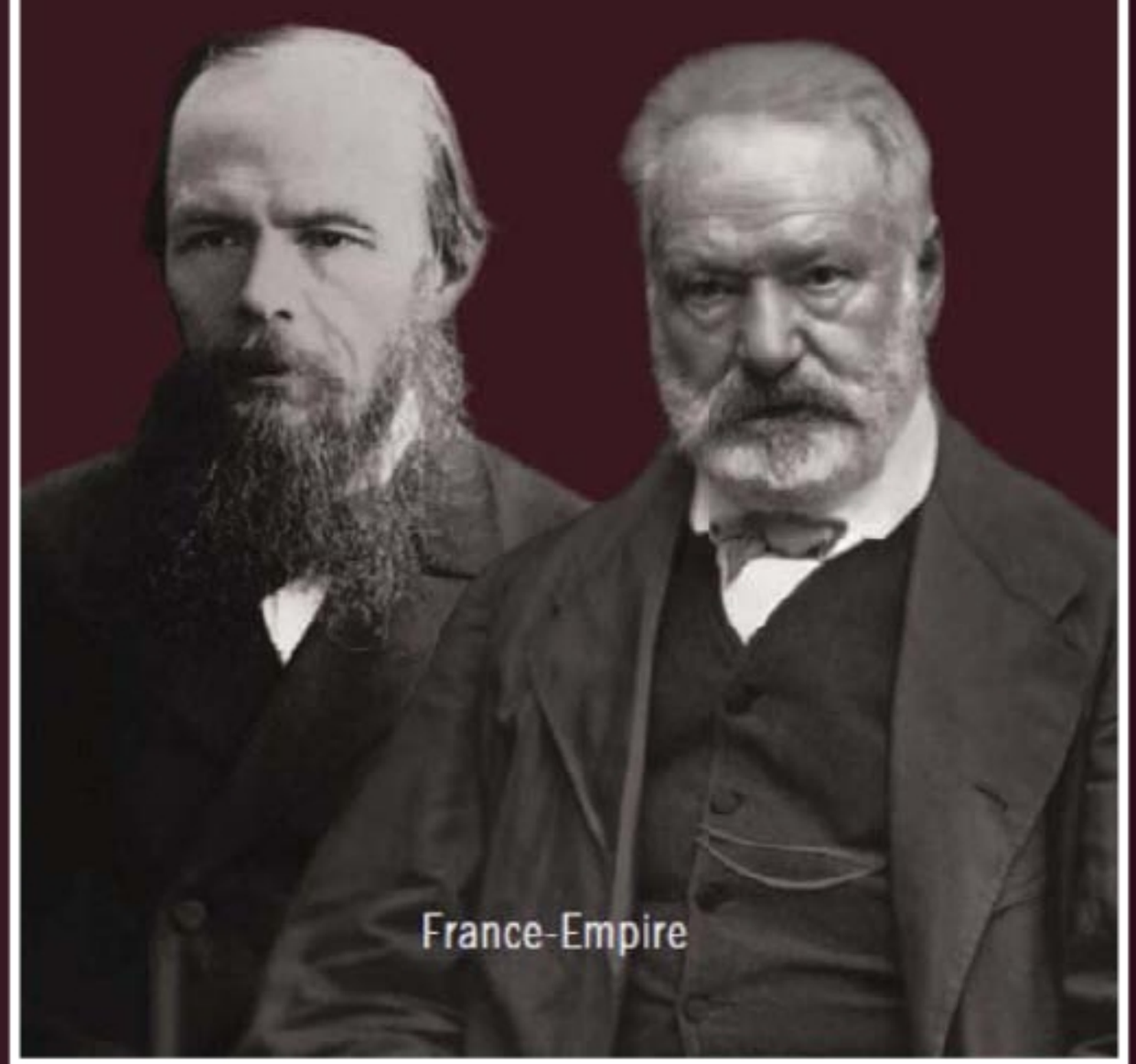
ENTRETIENS PHILOSOPHIQUES

Avec esprit et humour,le livre d' **Alexis Philonenko** et de **Michel Sogny** aborde les principaux thèmes de la réflexion éthique et philosophique de deux géants de la littérature

MICHEL SOGNY et ALEXIS PHILONENKO

DE VICTOR HUGO À DOSTOÏEVSKI

ENTRETIENS PHILOSOPHIQUES



France-Empire

HISTOIRE D'UN LIEU

Le Théâtre de Belleville

L'OMBRE DE "MA **POMME**"

C'est une des plus anciennes salles parisiennes. Maurice Chevalier y chanta vers 1900. Depuis deux ans, elle entame une nouvelle vie.

DR

Longtemps la salle a porté un drôle de nom, un brin belliqueux, pour le moins inattendu et très « Ancien Régime » : Théâtre du Tambour-Royal. Initialement, c'était un caf'conc' où les Parisiens venaient volontiers s'encanailler et se procurer quelques frissons, à deux pas des « fortifs », dans ce quartier populaire de Belleville empli d'apaches et de jolies filles où l'on gambillait volontiers, en jouant des coudes et parfois même du couteau.

Mais au beau milieu des Années folles, l'établissement ferme ses portes. Après plus de soixante années d'abandon, la salle ressuscite – très exactement en date du 16 novembre 1988 – sous le nom de « Théâtre du Tambour- Royal », du nom d'un ancien cabaret tout proche qui connut son heure de gloire au XVIIIe siècle, sous le règne de Sa Majesté Louis le quinzième. La comédienne Marthe Michel venait de le racheter et, avec trois francs six sous et sans la moindre aide publique, de le transformer en un gentil théâtre, un peu du genre genoux coincés contre les oreilles, mais qu'importe, si la tête, elle, est propulsée en direction des étoiles.

La salle n'était pas bien grande (une centaine de fauteuils, guère plus) et il fallait savoir dégoter l'entrée, non au 94 rue du Faubourg-du-Temple, comme l'indique l'adresse officielle, mais dans une obscure ruelle attenante, passage Piver. Mais encore une fois, qu'importe ! Les amoureux du théâtre n'ont jamais besoin de carte, compas, sextant ou boussole pour trouver leur bonheur. Ici flotte encore la mémoire de Maurice Chevalier, qui venait parfois en voisin pousser la chansonnette, et celle de notre grand ténor Georges Thill, qui écumait au lendemain de la Première Guerre mondiale tous les établissement de la capitale et de la banlieue où l'on pouvait chanter, pour se roder la voix, en ces temps bénis où l'opéra était populaire – et se faire quelques sous au passage.

Alors, forcément, au Théâtre du Tambour-Royal, la musique a eu une petite place : on a pu y applaudir quelques gentils spectacles de poche, genre opérette d'Offenbach avec piano, quelques toiles peintes et deux ou trois bons chanteurs, juste de quoi ne pas faire exploser l'exiguïté des lieux. Depuis octobre 2011, la salle, reprise par le comédien Laurent Stroussi, a été rebaptisée Théâtre de Belleville et retourne à sa vocation première – ou plutôt seconde : du théâtre, du vrai théâtre, rien que du théâtre… Tant pis pour le joli tambour s'en revenant de guerre et que guettait la fille du roi assise à sa fenêtre ! ◆ **Xavier Lacavalerie**

Où : à Paris-11e
Quand : *Un deux un deux*, de François Bégaudeau, jusqu'au 1er décembre à 19 h 15. *Fracas*, d'Olivier Brunhes, jusqu'au 8 décembre à 19 h 30.
Renseignements : www.theatre debelleville.com

Tout ce dont vous avez besoin. Sans superflu.

Balanced Design Concept.

La musique nous apporte tellement de joie. Un système Hi-Fi ne doit pas diminuer cette émotion unique délivrée par la musique pour des raisons inutiles et superflues, les caractéristiques ne doivent jamais supplanter les performances. Le nouvel amplificateur stéréo intégré RA-1570 combine une conception analogique prouvée avec des circuits numériques de pointe afin de donner vie à tous vos artistes préférés, avec une fidélité inégalée.
Derrière cet élégante façade en aluminium brossé se cache un puissant amplificateur stéréo de 120 watts par canal en classe A / B, associé à un préamplificateur de grande précision et un convertisseur numérique analogique 24/192. Que vous choisissiez d'écouter des disques vinyles ou des fichiers numériques 24/192, le RA-1570 vous emmènera directement au cœur d'un spectacle musical sans précédent.

DIAPASON D'OR HI-FI 2013

Pour en savoir plus, Visitez www.rotel.com/fr/ ou contactez votre revendeur agréé Rotel.

WWW.ROTEL.COM/FR/

ROTEL

Alfred Walker (le Hollandais) et Ingela Brimberg (Senta) dans *Le Vaisseau fantôme*: saisissants.

GREGORY BATARDON

WAGNER *héros suisse*

Genève a marqué en beauté le bicentenaire de la naissance de Wagner. D'abord avec un très réussi Festival Wagner; puis, suite du cycle du *Ring*, une *Walkyrie* épurée, très juste.

Bicentenaire oblige, Wagner, exilé politique puis résident en Suisse entre 1850 et 1872 (à Genève, Zurich et Tribschen, près de Lucerne), aurait sûrement trouvé à son goût le Wagner Geneva Festival orchestré par le Cercle romand Richard Wagner, tant l'idée de transversalité qui l'ordonne épouse sa vision du monde.

Ainsi *Le Vaisseau fantôme* (2/11), dans la première version de 1840, rassemblant une équipe *ad hoc* sans pour autant faire appel à des vedettes internationales, s'approche de ce «drame musical» rêvé par le futur concepteur de Bayreuth. Au Bâtiment des Forces Motrices (BFM), un orchestre d'étudiants, au-delà de quelques couacs parmi les vents – soumis à rude épreuve… –, bondit et rugit avec la vitalité requise, grâce à la direction tout en finesse du jeune chef ukrainien Kirill Karabits et à la participation active du Chœur du Grand Théâtre. Un seul décor, l'intérieur stylisé de la proue d'un bateau, une conque qui projette le son vers la salle, flanquée de chaque côté de minces ouvertures où se profilent des images de mer, de ciel, et de forêt, ainsi que le visage de Senta, qui hante les pensées de son père comme celles du Hollandais. Belle et simple idée qui préfigure le personnage du Hollandais; et lorsqu'il paraît, sorte de monstre visqueux paré d'écailles, et qu'on est saisi par cette voix sombre et désespérée – magnifique baryton américain Alfred Walker –, on a l'assurance que la tempête va déferler jusqu'au désastre. D'une présence également exceptionnelle, le soprano puissant de la Senta de la Néerlandaise Ingela Brimberg – fragile poupée tout de rose vêtue – participe également au succès de ce spectacle, sans conteste à revoir…

GREGORY BATARDON

Michaela Kaune (Sieglinde) et Will Hartmann (Siegmund) dans *La Walkyrie*: frémissants.

Rattaché à la mythologie wagnérienne, le Rhin, devenu gardien du souvenir dans la vision d'Olivier Py (poème), Michael Jarrell (musique) et Hervé Loichemol (mise en scène), est le sujet de *Siegfried Nocturne* à la Comédie (13/10). Commande du Festival, ce monodrame d'une heure, sous la conduite de l'Ensemble Multilatérale, avec en soliste le baryton Bo Skovhus, très à l'aise dans le parlé-chanté de la partition, charrie un flot grave et bouillonnant – une sourde apocalypse. Plus sereine, avec son cortège de notes suspendues «à la Ives», la création de Jacques Lenot *D'autres murmures* pour trompette et grand orchestre est une méditation réussie, un tombeau mélancolique où, dans la forêt touffue de l'orchestre, surgit l'écho de quelques thèmes wagnériens, tandis que le soliste (parfait Raphaël Duchateau), oiseau malicieux et songeur, triomphe de l'emballement orchestral (2/11).

Quatre jours plus tard (7/11), le Grand Théâtre accueille une nouvelle *Walkyrie*: Dieter Dorn poursuit son *Ring* avec un égal souci de clarté narrative assujettie à une volonté d'épurer le plateau (un dessin, une marionnette suffisent). En accord avec la mise en scène, Ingo Metzmacher dirige sans emphase pour mieux aiguiser les traits et les contrastes. Tom Fox partage manifestement la fatigue de Wotan. Petra Lang sollicite sans doute un peu trop sa Brünnhilde mais elle occupe la scène. Les entourent la Sieglinde frémissante de Michaela Kaune, la Fricka impériale d'Elena Zhidkova et le Hunding idéalement brutal de Günther Groissböck. ◆

Franck Mallet, Philippe Venturini ***(La Walkyrie)***

Notre-Dame n'a pas le bourdon

La cathédrale Notre-Dame de Paris a dignement célébré son jubilé.

Quinze motets et une messe brève en première mondiale par quinze compositeurs: pour célébrer le jubilé de Notre-Dame (huit cent cinquante ans), les équipes de Musique sacrée à Notre-Dame et Lionel Sow, son directeur artistique, n'ont pas lésiné sur la création! Chapeau bas au chœur d'enfants de la Maîtrise, placé sous la direction d'Émilie Fleury *(photo)*, de s'être confronté à des esthétiques fort différentes; avec des bonheurs divers: si le «cahier des charges» imposait une écriture à leur portée, certaines pièces ne prennent pas suffisamment en compte l'acoustique du lieu ou se complaisent dans des sonorités cristallines assez lassantes sur la durée. Parmi les temps forts, on retient la *Messe brève* d'Édith Canat de Chizy («Kyrie» tout en retenue), Thierry Eschaich (trépidant *Sanctus*) et Nicolas Bacri (un *Agnus Dei* épuré d'un très bel effet), ainsi que le motet à la Vierge *Femme revêtue de soleil* de Michèle Reverdy, dont la partie d'orgue met en évidence la virtuosité d'Yves Castagnet (22/10). ◆

Jérémie Bigorie

DR

BRAVO

Budapest Festival Orchestra

● **Il est des *Concerto n°4* plus beethovéniens que sous les doigts fragiles de Maria Joao Pires, mais a-t-on jamais entendu un «Andante» aussi éloquent? En deuxième partie, une *8e Symphonie* de Dvorák généreusement enlevée par Ivan Fischer et ses musiciens (Paris, Salle Pleyel, 29/10).**

Daniil Trifonov

● **La virtuosité conquérante d'un jeune lion et la concentration d'un sage. Mille couleurs pour Chopin *(Préludes)*, mille humeurs pour Schumann *(Études symphoniques)*. À 22 ans, le pianiste russe est déjà au sommet (Paris, Auditorium du Louvre, 23/10).**

Shanghai Philharmonic

● **Avec son chef Meng-Chun, la phalange chinoise brosse une *Ouverture du Carnaval romain* de Berlioz idéalement brillante, suivie d'un passionné *Concerto pour violon* de Sibelius avec Viviane Hagner. On retient aussi l'inspiration romantique et folklorique des mélodies avec orchestre du Taïwanais Nan-Chang Chien (né en 1948), avec en soliste la soprano Meng-Chun Lin (Salle Gaveau, 9/11).**

BOF

La Vestale

● **On espérait beaucoup de cet opéra culte de Spontini (1807). Mais les naïvetés scénographiques d'Éric Lacascade pas plus qu'un plateau vocal en demi-teinte ne sont à la hauteur de l'attente. Seule la direction sanguine de Jérémie Rhorer tire son épingle du jeu (Paris, TCE, 28/10).**

Harnoncourt pose la baguette en beauté à Amsterdam

Pionnier des « baroqueux », Nikolaus Harnoncourt a aussi dirigé de grands orchestres symphoniques, dont le Concertgebouw d'Amsterdam, qu'il quitte.

RENSKE VROLIJK/ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

Ce fut le premier grand orchestre symphonique à qui il tenta de faire perdre la mémoire dès 1975 : oublier le grand style international, ne pas toujours chercher le beau son, bannir le vibrato systématique, se soustraire à la tradition pour mieux apprendre la langue de chaque compositeur. Après les Passions de Bach en concert, Nikolaus Harnoncourt enregistra avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam des symphonies de Mozart, Haydn, Schubert, Dvorák, parfois radicales, toujours stimulantes par leur questionnement. Il associa aussi la formation à son cycle Bruckner *(Symphonies nos 3* et *4)*.

Il a choisi ce même compositeur pour lui faire ses adieux. La chaîne Mezzo a eu l'heureuse idée de capter en direct l'événement – qui sera rediffusé en décembre. Dans l'acoustique si particulière du Concertgebouw, ample et précise, Harnoncourt éclaire l'architecture complexe de la *Symphonie n° 5*. On cherchera en vain la grande parabole spirituelle d'Eugen Jochum avec le même orchestre en 1964 ou la fluidité d'un Bernard Haitink. À bientôt quatre-vingt-quatre ans, le chef fouille encore la partition et ne craint pas d'en marquer les ruptures ni les oppositions par blocs. Comme un écho aux toiles de Chirico ou Delaunay qu'abrite le Stedelijk Museum juste en face. ◆ **Philippe Venturini**

SYMPHONIE N° 5
de Bruckner, Amsterdam, Concertgebouw, le 25 octobre

dansez maintenant

PAR PAUL HILARION

Chopin, encore et toujours Chopin… Le compositeur, qui n'a jamais témoigné un intérêt particulier pour la danse et dont les partitions exaltées s'adaptent difficilement à une gestuelle, inspire décidément les chorégraphies d'aujourd'hui. Cette fois, c'est le pianiste Lang Lang, star iconoclaste comme on sait, qui a pris l'initiative d'un programme hybride, à la fois récital et ballet, conçu autour d'une douzaine de pièces, *Ballades*, *Nocturnes*, *Études*, *Polonaises*, *Valses*. L'objectif de ce « Lang Lang Dance Project », sous-titré « Sons de l'âme », dont le Théâtre des Champs-Élysées accueillait (et produisait) la création mondiale, est d'incarner les notes, de mettre Chopin en danse, en somme. Les mouvements néoclassiques conçus par l'Australien Stanton Welch sont gracieux, virtuoses; les interprètes du Houston Ballet, doués et précis (les costumes en revanche, trop minimalistes, nuisent à la beauté du geste). Mais voilà… Sur scène aussi, il y a Lang Lang, et c'est déjà en soi une chorégraphie : grands jetés de bras avant l'accord, arabesques de la main qui retient des notes invisibles au-dessus du clavier, enlacement du piano dans un lamento… C'est lui le danseur, qui affirme sa présence écrasante et son jeu démonstratif, tantôt velouté, tantôt agressif, au point qu'on en délaisse parfois les autres interprètes. Excepté lors de certains solos magiques, la danse apparaît seconde, comme une enluminure. S'il y a osmose entre musique et gestuelle, c'est donc celle des virtuosités, réussie celle-là, mais moins celle des émotions. Peut-être aurait-il fallu mettre davantage en scène le dialogue entre le ballet et le musicien ? Mais ne soyons pas trop pointilleux, ce double spectacle vaut quand même le détour.

Car il y a là d'excellents artistes (l'aérienne Karina Gonzalez), un pianiste phénomène, et surtout Chopin, encore et toujours Chopin. ◆

DV. PONTET / TCE

NOUVEAUTÉ

Augustin Dumay

Chef d'orchestre & Violoniste

Ce disque exceptionnel est un rappel opportun de l'un des plus grands noms du violon actuel.
The Strad

Augustin Dumay semble avoir intégré tout ce que l'on sait aujourd'hui sur l'interprétation des musiques symphoniques du XIX^e siècle et nous donne une version allégée aux timbres savoureux.
Classica

Conception & création : T.DAGUZAN - t.daguzan@gmail.com

www.augustindumay.net

www.onyxclassics.com

C. DUPRAT

"Elektra" en panne de courant

Alors que Patrice Chéreau et Esa-Pekka Salonen, l'été dernier à Aix, avaient donné une éblouissante *Elektra* de Richard Strauss, la production de l'Opéra Bastille suscite plutôt l'ennui. Un comble pour une œuvre aussi forte !

Elektra n'est pas que déferlement sonore, non plus qu'hystérie continue. Il y a ici, chez Hofmannsthal et Strauss, une sensibilité au mot, une introspection du dialogue, un lyrisme à la tension inexorable – mais rarement explosive, en fait – qui en font une machine à dévaster le sentiment, interprètes et spectateurs confondus dans un don absolu de soi. Chéreau et Salonen l'ont fait de façon éblouissante l'été dernier à Aix.

Et même si on s'efforce d'oublier ce moment de magie, brisée désormais, ces préceptes résonnent à vide lors de la première à Bastille de la production Carsen/Jordan. Certes, l'œuvre, bien assez forte, n'a pas fondamentalement souffert en son impact premier : le public en témoigne par son enthousiasme. Mais alors, pourquoi l'ennui s'installe-t-il si vite dans ce spectacle aux beautés scénique et orchestrale incontestables ? C'est qu'*Elektra* ne supporte pas, justement, qu'on lui fasse le coup de l'esthétisme forcené.

L'erreur de Robert Carsen est ici flagrante : un décor vide – et trop ouvert pour la projection des voix –, parois grises, sol de terre qui, au contraire du *Sacre* de Pina Bausch, ne salit jamais, n'est qu'une boîte quasi abstraite pour le jeu des éclairages (Peter van Praet et Robert Carsen) somptueux mais si composés. Le chœur de femmes à l'antique, muet, jouant à dédoubler l'héroïne – comme dans la *Katia Kabanova* du même Carsen, autrement magistrale car là, ses doubles ne l'annihilent en rien –, fait que l'action devient artifice. Quelques images chocs, comme le surgissement de la couche de Clytemnestre, ne parviennent pas plus à créer une vérité théâtrale, un vécu dramatique.

Un beau cadre vide

Reste une chorégraphie envahissante, incapable de marquer ce déchirement (au sens propre) d'êtres en attente de la résolution de leurs souffrances communes. Dans ce vide qui n'est que beau cadre, des actrices sans foyer personnel se perdent, pire, s'effacent, quand elles devraient se défoncer, happer, anéantir. C'est là que dans la fosse, le parti d'esthétisme tout aussi affiché de Philippe Jordan fait redondance, amplifiant le contresens. Le discours, élégant, parfaitement proportionné, jamais asséné, se mue en raffinement sonore apollinien quand l'œuvre appelle une électricité dionysiaque. Mais de la première à la quatrième représentation, la tension s'y insinuait déjà plus.

Privées ainsi des deux moteurs indispensables à leur investissement, comment les interprètes pourraient-elles alors incarner ? Les voix d'une Waltraud Meyer, ici comme éteinte, d'une Ricarda Merbeth, belle mais sans émotion naturelle, d'une Irene Theorin seulement sonore et musicale, ne sont que dignes performances et non torches vives. *Elektra* trop lisse, trop belle, jamais cramée de l'intérieur ? On reste de glace. ◆ **Pierre Flinois**

ELEKTRA
de Richard Strauss, Paris, Opéra Bastille, les 27 oct. et 7 nov.

mezzo live HD

LA PLUS BELLE DES SALLES DE CONCERT

mezzo

AU PLUS PRÈS DES ARTISTES

PHOTO: © ALBERTO VENZAGO

DIRECTS

STRAUSS | PETRENKO

Strauss *La Femme sans ombre*
Johan Botha, Adrianne Pieczonka, Deborah Polaski, Wolfgang Koch, Elena Pankratova, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Baviére
Direction : Kirill Petrenko - Mise en scène : Krzysztof Warlikowski
en direct de l'Opéra de Bavière (Münich)

le dimanche 1er décembre à 18h

CHOSTAKOVITCH | GERGIEV

Chostakovitch Symphonies n°6 et 10, Concerto pour violoncelle n°1
Gautier Capuçon (violoncelle)
Orchestre du Théâtre Mariinsky, Valery Gergiev
en direct de la Salle Pleyel (Paris)

le mardi 3 décembre à 20h

THOMAS | MINKOWSKI

Ambroise Thomas *Hamlet*
Stéphane Degout, Vincent Le Texier, Jennifer Larmore
Direction : Marc Minkowski - Mise en scène : Olivier Py
en direct du Théâtre de la Monnaie

le mardi 17 décembre à 19h

ABONNEZ-VOUS

mezzo & mezzo live HD

SONT DEUX CHAÎNES DE TÉLÉVISION DIFFÉRENTES CHAQUE MOIS

DISPONIBLES CHEZ

CANALSAT · numericable · Bouygues Telecom · DARTY BOX · free · orange · SFR

RENSEIGNEZ-VOUS AUPRÈS DE VOTRE OPÉRATEUR

WWW.MEZZO.TV

MON ŒIL !

Par Nicolas d'Estienne d'Orves

DESSAY FAIT LEGRAND ÉCART

On voit rarement des légendes en pied. On se dit qu'on est né trop tard, que les grandes figures sont derrière nous, que tout était mieux avant, au temps des géants, tandis qu'on vit à l'ère des microbes. Puis on réalise qu'il reste des survivants de l'Atlantide. Entendons-nous bien : Michel Legrand n'a rien d'un fossile, il n'est pas quelque barbon pontifiant et cacochyme. Non, non !
À quatre-vingt-un ans, le musicien est d'une vitalité et d'une jeunesse qu'on espère tous avoir à son âge. Il faut le voir arriver sur la scène de l'Olympia, fringant, blagueur, assez potache, un rien cabot, pour dresser la généalogie buissonnière de son propre univers musical. Car c'est ainsi qu'il a pensé cette série de concerts baptisée « Entre elle et lui » : une promenade parmi soixante ans d'invention mélodique. Entouré d'un bassiste, d'un batteur et de la harpiste Catherine Michel (son épouse), Legrand retrouve ses premières amours et donne une tonalité jazzy à la soirée. Il s'amuse même à pasticher les dix plus grands pianistes de jazz lors d'un pot-pourri d'une virtuosité assez saisissante. Mais ce sont là les à-côtés d'un spectacle qui a pour autre clou la dernière « trouvaille » de Legrand : Natalie Dessay. Pour se couler dans cet univers mélodique si particulier, la cantatrice se réinvente totalement. Elle change de voix, de tenue, de couleur de cheveux. Ce n'est pas une bête cross-over, mais une véritable mue. Certains puristes grincent des dents de part et d'autre. N'en déplaise aux fâcheux, Natalie Dessay trouve ici sa (nouvelle) respiration naturelle. Outre une jubilation très manifeste à changer de registre, à surprendre et à s'imposer un nouveau défi, elle semble ici dans son jardin. Les airs des *Demoiselles de Rochefort*, des *Parapluies de Cherbourg*, de *Yentl*, mais aussi les chansons que Legrand a composées pour lui-même *(Les Moulins de mon cœur)* ou pour Nougaro : tout sonne ici juste et vrai. C'est que Dessay ne vient pas en promenade chez Legrand. Elle saute à pieds joints dans ce nouveau monde et nous fait partager le plaisir de sa nouvelle peau. Et nous, on la suit, avec admiration et plaisir, car quand le talent se double de culot et d'autodérision, tout est possible. Pour Elle et pour Lui : chapeau bas ! ◆

Nicolas d'Estienne d'Orves est écrivain, journaliste au *Figaro* et au *Figaro Magazine*.

Symphonique

Beethoven, Britten, Brahms, B majuscules

Les concerts de ce milieu d'automne mettaient à l'honneur le grand répertoire germanique et anglais. Avec des résultats fort disparates.

On a tort de ne pas chanter dans son arbre généalogique, ce que démontrent **Marin Alsop** et l'Orchestre de Sao Paulo (Pleyel, 7/10) : après un *Concerto n° 2* de Chopin sublimé par le toucher de Nelson Freire, la *Symphonie n° 1* de Mahler vous prend des couleurs de carnaval bien loin de sa Vienne natale ! L'hommage de l'Orchestre de Paris à Britten pour son centenaire (Pleyel, 9/10) permet de découvrir la rare *Sinfonia da Requiem* suivie des « Interludes marins » de *Peter Grimes* enlevés de main de maître par **David Zinman**. Le classicisme de Nikolaj Znaider dans le *Concerto* de Beethoven apaise les flots. **Yuri Temirkanov** et son Orchestre de Saint-Pétersbourg proclament la modernité de l'*Eroica* de Beethoven (Théâtre des Champs-Élysées, 26/10) de façon bouleversante et lumineuse qui renvoie à la banalité *L'Empereur* selon Nikolaï Lugansky. Peu banal, le *Concerto n° 2* de Brahms par son compatriote Arcadi Volodos, éclatant dans la patine séculaire du Gewandhaus (Pleyel, 27/10) : bonheur absolu prolongé par **Riccardo Chailly** *(photo)* dans une *Symphonie n° 2* fleurant bon les légendes de la forêt. Jeunesse et sincérité marquent la venue à Paris (Pleyel, 31/10) du Capitole et de **Tugan Sokhiev** lancés dans un *Concerto* de Khatchaturian endiablé grâce à l'archet de feu de Sergeï Khachatryan avant le magnifique exercice d'école des *Variations Enigma* d'Elgar. Soirée de styles contrastés avec **Franz Welser-Möst** et son Orchestre de Cleveland (Pleyel, 11/11) dans une *Messe en ut* de Beethoven aux dimensions grandioses grâce à un chœur somptueux. Après le classicisme germanique, c'est la même justesse dans l'ironie douloureuse d'une incandescente *Symphonie n° 6* de Chostakovitch. ◆

Jacques Doucelin

DR

Créons l'Affolement !

DE MARS À MAI 2014

la péniche OPERA

www.penicheopera.com

LE PRINTEMPS MUSICAL DE LA PÉNICHE OPÉRA
à l'occasion de la création de l'Opéra d'AURÉLIEN DUMONT et DORIAN ASTOR
Chantier Woyzeck

LES DIMANCHES D'OFFENBACH
LES PREMIERS DIMANCHES DU MOIS DU 12.01 au 01.06.14
À 18h AVEC J.C. KECK

La Nuit de la FOLIE le 1er MAI de 21h à l'Aube!

Créer, c'est affoler et s'affoler rendre et se rendre un peu fou, faire vibrer la vie, ses lignes de partage et ses territoires circonscrits. Il y a une part de joie dans le courage de s'affoler, une manière de raffoler. Mais une part tragique aussi, comme toute expérience de la limite. Ce sont ces frontières vertigineuses que fait trembler la programmation musicale de la Péniche Opéra, autant tout l'opéra de la création.

Pour ce printemps, 4 commandes :
AURÉLIEN DUMONT, ALEXANDROS MARKÉAS, MISATO MOCHIZUKI, JONATHAN PONTIER.

Et les œuvres de
BANCHIERI, BIZET, PETER MAXWELL DAVIES, DUNI, HENZE, JANEQUIN, OFFENBACH...

46 QUAI DE LOIRE
75019 PARIS

RÉSERVATIONS:
01.55.35.07.77

les dits de la folie

PETER MAXWELL DAVIES, ALEXANDROS MARKÉAS, ENSEMBLE LES NOCES

14, 15, 16, 17 MARS 2014

Qui réunit le théâtre musical de Peter Maxwell Davies (8 Songs for a Mad King) et une création du compositeur Alexandros Markeas, explorera l'obsession rythmique de la folie, qui la rapproche tant de ce qu'est la prolifération de l'art. Avec l'ensemble Les Noces, sous la direction de Nicolas Krüger et Paul-Alexandre Dubois.

folie et Musique

ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN / MISATO MOCHIZUKI

21 & 23 MARS 2014

L'ensemble Clément Janequin, sous la direction de Dominique Visse, et ses complices de toutes spécialités hésiteront joyeusement entre folie en musique et musique en folie. De la Pazza Senile d'"Adriano Banchieri (1598), à la création de Misato Mochizuki

KAMMERMUSIK

9 & 11 AVRIL 2014

HENZE / HÖLDERLIN / JEAN-MARC ZVELLENREUTHER

Mise en espace de la partition de Henze pour la première fois en France, nous fera pénétrer l'intimité de la chambre de la tour, celle où l'immense poète Hölderlin s'est tenu en équilibre entre démence et génie, avec Christophe Crapez et Jean-Marc Zvellenreuther

l'île des fous

28, 29 & 30 MARS 2014

DUNI - Ensemble LES PALADINS

Opéra-comique de Duny (1760) à découvrir absolument, en collaboration avec l'ensemble Les Paladins sous la direction de Jérôme Corréas, la pierre de touche de nos déraisons, le moment crucial où la divine et joyeuse folie antique a pris un tournant fatal pour devenir bonne à enfermer...

CARMEN UNIME

3, 4, 5 & 6 AVRIL 2014

BIZET

Une production de l'opéra de Rouen Haute Normandie, dévoilera le secret qui est au cœur du chef d'œuvre de Bizet : quatre chanteurs et un violoncelle, pour une lutte sans merci entre l'amour fou et la folle indépendance.

Chantier Woyzeck

16, 17, 18, 19 & 20 MAI 2014

AURÉLIEN DUMONT / DORIAN ASTOR
BÜCHNER / ENSEMBLE 2e2M

au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine

Notre Printemps musical culminera avec le grand et ambitieux projet de la Péniche : création d'un opéra d'Aurélien Dumont pour notre temps, avec l'ensemble 2e2M. Dorian Astor, par-dessus Berg, replonge à la source des fragments visionnaires de Büchner. Chantier Woyzeck, laboratoire collectif de l'ébranlement de nos subjectivités contemporaines, jeu de construction de nos désirs d'amour et de mort dans les lieux invisibles suppurés par nos sociétés : théâtre visuel et sonore du chantier urbain de nos délires hallucinés.

Offenbach intégrale

Et tout au long de l'année
Les Dimanche d'Offenbach chaque premier dimanche du mois à 18h, du 12 janvier au 1er juin, L'intégrale des opérettes en 1 acte d'Offenbach, animé par J.C. Keck.

la folle nuit de la folie

Enfin Créons-L'affolement au cœur de la Nuit de la Folie le 1er mai ! Une nuit de folie de 21h au lever du soleil partagée avec nos amis compositeurs, chanteurs, écrivains, plasticiens, scientifiques, philosophes....

La Compagnie Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture, la Drac Ile-de-France, la Région Ile-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la Spedidam, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique, d'Arcadi, de l'Ecole Normale de Musique de Paris et de son mécène Assophie.

TOUTE LA MUSIQUE QUE J'AIME

PAR BENOÎT DUTEURTRE

BENOÎT DUTEURTRE EST ÉCRIVAIN. SON DERNIER OUVRAGE « POLÉMIQUES » A ÉTÉ PUBLIÉ CHEZ FAYARD.

Russie

LES DEUX ÂMES RUSSES

La musique russe est célébrée partout mais réduite à ses clichés, lyrique, sentimentale, dépressive et emphatique, alors qu'elle signifie tout autre chose.

Chaque saison, virtuoses et chefs d'orchestre revisitent inlassablement Piotr Ilyitch Tchaïkovski, Serge Rachmaninov et Dimitri Chostakovitch, devenus les rois incontestés du concert classique. Avec un irrésistible brio, ils réduisent l'âme russe à ses clichés – lyrique, sentimentale, dépressive, emphatique – et nous feraient presque oublier l'idée qu'on se faisait de la musique russe, un siècle plus tôt, quand l'Europe la découvrait avec enthousiasme.

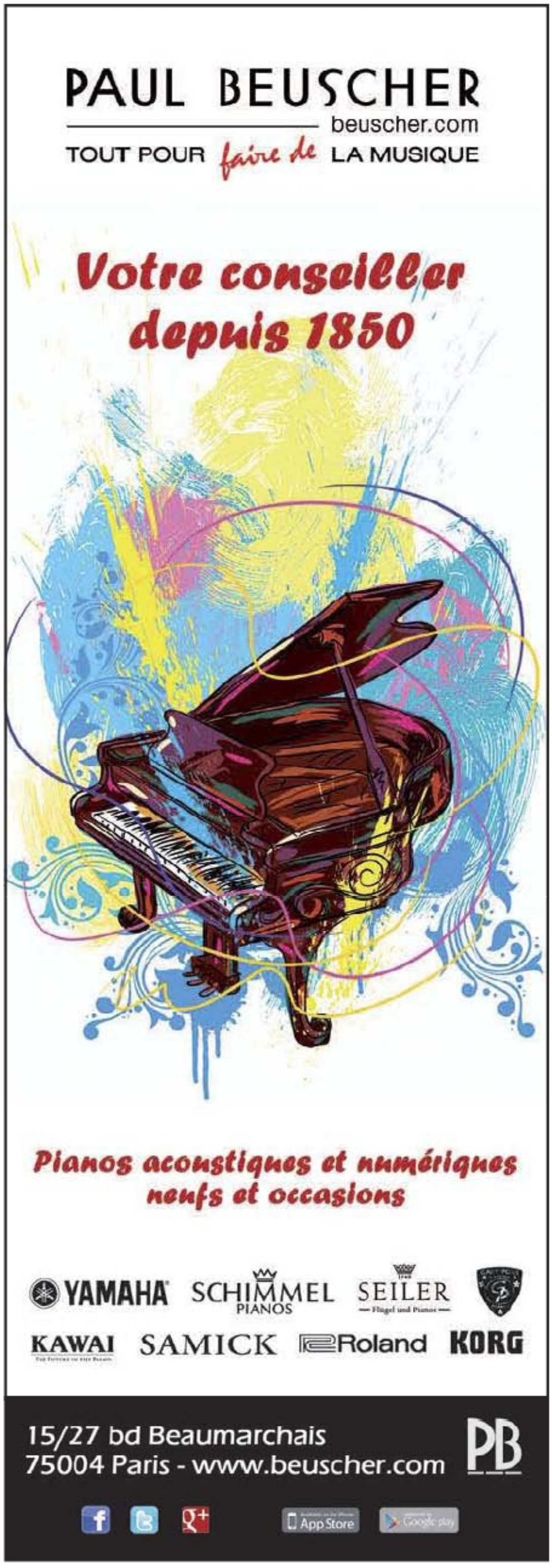
En ces années 1900, au sortir du romantisme, la Russie musicale signifiait tout autre chose : l'étrangeté barbare, la féerie de couleurs, l'exotisme oriental et la sauvagerie rythmique. Ces qualités si neuves de Modeste Moussorgski, Nikolaï Rimski-Korsakov ou Alexandre Borodine, qui enchantaient Paris, leur valaient une place centrale dans les programmes symphoniques où les « Cinq » aujourd'hui ont quasiment disparu (à l'exception des *Tableaux d'une exposition* et de *Schéhérazade*). Cette Russie à la fois primitive et moderne allait même devenir, avec Igor Stravinski, synonyme d'ironie et de détachement. Le plus anti-romantique des compositeurs clamait certes son amour de Piotr Ilyitch Tchaïkovski, le plus « européen » des musiciens russes. Mais le Tchaïkovski qu'il aimait (et qu'il a orchestré dans *La Belle au Bois Dormant*) était avant tout compositeur de danse, coloriste, rythmicien, bien loin du symphoniste pathétique et concertant qu'on privilégie désormais. Et, tandis qu'Alexandre Scriabine cultivait les tourment de l'« âme slave », le second prince de la nouvelle génération, Serge Prokofiev, déployait à son tour cette passion du rythme, cette harmonie piquante, ce jeu avec les formes classiques qui se confondait alors avec la modernité.

Le renversement s'est produit plus tard. On pourrait même dire qu'il partage en deux l'œuvre de Dimitri Chostakovitch : ce jeune Russe moderne et insolent de *L'Age d'or* qui allait, au milieu du siècle, se tourner vers une esthétique radicalement différente, lorgnant davantage vers l'humeur ténébreuse de Gustav Mahler et d'Alban Berg que vers l'ironie stravinskienne. Fut-ce la faute de la guerre ? Celle du stalinisme ? L'esprit de Moscou l'emportant sur celui de Saint-Pétersbourg ? Désormais la musique russe allait renouer sans complexe avec ce lyrisme exacerbé qu'elle avait combattu et qui semble, aujourd'hui, redevenu la marque de ses compositeurs et de ses interprètes.

BORODINE, GLAZOUNOV, LOURIÉ, MOSSOLOV ET TANT D'AUTRES MÉRITENT MIEUX QUE NOTRE INDIFFÉRENCE.

Reconquête peut-être, mais aussi oubli des richesses fabuleuses que nous a laissées cette école au tournant du XIXe et du XXe siècle : des *Danses Polovtsiennes* d'Alexandre Borodine aux premières symphonies de Serge Prokofiev, des poèmes de Rimski-Korsakov aux chefs-d'œuvre négligés de Stravinski (ils sont nombreux), en passant par Alexandre Glazounov, Arthur Lourié, Alexandre Mossolov et tant d'autres qui mériteraient mieux que notre indifférence ! ◆

PIANOS NEBOUT
Depuis 1912
Entreprise du Patrimoine Vivant
YAMAHA
SCHIMMEL
PIANOS
Bösendorfer
DER KLANG, DER BERÜHRT
Steingraeber & Söhne
Perfektion seit 1852
KAWAI
JAPAN
The Silent REVOLUTION
YAMAHA
Prime au renouvellement Yamaha
Restauration de pianos anciens
Pianos neufs et occasions
Accords et entretien
www.pianosnebout.com
10 bis, passage de Clichy 75018 Paris
tél. 01 45 22 46 94
69, rue de Rome 75008 Paris
tél. 01 83 95 43 43


PAUL BEUSCHER
beuscher.com
TOUT POUR faire de LA MUSIQUE
Votre conseiller depuis 1850
Pianos acoustiques et numériques neufs et occasions
YAMAHA
SCHIMMEL PIANOS
SEILER
KAWAI
SAMICK
Roland
KORG
15/27 bd Beaumarchais
75004 Paris - www.beuscher.com
PB
App Store
Google play

VIENNE A ÉTÉ UNE VILLE MIRACULEUSE DANS L'HISTOIRE HUMAINE. CAPITALE D'UN EMPIRE MULTI-ETHNIQUE ET MULTICULTUREL QUI AURA DURÉ PLUS DE SIX SIÈCLES, ELLE A ÉTÉ AU COURS DES TEMPS UN FORMIDABLE LIEU DE BRASSAGE DES INFLUENCES VENUES DES QUATRE POINTS CARDINAUX DE L'EUROPE, ET DE BIEN PLUS LOIN ENCORE. NOUS AVONS CHOISI DOUZE DATES EMBLÉMATIQUES POUR VOUS INVITER À EXPLORER SON ÉBLOUISSANTE HISTOIRE MUSICALE.

Vienne

VOYAGE MUSICAL DANS L'HISTOIRE D'UNE VILLE-MONDE

ROBERT HARDING / HEMIS.FR

EN COUVERTURE

Vienne ne devient une grande capitale musicale qu'après s'être libérée des pressions ottomanes, après la défaite des Turcs au second siège de la ville, en 1683, par Charles V de Lorraine. La capitale des Habsbourg reconstitue alors son économie et sa vie mondaine et culturelle.

1713

Fux, premier grand Kapellmeister viennois

Symbole musical de cette renaissance, Johann Joseph Fux (1660-1741) est déjà depuis un an premier Kapellmeister de la cathédrale Saint-Étienne lorsqu'il est nommé Kapellmeister de la cour, parachevant ainsi une brillante carrière essentiellement consacrée à l'orgue puis à l'opéra. Il expose la synthèse de sa science musicale dans un ouvrage fondamental, le *Gradus ad Parnassum*. Par l'intermédiaire de ses élèves, tout particulièrement Muffat, Wagenseil et Zelenka, son influence se poursuivra longtemps en Europe centrale ; Gluck, Haydn et Mozart se formeront à sa lecture. L'opéra, à Vienne comme ailleurs, doit beaucoup à cette nouvelle bourgeoisie récemment enrichie sur laquelle repose l'économie de la ville, et que Hoffmannsthal et Richard Strauss ont si bien caricaturée, dans leur *Chevalier à la rose*, à travers le personnage de M. de Faninal.

Double page précédente : Le Musée des beaux-arts sur la Maria-Theresien-Platz, à côté du palais impérial de la Hofburg.

À gauche : Johann Joseph Fux, maître de chapelle à la cour de Vienne à partir de 1715. Son ouvrage *Gradus ad Parnassum* est considéré comme le plus remarquable traité de contrepoint jamais écrit.

Ci-dessous : La maison de Gluck à Vienne, située dans la Wiedner Hauptstrasse.

1750

Gluck s'installe à Vienne

En 1750, Christoph Willibald Gluck, fils d'un garde-chasse bohémien, s'installe à Vienne où il épouse la fille d'un de ces riches bourgeois. Il n'est pas inconnu dans le monde de l'opéra. À trente-six ans, il a déjà à son actif quantité d'opéras italiens représentés dans diverses capitales européennes, aux livrets souvent empruntés à Métastase, librettiste érudit et politique, partisan d'une sorte de despotisme rationaliste et éclairé qu'il met en scène dans ses ouvrages, servant en cela les desseins politiques du pouvoir impérial. Installé à Vienne, Gluck continue pendant quelques années dans sa veine habituelle puis, sous diverses influences, modifie sa manière. Le comte Durazzo, intendant des théâtres impériaux viennois, lui fait connaître l'opéra-comique français, alors en plein essor. C'est là encore un geste politique. Le renversement des alliances, encouragé à Versailles par le duc de Choiseul, favorise les relations culturelles franco-autrichiennes. Tout en continuant de composer de joyeux opéras-comiques à la mode parisienne et des opéras baroques, il réalise le premier de ses chefs-d'œuvre retenus par l'histoire, *Orfeo ed Euridice* (1762), sobre drame mythologique pratiquement sans intrigue ni action, à la musique simple et épurée, qui deviendra douze ans plus tard, dans sa version française, un chef-d'œuvre fondateur de l'opéra français. Dès lors, Vienne égale Paris en importance dans le monde lyrique européen.

AKG / DE AGOSTINI PICT.LIB.

AKG / DE AGOSTINI PICT.LIB.

AKG-IMAGES / ERICH LESSING

1781

Mozart prend son indépendance

Une génération plus tard, un autre grand nom de la musique entre dans l'histoire, mais par une porte plus étroite. Mozart fils, employé du cardinal-archevêque de Salzbourg, a suivi son « patron » dans la capitale où il séjournait. Mais celui-ci ne lui laisse aucune liberté et le traite toujours comme un domestique. Après une altercation, Mozart démissionne de son poste et ne revient pas à Salzbourg. Il reste donc à Vienne dans des conditions économiques précaires. Mozart doit beaucoup à ces dynasties de riches commerçants, de semi-aristocrates ou grands nobles désormais bien installés et florissants dans leurs belles demeures rococo qui affichent la réussite économique de la capitale. Mais cette vie mondaine ne lui suffit pas, il voudrait surtout conquérir la scène viennoise. Précisément, l'empereur Joseph II souhaite « germaniser » l'opéra, à la fois pour rééquilibrer la domination de l'opéra italien et pour laisser s'exprimer un nationalisme germanique naissant… Mozart se voit confier le projet d'un grand *Singspiel*, *L'Enlèvement au sérail*, qui triomphe l'année suivante à l'Opéra de la cour, assurant la notoriété de son auteur et marquant une date importante dans l'évolution de l'opéra allemand. Neuf ans plus tard, *La Flûte enchantée* réussira également, mais dans un théâtre populaire. Mozart a donc conquis les diverses couches de la société viennoise.

À gauche : La première de *La Flûte enchantée* de Mozart, le 30 septembre 1791 à Vienne au Theater auf der Wieden (encore appelé Freihaustheater). À gauche, Papagena ; à droite, Papageno, dont le rôle était chanté par le librettiste de l'œuvre, Emanuel Schikaneder.

À droite : Création de la *Symphonie n° 9* de Beethoven le 7 mai 1824 au Theater am Kärntnertor à Vienne. Le chef est Michael Umlauf, le Kapellmeister du théâtre. Debout derrière lui, Beethoven.

AKG-IMAGES / ERICH LESSING

1792

Un Allemand en Autriche

Moins d'un an après la mort d'Amadeus, un jeune Allemand de Bonn s'installe à Vienne. Le comte Waldstein, ambassadeur viennois auprès de l'électeur de Bonn et lui-même un élève de Haydn, lui a donné des lettres de recommandation qui l'introduisent auprès de la plus haute aristocratie autrichienne, les grandes familles qui feront sa carrière. C'est bien sûr Ludwig van Beethoven : celui-ci n'a encore composé aucune de ses œuvres majeures, mais a déjà à son actif deux cantates *Sur la mort de l'empereur Joseph II* et *Sur l'avènement de Leopold II*, son successeur. À travers ses maîtres, Haydn puis Salieri, Beethoven s'impose rapidement comme une personnalité importante du microcosme musical viennois, à la fois comme virtuose, improvisateur et compositeur. Une sociologue disciple de Pierre Bourdieu a émis la thèse que l'aristocratie viennoise, en perte de vitesse face à la bourgeoisie montante, avait choisi, à travers Beethoven, de défendre les valeurs esthétiques supérieures, s'assurant ainsi une forme de domination culturelle. De fait, il sera, parfois de manière rugueuse, l'ami des Grands, à commencer par son élève et mécène l'archiduc Rodolphe, fils de l'empereur.

1814

Le congrès danse

Le congrès de Vienne, au cours duquel toute l'Europe réactionnaire postnapoléonienne redessine les frontières des diverses nations, marque le couronnement de la carrière de Beethoven. En novembre 1814, il dirige un concert de ses œuvres qui remporte un énorme succès. Quelques jours plus tard, l'archiduc Rodolphe organise un ballet de chevaux sur •••

EN COUVERTURE

AKG-IMAGES

une musique (perdue) de Beethoven qui, le 1er janvier, dirige encore un orchestre de mille musiciens, avant de donner le lendemain un récital de piano devant les têtes couronnées (ce qui relativise son image d'artiste démocrate contempteur des aristocraties !). Ce congrès marque une date importante dans l'histoire de la musique. On y valse beaucoup et l'on connaît le bon mot du prince de Ligne *(« le Congrès danse beaucoup mais il n'avance pas »)*. La valse, jusqu'ici danse populaire, devient aristocratique. C'est là le soupir de soulagement des monarchies après la chute de Napoléon, ou peut-être, de la part des rois, une concession à la sensualité des peuples qu'on allait désormais serrer de près. Qu'ils s'enlacent mais qu'ils ne fassent pas la Révolution ! La musique et la danse auront été omniprésentes au cours de ces mois de folie aristocratique et restauratrice.

Ci-dessus : Le congrès de Vienne (1814-1815), où les puissances victorieuses de Napoléon redessinèrent la carte de l'Europe.

Ci-dessous à gauche : Un bal à la cour en 1900, tableau de Wilhelm Gause.

Ci-dessous à droite : La première photo de l'Orchestre philharmonique de Vienne (1864).

Étranger à cette agitation mondaine, le jeune Franz Schubert (dix-huit ans) compose quant à lui son opus 1, *Le Roi des aulnes*… Plutôt acquis aux idées libérales, mal vues par le pouvoir, ce gros garçon des faubourgs, modeste instituteur de son état, se réfugie dans l'expression de l'intime. Et s'il cherche à acquérir une notoriété, c'est par le biais de l'opéra. Une stratégie qui se révélera finalement stérile. En dépit de quelques essais, Schubert ne parvient pas à s'imposer face aux nouveaux courants de l'opéra italien, tout particulièrement Rossini.

1842

Les prémisses des Wiener Philharmoniker

La tradition symphonique et instrumentale classique, fondée sur la trilogie Haydn-Mozart-Beethoven, perdure cependant. Mais jusque vers 1830, aucun orchestre symphonique constitué n'existe à Vienne. C'est seulement en 1833 que Franz Lachner crée l'éphémère Orchestre de l'Association artistique qui regroupe des musiciens de l'Orchestre de l'Opéra. Malgré tout, des musiciens se rassemblent occasionnellement pour jouer les classiques. Une formation se réunit de temps en temps dans une auberge au beau nom de « Zum Amor ». Cet orchestre décide d'officialiser son existence, sous la direction d'Otto Nicolai, pourtant peu motivé par une telle tâche. Ce compositeur, aujourd'hui seulement connu par

AKG / DE AGOSTINI PICT.LIB.

AKG / IMAGNO

son opéra *Les Joyeuses Commères de Windsor*, dirige le premier concert le 28 mars 1842 ; dix autres suivront en cinq ans. Caractéristique principale de cette Académie philharmonique, son absolue indépendance à l'égard de toute autre institution, bien que les membres appartiennent généralement aussi à l'Orchestre de l'Opéra : toute décision est prise démocratiquement et un comité de musiciens élus gère les questions courantes. Pendant près de vingt ans, la programmation est cependant irrégulière, et il faut attendre 1860 pour que soit organisée une véritable saison d'abonnements de ceux que l'on désignait désormais comme les Philharmonistes de Vienne *(Wiener Philharmoniker)*.

Pourtant, il semble qu'à partir du second tiers du siècle, à mesure que la ville s'étend, se modernise et s'embourgeoise sous le long règne de François-Joseph, la vie musicale viennoise tombe dans une certaine apathie, parfois relevée par les succès discutés de compositeurs étrangers comme Liszt, Donizetti, Verdi ou Wagner. Dans l'ensemble toutefois, Vienne s'enlise dans le conservatisme en se grisant de vie facile (la prostitution y était anormalement développée) et de musique légère : voilà comment s'explique le succès des Strauss, le père et les trois fils Johann, Joseph et Eduard, dont les entêtantes valses et les joyeuses polkas sont à l'image d'un certain laisser-aller typiquement viennois, et d'un optimisme de façade que n'entachent ni la défaite militaire de Sadowa contre la Prusse militariste ni les krachs boursiers. Significativement, la création de *La Chauve-souris*, l'ébouriffante opérette de Johann Strauss fils, est à peu près contemporaine du plus gros krach du XIXe siècle, parti de Vienne et bientôt étendu à toutes les places financières mondiales.

1889

Brahms contre Bruckner

Un certain renouveau musical se fait jour à partir des années 1860, avec l'arrivée à Vienne de Johannes Brahms et le développement, certes difficile et contesté, de la carrière d'Anton Bruckner. Ces deux grands symphonistes illustrent deux orientations esthétiques différentes face à l'avenir de la symphonie. À l'initiative de bonnes âmes bien intentionnées, Brahms et Bruckner, qui ne se fréquentent pas, déjeunent ensemble une seule fois au « Hérisson rouge » en octobre 1889 : ils constatent sans détours que si leurs penchants gastronomiques sont proches, leur musique leur est respectivement imbuvable et l'on en reste là. Au-delà de la défiance mutuelle entre les deux plus grands musiciens viennois du moment (bien qu'aucun ne soit viennois d'origine), cette confrontation révèle une ligne de partage capitale : •••

Dominique Meyer

VIENNE PART À LA CONQUÊTE DU WEB

A la tête de l'Opéra de Vienne depuis 2010, le Français dirige une maison qui fait partie de l'ADN de la capitale autrichienne.

Quels sont vos grands rendez-vous de ces prochains mois à l'Opéra de Vienne ?
Un nouveau *Lohengrin* dirigé par Bertrand de Billy et mis en scène par Andreas Homoki, avec Klaus Florian Vogt et Camilla Nylund, une *Petite Renarde rusée* dans une nouvelle production signée… Otto Schenk qui, à quatre-vingt-trois ans, est toujours aussi dynamique et passionné, deux séries du *Ring* dirigées par Jeffrey Tate avec Stephen Gould, Nina Stemme, une *Adrienne Lecouvreur* avec Angela Gheorghiu, un *Faust* avec Anna Netrebko, etc.

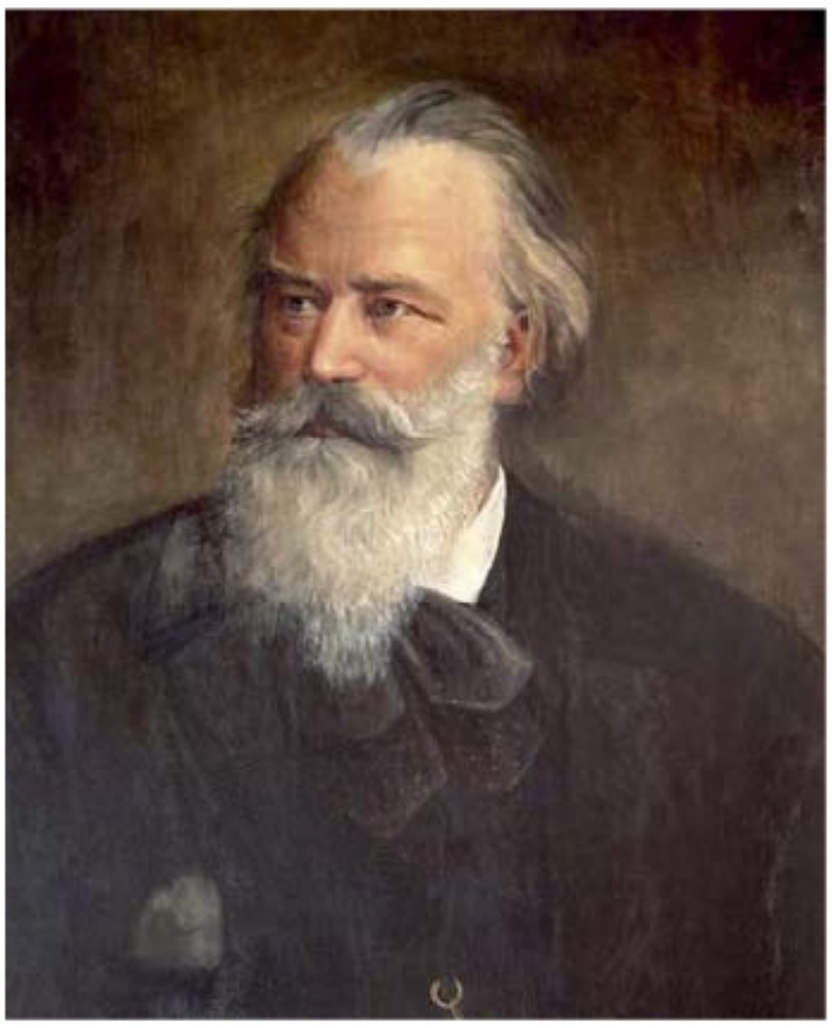
DR

Quelle innovation vous tient le plus à cœur cette année ?
La mise en place d'une vraie politique audiovisuelle qui puisse pallier le manque de dynamisme de la télévision. Nous allons créer un système de production en streaming HD diffusé en direct avec l'offre d'une double image (à caméra fixe ou à caméras multiples), avec des sous-titres proposés en neuf langues sur les tablettes (*via* un site web dédié) et même, toujours sur tablettes, le défilement de la partition (avec parfois l'utilisation de partitions annotées de la main de Verdi ou de Mahler qui sont dans nos archives !). Il y aura ainsi sept diffusions en direct *via* ce streaming d'ici la fin de l'année, puis dix durant le premier semestre 2014 (avec même un système de délai horaire pour les continents lointains). Et à partir de la saison prochaine, l'objectif est de « streamer » une représentation par série et donc de diffuser les soixante séries d'opéras proposées au programme de l'Opéra de Vienne. Enfin, des programmes d'accompagnement (pour les enfants, ou « pay per view » – paiement à la séance – d'archives) viendront enrichir le site général.

Avez-vous été « approché » pour prendre la succession de Nicolas Joel à l'Opéra de Paris ?
Je l'ai été, mais je n'ai pas donné suite. J'ai même resigné un contrat avec l'Opéra de Vienne jusqu'en 2020 : j'aurai alors soixante-cinq ans. ◆

Propos recueillis par Alain Duault

EN COUVERTURE



AKG -IMAGES

AKG - IMAGES

Ci-contre en haut à gauche : Johannes Brahms vers 1890. Il s'installa à Vienne en 1862 et y demeura jusqu'à sa mort en 1897.

Ci-contre en bas à gauche : Anton Bruckner en 1889. Il vint vivre à Vienne en 1868 quand il y fut nommé professeur au Conservatoire et y mourut en 1896.

Ci-contre à droite : Dessin d'un costume par le metteur en scène Alfred Roller pour une production de *Tristan et Isolde* de Wagner à Vienne en 1903 dirigée par Gustav Mahler. Très apprécié de Mahler, directeur de l'Opéra de Vienne, Roller fut nommé par celui-ci metteur en scène principal de l'Opéra en 1903, poste qu'il occupa jusqu'en 1909.

BRIDGEMANART LIBRARY

Brahms est un Allemand du Nord, hambourgeois, protestant, d'un classicisme tempéré par un certain tempérament romantique, Bruckner un Autrichien pur sang, paysan, catholique porté sur le mysticisme. Le premier est soutenu par la bourgeoisie protestante et juive, mais aussi par les partisans de la musique pure ; le second trouve ses rares soutiens chez les catholiques conservateurs, mais son fervent wagnérisme dérange. Plus tard, les nazis choisiront d'exalter Bruckner, qui sera beaucoup plus long à s'imposer internationalement. Mais, en dépit de leurs talents divergents, la vie musicale viennoise se traîne et perd de son lustre légendaire. C'est à un jeune musicien de fort tempérament qu'il doit revenir de la régénérer.

Page de droite : La seconde école de Vienne. De gauche à droite, Arnold Schönberg (1874-1951), Alban Berg (1885-1935), Anton Webern (1883-1945) et Hanns Eisler (1898-1962). Dessin de Rainer Ehrt, 2004.

1897

Mahler à l'Opéra

Gustav Mahler n'a que trente-sept ans lorsqu'il est nommé à l'Opéra de Vienne, en 1897. À son arrivée, il impose une discipline rigoureuse à l'orchestre, aux chanteurs et aux spectateurs. Après des débuts de chef dans *Lohengrin* et *La Flûte enchantée*, il dirige le *Ring* pour la première fois sans coupures. Peu après, il est nommé directeur musical et cause quelque scandale chez les nationalistes en montant *Dalibor* de Smetana, hymne à l'indépendance de la Bohême. La présence de Mahler à l'Opéra avive des tensions politiques. Bien qu'il se soit converti au catholicisme, les conservateurs se défient de ses origines juives, et son caractère impatient et peu commode ne lui attire pas que des sympathies. Cette opposition a raison de lui au bout de dix années – dix années qui auront marqué l'histoire de

la musique. On notera que ces dix années viennoises de Mahler sont à peu près contemporaines des mandats municipaux de Karl Lueger, maire de la ville de 1897 à 1910, promoteur de lois antisémites admirées par Hitler. Mais l'on peut voir aussi, sans qu'il y ait là aucun lien de causalité, qu'elles sont aussi des années d'extraordinaire expansion artistique, avec la Sécession et le développement – encore discret – de l'école de Vienne.

1904

Une nouvelle école de Vienne

En 1903, après avoir passé deux années à Berlin, Arnold Schönberg retourne à Vienne, sa ville natale. Quoique assez isolé, il rencontre successivement deux tout jeunes musiciens de bonne famille, Alban Berg et Anton von Webern, qu'il prend comme élèves privés. Autant que par l'atonalité, cette « nouvelle école de Vienne » est marquée par une extrême rigueur dans la composition, chaque élément du discours étant étroitement lié aux autres, mais paradoxalement, cette apparente abstraction sert un langage volontiers expressionniste. En dépit des « trois Viennois », la capitale autrichienne reste en retrait par rapport aux grandes villes allemandes dans le domaine lyrique, sauf dans celui de l'opérette, marquée par Lehar, Kalman et Oscar Straus (avec un seul « s » !) Si plusieurs opéras du Bavarois Richard Strauss *(Le Chevalier à la rose, Ariane* •••

AKG - IMAGES / EHRT

À L'AFFICHE

À L'OPÉRA DE VIENNE

Des pages entières ne suffiraient pas à détailler la richesse du répertoire de l'Opéra de Vienne. En décembre-janvier, l'institution propose : *La Bohème* (4, 7, 11/12) ; *Le Barbier de Séville* (5, 12, 14/12) ; *La Flûte enchantée* (7, 9, 13, 17/12) ; *Tristan et Isolde* (8, 13, 17, 21/12) ; *La Cenerentola* (23, 27, 30/12) ; *Les Noces de Figaro* (9, 12, 15/01) ; *Don Giovanni* (11, 14, 18, 21/01) ; *Cosi fan tutte* (13, 16, 20/01) ; *Fidelio* (19, 22, 26, 29/12) ; *La Chauve-souris* (31/12, 1, 3, 5/01) ; *L'Élixir d'amour* (10, 24/01) ; *Tosca* (17, 19, 22/01) ; *Boris Godounov* (23, 28, 31/01) ; *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci* (25, 29/01) ; *Rusalka* (26, 30/01).
Rens. : www.wiener-staatsoper.at

AU MUSIKVEREIN

La salle Dorée du Musikverein, souvent complète, est le lieu de résidence de l'Orchestre philharmonique de Vienne. Au cours des deux prochains mois, celui-ci sera dirigé par Andris Nelsons (Haydn, Mendelssohn, Strauss, 2/12), Simon Rattle (Janácek, Mahler, 15/12), Daniel Barenboim (30, 31/12, 1/01), Riccardo Chailly (12/01). Mais le Musikverein (qui compte d'autres salles en son sein, dont la salle Brahms de 600 places) accueille aussi d'autres formations, viennoises ou non : Claudio Abbado et l'Orchestre Mozart (Beethoven, Schumann, 4, 5/12), Nikolaus Harnoncourt et le Concentus Musicus (Beethoven, 7/12), Philippe Jordan et l'Orchestre symphonique de Vienne (Webern, Schumann, Tchaïkovski, 14, 15/12).

MUSIKVEREIN

Rens. : www.musikverein.at

AU KONZERTHAUS

Résidence de l'Orchestre symphonique de Vienne (qui retrouve Louis Langrée dans Beethoven le 1er janvier), le Konzerthaus accueille une programmation assez variée… qui vient enrichir l'offre musicale pléthorique de la ville. Citons notamment des *master classes* d'Angelika Kirchschlager (4/12), un récital d'Olivier Vernet (6/12), le Quatuor Mosaïques (13/12), et même le Philharmonique de Vienne, qui fait le déplacement pour un soir le temps d'un concert Mahler avec Simon Rattle (12/12).
Rens. : www.konzerthaus.at

VOLKSOPER ET THEATER AN DER WIEN

Le Volksoper alterne essentiellement opéras et opérettes : *Le Trouvère*, *Une nuit à Venise*, *La Veuve joyeuse*, *Hänsel et Gretel*, *My Fair Lady*, *La Chauve-souris* en décembre (www. volksoper.at).
Le Theater an der Wien, lui, propose une programmation lyrique plus en dehors des sentiers battus, de par ses choix musicaux et scéniques, complémentaire – et parfois concurrente – de l'Opéra. En décembre-janvier, on y entendra entre autres *Lazarus* de Schubert (avec au même programme des musiques de Charles Ives) puis *I Due Foscari* de Verdi avec Placido Domingo (www.theater-wien.at)… ◆

EN COUVERTURE

à Naxos, Arabella, Capriccio) célèbrent la civilisation viennoise, seule la seconde version d'*Ariane* y est créée. Ironiquement, on pourrait avancer que le plus grand événement musical viennois des années 1930 sera l'institutionnalisation du (trop) célèbre Concert du Nouvel An…

1939

Les ambiguïtés du Nouvel An

Dès le 6 janvier 1870, un concert est donné par la Société des amis de la musique sous la direction de Carl Dreissler pour l'inauguration de la salle Dorée du Musikverein. Pour autant, ce que nous connaissons comme « Neujahrskonzert der Wiener Philharmoniker » est bien dû à une initiative « sociale » d'Adolf Hitler ! Le chancelier, qui souhaitait faire une gentillesse à l'œuvre d'assistance aux soldats, ordonna un concert extraordinaire dédié à la musique des Strauss. Quoique « huitième de juif », Johann Strauss avait été aryanisé par les nazis et les documents généalogiques compromettants falsifiés. Le concert a lieu le 31 décembre 1939 sous la direction de Clemens Krauss, le second le 1er janvier 1941, toujours avec Krauss qui dirigera aussi les suivants. Il cède la baguette à Josef Krips en 1946-1947, le temps qu'un tribunal allié le dénazifie autant qu'il est possible, puis la reprend jusqu'à sa mort en 1954. Après quoi, ce concert sera dirigé pendant vingt-cinq années consécutives par Willy Boskovsky, premier violon solo de l'Orchestre. Lorin Maazel le remplace de 1980 à 1986, puis les chefs les plus diversifiés se succèdent : le 1er janvier prochain, ce sera au tour de Daniel Barenboim de reprendre le flambeau, cinq ans après y avoir fait ses débuts.

AKG-IMAGES / ERICH LESSING

À gauche : Clemens Krauss dirige l'Orchestre philharmonique de Vienne au Musikverein en 1954, quelques mois avant sa mort. Krauss fut le chef du Philharmonique de Vienne de 1930 à 1933, puis quelques mois à la fin de la guerre, et enfin de 1947 à 1954. Il dirigea le Concert du Nouvel An en 1939, de 1941 à 1945 et de 1948 à 1954.

À droite : Le 12 mars 1945, 750 bombardiers américains firent d'une grande partie du centre de Vienne, dont, ici, l'Opéra, un monceau de ruines. Deux cents personnes furent ensevelies vivantes dans les caves d'un immeuble en face de l'Opéra, où elles avaient cherché refuge. Durant les 52 bombardements aériens que subit Vienne pendant la guerre, 20 % de la ville furent totalement détruits.

1945

Lendemains de guerre

Après la guerre, dans une capitale dévastée par les bombardements (dont celui de l'Opéra), la vie musicale reprend lentement, dans des conditions difficiles mais sur des bases souvent très traditionalistes (l'Opéra poursuit la détestable tradition consistant à rendre la vie impossible aux grands talents : après Mahler, Karajan et Maazel en sauront quelque chose !). Decca et EMI se dépêchent de signer des contrats, d'autant mieux acceptés que les musiciens manquent de tout. On sait aujourd'hui que l'Autriche n'a pas effectué le même travail de mémoire que l'Allemagne quant à son passé pronazi. Pour la réouverture de l'Opéra, en 1955, Karl Böhm dirige *Fidelio*, mais la rencontre de cet hymne à la liberté et d'un chef au passé un peu gênant ne manque pas d'ambiguïté… •••

ULLSTEINBILD

HDS

Pôle supérieur d'enseignement artistique
Paris Boulogne-Billancourt

MUSIQUE THÉÂTRE DANSE
l'Exigence est aussi un art

Une formation d'excellence
Une formation internationale
Une formation professionnelle

CONCOURS D'ENTRÉE 2014
Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien

DNSPM Interprète
Classique à contemporain
Du 3 au 22 mars 2014

DNSPM Interprète, Musique ancienne
Du 3 au 22 mars 2014

DNSPM Direction d'orchestre
1ère quinzaine de mars 2014

DNSPM Création musicale
1ère quinzaine de mars 2014

INSCRIPTIONS jusqu'au 31 janvier 2014

DNSPM Interprète
Jazz et musiques improvisées
Du 2 au 9 avril 2014

INSCRIPTIONS jusqu'au 28 février 2014

www.pspbb.fr
contact@pspbb.fr
+ 33 (0) 1 44 90 78 08

Culture Communication
GRAND PARIS Seine Ouest
MAIRIE DE PARIS
PARIS SORBONNE UNIVERSITÉ

EN COUVERTURE

AKG / IMAGNO

1953

Naissance du Concentus Musicus

Le véritable renouveau vient, à trois décennies de distance, de la musique ancienne et de la musique contemporaine. En 1953, plusieurs musiciens de l'Orchestre symphonique de Vienne se réunissent autour du jeune Nikolaus Harnoncourt (violoncelliste) et de son épouse Alice (violoniste) pour pratiquer ensemble la musique ancienne «*historically informed*» (au fait des connaissances historiques), comme on le dit chez les Anglo-Saxons, et sur *Originalinstrumente* (sur instruments d'époque), comme on le dit chez les Allemands. Les membres du Concentus Musicus travaillent plusieurs années avant de se produire en public pour la première fois en 1957 au palais Schwarzenberg de Vienne. L'aventure est lancée – elle dure toujours.

En haut: Nikolaus Harnoncourt, l'un des pioniers de l'ère «baroqueuse», ici avec son épouse Alice en 1956 au café Hawelka, un des hauts lieux de la vie intellectuelle de Vienne.

À droite: en février 1988, Claudio Abbado en répétition Salle Pleyel à la tête du Philharmonique de Vienne. L'intégrale des symphonies et des concertos pour piano de Beethoven qu'il donna alors avec le pianiste Maurizio Pollini fut un des événements de l'année à Paris.

1998

Wien Modern

Du côté des Wiener Philharmoniker, il n'est un secret pour personne qu'ils ne sont pas, parmi les grands orchestres, la formation la plus orientée vers la musique contemporaine. Aussi en 1988, à l'époque où il est directeur musical de l'Opéra d'État de Vienne, Claudio Abbado, qui a inscrit Berg, Nono, Kurtag, Rihm au programme des concerts d'abonnement des Philharmoniker, décide de lancer Wien Modern, un festival dédié à la musique d'aujourd'hui. Depuis sa fondation, il a élargi sa programmation à d'autres disciplines artistiques que la seule musique, et dans le domaine musical, il a requis la participation de formations comme l'Ensemble Klangforum Wien ou l'Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden. Dès sa première édition, Wien Modern organise un prix annuel décerné à un compositeur contemporain. Vienne reste paradoxale, donnant d'elle l'image d'une ville kitsch renouvelée chaque année par le Concert du Nouvel An et ses immuables traditions, mais également creuset de la plus étonnante modernité. ◆

Jacques Bonnaure

BERNARD BISSON / SYGMA / CORBIS

Abonnez-vous à CLASSICA

UN REGARD NEUF SUR LA MUSIQUE.

1 AN
10 N^os
+
10 CD CHOC CLASSICA
49 €
au lieu de ~~69 €~~

Votre **cadeau**

LE CD de CARL PHILIPP EMANUEL BACH
Symphonies & concertos pour violoncelle
CAFÉ ZIMMERMANN

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner accompagné de votre règlement à :
Classica - 17 Route des Boulangers - 78926 Yvelines cedex 9.

CL0M1 57

OUI, je désire bénéficier de votre offre spéciale et je recevrai en cadeau ***le CD Carl Philipp Emanuel Bach - Symphonies & concertos pour violoncelle - Café Zimmermann***

❒ **2 ans** (20 N^os + 20 CD exclusifs) pour 89€ seulement au lieu de ~~138€~~, **soit 35% de réduction.**

ou ❒ **1 an** d'abonnement à CLASSICA (10 N^os + 10 CD exclusifs) pour 49€ seulement au lieu de ~~69€~~, **soit 30% de réduction.**

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ **Ville :** _____

E-mail _____@_____

Ci-joint mon règlement par :

❒ chèque à l'ordre de CLASSICA ❒ Carte bancaire

N° : _____ _____ _____ _____ _____

Clé* _____

Expire fin : _____ _____

* Clé : les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire.

Date et signature obligatoires :

_____ _____ _____

Offre valable jusqu'au 31/01/2014 dans la limite des stocks disponibles, en France métropolitaine et pour un premier abonnement uniquement. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises, en adressant un courrier à CLASSICA. Les informations requises sont nécessaires à CLASSICA pour la mise en place de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf si vous cochez la case ci-contre : ❒

AG16939

Classica est édité par les Editions PRÉLUDE & FUGUE - SAS de presse au capital de 30 000 €
RCS 397 743 709 - 29, rue de Châteaudun 75308 Paris cedex 09.

Des livres pour aimer
les grands musiciens,
découvrir leur vie,
leur œuvre.

ACTES SUD | CLASSICA

ENTRETIEN

Vladimir Jurowski

NE PAS **DÉRANGER** UN ORCHESTRE QUI **JOUE**

À quarante ans à peine, Vladimir Jurowski a déjà derrière lui une prestigieuse carrière : directeur musical, de 2001 à 2013, du Festival de Glyndebourne, il est depuis 2006 chef principal de l'Orchestre philharmonique de Londres, avec lequel il est en concert en décembre au Théâtre des Champs-Élysées. À ne pas manquer.

Vous êtes fils du chef d'orchestre Mikhaïl Jurowski. Votre jeune frère, Dmitri, est aussi chef d'orchestre. Y a-t-il une prédestination familiale ?
Il est évident que la musique a occupé une place importante dans notre vie quotidienne. Je pourrais également ajouter que mon grand-père maternel, ingénieur dans l'aéronautique, avait étudié le violon dans sa jeunesse et que son épouse était danseuse de ballet. Par ailleurs, mon grand-père paternel, Vladimir Jurowski, élève de Miaskovski, était compositeur de symphonies, d'opéras et de musiques de film. Cela dit, mon père m'a plutôt freiné. Vers quinze ans, il m'est cependant apparu évident que j'étais très intéressé par le répertoire symphonique, abstraction faite de toute influence familiale. C'est alors que j'ai commencé à penser, de façon très vague, à la direction. Peu de temps avant notre départ, j'ai pris cette décision.

Votre famille a quitté l'URSS en 1990. Est-ce pour des raisons politiques ?
Non, pas directement, même si quiconque quittant ce pays qui s'effondrait s'y résignait tant pour des raisons économiques que politiques. Mais mon père venait de trouver un poste comme chef au Semperoper de Dresde et comme invité au Staatsoper et au Komische Oper de Berlin. Il cherchait depuis longtemps à partir mais il attendait une occasion précise. La situation en URSS devenait vraiment inquiétante : on se demandait s'il y aurait un retour des communistes ou l'émergence d'un mouvement fasciste. Mes parents nous ont naturellement consultés avant de se décider. J'avais déjà dix-huit ans et j'aurais pu rester, mais j'aurais alors dû me soumettre à un service militaire de deux ans. Les événements en Afghanistan et en Lituanie, qui manifestait pour son indépendance, ont accéléré notre départ.

Avez-vous alors complété votre formation musicale en Allemagne ?
Après mes études de piano, d'orgue et de musicologie à Moscou, j'ai en effet travaillé la direction et l'accompagnement à Dresde et à Berlin.

Comment se sont passés vos débuts professionnels ?
C'était à Berlin, au Komische Oper. J'avais vingt et un ans. Mon père m'avait pris comme assistant alors qu'il dirigeait *Les Trois Mousquetaires*, un ballet de Georges Delerue chorégraphié par le Flemming Flindt. Il n'a pas pu assurer toutes les représentations et j'ai dû le remplacer. Je n'ai eu qu'une seule répétition avec l'orchestre. Au début du spectacle, j'ai cru que j'allais mourir, mais au fur et à mesure que la musique avançait, je me sentais de mieux en mieux.

D'où vient alors l'autorité d'un chef ? Comment faire pour que cent personnes vous suivent ? On ne peut manifestement plus utiliser la menace, comme le faisaient Reiner ou Toscanini. Est-ce que cela relève d'une certaine alchimie ?
Non, l'alchimie est le rapport que peuvent entretenir un chef et un orchestre : cela n'a rien à voir avec l'autorité. L'autorité est le pouvoir qui émane d'une personne et relève aussi de sa compétence. Aussi, quand un chef arrive face aux musiciens, ils sentent tout de suite s'il est compétent ou pas. •••

Vladimir Jurowski

1972 : naissance à Moscou / **1996 :** débuts au Covent Garden de Londres / **2001 :** directeur du Festival de Glyndebourne / **2005 :** *Guerre et Paix* à l'Opéra Bastille / **2006 :** prend la direction de l'Orchestre philharmonique de Londres / **2011 :** succède à Marck Gorenstein à la tête de l'Orchestre symphonique de l'État de Russie

IMG ARTISTS

ENTRETIEN

R. GONCHAROV

« L'autorité est le pouvoir qui émane d'une personne et relève aussi de sa compétence. Quand un chef arrive face aux musiciens, ils sentent tout de suite s'il est compétent ou pas. »

Mais comment exprimer cette compétence ?
Cela ne s'exprime pas. Vous faites votre travail et cela révèle aussitôt votre niveau. Et puis il y a le charisme, la radiation.

Mais cette radiation ne peut s'apprendre. C'est un don, non ?
Elle exprime aussi votre savoir. Mais il reste difficile de savoir comment les autres nous perçoivent. Un chef doit savoir projeter ses idées : c'est un des aspects importants du métier. Reiner et Toscanini que vous avez mentionnés étaient avant tout de grands professionnels et non des dictateurs. Ceux qui s'emportent en répétition restent finalement assez rares : Toscanini, bien sûr, et Celibidache. Mais les grands comme Karajan, Furtwängler, Erich Kleiber n'élevaient pas la voix. Toscanini était surtout un impatient et il dirigeait avec peu de gestes. Le regard restait essentiel.

Il y a donc une part de don dans ce métier. Tout le monde ne peut pas être chef.
Non, tout le monde ne le peut pas. Il en va de même des violonistes, par exemple.

Vous ne parlez pas beaucoup en répétition. Votre direction est par ailleurs très sobre.
Très jeune, je bougeais beaucoup plus. Je me suis donc appliqué à ne faire que des gestes utiles à l'orchestre sans penser à satisfaire le public. Richard Strauss fait figure de modèle en la matière. Je ne l'ai évidemment pas vu, mais ses enregistrements révèlent un grand style et un classicisme rayonnant. Si vous remuez trop, vous finirez par gêner les musiciens et ils ne vous regarderont plus.

À quel moment sentez-vous que vous pouvez laisser l'orchestre respirer ?
C'est difficile à expliquer car cela relève autant de l'instinct que de l'expérience. C'est en tout cas pour moi le meilleur moment du concert : sentir que je peux lâcher la bride tout en sachant que l'orchestre va dans la bonne direction. Youri Temirkanov m'a confié un jour : *« Avant, j'essayais de les aider, aujourd'hui, je tente de ne pas les déranger ! »*

Vous dirigez presque toujours avec la partition. Pour quelle raison ?
Parce que je veux rester en contact avec la source. Cela n'a rien à voir avec la mémoire. C'est plutôt pour garder conscience que ce n'est pas ma musique mais celle d'un autre que je sers. Si Toscanini dirigeait par cœur, notamment à la fin de sa vie, c'est parce qu'il était presque aveugle.

Le grand mouvement de relecture du répertoire et le combat contre les excès d'un romantisme envahissant qui s'exercent depuis les années 1950 se traduisent de nos jours par une objectivité parfois aride. Comment interpréter sans perdre cette volonté objective ?

C'est une question à laquelle il est impossible de répondre de façon générale. Si je me réfère à mon expérience personnelle, je dirai que je dirige ainsi Tchaïkovski, Strauss et Mahler parce que ces compositeurs le voulaient. Leur musique réclame une certaine pureté, contrairement à ce que l'on croit. Scriabine demande en revanche davantage de subjectivité et du rubato. Je ne le dirige pas « droit », contrairement à Pierre Boulez qui laisse entendre des éléments intéressants. Mais, même si je me sens peu sentimental, je ne pourrais pas l'imiter, ne serait-ce que par ma culture. Mais je ne dirige pas Beethoven ou Brahms comme Mahler ou Strauss. Je ne cherche pas une clef unique pour toutes les portes. Cette idée d'objectivité peut également révéler une volonté de se protéger, de refuser un certain glamour que j'ai toujours détesté. Cela dit, si vous n'êtes pas sans cœur ni sans oreille, il y a de la place pour une grande diversité d'interprétations. Stravinsky répétait qu'il n'avait rien d'un moderniste s'inventant sans cesse des connexions avec le passé, de Gesualdo à Webern. Il se prétendait objectif : c'est un masque. L'idéal est de pouvoir associer l'apollinien au dionysiaque.

Quand, en 2001, le Festival de Glyndebourne vous a proposé d'être son directeur musical, vous étiez encore très jeune. Comment avez-vous réagi ?

Franchement, j'étais très étonné et très sceptique. La logique veut que l'on propose une telle responsabilité à un chef qu'on a déjà invité et dont on apprécie le travail. Or cette demande a été formulée alors que je n'avais jamais dirigé à Glyndebourne ! Les responsables du festival m'avaient approché dès 1999, après m'avoir entendu à Covent Garden et au Welsh National Opera. J'ai accepté et j'ai alors tout de suite voulu travailler avec les deux orchestres régulièrement en place, l'Orchestra of the Age of Enlightenment en novembre 1999 et l'Orchestre philharmonique de Londres en décembre. Même si le contact a été positif, il était difficile de parier sur l'avenir. Heureusement, la relation s'est maintenue et nous sommes aujourd'hui comme de vieux amis.

Le Philharmonique de Londres, le Festival de Glyndebourne, l'Orchestra of the Age of Enlightenment : vous exercez aujourd'hui d'immenses responsabilités à la tête de prestigieux ensembles. Votre façon de travailler les répertoires classique et romantique avec les instruments d'époque influence-t-elle votre interprétation avec des orchestres traditionnels ?

Il est évident que mon travail avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment a modifié ma façon de jouer Beethoven et d'autres compositeurs, mais cela procède au départ d'une démarche personnelle. C'est parce que je m'intéressais à ce travail historique sur le répertoire que j'ai voulu travailler avec cet orchestre. J'ai lu les livres d'Harnoncourt et les traités de Carl Philipp Emanuel Bach et Leopold Mozart. Mais à notre premier contact, je n'ai pas osé diriger Mozart ou Beethoven et j'ai proposé de la musique russe du XIXe siècle, ce qui a intéressé les musiciens. Puis, quand j'ai travaillé avec cet ensemble à Glyndebourne, je me suis vite rendu compte que la connaissance du style laissait une grande marge de liberté.

Vous avez également dirigé l'Orchestre symphonique de l'État de Russie de 2005 à 2009 comme premier chef invité. C'était l'orchestre d'Evgueni Svetlanov. Quels souvenirs gardez-vous de ses concerts que avez dû entendre à Moscou ?

Je me souviens d'un ensemble très virtuose, au large son russe. Mais je m'en suis assez vite éloigné, préférant un style plus occidental… avant d'y retourner en écoutant des enregistrements des années 1940 à 1960 : il y avait alors une véritable tradition. Il me semble qu'après, une certaine routine s'est installée, même si Svetlanov a donné des Rachmaninov et des Scriabine incroyables. Mais quand j'étais en poste à Moscou, je me suis employé à élargir le répertoire et à moderniser le style.

Ne risque-t-on pas alors d'uniformiser les pratiques orchestrales ?

Il me semble plus important d'interpréter chaque musique dans son propre style plutôt que de rechercher un son unique, si beau soit-il. Je crois vraiment qu'aujourd'hui, un bon musicien doit pouvoir jouer Mozart différemment de Brahms et Brahms différemment de Chostakovitch. Kurt Weill, que je considère comme un des génies du XXe siècle, demande d'appréhender autrement le son : il doit être un peu rude et presque sale. Trop longtemps les grands orchestres se sont davantage préoccupés de leur son que du style. Je pense que le développement de l'industrie du disque n'a pas toujours été positif. Les labels voulaient associer une signature sonore spécifique à chaque ensemble. Bien sûr, il ne faut pas généraliser : des chefs ont pu considérablement modifier le profil d'un orchestre. L'Orchestre Lamoureux sous la direction d'Igor Markevitch jouait un Beethoven très différent de celui de ses contemporains.

Votre répertoire est très large. Il s'étend des classiques aux contemporains.

J'ai même dirigé *Les Éléments* et *Les Caractères de la danse* de Rebel comme des pages de Rameau, que j'aimerais bien retravailler avec un orchestre moderne.

Pensez-vous que le répertoire moderne puisse permettre à un public jeune d'accéder à la musique dite classique plus facilement que Mozart ou Beethoven ? C'est ce qu'a fait Esa-Pekka Salonen à Los Angeles.

Oui, sans doute. J'ai fait l'expérience avec de la musique de Xenakis : son caractère direct, peu intellectuel, faisait réagir les jeunes plus positivement que des musiciens professionnels. Le mélange des genres peut aussi se montrer profitable aux mélomanes qui n'écoutent que le grand répertoire. ◆

Entretien : Philippe Venturini

PROCHAINS CONCERTS

Paris, Théâtre des Champs-Elysées, le 20 décembre 2013 (Rimski-Korsakov, Prokofiev, Rachmaninov) et le 2 mars 2014 (Beethoven, *Symphonie n° 9*) avec l'Orchestre philharmonique de Londres. Rens. : www.theatrechampselysees.fr/

Paris, Cité de la musique, le 15 mars 2014 (Webern, Beethoven, Schubert) avec l'Orchestre de chambre d'Europe. Rens. : www.citedelamusique.fr

VIENT DE PARAÎTRE

Prokofiev : *Concerto pour violon n° 2*. Stravinsky : *Concerto pour violon*. Patricia Kopatchinskaja (violon), Orchestre philharmonique de Londres. 1 CD Naïve. *Lire la chronique dans ce numéro.*

À VENIR

LPO (distribution Abeille), le label du London Philharmonic Orchestra, annonce pour février 2014 la fin du cycle Brahms *(Symphonies nos 3 et 4)*.

Musique baroque

CLAP, ACTE I

Le livre essentiel sur la musique baroque du critique et musicologue américain Harry Haskell est enfin traduit en français. Le chapitre que nous reproduisons étudie les premières redécouvertes de ce répertoire, dès les années 1830.

COSTA/LEEMAGE

Ci-dessus, l'opéra *King Arthur* de Purcell représenté en 1842 au Drury Lane Theatre de Londres: l'ère des pionniers.

Le principal obstacle à la renaissance de l'opéra baroque a tenu aux conditions pratiques permettant d'en réunir les multiples composantes. Exhumer une sonate en trio de Haendel ou un motet de Josquin est une chose; faire revivre un opéra du XVII[e] ou du XVIII[e] siècle, avec tout l'apparat et la machinerie de scène qui ont présidé à sa création, en était une autre. À telle enseigne que les premiers musicologues et théoriciens à s'être penchés, au XIX[e] siècle, sur l'opéra baroque – Robert Eitner et Friedrich Chrysander –, s'ils ne tarissaient pas d'éloges sur la valeur intrinsèque des ouvrages en question, exprimaient des doutes persistants quant à la façon de leur donner une nouvelle existence scénique. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle, en dehors d'une poignée d'ouvrages préclassiques qui n'avaient guère quitté le répertoire – *The Beggar's Opera* de John Gay et Johann Christoph Pepusch, *La Serva padrona* de Pergolèse, *Acis and Galatea* de Haendel, *Orphée* et *Armide* de Gluck –, le siècle romantique n'eut avec l'opéra baroque que des contacts parcellaires et discontinus, à coups d'airs et d'extraits donnés en version de concert.

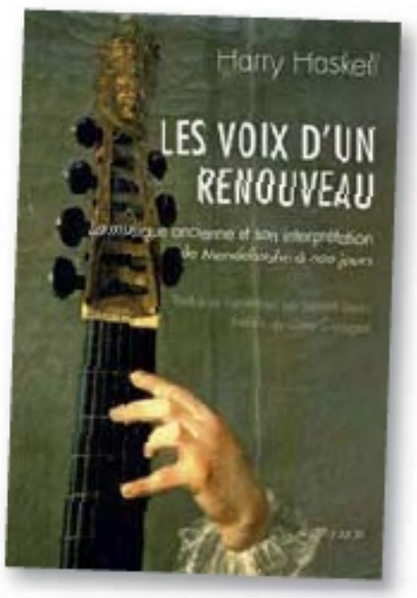
En plus d'œuvres de Lully, Rameau, Haendel, Keiser, Scarlatti, Pergolèse et Gluck, le premier des concerts historiques de Fétis, donné en 1832 au Conservatoire de musique et de déclamation de Paris, avait fait la part belle à deux des plus anciens ouvrages de l'histoire de l'opéra, *Euridice* de Jacopo Peri et *Orfeo* de Monteverdi. Ces succès retentissants restèrent dans les mémoires et ne furent pas égalés par la série de soirées historiques données à l'Opéra de Paris en 1880. Bien qu'on eût eu soin d'entrelarder chaque programme de quelques pièces et extraits d'œuvres contemporaines, plus d'un spectateur décontenancé avait d'ailleurs quitté la salle avant la fin de la soirée. Pour le critique Adolphe Jullien, l'Opéra avait eu la mauvaise idée de vouloir *« ménager la chèvre et le chou »*; or il y eut, au total, trop de musique ancienne au goût des habitués du grand opéra français, et trop peu pour les inconditionnels de l'art ancien. On n'en était pas à la première erreur de dosage. Lorsqu'en 1875, on avait donné, salle

Taitbout, à Paris, quelques scènes importantes de *Callirhoé*, composée en 1712 par André Cardinal-Destouches, un commentateur avait décrit la soirée comme un *« immense et monotone récitatif »*, sans qu'on sache exactement s'il brocardait l'œuvre ou la lecture qui en avait été faite. Quelques années plus tard, en Italie, la Societá Musicale Romana présentait un programme de *musica melodrammatica* réunissant des extraits d'œuvres allant de Peri à Rossini. Les trois premières pièces – deux œuvres concertantes de Caccini et le *Lamento d'Arianna* de Monteverdi – étaient accompagnées par un ensemble comprenant violes, théorbes, archiluths, harpes et clavecin, comparable à l'effectif réuni par Fétis pour les extraits d'*Orfeo*.

Les représentations scéniques d'opéras baroques semblent avoir été particulièrement rares au XIX[e] siècle, bien qu'il soit difficile d'établir avec certitude, d'après les comptes rendus de l'époque, si tel ou tel ouvrage a été présenté en version de concert ou, comme cela a tout de même dû arriver, avec un semblant de mise en scène, fait de quelques toiles peintes et costumes. D'après les sources aujourd'hui disponibles, il ne semble pas que la production new-yorkaise de l'*Euridice* de Peri par les étudiants de la Franklin H. Sargeant Academy ait été particulièrement élaborée sur le plan scénique. En revanche, on sait que le Stadt Theater de Hambourg mit beaucoup plus de moyens en œuvre pour la représentation d'une version abrégée d'*Almira* de Haendel, donnée en ouverture d'une Semaine de l'opéra allemand en 1878. Cette fois, on mêla des cuivres et des instruments à anches aux nombreuses cordes, dans le but, rapporte un compte rendu, *« d'obtenir la plénitude sonore recherchée »*. On ne sait si cette option parvint à pallier l'impression de monotonie déjà ressentie dans des ouvrages de ce type. Et Chrysander, dont les éditions des opéras de Haendel commençaient alors à circuler, se plaignit sans ménagement de ce que la partition eût été ainsi *« dénaturée* [par des] *philistins »*, dénonçant également le *« mépris »* des arrangeurs pour la *« recherche musicale »*. Malgré cela, la production fut reprise l'année suivante à Leipzig, où la *Neue Zeitschrift für Musik* souligna la virtuosité des chanteurs, mais déplora que Haendel n'ait pas été suffisamment *« habité par des considérations dramatiques »* en écrivant ses arias. Elle fut redonnée en 1885, à Hambourg, à l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur.

Un événement d'une portée bien plus considérable se produisit dix ans plus tard lorsque fut montrée, à Londres, la première mise en scène moderne de *Dido and Aeneas* de Purcell. *« Cette musique est de celles qui vous grisent à la manière d'un frais matin de printemps »*, risqua le *Musical Times* après la représentation donnée au Lyceum Theatre par des étudiants du Royal College of Music. Il y a fort à croire que l'orchestration luxuriante de Charles Wood avait fait perdre à la partition une bonne partie de sa saveur originelle ; elle n'en fut pas moins qualifiée, dans le même article, d'*« exemple de zèle erroné mais bien intentionné »*. Comme il se devait, le *Times* fit vibrer l'âme nationale en affirmant tout de go qu'*« en comparaison des très conventionnels opéras italiens du temps de Haendel,* Dido and Aeneas *mérit*[ait] *pleinement le titre si envié de "drame musical" »*. Le grand quotidien londonien encensait les danseurs et les décors – même si, dans l'une des scènes, il fallut *« faire preuve d'imagination pour prendre une petite route de la campagne anglaise pour la profonde forêt de Carthage »* – et prédit que l'ouvrage ne tarderait pas à faire son entrée dans le grand répertoire lyrique. En 1900, l'acteur et décorateur Gordon Craig tenta une mise en scène des plus audacieuses avec la troupe de la Purcell Operatic Society, nouvellement constituée au conservatoire londonien de Hampstead. Craig affirma qu'il s'était efforcé d'être *« incorrect jusque dans les questions de détails »*. Pour le *Times*, cette provocation visait ni plus ni moins *« à déranger les plus aguerris des étudiants en art moderne »*. « Arrangée » par le chef d'orchestre Martin Fallas Shaw (1875-1958), pour qui les récentes avancées en matière de fidélité historique n'avaient aucune valeur, la musique de Purcell se voyait agrémentée d'un piano pour le continuo. Les autres ouvrages lyriques du compositeur, *King Arthur* et *The Fairy Queen* notamment, reprenaient vie grâce à quelques représentations en version de concert durant les années du tournant du siècle, mais il leur fallut attendre les années 1920 pour retrouver le chemin de la scène. Parallèlement, les *masks* et autres œuvres théâtrales de l'époque Tudor connaissaient un net regain d'intérêt, assimilable à une redécouverte, comme en témoigne une production étudiante du *Comus* de John Milton, donnée à Boston en 1901 avec des musiques de scène, des décors et des costumes d'époque. ◆

"LA MUSIQUE DE PURCELL VOUS GRISE À LA MANIÈRE D'UN FRAIS MATIN DE PRINTEMPS"
("MUSICAL TIMES", LONDRES, 1895)



VIENT DE PARAÎTRE

› *Les Voix d'un renouveau* retrace de façon synthétique l'histoire de la redécouverte de la musique ancienne et baroque, depuis les travaux des pionniers jusqu'aux interprètes contemporains. Véritable légende dans le monde anglo-saxon et unique ouvrage de référence sur le sujet, le livre de Harry Haskell est paru en 1988 et a été réédité et revu en 1996. À l'occasion de sa publication en français, il a été actualisé et augmenté par l'auteur avec la collaboration du traducteur.

Les Voix d'un renouveau. La musique ancienne et son interprétation de Mendelssohn à nos jours, par Harry Haskell. Traduit de l'anglais par Laurent Slaars, préface de Gilles Cantagrel, Actes Sud, 384 p. 30 €.

COMPOSITEUR

Gaetano Donizetti

"BRIÈVETÉ, PASSION, ÂME, VEHEMENCE"

Donizetti est le symbole par excellence de l'opéra romantique italien, avec ses airs électrisés faits pour les grandes voix. Quelques chefs-d'œuvre, aussi bien tragiques que franchement comiques, restent de son énorme (et inégale) production qui a préparé l'avènement du grand opéra verdien.

Le surnom dont l'affublèrent ses compatriotes lui allait si bien : « *Dozzinetti* » – en italien « Petites Douzaines ». Autrement dit : celui qui écrivit des opéras à la « petite douzaine ». Les chiffres en effet impressionnent : 75 opéras entre 1816 et 1843. Même Rossini, son prédécesseur pourtant rompu à l'exercice, n'avait pas fait autant ; même Verdi, l'un de ses héritiers directs, dans ses années de galère, ne viendra pas le défier sur ce terrain. Gaetano Donizetti reste le compositeur italien le plus prolixe de l'ère romantique. Car outre ses opéras, son corpus compte une quinzaine de symphonies, une vingtaine de quatuors, près de deux cents mélodies et duos, ainsi qu'une poignée de cantates et d'oratorios (dont une très touchante *Messe pour Bellini*). L'ensemble demeure d'ailleurs aussi ignoré et absent du répertoire que le sont les deux tiers de sa production lyrique, essentiellement représentée par le sextuor magique *Lucia di Lammermoor*, *Don Pasquale*, *La Fille du régiment*, *L'Élixir d'amour*, *Maria Stuarda*, *Anna Bolena* : six arbres somptueux qui cachent une forêt diversement composée, de laquelle resurgissent çà et là des trésors moins connus, appréciés à leurs heures du public *(Lucrezia Borgia*, *Linda di Chamounix*, *Roberto Devereux*, *La Favorite)*, quand d'autres opus, relégués au second plan, relèvent d'un intérêt historique et musicologique indiscutables, comme ceux que le label anglais Opera Rara ressuscite régulièrement.

"Une noble physionomie"

Cinquième d'une famille de six enfants, Gaetano Donizetti voit le jour le 29 novembre 1797 à Bergame, cité lombarde située à une cinquantaine de kilomètres de Milan. Le milieu est modeste. À neuf ans, le garçonnet devient l'élève de Johann Simon Mayr (1763-1845) à l'église Sainte-Marie-Majeure de la ville ; les œuvres de Mayr, Italien d'origine allemande, représentent un chaînon non négligeable entre l'opéra italien à la Paisiello et le bel canto de Rossini : Donizetti s'en souviendra.
Entre 1815 et 1817, il se perfectionne à Bologne avec Stanislao Mattei, autrefois le professeur de Rossini, puis, engagé dans l'armée autrichienne, se fait remarquer à l'opéra avec *Enrico di Borgogna* (Venise, 1818). Il achève quelques ouvrages légers et voit sa carrière progresser à un rythme appréciable. Après *Zoraida di Granata* à Rome (1822), son premier succès, il donne quelques mois plus tard *La Zingara* à Naples, ville où Rossini a triomphé peu avant. À cette occasion, le débutant Vincenzo Bellini fait la connaissance de Donizetti, un « *Lombard qui a non seulement un grand talent, mais qui est aussi un grand homme, une noble physionomie, à la fois douce et imposante, qui inspire la sympathie et le respect* », juge l'auteur de la future *Norma*, qui sera bientôt inquiet des succès du Bergamasque.
Donizetti entame une collaboration avec le célèbre Teatro San Carlo de Naples qui se poursuivra, au gré de quelques infidélités, jusqu'à son ultime •••

DONIZETTI SUR SCÈNE

- ***Lucia di Lammermoor*** **à l'Opéra de Marseille, du 31/01 au 6/02.**
- ***La Favorite*** **au Capitole de Toulouse, du 6 au 19/02.**
- ***Anna Bolena*** **au Grand Théâtre de Bordeaux, du 27/05 au 8/06.**
- ***Don Pasquale*** **à l'Opéra de Limoges, les 6 et 8/04.**

Gaetano Donizetti

1797 : naissance à Bergame / **1818 :** *Enrico di Borgogna* à Venise **1828 :** épouse Virginia Vasselli / **1835 :** *Lucia di Lammermoor* à Naples / **1843 :** *Dom Sébastien, roi du Portugal* et *Don Pasquale* pour Paris / **1848 :** décès à Bergame, après dix-sept mois d'internement en France

LEBRECHT / RUE DES ARCHIVES

Helm

COMPOSITEUR

ARTCOMART

Patrizia Ciofi dans le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor* aux Chorégies d'Orange en 2006.

partition en 1844 *(Caterina Cornaro)* : *L'Esule di Roma* (1828), *Elisabetta al castello di Kenilworth* (1829), *Imelda de'Lambertazzi* (1830)…

"Tu connais ma devise ? Vite !"

À Rome, où la réussite de sa petite farce *L'Ajo nell'imbarazzo* a élargi son audience, il a rencontré Virginia, qu'il a épousée en 1828. Son décès, en 1837, précédé de la mort de leurs trois enfants, est un drame dont Donizetti portera toujours le poids ; peut-être son addiction maladive au travail sera-t-elle pour lui le moyen de combler cette douleur. Étrange parenté biographique, d'ailleurs, avec le sort que connaîtra Verdi quelques décennies plus

"ELLE A BEAUCOUP PLU, SI J'EN CROIS LES APPLAUDISSEMENTS QUE J'AI REÇUS" (DONIZETTI, SUR LA CRÉATION DE *LUCIA*)

tard. Donizetti, on l'a dit, travaille frénétiquement. « *Tu connais ma devise ?* lance-t-il… *Vite ! C'est peut-être regrettable mais ce que j'ai fait de bon a toujours été fait vite ; et souvent le reproche de négligence concerne ce qui m'avait demandé le plus de temps.* » En 1832, l'opéra *buffa L'Élixir d'amour* répand une irrésistible bouffée de bonne humeur sur les scènes italiennes et internationales, tandis que le 26 septembre 1835, le San Carlo de Naples accueille la création de *Lucia di Lammermoor*, qui devient le prototype de l'opéra romantique et bientôt son ouvrage le plus joué. « *Elle a plu, elle a beaucoup plu, si j'en crois les applaudissements et les compliments que j'ai reçus. J'ai été rappelé plusieurs fois, et les chanteurs encore davantage.* » *Lucia* s'exporte bientôt aux quatre coins du monde et le consacre définitivement.

Bellini disparu, Gaetano Donizetti s'impose comme l'un des premiers compositeurs d'Italie, avec Saverio Mercadante (1795-1870). Il s'adapte aux styles, aux formes, aux livrets, à la censure et surtout aux exigences des chanteurs, ces dieux du bel canto (Pasta, Rubini, Tacchinardi-Persiani…) dont il satisfait et exalte le génie vocal. Le voilà qui écrit pour Milan (*Lucrèce Borgia*, 1833), Florence (*Rosmonda d'Inghilterra*, 1834), le Théâtre-Italien de Paris (*Marino Faliero*, 1835 ; *Don Pasquale*, 1843), le voici offrant des tragédies royales dans la veine d'*Anna Bolena* pour Naples (*Maria Stuarda* en 1835, *Roberto Devereux* en 1837), des spectacles pompeux pour l'Opéra de Paris (*Les Martyrs* et *La Favorite* en 1840, *Dom Sébastien, roi du Portugal* en 1843), ou des comédies virevoltantes, en français (*La Fille du régiment* en 1840) comme en italien (*Don Pasquale* en 1843). À Vienne, où il est nommé maître de chapelle en 1842, il offre *Linda di Chamounix*, consacre ses derniers efforts à *Caterina Cornaro* mais tombe malade à Paris. Atteint d'une syphilis méningovasculaire, Donizetti est interné en 1845 à Ivry-sur-Seine, d'où il ne sortira que dix-sept mois plus tard. Rapatrié à Bergame au terme d'un bras de fer avec les autorités françaises, il s'éteint dans sa ville natale le 8 avril 1848. Quand, pour le centenaire de sa naissance en 1897, Giuseppe Verdi est sollicité pour composer une œuvre à sa mémoire, il refuse et répond : « *Donizetti a su créer de ses propres mains un tel monument que les maestri ses successeurs ne sauraient lui en élever un plus grand.* »

À première vue, la production de Donizetti pourrait sembler uniforme stylistiquement et esthétiquement. Fausse impression, tant le copieux catalogue se découpe, grosso modo, en quatre périodes (1), au cours desquelles la palette expressive et l'esthétique

générale évoluent en procédant davantage par glissements et touches successives que par ruptures nettes. Réglons d'emblée la variété des sources littéraires et les virages permanents entre tragique et comique. Potentiellement, toute intrigue peut convenir à Donizetti, car *« quand le sujet plaît, le cœur parle, la tête vole, la main écrit »*, dit-il. Sa seule exigence : *« brièveté, passion, âme ; véhémence des situations ; des vers fluides que l'on peut mettre en musique »*. Si sa muse mélodique, indéniable quoique irrégulière, n'exerce pas les sortilèges de son contemporain Bellini avec ses *« mélodies, longues, longues, longues »* tant prisées de Verdi, elle coule avec naturel, surtout quand le sujet l'inspire.

"Secouer le joug des finales"

Les années de formation, comprises entre 1816 et 1830, permettent à Donizetti de se roder à travers une trentaine d'opéras où alternent le genre semi-sérieux, la farce et le drame : l'influence de Mayr est perceptible, et avec elle une forme d'austérité héritée de Gluck ou Cherubini. Toutefois, comme à l'époque tout musicien doit *« imiter Rossini ou bien disparaître des scènes »*, pour reprendre l'expression de Giovanni Pacini, Donizetti ne se détourne pas d'un carcan un peu scolaire, tant dans ses airs et ensembles que dans l'architecture générale des ouvrages.

Avec les années de maturité (1830-1835), sa palette se resserre, il quitte le terrain du dernier classicisme pour *« secouer le joug des finales »*, annonce-t-il ; le monumental et le solennel s'effacent au profit d'une esthétique romantique où l'action est menée plus nerveusement, les sentiments et les émotions se coulant dans un cadre plus fluide dont l'objectif est d'obtenir *« une déclamation accentuée par des sons, tout compositeur devant deviner et faire surgir un chant de la déclamation des paroles »*. Les ensembles explorent la psyché des personnages avec plus de profondeur parfois que les airs seuls *(Lucrezia Borgia)*, tandis que les frontières entre arioso et déclamation, air et duo s'estompent, pour une meilleure continuité dramatique *(Maria Stuarda)*.

Si *Anna Bolena* montre quel fin psychologue il est et quel sens du théâtre est le sien à travers le portrait flamboyant d'une reine martyre, il n'est plus question de psychologie dans l'opéra *buffa* : ce qui compte, c'est le sens du rythme et la vivacité des enchaînements, et Donizetti excelle dans ces domaines. Il y apporte même une touche de mélancolie très personnelle (« Una furtiva lagrima » dans *L'Élixir d'amour*).

Lucia di Lammermoor (Naples, 1835) ouvre la période de la grande célébrité pour l'Italien : c'est la première des sept collaborations qui suivront avec le librettiste Salvatore Cammarano, très habile artisan. Si *Lucia* frôle la perfection formelle, elle est pourtant composée, explique Gilles de Van (2), *« suivant les règles en vigueur mais ne contient pas d'innovations majeures. Chaque pièce trouve sa juste place avec une illustration musicale inspirée »*. Enfin, la dernière période de sa vie correspond à l'envolée de sa carrière européenne : le voici qui, confronté au grand opéra, livre pour Paris une partition magnifique de cohérence musicale et dramatique *(La Favorite)*, où se fondent tous les ingrédients du grand spectacle français. *Le Duc d'Albe*, sur un livret d'Eugène Scribe (1840), restera inachevé et la trame sera réutilisée quinze ans plus tard par Verdi dans *Les Vêpres Siciliennes* : passage de relais d'un maître italien à un autre. ◆

Jérémie Rousseau

(1, 2) *Gaetano Donizetti*, Gilles de Van, Bleu Nuit éditeur, 2009.

GAETANO DONIZETTI EN 5 DISQUES

LUCIA DI LAMMERMOOR

Chœurs et Orchestre du Mai musical florentin, dir. Tulio Serafin

EMI

L'héroïne tragique de Walter Scott fut l'un des plus grands rôles de Maria Callas, qui réinventa le personnage en même temps qu'elle ressuscita un style belcantiste alors tombé dans l'oubli. Elle porte le verbe et la musique à un rare degré de fusion.

L'ÉLIXIR D'AMOUR

Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Evelino Pido

DECCA

Le couple Alagna/Gheorghiu, ici à ses débuts, se plonge dans cette farce villageoise avec une fraîcheur et un charme éblouissants. Alternative: la version Sutherland/ Pavarotti – pour le Nemorino superlatif du ténor italien, dont ce fut le rôle fétiche.

DON PASQUALE

Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Vienne, dir. Ivan Kertesz

DECCA

La dernière partition *buffa* de Donizetti est un chef-d'œuvre d'invention. Kertesz mène l'ensemble à un train d'enfer dès le début. Corena, basse bouffe par excellence, s'entend à merveille avec le Malatesta insolent de Krause, tandis que le couple de tourtereaux Sciutti/Oncina apporte l'irrésistible tendresse.

LA FILLE DU RÉGIMENT

Bruno Campanella/Laurent Pelly

DVD VIRGIN

Natalie Dessay est à son meilleur, et Juan Diego Florez sans rival. La production de Laurent Pelly, drôlissime, est du sur-mesure pour la soprano française qui s'en donne à cœur joie. Et derrière le (sou)rire, l'émotion à fleur de peau est bien là.

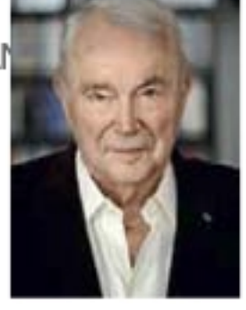
THE DONIZETTI RARITIES

Montserrat Caballé

SONY

Réunies en coffret, ces pages rares bénéficient de la virtuosité et du timbre exceptionnellement pur de la soprano espagnole, inimitable dans l'élégie et le chant *spianato*. Impossible de découvrir les airs de *Belisario*, *Parisina d'Este*, *Gemma di Vergy* ou *Torquato Tasso* dans de meilleures conditions.

HDS IMMA



L'HOMMAGE
D'ANDRÉ TUBEUF

Franco Corelli

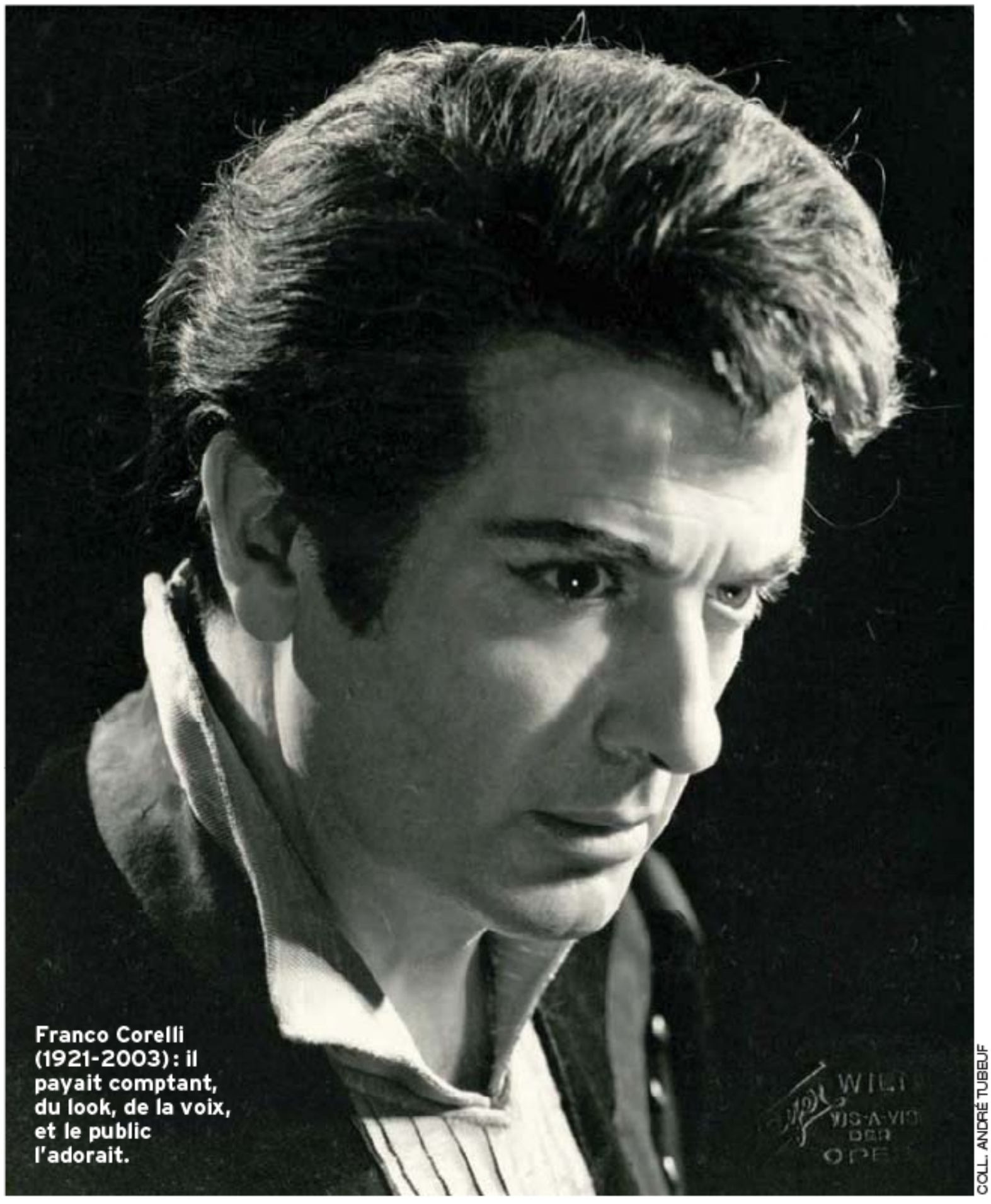
LE DERNIER **PRINCE** DE L'ÂGE D'**OR**

Franco Corelli fut un des plus grands ténors de l'après-guerre, probablement l'ultime héritier de la grande époque de Caruso. Doté d'un souffle immense, d'une beauté hollywoodienne, il était l'idole des plus grandes salles d'opéra.

Sans avoir à beaucoup chercher, un flash de Youtube vous montrera Franco Corelli dans la vérité définitive de sa soixantaine. Il a quitté la scène mais le voici en gala, avec orchestre, en habit, beau et voulant plaire (et sachant qu'il plaît), sévère pourtant, dépouillé et comme à nu.

Écoutez-le dans ce vieux tube sentimental qu'on croirait de peu, *Core 'ngrato*. Un autre n'y serait que sanglots. Lui chante, archet à la corde ; la voix, stentorienne, se retient ; elle a pris encore du métal, assombrie, rejoignant la fondation barytonale que longtemps, sans aucun argument, on lui a supposée. C'est d'une intensité qui se comprime et se censure, l'or, le bronze de la voix laissent transparaître son noyau le plus secret, la mélancolie : une mélancolie noble, comme cornélienne dans sa pudeur et sa douleur. Un *si* naturel là-dessus, immense. Tout le condensé d'un immense chanteur est là, à nu, sans le prestige du costume, que Dieu sait qu'il portait bien. C'est à pleurer de beauté, de simplicité, de grandeur.

On a vu Corelli en scène en Don Carlos et en Manrico, à son mieux absolu, dans l'insolente beauté, plastique et vocale, de ses quarante ans. Mais rien mieux que cette simple mélodie à découvert n'ex-



Franco Corelli (1921-2003) : il payait comptant, du look, de la voix, et le public l'adorait.

COLL. ANDRÉ TUBEUF

pose la puissance souveraine de ce souffle, l'ascendant et le mordant de ce timbre, et d'abord le sérieux solennel de l'artiste, épris de sa propre perfection et qui chaque jour, comme homme, s'immolait à sa propre perfection.

Le trac, la fragilité

Jusqu'à ses trente ans, l'autocritique, l'autocensure l'ont détourné de se montrer en chanteur. La nature l'avait fait trop beau (de timbre aussi), il craignait, comme artiste, de n'être pas à la hauteur. Jamais il n'en voudra croire personne, surtout pas les bravos du public. Mécontent de lui-même (il était bien le seul!), à l'entracte il se verrouillait dans sa loge. Lors d'une *Tosca* à Nice, se souvient Suzanne Sarrocca, il a fini par revenir. En plein autodafé de *Don Carlo* au Met, il n'a jamais voulu rentrer en scène et il a fallu baisser le rideau. Humeur, caprice? Non, mais trac, fragilité d'artiste; sentiment exaspéré de sa responsabilité, de ce qu'on attendait de lui. Le contraire d'un intellectuel, mais fier, d'autant mieux il voulait dire et faire entendre les mots; il travaillait ses rôles français du Met, Werther, Roméo, avec l'acharnement d'un agrégatif, arrivant à une prononciation passable, mais persistant (quoique sans cesse corrigé par le répétiteur) à chanter « Un *autrè* est son époux »: le « e » muet lui aurait fermé, disait-il, la *gola*, la gorge. Il n'y a pas de meilleur motif.

Sa préparation musicale était fastidieuse; il venait répéter, effacé, dans un manteau pourri de quasi-clochard; ne redevenait prince qu'une fois en costume de scène. Alors, aussi prêt qu'on peut l'être, il pouvait se permettre d'oublier le contexte, la mesure, de s'oublier: le surmoi avait disparu, le *si* bémol de « Recondita armonia » *(Tosca)* pouvait s'éterniser… Pugilats alors dans la salle, en Italie, à Parme surtout. À la fin d'un « Nessun dorma » *(Turandot)*, on a pu compter huit secondes; douze dans une *Tosca* de Parme pour le *la* dièse de « Vittoria ! », certes marqué *allargando* par Puccini. Qui lui aurait tenu tête? Nilsson, qui avait aussi de l'airain dans sa cuirasse, et dans la scène des énigmes de *Turandot* le battit d'une fraction de seconde. De dépit (dit la légende), il l'aurait mordue.

Comment le public populaire ne l'aurait pas adoré? Lui ne s'embarrasse pas de finasseries stylistiques, il veut du comptant : et Corelli payait comptant, du look, de la voix. Le Met l'a vite adopté: il y débutait dans *Le Trouvère*, le même soir que Leontyne Price. En dix saisons, il y chantera quinze rôles et 368 fois, son « Cielo e mar » de *Gioconda* comme son « Improvviso » de *Chénier* stoppant régulièrement le show. À lui tous les Puccini à pâte de voix, tous les Verdi à cantilène, princière et à panache : il connaissait son domaine.

IL VENAIT RÉPÉTER, EFFACÉ, DANS UN MANTEAU POURRI DE QUASI-CLOCHARD

Discrétion et dignité

Vienne l'avait accueilli très tôt, son *Chénier* avec Tebaldi est resté légendaire. Dès 1959 à Naples, avec Olivero dans *Lecouvreur*, ils créaient l'inoubliable. Son couronnement mondial se fit avec *Le Trouvère* de Salzbourg 1962 pour Karajan avec Price et Simionato, peut-être le Verdi le plus fabuleux dont des oreilles de vivant aient gardé mémoire; puis des *Huguenots* à la Scala 1964 où avec Simionato et Sutherland il ressuscitait un âge stellaire du chant.

Né en 1921 et formé musicalement à Pesaro, il était déjà ingénieur et avait vingt-neuf ans quand un concours local révéla sa voix. Il l'affina et l'éduqua en écoutant des disques – en premier Giacomo Lauri-Volpi, dont lui seul dans sa génération hérita la qualité, la vibration et l'élan héroïques, avec un legato cousu main et surtout une *messa di voce* que son modèle n'a pas toujours montrée. En 1954, il était prêt : Licinio pour *La Vestale* que la Scala et Visconti montaient pour Callas; ça ne s'arrêterait plus. Il sera auprès d'elle (et la défendant toujours : ils feront encore ensemble *Poliuto*) le Pollione de la *Norma* à scandale de 1958. Quand il se retirera, ce sera dans la discrétion et la dignité. Il est mort en 2003, irremplacé. Comme tout vrai ténor de légende, il n'avait qu'un timbre et, au fond, qu'une couleur. Mais, plasticien d'un souffle d'athlète qui lui assurait son exceptionnel legato, il en tirait d'infinies gradations, physiques et aussitôt émotionnelles: une palette sonore que depuis Caruso et Pertile sans doute plus aucun ténor (même immense) n'a eue. ◆ **André Tubeuf**

AU DISQUE

Pour le studio, Corelli est arrivé au pire moment, entre deux vagues : Del Monaco et Di Stefano début 50, puis Domingo/Pavarotti. Après d'excellents airs séparés (56/59, Cetra) il n'aura presque plus eu (EMI) que du raccroc: *Aïda* et *Turandot* avec Nilsson, *Trovatore* (Tucci/Schippers), la seconde *Norma* de Callas. EMI y ajoutera dès que possible des « live » mémorables, *Vestale* et *Poliuto* avec Callas, *Le Trouvère* Karajan (Salzbourg 62), Sony plus tardivement, du Met, *Trovatore* (Price) et *Don Carlo* (Rysanek). Cetra, Myto suivront. Hors ligne, *Adrianna Lecouvreur* Naples 59 (Olivero/Simionato). Les sublimes *Chénier* (Vienne 60, Tebaldi/Matacic), *Huguenots* (Scala 64), *Turandot* (Scala 64, Nilsson, Vichnievskaïa) rejoignent dans un insensé coffret Bravissimo (14 CD) *Trovatore*/Salzbourg, *Poliuto* et *Huguenots* Scala plus *Tosca* (Londres 57, Milanov) et *Pagliacci* (Rai 54) ! Ajoutons *Ernani* avec Price ou Ligabue ; *La Battaglia di Legnano* Scala ; *Norma* Trieste avec Callas ou Rome avec Cerquetti ; *Don Carlo* avec Caballé ou Kabaivanska ; *Forza* avec Price ; trois *Gioconda* du Met d'un panache irrésistible ; un peu hors concours, la *Tosca* de Parme 67 où il se permet tout ! Presque rien en DVD, mais une *Forza* (Naples 58) avec Tebaldi, et en play-back *Tosca* et *Pagliacci* ; et des concerts Vai, du Japon (duo d'*Otello* avec Tebaldi) ou du New Jersey 81 (*Core 'ngrato* !!!). ◆ A. T.

L'ÉCOUTE EN AVEUGLE

XAVIER LACAVALERIE (XL), STÉPHANE FRIÉDÉRICH (SF),
BERTRAND DERMONCOURT (BD), PIERRE DORIDOT (PD)

LES **IMPROMPTUS** DE **SCHUBERT**

D'apparence anodine, les deux cycles d'*Impromptus* font partie du testament pianistique de Schubert et constituent l'un des sommets du romantisme.

On ne compte plus les versions éparses des *Impromptus*, pièces propices à intégrer tous les programmes imaginables. Une petite vingtaine de pianistes seulement a gravé l'intégrale des deux opus. **Edwin Fischer** en a été le pionnier au disque, et son enregistrement de 1938 mériterait une réédition chez EMI/Warner, malgré une prise de son médiocre. Parmi les anciens, **Artur Schnabel** fait preuve, en 1950, de beaucoup d'idées sans que les doigts suivent toujours parfaitement : une intégrale arrivée un peu tard dans sa carrière (Music & Arts). **Wilhelm Kempff**, en 1965, fait chanter son piano, mais de manière très uniforme. Un jeu classique, parfois même cassant lorsque les pièces deviennent plus techniques (DG). Un oublié de la discographie, **Clifford Curzon**, offre des lectures tirant vers Brahms. Ce n'est pas inintéressant, mais parfois à la limite du contresens. Prises de son (1952 et 1941) là aussi difficiles (Decca). **Aldo Ciccolini** n'a guère plus de chance en 1972. Chez EMI, les pianistes de cette époque, malheureusement, étaient confrontés à des prises de son indignes qui détruisaient une grande partie de leur interprétation.

Dans les années suivantes, peu de lectures paraissent satisfaisantes. **Alain Planès** souffre d'un son claustrophobique et d'une conception trop décantée et sans beaucoup de charme. Il est pour-

DEA GOSTINI / LEEMAGE

tant juste (HM, 1995, 1997). L'approche de **Martyn van den Hoek** est en revanche scolaire et sans intérêt (Brilliant Classics). **Daniel Barenboim** (DG, Brilliant Classics) joue sèchement non pas du Schubert, mais une sorte de Beethoven intransigeant, à la limite du contresens.

Pas de pianoforte

Claudio Arrau (Philips, 1991) est le premier interprète que nous choisirons pour l'écoute en aveugle. Le jeu est à la fois distant et pourtant d'une remarquable intensité dramatique. Dans les années 1990, ses moyens techniques étaient moindres, mais il imposait une hauteur de vue qui retient l'attention. La lecture de **Murray Perahia** approche celle du pianiste chilien. En effet, il travaille la pâte sonore avec un beau galbe. Il cherche certainement trop à lisser son toucher et ne bénéficie que d'une prise de son moyenne (Sony, 1982, 1980). Il déçoit, alors que **Radu Lupu**, dans des tempos très modérés, va plus loin. Il prend des risques et ses Schubert peu viennois en font un bon outsider pour l'écoute (Decca, 1982). Deux autres pianistes séduisent par le raffinement et la poésie de leur jeu. Comment ne pas mettre dans l'écoute la fantaisie rayonnante de **Mitsuko Uchida** (Philips, 1996) et la projection sonore parfois radicale de **Maria Joao Pires** (DG, 1996) ?

Trois versions plus théâtrales encore nous attirent. Le tempérament concertant de **Michel Dalberto** (Brilliant, 1991) mérite d'être retenu, plus encore que la grandeur un peu raide d'**Elisabeth Leonskaja** (Teldec, 1996). **Andras Schiff** convainc moins lui aussi, probablement parce que son jeu est plus maniéré (Decca, 1988-1990). **Philippe Cassard** conçoit son Schubert curieusement plus proche de Brahms (Accord, 2007). Un toucher puissant et expressif, possédant un contrôle du son remarquable. Assurément une grande lecture pour l'écoute. On ajoutera à celle-ci le jeu vécu dans l'urgence et au charme fou de **Krystian Zimerman** (DG, 1990). Un interprète si personnel et si délicat à juger que l'on se demande s'il finira bien classé dans notre écoute.

Interprète privilégié de Schubert, **Alfred Brendel** a laissé trois versions des deux cycles. La première, gravée pour Vox (Brilliant, 1959, 1962), souffre de bruits et d'un souffle importants. La seconde (Philips, 1972), la plus réputée, est entachée dans le report CD d'une réverbération gênante. Notre choix se porte sur la lecture de 1985-1988, rééditée chez Decca. Un maître de la construction, au sommet de son art, schubertien dans l'âme, s'y exprime. Sera-t-il le vainqueur de notre écoute ?

Enfin, du côté des interprètes jouant sur pianoforte, **Paul Badura-Skoda**, qui fit sensation en son temps (Astrée, 1983), se trouve confronté à **Alexei Lubimov** (Zig-Zag Territoires, 2009) dont l'instrument est autrement plus riche. Ces « interprètes-explorateurs » ne peuvent en tout cas rivaliser en termes de couleurs avec les pianistes sur instruments modernes. ◆

L'ŒUVRE EN BREF

GENÈSE ET CRÉATION
À trente ans, Schubert subit des échecs successifs pour faire publier sa musique, représenter ses opéras, promouvoir ses pièces instrumentales et trouver un emploi qui lui permette de vivre décemment et de fonder une famille. Sa dépression est accentuée par des crises de plus en plus aiguës de la maladie qui va bientôt l'emporter. Il se réfugie dans la composition. Des lieder, notamment *Le Voyage d'hiver*, voient le jour aux côtés du *Trio n°2 pour piano et cordes*, de la *Fantaisie pour piano à quatre mains* et des *Impromptus* pour piano... Ces deux cycles de quatre pièces *(D. 899 nos 1 à 4* et *D. 935 nos 1 à 4)* sont composés au cours des deux dernières années de son existence.

DURÉE
1h5' environ

LES CONTRAINTES DE L'INTERPRÉTATION
Demeurer dans le style schubertien, celui de l'intimité et de la confidence tout en explorant la modernité de cette musique de la souffrance, qui multiplie les audaces sonores, les dissonances, tel est le défi des interprètes. Qui plus est, les accents et clins d'œil au folklore sont en si grand nombre qu'ils peuvent faire perdre l'élément essentiel de cette musique : la simplicité du chant, celui d'un lied. Nul doute qu'il faut avoir vécu pour organiser ces deux cycles qui ouvrent des perspectives inédites aux successeurs directs de Schubert : Schumann et Brahms.

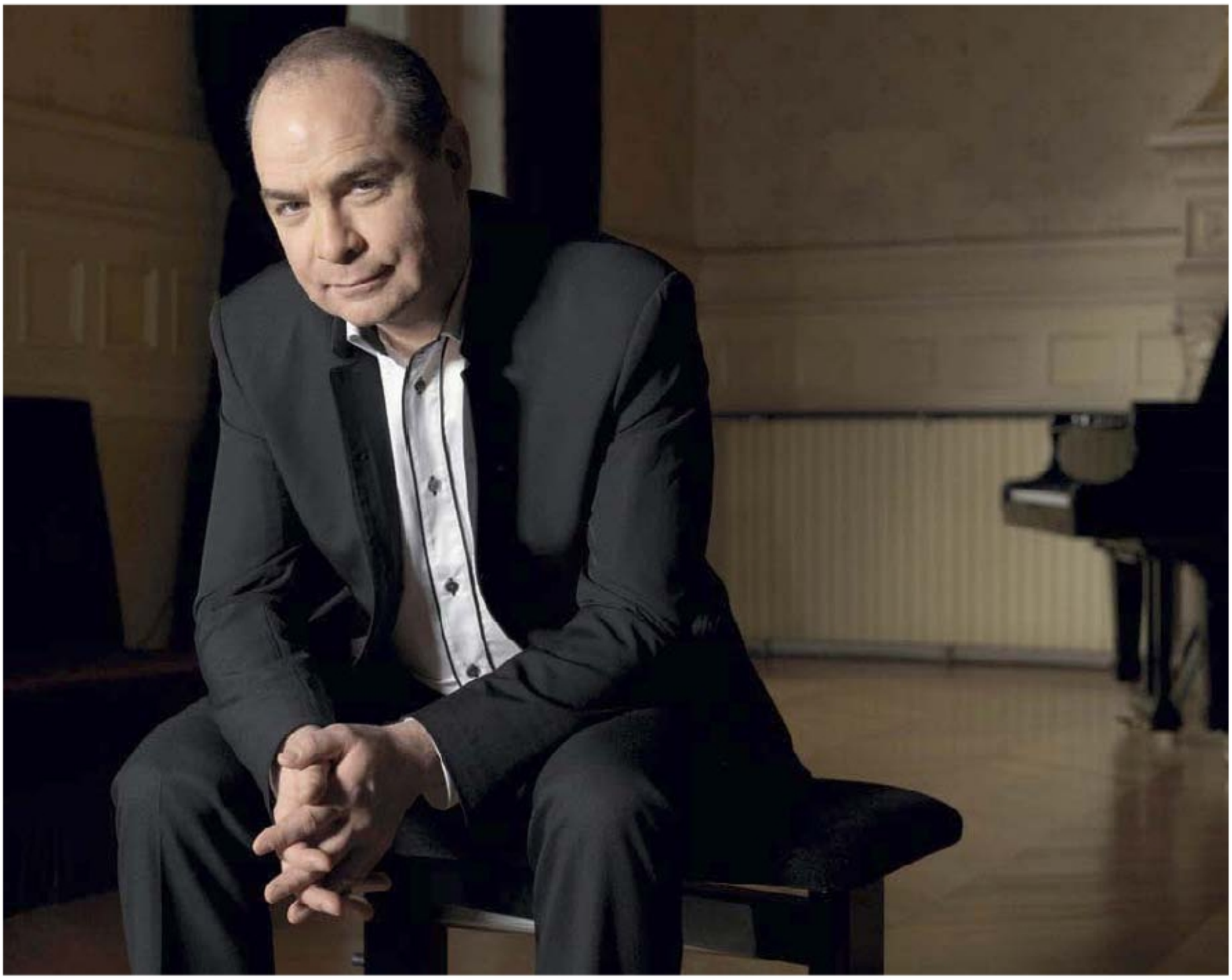
Les huit versions

Nous avons sélectionné pour l'écoute en aveugle quatre *Impromptus* : *D. 899 nos 1* et *2* et *D. 935 nos 1* et *4*.

Claudio Arrau laisse les auditeurs dubitatifs. Pas de rejet, assurément, mais une impression de neutralité, d'uniformité. « *Peu d'intentions, peu de questions* », constate BD. « *Des doigts qui manquent d'assurance et offrent un jeu qui n'est guère équilibré* » pour XL. SF est le seul à défendre cette lecture, estimant qu'elle « *construit phrase après phrase une narration qui n'évite ni les ruptures ni les dissonances* ».

A l'opposé de cette conception, **Michel Dalberto** offre un jeu plus organique. Il timbre du bout des doigts, ce qui fait dire à PD qu'« *il retient en permanence l'émotion* ». Pour BD, « *il s'agit d'un jeu mozartien qui cherche une certaine simplicité dans un toucher perlé mais desservi par une prise de son artificielle* ». En désaccord, XL regrette qu'un tel piano « *impose progressive-* •••

L'ÉCOUTE EN AVEUGLE



VINCENT CATALA / UNIVERSAL

Philippe Cassard, par la sincérité et l'implacable logique de son jeu, provoque l'admiration. Il fait jeu égal avec Alfred Brendel, le vainqueur de cette écoute.

ment une expression romantique outrancière ». Nous sommes d'avis que l'interprète, qui possède une technique parfaite, s'en tient à une lecture sobre mais sans réelle profondeur.

Nul ne reconnaît la patte de **Radu Lupu**. Il est vrai que la prise de son loupée, ce qui était rare chez Decca, ne favorise pas l'écoute. Le sens de la construction de chaque pièce poussé à l'extrême, la douceur des timbres et un toucher si délié déroutent. Est-ce encore du Schubert ? « *Il joue pour lui-même* », suggère BD. « *Tout est piqué, presque staccato* » (XL), « *comme s'il s'agissait d'une étude sur les timbres* », précise PD. Un très grand interprète, assurément, mais à la limite du hors-style. Sa lecture trop pensée est aussi intéressante qu'« *hyper-subjective* » (SF).

Zimerman moderne

Mitsuko Uchida est certainement l'interprète qui a provoqué les réactions les plus contrastées. BD, XL et PD avouent un rejet à l'écoute du *Premier Impromptu* : « *trop d'intentions, trop d'idées se mêlent, d'interrogations, d'affirmations, qui annihilent toute direction* » (BD). Pour XL et PD, « *le rubato est chargé et l'expression théâtrale. Quel manque de sincérité ! Que d'artifices pour un jeu tantôt extérieur, tantôt intérieur !* » SF apprécie au contraire le raffinement du jeu, une respiration incroyablement fouillée, mais aussi la variété des émotions et non pas l'indécision. Il y voit une mise en scène extrêmement personnelle. Changement brutal d'opinion avec le *Second Impromptu*. Nous sommes déroutés par une conception aussi organique de l'œuvre où l'interprète impose sa propre vision du début à la fin, sans échappée possible. L'impression se confirme dans les deux autres pièces au point qu'« *on écoute davantage le piano que la musique* » (BD). Certes, le piano hypersophistiqué « *s'enferme dans un romantisme apollinien* » (PD), mais avec quelle élégance ! Voici une version aussi charnelle qu'intellectuelle. Passionnante, assurément.

Tout aussi brillant, **Krystian Zimerman** paraît à son tour *« étrange et déroutant »* (BD) dans le *Premier Impromptu*. Concevant son Schubert *« de manière séquentielle »* (PD), *« à la limite du maniérisme »* (XL), il contraste chaque thème avec une concentration d'autant plus extrême que les tempos sont des plus véloces. La fluidité du *Second Impromptu* est ressentie comme l'expression de la douleur, une douleur superbe *« entachée d'aigus qui claquent »* (XL). Pour trois d'entre nous, ce pianiste est absolument crédible, réalisant avec un toucher puissant et magnifique une lecture quasi symphonique. XL regrette toutefois *« le caractère massif et trop appuyé »* du piano. Quant au dernier *Impromptu*, *« il évoque davantage Bartók que Schubert »* (SF). Nous reconnaissons volontiers le caractère moderniste de cette version génialement spectaculaire.

Brendel flamboyant

Le caractère, lui, éminemment intellectuel de la lecture de **Maria Joao Pires** est souligné dès les premières notes. Pour autant, l'interprète joint à sa réflexion une sensibilité extrême. C'est un *« jeu de questions et de réponses, une mise en scène de la solitude, voire de la douleur »* (SF). Ce chant si contrôlé ne convainc que progressivement. La plastique sonore est sensuelle, féminine dans la manière de respirer, de provoquer certains silences. *« Chaque pièce paraît ainsi isolée des autres, devenant un univers clos »* (BD, XL), comme si les voix des deux mains suggéraient des personnages, un peu dans l'esprit mozartien. L'interprète interroge à ce point le piano et va si loin que l'on évoque en souriant Freud et, dans le finale, *« une fête à l'asile »* (XL) ! Un sentiment unanimement partagé tant l'esprit du *Ländler*, du terroir, a totalement disparu au profit d'une véritable recréation musicale. L'une des versions certainement les plus personnelles, mais que l'on se gardera de destiner à une première écoute.

Le piano de **Philippe Cassard** séduit d'emblée, tant la prise de son, profonde et subtile à la fois, est réussie. Avec de tels atouts sonores et digitaux, l'interprète joue à merveille sur les teintes pastel de cette musique. *« Confidence et concentration sonore »* (BD) dans le *Premier Impromptu*, *« caractère plaintif et douloureux, sans pathos »* (XL) : le piano du premier romantisme nous est livré sans fard. La sincérité et la logique implacable du jeu forcent l'admiration. Une maîtrise qui peut aussi avoir son revers lorsqu'elle devient *« étouffante »* (PD). Cependant, l'interprète joue parfaitement de sa connaissance des styles (SF). Il annonce, dans le *Second Impromptu* par exemple, *« des timbres que l'on entendra chez Chopin, mais aussi Debussy »* (BD). Dans le dernier *Impromptu*, les rythmes de danse, l'esprit de la fête populaire sont idéalement restitués.

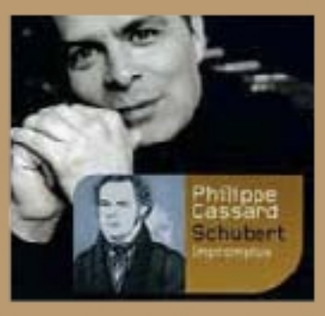
Entre Philippe Cassard et **Alfred Brendel**, qui remporte d'une courte tête cette écoute, les différences sont minimes. Le piano de Brendel est incroyablement calculé, chaque phrase étant comme placée dans un écrin. *« C'est aussi juste que délicat »* (BD), *« flamboyant sur le plan technique »* dans le *Second Impromptu* (XL). *« On entend des détails que l'on ne perçoit pas ailleurs »*, souligne PD, *« ce sens de la distanciation, de l'humour aussi, le côté badin de la main gauche »* (SF). C'est bien la version la plus homogène, celle qui est idéale pour une première écoute, aussi lumineuse que chaleureuse malgré quelques légères réserves dans le dernier *Impromptu*, un peu plus anodin que les trois autres opus entendus. Une lecture que l'on peut considérer comme une référence du piano schubertien. ◆

Stéphane Friédérich

LE BILAN

1 BRENDEL
DECCA
1988

Une lecture de référence du piano schubertien: aussi juste que délicate, avec de l'humour, bref, idéale pour une première écoute.



2 CASSARD
ACCORD
2007

Cassard séduit d'emblée avec le caractère plaintif et douloureux mais sans pathos de sa version. C'est tout le piano romantique, sans fard.

3 PIRES
DG
1996

L'une des plus personnelles. Pires fait de ces *Impromptus* une quête intellectuelle, une recréation géniale mais peut-être pas assez évidente.

4 ZIMERMAN
DG
1990

Cette lecture symphonique, splendide et spectaculaire, ce toucher magnifique tout en fluidité ont séduit trois auditeurs sur quatre.

5 UCHIDA
PHILIPS
1996

Trop d'intentions, un rubato excessif, un manque de sincérité pour les uns, une mise en scène très personnelle pour les autres.

6 LUPU
DECCA
1982

Un très grand interprète mais à la limite du hors-style. La réserve est de taille: est-ce encore du Schubert? En plus, la prise de son est ratée.

7 DALBERTO
BRILLIANT
1991

Une lecture sobre mais sans réelle profondeur. On dirait que Dalberto a peur de se laisser aller à l'émotion. Et dans Schubert, il en faut, non?

8 ARRAU
PHILIPS
1991

Peu d'intentions, peu de questions, une constante neutralité, uniformité. Tout n'est pas à rejeter, mais il y a mieux ailleurs.

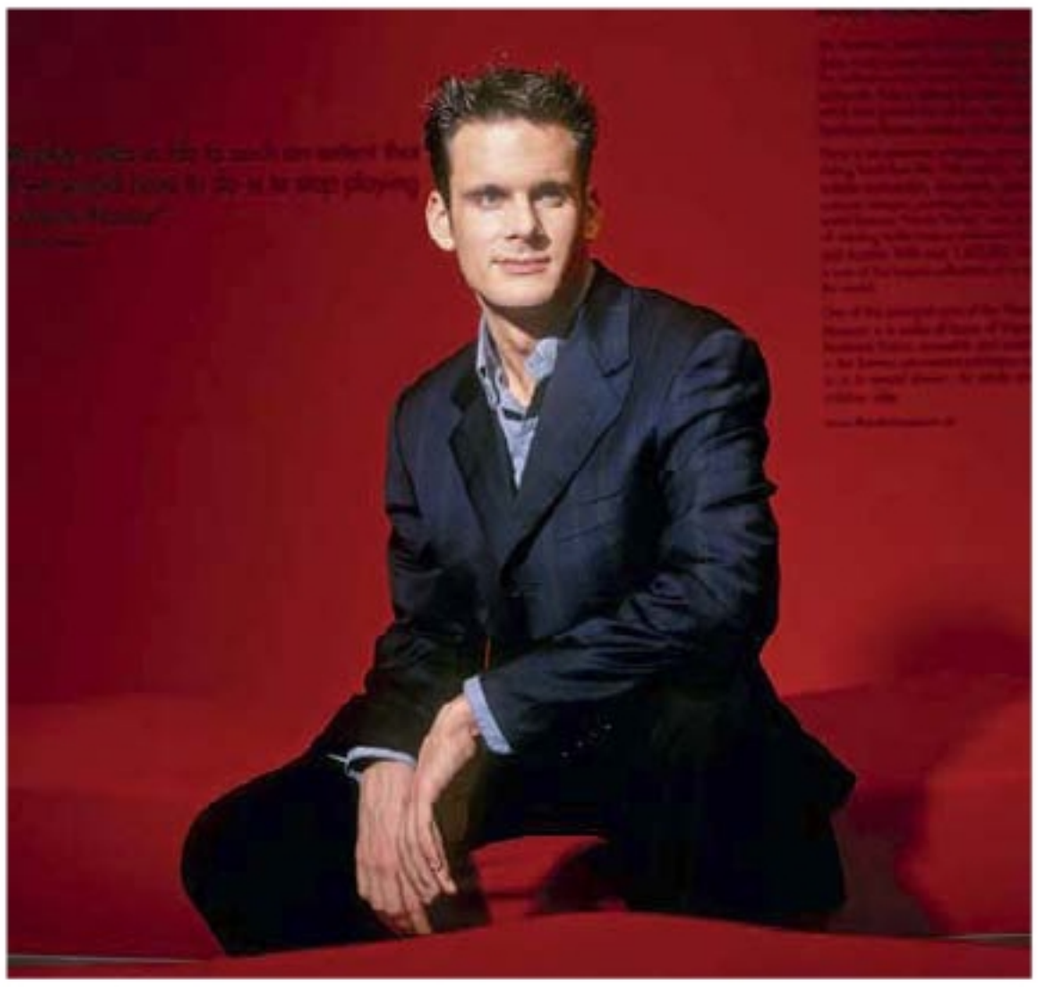
PALMARÈS

LES CHOCS DE

Philippe Jordan, à l'ancienne, en prenant son temps, est en train de réussir une formidable série avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Il est sans conteste notre artiste de l'année. Une année particulièrement riche, à découvrir dans ces pages.

L'ARTISTE DE L'ANNÉE

PHILIPPE JORDAN



ICA ARTISTS

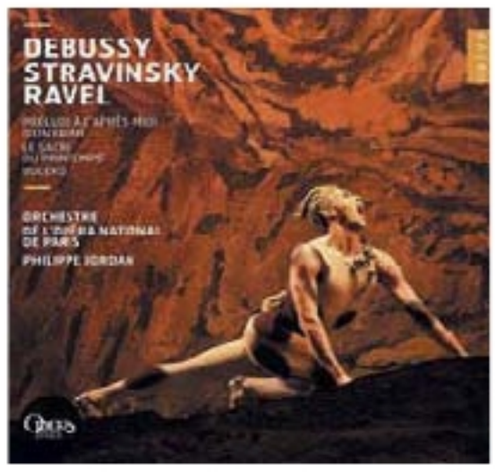
RICHARD WAGNER

Der Ring des Nibelungen (extr.) : L'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des dieux

Nina Stemme (soprano), Orchestre de l'Opéra national de Paris, dir. Philippe Jordan

1 CD Erato 5099993414227 (Warner Classics) *Classica* n° 157

Et de trois ! Avec ces extraits du *Ring*, Philippe Jordan et l'Orchestre de l'Opéra de Paris poursuivent un sans-faute discographique. La finesse des timbres, la variété des couleurs sont extraordinaires. Jordan s'affirme comme le narrateur d'exception d'un univers envoûtant.



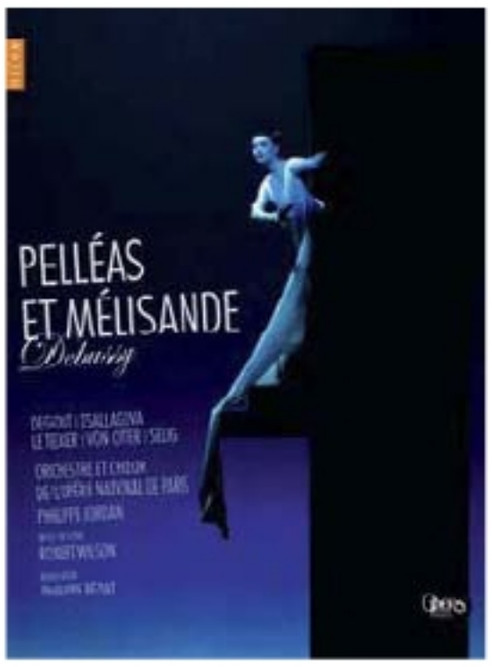
IGOR STRAVINSKY

***Le Sacre du printemps* (+ Debussy : *Prélude à l'après-midi d'un faune* ; Ravel : *Boléro*)**

Orchestre de l'Opéra national de Paris, dir. Philippe Jordan

1 CD Naïve V5332 *Classica* n° 151

Avec ce disque, Philippe Jordan inaugurait sa « trilogie des Chocs » de *Classica*. Le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, souvent si tarabiscoté sous d'autres baguettes, est ici idéal de respiration, de phrasé, de simplicité bucolique, le *Boléro* est toujours clair et fier, libre et *tenu*. Mais le must est *Le Sacre du printemps* où, pour le centenaire de la création de ce coup de tonnerre, on n'attendait pas un orchestre français à ce niveau. Attentif aux détails comme au croquis d'ensemble, Jordan donne à cette œuvre une fraîcheur nouvelle. Visuel, vivant, son *Sacre* ne ressemble à aucun autre. Une réussite exceptionnelle.



CLAUDE DEBUSSY

Pelléas et Mélisande

Stéphane Degout (Pelléas), Elena Tsallagova (Mélisande), Vincent Le Texier (Golaud), Anne Sofie von Otter (Geneviève), Franz Josef Selig (Arkel), Chœur et Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Philippe Jordan, mes Robert Wilson

1 DVD Naïve DR2159 *Classica* n° 152

Et de deux ! Les atouts maîtres de ce *Pelléas* sont d'abord l'orchestre, celui qui sait désormais le mieux jouer cette partition dans sa plénitude et sa complexité, avec une vérité et une beauté sonores inouïes ; et puis la mise en scène de Robert Wilson, qui décante *Pelléas* depuis vingt ans, le menant ici à la perfection. Comme transcendés, les interprètes portent littéralement leurs personnages. Merci le DVD, merci Robert Wilson, merci Philippe Jordan !

▶ Le choix de mezzo

L'ANNÉE 2013

LA RÉÉDITION DE L'ANNÉE

VLADIMIR HOROWITZ

"Live at Carnegie Hall". Bach, Schumann, Chopin, Prokofiev, Debussy, Rachmaninov, Liszt... (+ "Private Collection" des enregistrements publics à Carnegie Hall 1945-1950. 1 DVD "Horowitz on Television")

41 CD + 1 DVD Sony 88765484172
Classica n° 156

Une somme, un monument ! Ce coffret des concerts enregistrés sur le vif donnés par Horowitz à Carnegie Hall entre 1943 et 1978 contient en effet, outre les récitals déjà édités, quatre récitals entiers jusqu'ici inédits, dont un récital télévisé. Si l'on ajoute que le travail de restauration sonore accompli par Sony est exemplaire, on tient là un vrai bonheur.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonies n^os 1* et *7
(transcription de Franz Liszt)
Yury Martynov (pianoforte)
1 CD Zig-Zag Territoires ZZT306 (HM)
Classica n° 150

Voici un objet sonore à part : le deuxième volet d'une intégrale des symphonies de Beethoven arrangées au piano par Liszt et jouées par Yury Martynov sur un miraculeux Erard de 1937. L'instrument est une merveille de finesse et de puissance, deux qualités rarement conciliables pour des claviers de cette époque. L'interprétation de Martynov est à couper le souffle : étonnant mélange de sauvagerie et de mystère, elle fait de ce disque une authentique aventure dans laquelle on s'embarque avec passion.

JONAS KAUFMANN

(ténor)
Wagner : extraits de *La Walkyrie, Siegfried, Rienzi, Tannhäuser, Les Maîtres chanteurs de Nuremberg, Lohengrin. Wesendonck Lieder*
Orchestre du Deutsche Oper Berlin, dir. Donald Runnicles
1 CD Decca 4785189 (Universal)
Classica n° 150

Jonas Kaufmann a célébré le bicentenaire Verdi-Wagner avec deux disques. Le plus récent, consacré à Verdi (n° 156), est passionnant mais très personnel. Avec Wagner, Kaufmann est comme dans son *Heimat*, son pays natal. D'une part il confirme qu'il est le ténor le plus doué du moment, d'autre part c'est bien dans ce répertoire-là qu'il fait entendre sa somptueuse singularité. Si le héros wagnérien moderne a trouvé son incarnation, c'est bien avec lui.

RICHARD WAGNER

L'Or du Rhin
René Pape (Wotan), Alexei Markov (Donner), Sergei Semishkur (Froh), Stephan Rügamer (Loge), Nikolai Putilin (Alberich), Andrei Popov (Mime), Evgeny Nikitin (Fasolt), Mikhail Petrenko (Fafner), Ekaterina Gubanova (Fricka), Viktoria Yastrebova (Freia), Zlata Bulycheva (Erda)..., Orchestre du Mariinsky, dir. Valery Gergiev
2 SACD Mariinsky MAR0526 (HM)
Classica n° 157

Ce disque couronne une année faste pour Valery Gergiev et son Orchestre du Mariinsky. *Classica* leur a en effet attribué cette année pas moins de quatre « Chocs » : deux DVD (n° 155) consacrés à Verdi *(Attila)* et Prokofiev *(Le Joueur)* et une formidable *Symphonie n° 8* de Chostakovitch dans le présent numéro. Cet *Or du Rhin* rappelle les visions gigantesques de l'âge d'or du disque wagnérien.

CHOC 2013 CLASSICA

Retrouvez les « Chocs » de *Classica* à prix vert dans toutes les Fnac

fnac.com

radio classique

Pendant tout le mois de décembre, écoutez les « Chocs » de l'année de *Classica* tous les jours de 9 h 30 à 18 h sur Radio Classique

mezzo

Partenaire des « Chocs » de l'année 2013

PALMARÈS

JOHANN SEBASTIAN BACH

La Passion selon saint Matthieu

Werner Güra (Évangéliste), Johannes Weisser (Jésus), Sunhae Im, Christina Roterberg (sopranos), Bernarda Fink, Marie-Claude Chappuis (altos), Topi Lehtipuu, Fabio Trümpy (ténors), Konstantin Wolff (baryton-basse), Arttu Kataja (basse), Staats-und Domchor Berlin, RIAS-Kammerchor, Akademie für alte Musik Berlin, dir. René Jacobs

2 SACD Harmonia Mundi + 1 DVD HMC80215658 ***Classica* n° 157**

René Jacobs a chanté la *Saint Matthieu* d'abord enfant, puis alto, et l'a enregistrée sous la direction de Philippe Herreweghe en 1984 et de Gustav Leonhardt en 1989. Ici il dirige cette œuvre qu'il connaît donc comme personne: une interprétation qui, entre terre et ciel, s'impose comme une des plus abouties et des plus éloquentes de la discographie.

MATTHIAS WECKMANN

Conjuratio

Ricercar Consort, dir. Philippe Pierlot

1 CD Mirare MIR204 (HM) ***Classica* n° 152**

Le Ricercar-Consort est ici au cœur de son répertoire favori, cette spiritualité nord-allemande que le Saxon Matthias Weckmann servit si bien à Hambourg où il se fixa comme organiste à l'église Sankt-Jakobi. Quant au programme, l'album est exemplairement partagé entre pièces pour orgue et pièces vocales. La soprano suédoise Maria Keohane y a rendez-vous avec l'indicible, avec la caution de la basse Stephan McLeod, baroqueux comme il en est peu. Partout la gravité se joint à une éloquence tout intérieure. Philippe Pierlot mène en vrai guide d'époque, faisant de cet enregistrement l'un des deux ou trois temps forts de la discographie weckmannienne à ce jour.

VINCENZO BELLINI

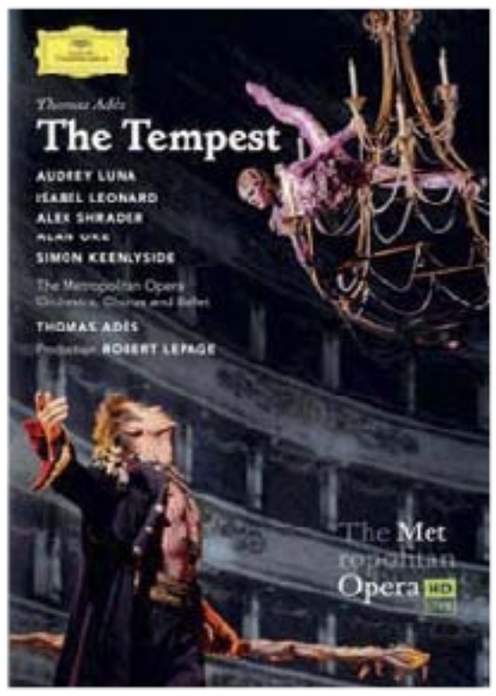
Norma

Cecilia Bartoli (Norma), Sumi Jo (Adalgisa),John Osborn (Pollione), Michele Pertusi (Oroveso), International Chamber Vocalists, Orchestre La Scintilla, dir. Giovanni Antonini

2 CD Decca 4783517 (Universal)

***Classica* n° 154**

Cecilia Bartoli a connu elle aussi une année faste : sur la lancée de *Mission* l'an dernier, son *Stabat Mater* de Steffani a été couronné d'un « Choc » (n° 155). Mais le véritable choc de 2013, au sens propre, est son incarnation de Norma. Grandiose, dans la plainte ou la prière, la colère ou la passion, elle capte la lumière et impose une stature fascinante, crevant l'écran. Ce qu'elle a fait de mieux depuis longtemps.



THOMAS ADÈS

The Tempest

Simon Keenlyside (Prospero), Audrey Luna (Ariel), Alan Oke (Caliban), Isabel Leonard (Miranda), Alek Shrader (Ferdinand)..., Chœurs et orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. Thomas Adès, mes Robert Lepage

1 DVD DG 073 4932 (Universal)

***Classica* n° 158**

Cette cinquième production en huit ans de *La Tempête* confirme la formidable réussite de l'adaptation shakespearienne de Thomas Adès, et la place au panthéon lyrique britannique du compositeur, désormais successeur confirmé de Britten. La mise en scène inspirée de Robert Lepage, la distribution virtuose font de ce DVD un moment de grand spectacle.

HENRI DUTILLEUX

Correspondances. Concerto « Tout un monde lointain ». The Shadows of time

Barbara Hannigan (soprano), Anssi Karttunen (violoncelle), Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Esa-Pekka Salonen

1 CD DG 4791180 (Universal)

***Classica* n° 149**

Paru au début de cette année, ce premier disque d'Esa-Pekka Salonen consacré à Henri Dutilleux, qui devait disparaître quelques mois plus tard, est un coup de maître. Entendre ces œuvres dirigées par un chef du calibre de Salonen est un immense plaisir. Précision, lyrisme, attention portée aux textures sonores offrent une image inédite des pièces réunies ici. Dans le même numéro de *Classica*, un disque d'œuvres d'Esa-Pekka Salonen dirigées par lui-même était salué d'un « Choc » : beau doublé.

LE LABEL DE L'ANNÉE

LA DOLCE VOLTA

la dolce volta

Créé en 2011, La Dolce Volta incarne la passion de l'artisanat dans un monde standardisé : production limitée à quatre ou cinq albums par an, travail éditorial d'une rare qualité, proximité avec les artistes enregistrés. Après Joaquín Achúcarro (n° 150), Pascal Amoyel (n° 151), André Isoir et le Quatuor Talich (n° 153), le disque du légendaire pianiste Menahem Pressler, « Une soirée viennoise », est couronné d'un « Choc » dans ce numéro.

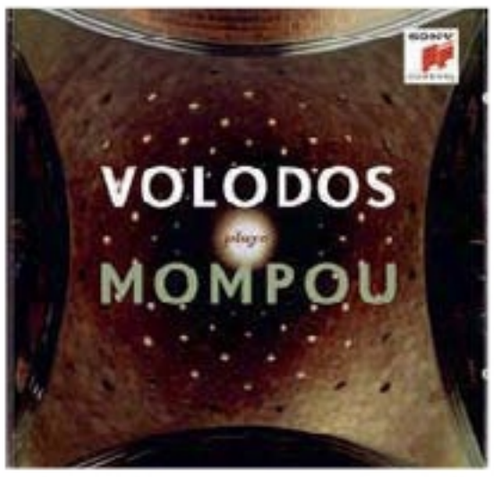
AIRS POUR CAFFARELLI

Extraits d'opéras de Cafaro, Hasse, Leo, Manna, Pergolesi, Porpora, Sarro, Vinci

Franco Fagioli (contre-ténor), Il Pomo d'Oro, dir. Riccardo Minasi

1 CD Naïve V5333 *Classica* n° 156

Après un disque consacré par Philippe Jaroussky aux airs de Porpora écrits pour le castrat Farinelli, un autre contre-ténor rend hommage à un autre castrat vedette du XVIIIe siècle : Gaetano Majorano, *alias* Caffarelli, qui lui aussi déchaîna les passions du public européen, de Vienne à Lisbonne et Naples, de Versailles à Londres et Rome. Dans ces extraits d'opéras de Hasse, Pergolesi, Porpora ou Vinci, Franco Fagioli se révèle comme un des très rares contre-ténors capables de rivaliser avec une mezzo-soprano dans l'expression de la colère, de l'angoisse ou de la glorification militaire. Il possède un souffle que l'on dirait infini, et surtout une palette de nuances et de couleurs proprement orchestrales. Farinelli vient de trouver un très sérieux rival.



FREDERIC MOMPOU

Prélude VII (Palmier d'étoiles). Damunt de tu només les flors. Scènes d'enfants. Hoy la tierra y los cielos me sonrien. El lago. ...pour appeler la joie. Prélude XII. Dialogues 1. Huit Música callada

Arcadi Volodos (piano)

1 CD Sony Classical 88883710422

Classica n° 153

Le Catalan Frederic Mompou est, comme Giacinto Scelsi, Toru Takemitsu, György Ligeti et Arvo Pärt, une figure résolument atypique du XXe siècle. Peu de développements, brièveté dans l'expression, absence d'ornementation et pianissimos extrêmes : son œuvre, pour l'essentiel destinée au clavier, subjugue autant qu'elle interroge. Le pianiste Arcadi Volodos est en adéquation totale avec la dimension métaphysique du son chez Mompou. Celui- ci disait de sa musique qu'elle était *« un simple battement de cœur »*. Volodos est un enchanteur, qui la fait vibrer comme personne.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

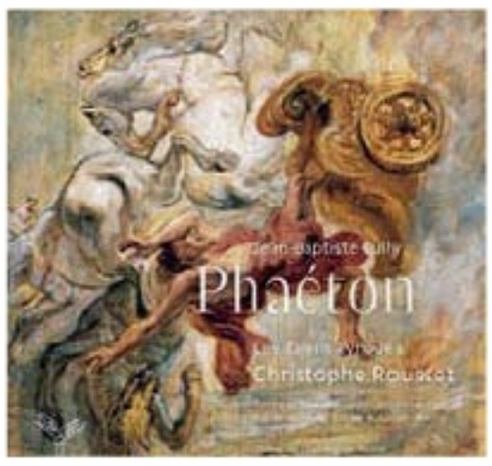
Motets pour la Maison de Guise : Miserere H. 193. Annunciate superi H. 333. Litanies de la Vierge H. 83. Antienne H. 526. Ouverture H. 536

Ensemble Correspondances, dir. Sébastien Daucé

1 CD Harmonia Mundi HMC902169

Classica n° 155

L'une des grandes qualités de cet enregistrement est de mettre en valeur, sans forcer le trait, la richesse de l'écriture polyphonique de ces pièces à six voix de Charpentier. Le ton recueilli, la tendre dévotion et l'inspiration constante des œuvres sont immédiatement très prenants. Le jeune ensemble lyonnais Correspondances s'est donné pour mission de faire connaître la musique sacrée française du XVIIe siècle, qui recèle de nombreux trésors à peine connus. Sachons-lui gré de nous donner à entendre de tels joyaux.



JEAN-BAPTISTE LULLY

Phaéton

Emiliano Gonzalez Toro (Phaéton), Ingrid Perruche (Clymène), Isabelle Druet (Théone, Astrée), Gaëlle Arquez (Libye), Andrew Foster-Williams (Epaphus), Frédéric Caton (Mérops, Jupiter), Benoît Arnould (Protée, Saturne)..., Les Talens lyriques, dir. Christophe Rousset

2 CD Aparté APO61 (HM) *Classica* n° 158

Ceux qui connaissent mal la tragédie en musique et la considèrent encore comme un interminable récitatif devraient être convertis par *Phaéton*. Le public de l'époque ne s'y était d'ailleurs pas trompé, qui peu après sa création à Versailles en 1683 le désignera comme *« l'opéra du peuple »*. Christophe Rousset et ses interprètes parviennent avec une éblouissante maîtrise à dompter cet opéra de feu, d'une étonnante modernité dans son traitement du traditionnel conflit entre sentiments et politique.

LE CHOIX DE
RADIO CLASSIQUE

LUDWIG VAN BEETHOVEN

« The Symphonies and reflections » : intégrale des symphonies (+ œuvres de Jörg Widman, Giya Kancheli, Raminta Serksnyté, Rodion Chédrine, Johannes Maria Staud, Misato Mochizuki)

Christiane Karg (soprano), Mihiko Fujimura (alto), Michael Schade (ténor), Michael Volle (baryton), Chœurs et Orchestre symphonique de la Radio de Bavière, dir. Mariss Jansons

6 CD BR Klassik 900119 (Abeille) *Classica* n° 157

Mariss Jansons est, avec Valery Gergiev et Philippe Jordan, le troisième chef de l'année. Que l'on en juge : deux « Chocs » (n°155) pour des DVD de concerts où il dirige Mahler et Beethoven à la tête de son cher Orchestre de la Radio bavaroise, un autre (n°154) pour un CD, également « live », de la *Symphonie n°10* de Chostakovitch avec le Concertgebouw d'Amsterdam. La présente intégrale des symphonies de Beethoven est de toute beauté et sort totalement de l'ordinaire. Mariss Jansons associe en effet des commandes passées à des compositeurs contemporains d'esthétiques différentes (Kancheli, Chedrine...) afin d'éclairer les symphonies du maître de Bonn. Et celles-ci sont alors d'une hauteur de vue exceptionnelle. Tout est juste et placé sous le sceau de l'évidence, avec une élégance folle. C'est proprement génial !

SHOPPING

Cadeaux de Noël

LE **JARDIN** D'ÉDEN DES **MÉLOMANES**

Le plus difficile, dans cette sélection, sera de choisir ! De la Renaissance à Fritz Reiner en passant par un tout Verdi en DVD, les éditeurs proposent des coffrets de plus en plus soignés. Et les beaux livres ne sont pas en reste. Alors…

Sélection : Bertrand Dermoncourt, avec Jérémie Rousseau et Éric Taver

NOBLESSE ANGLO-SAXONNE

Sony et RCA poursuivent leurs rééditions en CD des vinyles originaux de leurs grands artistes. Prioritaire, le gros coffret Reiner/Orchestre de Chicago, couvrant la décennie 1953-1963, permet de retrouver des pages importantes de l'histoire de la direction d'orchestre, intransigeantes et souvent éclatantes, notamment dans Strauss ou Bartók, à juste titre légendaires. Toutes leurs symphonies de Beethoven sont là *(nos 1, 3, 5, 6, 7* et *9)* et, parmi les raretés, on trouvera la *Symphonie n° 2* de Hovhaness, le *Concerto « Jazz »* de Liebermann ou les enregistrements avec le pianiste André Tchaikowsky (63 CD Sony 8883701982, **CHOC**). Même présentation somptueuse, avec livret de 96 pages, pour Julian Bream : « The Complete RCA Album Collection », 40 CD, 2 DVD et trois heures d'inédits du Murray Perahia de la guitare (Sony 88725462422, ★★★★). Gary Graffman, le professeur de Lang Lang ou Yuja Wang, avait connu une carrière discographique non négligeable dans les années 1960-70, centrée sur les romantiques et les Russes en particulier, avec un soin extrême réservé à l'articulation (Sony 24 CD 88725462392, ★★★). Le legs de Leon Fleisher a plus durablement marqué les esprits par le caractère « a-sentimental » de son jeu. De ses premiers Schubert de 1954 (la *Sonate D. 960*) pour Columbia aux concertos de Mozart de 2008 pour Sony, c'est toute une vie de musique qui défile, avec les collaborations célèbres de l'Orchestre de Cleveland et George Szell dans Beethoven, Brahms ou Schumann, et, là encore, la résurrection de raretés : Hindemith, Debussy, Copland, sonates de Mozart, etc. Une édition de référence (Sony 23 CD 88725459972 ★★★★).

LA MUSIQUE ANCIENNE GRAND LUXE

Avec tout d'abord un ensemble didactique proposé par le musicologue Jérôme Lejeune. « L'Europe musicale de la Renaissance » suit le coffret consacré à la polyphonie flamande paru l'an passé : même réussite ici, tant pédagogique que musicale (Ricercar 8 CD RIC 106, **CHOC**). Le « Livre d'or de l'orgue français » (Clérambault, Couperin, Grigny…) d'André Isoir est un grand classique du label Calliope, enregistré dans les années 1970. Le revoici dans un son magnifié, avec une présentation luxueuse signée La Dolce Volta (6 CD LDV 147.2, **CHOC**). Autres « mises en boîtes » bienvenues, celles des disques de l'ensemble L'Arpeggiata de Christina Pluhar pour Alpha – les meilleurs (6 CD Alpha 818, **CHOC**) –, des « Messes brèves » de l'ensemble Pygmalion (3 CD Alpha 816, ★★★) et des Haydn sur instruments anciens du Quatuor Mosaïques qui ont marqué à leur parution (10 CD Naïve, V 5357, ★★★).

DVD : CE QU'ON FAIT DE MIEUX DANS LE GENRE

Voilà le genre de somme qui donne le vertige. Un « Tout Verdi » en vidéo – on dit bien tout, ça n'existe pas ailleurs : mises en scène et équipes d'aujourd'hui (hormis Leo Nucci, splendide vétéran), très chic accompagnement éditorial. Pour l'année Verdi c'est ce qui se fait de mieux (30 DVD C Major 721808, ★★★★). Luxueuse, l'« Édition Bruno Monsaingeon » rassemble, pour son premier volume, les neuf films (plus un livre) que le réalisateur consacra à Dietrich Fischer-Dieskau. Les témoignages les plus tardifs de l'artiste retirent à peine de sa force à l'impact de la somme (6 DVD Euroarts 2073938, ★★★★).

UN TOUR D'EUROPE AVEC L'OPÉRA BAROQUE

Harmonia Mundi fait fort avec ce gros coffret présentant 17 opéras en versions intégrales, soit 39 CD, 3 DVD et 1 CD-ROM avec les livrets (HMX 2908658.99, **CHOC**). On y retrouve de grands classiques maison, essentiellement placés sous la direction de René Jacobs (les italiens *Poppea*, *La Calisto*, *Griselda*, *Rinaldo*, *Flavio*, mais aussi des œuvres de Purcell, Blow, Keiser, Telemann ou Graun) et de William Christie (pour les Français, *Atys* de Lully, *Médée* de Charpentier, *Les Indes galantes* de Rameau ou *Idoménée* de Campra). Que du très bon, voire de l'indispensable : on ne chipotera pas sur la sélection car à moins de 100 euros, c'est une aubaine !

SHOPPING

UNE ANNÉE BRILL(I)ANTE

La firme néerlandaise Brilliant poursuit vaille que vaille ses mises en boîte des grands compositeurs, sous licences d'autres marques. En 2013, elle ressort certains de ses succès, comme le coffret Chostakovitch qui vaut surtout pour ses symphonies par Barshai, les mélodies autour du piano de Serov, les musiques de films par Jurowski père et la *Lady Macbeth* de Rostropovitch. Deux CD d'archives ont disparu par rapport à la précédente édition (19 CD 9420, ★★★). Le coffret Beethoven nous revient aussi, toujours aussi compétitif (86 CD 94630, **CHOC** – *lire notre n° 133*). On retrouve également le meilleur de Brilliant avec Fauré, 19 disques qui permettent d'entendre la Pénélope de Crespin (« live » en 1956), différents trésors Vox (musique de chambre) et EMI (mélodies, musique chorale, Baudo dans les pièces pour orchestre, Collard au piano, etc.). Petit bémol, le *Requiem* lourdaud de Davis à Dresde… mais à ce prix, l'ensemble est une sorte de miracle (94750, **CHOC**). Plus rustique, l'ensemble Moussorgski (14 CD, 94670, ★★★) ne s'impose pas.

LIVRES : INVITATIONS AUX VOYAGES

C'est un extraordinaire document que la collection « Sources » des PUF nous propose : le fac-similé du manuscrit du **Quintette à cordes K. 593** de Mozart. Le parfait état du manuscrit permet d'entrer au cœur de l'atelier du compositeur, de percevoir la célérité et la profondeur de sa pensée : un document bouleversant. L'Autre Monde invite à un passionnant voyage avec **Les Orgues de Bach** de Christoph Wolff et Markus Zepf : tous les instruments joués ou expertisés par le Cantor, magnifiquement photographiés. Dans des genres différents, le catalogue de l'exposition du Musée d'Orsay **Allegro Barbaro, Béla Bartók et la modernité hongroise, 1905-1920**, richement illustré, avec un entretien inédit avec Pierre Boulez ; et le superbe livre « collector » consacré par les éditions Verlhac au centenaire du **Théâtre des Champs-Élysées**. Terminons par les livres de *Classica* et de ses collaborateurs, avec tout d'abord le magnifique **Les Plus Beaux Opéras du monde** (éditions de La Martinière) de notre reporter Antoine Pecqueur, avec des photos de Guillaume de Laubier. Rappelons également notre **Discothèque idéale de l'opéra** (Actes Sud) et enfin le **Tout Verdi** (Robert Laffont, collection « Bouquins »), auquel ont participé plusieurs plumes du journal.

la dolce volta

les liens secrets entre un artiste et une œuvre ont leur label

MOZART
Intégrale des quatuors à cordes
QUATUOR TALICH
7 CD

BEETHOVEN
Intégrale des quatuors à cordes
QUATUOR TALICH
7 CD

CLÉRAMBAULT / COUPERIN / GRIGNY...
Le Livre d'or de l'orgue français
ANDRÉ ISOIR
6 CD

JS. BACH
Sinfonias, Sonates & Concertos
ANDRÉ ISOIR

MENDELSSOHN
Intégrale des quatuors à cordes
QUATUOR TALICH

MOZART
Les 6 quintettes à cordes
QUATUOR TALICH

MOZART
Gran Partita, Sérénades, Divertimenti
ENSEMBLE PHILIDOR

harmonia mundi
distribution

www.ladolcevolta.com

La parution simultanée de deux enregistrements rappelle le double talent de Christophe Rousset qui poursuit son travail sur l'opéra de Lully et le clavier de Bach en chef d'ensemble inspiré et claveciniste singulier.

Christophe Rousset

MAESTRO EN MAJESTÉ

ERIC LARRAYADIEU

CD CHOC / **PLAGES 8** et **5**

Signalons d'emblée à ceux qui connaissent mal la tragédie en musique et la considèrent encore comme un interminable récitatif que *Phaéton* de Jean-Baptiste Lully devrait les convertir. Sa durée reste raisonnable grâce à un livret d'une rare efficacité réunissant des personnages clairement dessinés. Si l'intrigue, construite sur l'éternelle rivalité entre sentiments et politique, reste convenue, son traitement se montre d'une étonnante modernité. Le rôle-titre n'a en effet rien d'un héros positif et vainqueur mais se révèle présomptueux et volontiers rude. Il n'hésite pas à préférer la puissance (la succession du roi d'Égypte Mérops) à l'amour de Théone mais finira brûlé par son ambition, foudroyé d'avoir voulu se mesurer au soleil. L'intensité dramatique et la musique variée de Jean-Baptiste Lully auront rapidement raison du cœur des spectateurs d'alors, qui peu après sa création à Versailles en 1683, désigneront *Phaéton* comme « l'opéra du peuple ». Il n'existait qu'un enregistrement, rougeoyant, de cet opéra de feu réalisé par Marc Minkowski (Musifrance) en 1993 à l'occasion de la réouverture de l'opéra de Lyon. Celui de Christophe Rousset n'a pas eu la faveur de la scène mais bénéficie de l'énergie du concert, capté Salle Pleyel, séjour pourtant peu favorable à une telle musique. Aussi, malgré les efforts de l'équipe technique, le son trahit-il quelques duretés (est-ce la réverbération ajoutée sur les voix ?). Il n'empêchera heureusement pas d'apprécier une interprétation d'un raffinement supérieur guidé par un soin scrupuleux apporté à la prosodie. L'auditeur peut ainsi se passer du livret pour suivre comment Phaéton trahit Théone et veut épouser Libye, pourtant éprise d'Epaphus, par seul goût du pouvoir. Emiliano González Toro endosse le premier rôle avec assurance (son duo avec son père le Soleil) face à son rival, l'Epaphus d'Andrew Foster-Williams certes vaillant mais donnant l'impression de toujours être en colère (acte v). Comme attendu, Gaëlle Arquez laisse percevoir le chagrin de Libye avec une sensibilité frémissante mais elle reste prisonnière. Les rejoignent la Clymène, mère de Phaéton, inquiète d'Ingrid Perruche et la Théone très digne d'Isabelle Druet (acte III). Christophe Rousset ne dirige pas avec la même énergie furieuse que Marc Minkowski (Entrée des furies à la fin de l'acte III) mais il ne perd jamais le cours du récit tant dans les récitatifs, modèles d'élégance, que dans les airs. Assis seul face à son clavecin, confronté à ce qu'il présente comme « un sommet », il conserve une fière allure même si l'objet lui semble tout autre. « *Il n'est […] pas question d'y voir des pièces d'humeur, de caractère. Tout y semble abstrait.* » Et de conclure : « *Humaniser une musique aussi exigeante n'est pas une mince affaire mais je m'y suis appliqué.* » Et Christophe Rousset y est parvenu avec une éblouissante maîtrise. Maîtrise du toucher, qui fait sonner le Ruckers de 1628 du château de Versailles dans toute sa splendeur avec la complicité de l'acoustique réverbérée mais nonbrouillonne de l'appartement du Dauphin. Maîtrise de la forme qui permet de garder le cap dans les longs développements du *Prélude en ré majeur*, dans le labyrinthe de la *Fugue en si bémol mineur* avec ses quatre voix et ses cent une mesures. Mais si l'énoncé du discours reste toujours d'une clarté souveraine et d'une lisibilité polyphonique exemplaire, il s'enrichit sans cesse de cette volonté d'humaniser que revendique l'artiste. Citons ainsi la tendresse du *Prélude en do dièse majeur*, la sérénité lumineuse du *Prélude en fa majeur* ou le chromatisme tourmenté du *Prélude en la mineur* qui dépassent les simples prouesses d'écriture pour aller droit au cœur de l'auditeur. Cette nouvelle version rajeunit et renouvelle une discographie du *Second Livre* disputée par Gustav Leonhardt (DHM, 1962), Ralph Kirkpatrick (DG, 1967), Bob van Asperen (Virgin, 1989) et Christine Schornsheim (Capriccio, 2011). Christophe Rousset a triomphé du « sommet ». ◆

Philippe Venturini

CHRISTOPHE ROUSSET TRIOMPHE DE DEUX SOMMETS DE L'INSPIRATION : D'ABORD « PHAÉTON » DE LULLY, OPÉRA D'UNE RARE MODERNITÉ, ET « LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ » DE BACH DONT L'INTERPRÉTATION VA DROIT AU CŒUR.

Jean-Baptiste **Lully**
(1632-1687)

Phaéton
Emiliano González Toro (Phaéton), Ingrid Perruche (Clymène), Isabelle Druet (Théone, Astrée), Gaëlle Arquez (Libye), Andrew Foster-Williams (Epaphus), Frédéric Caton (Mérops, Jupiter), Benoît Arnould (Protée, Saturne), Cyril Auvity (Triton, le Soleil), Virginie Thomas (Une Heure), Les Talens lyriques, Chœur de Namur, dir. Christophe Rousset
Aparté 2 CD AP061 (HM). 2012. 2 h 33'
Nouveauté ∩∩

Johann Sebastian **Bach**
(1685-1750)

Le Clavier bien tempéré, livre II
Christophe Rousset (clavecin)
Aparté 2 CD AP070 (HM). 2013. 2 h 37'
Nouveauté ∩∩∩∩

LES CHOCS DU MOIS

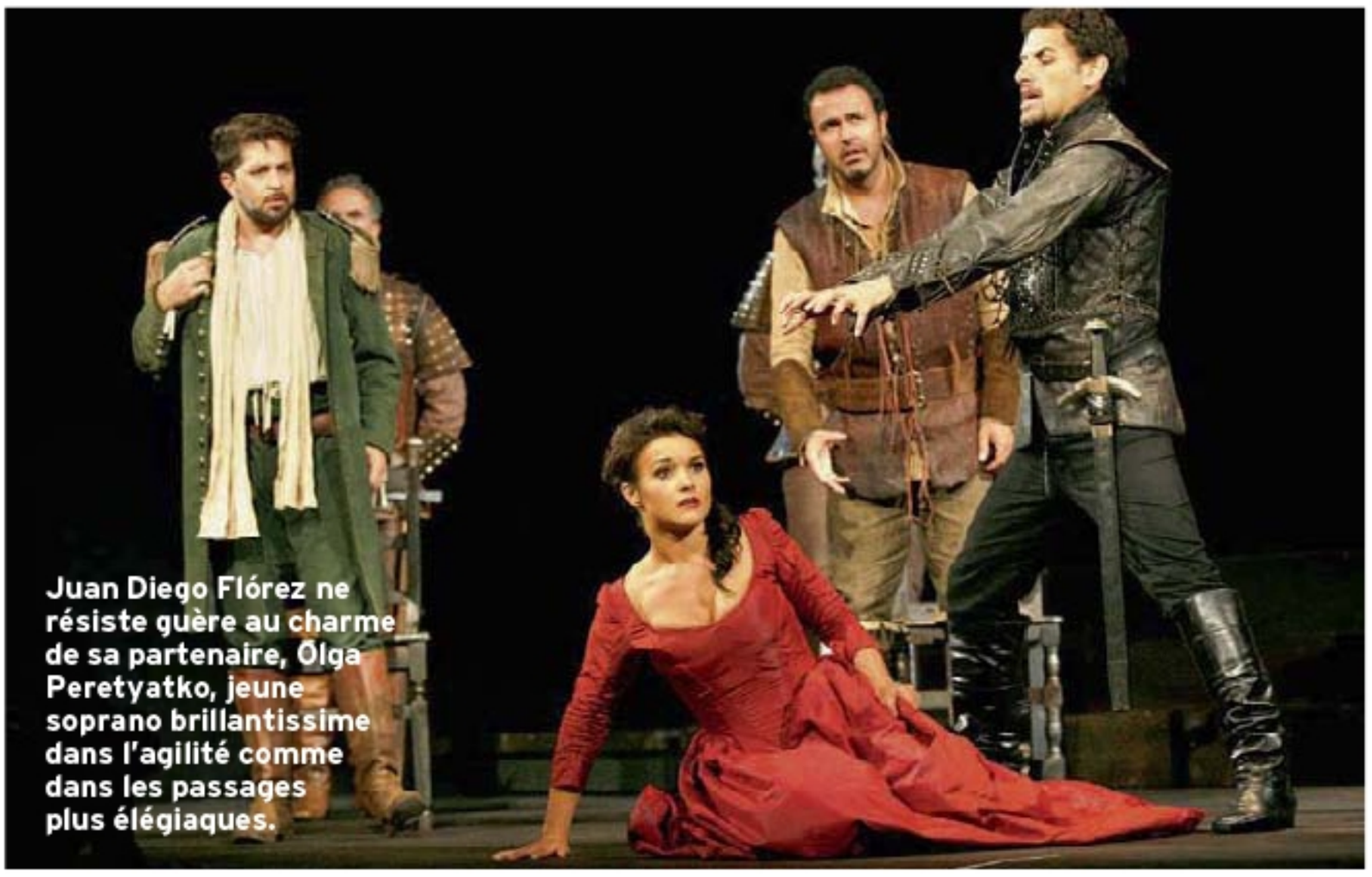
FESTINS ROSSINIENS

Grâce aux efforts du Rossini Opera Festival de Pesaro, deux opéras oubliés de Gioacchino Rossini, « Ciro in Babilonia » et « Matilde di Shabran » sont de retour en DVD.

Ciro in Babilonia n'avait jamais été donné à Pesaro. Premier des opéras serias du jeune Gioacchino, alors âgé de 20 ans, cette fresque biblique créée à Ferrare en 1812 n'est pas encore tout à fait à la hauteur des chefs-d'œuvre *seri* que sont *Tancredi* ou surtout *Semiramide*. Mais la maîtrise du jeune compositeur est déjà impressionnante, à la fois dans les ensembles et dans les airs pour les solistes. Pour cette première, trois cents ans plus tard, le Rossini Opera Festival a fait appel à une production venue du festival de Caramoor, au Nord de New-York, dirigé par Will Crutchfield. Davide Livermore a conçu une mise en abîme avec des personnages du début XXe qui observent, comme au cinéma muet noir et blanc, des Babyloniens sur l'écran… et en chair et en os. Les images sont saisissantes, en particulier grâce aux vidéos, aux maquillages et aux costumes, distingués par le prix Abbiati de la critique musicale. L'événement marque les débuts d'Ewa Podles au Teatro Rossini. Dans le rôle-titre, son timbre, extraordinaire au sens propre du terme fait merveille. Le Comunale de Bologne est évidemment là, avec ses forces (les chœurs). Tous les autres rôles donnent un spectacle exceptionnel, à voir absolument.

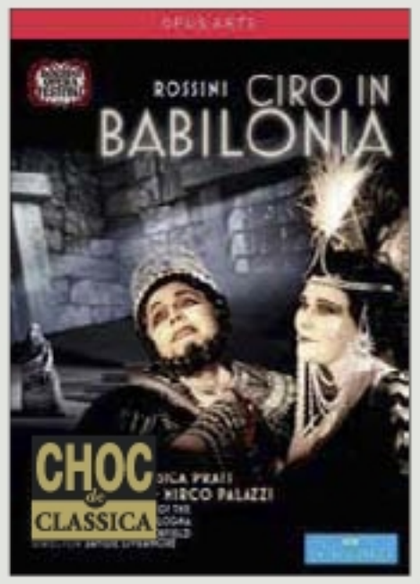
Depuis 1996, le Rossini Opera Festival a aussi réussi à sortir de l'oubli *Matilde di Shabran*, opéra *semiserio* composé par Rossini en 1821 juste avant son départ pour Londres et Paris. Créée en 2004, la nouvelle production confiée à Mario Martone a été reprise à Covent Garden en 2008 puis à nouveau à Pesaro pour l'édition 2012. Le livret de Ferretti, repose sur la conquête par la belle Matilde du très dur et très ridicule Corradino *« cuor di ferro »*. La version napolitaine confie un rôle de premier plan au poète Isidoro, *alter ego* de Prosdoscimo du *Turco in Italia*. Mario Martone conduit ses artistes avec précision dans un décor unique, efficace à défaut d'être beau. Point commun à toutes ces productions depuis 17 ans, Juan Diego Flórez a fait de Corradino un rôle à sa mesure. Olga Peretyatko est éclatante de classe (quelle robe rouge !). Le reste de la distribution est de haut niveau, Michele Mariotti confirmant qu'il est un des tout meilleurs chefs belcantistes actuels. Ce premier DVD de l'œuvre, déjà publiée en CD, sera difficile à dépasser. ◆

Jean-Gabriel Baille



Juan Diego Flórez ne résiste guère au charme de sa partenaire, Olga Peretyatko, jeune soprano brillantissime dans l'agilité comme dans les passages plus élégiaques.

DECCA/AMATI BRACCIARDI



Gioacchino **Rossini**
(1792-1868)

Ciro in Babilonia
Ewa Podles (Ciro), Michael Spyres (Baldassare), Jessica Pratt (Amira), Carmen Romeu (Argene), Mirco Palazzi (Zambri), Robert McPherson (Arbace), Raffaele Costantini (Daniello), Orchestre et chœurs du Teatro comunale de Bologne, dir. Will Crutchfield, mise en scène Davide Livermore, Nicolas Bovey (lumières et décors), Daniele Biggiero (vidéos), Gianluca Falaschi (costumes)
Opus Arte DVD OA1108D (Distrart). 2012. 2h45'
Son ♥♥♥ Image ♥♥♥

Matilde di Shabran
Olga Peretyatko (Matilde), Juan Diego Flórez (Corradino), Paolo Bordogna (Isidoro), Anna Goryachova (Edoardo), Nicola Alaimo (Aliprando), Chiara Chialli (Contessa d'Arco), Simon Orfila (Ginardo), Marco Filippo Romano (Raimondo), Ugo Rosati (Rodrigo), Chœurs et Orchestre du Teatro comunale de Bologne, dir. Michele Mariotti, mise en scène Mario Martone, Sergio Tramonti (décors), Ursula Patzak (costumes)
Decca 2 DVD 0743813 (Universal). 2012. 3h40'
Son ♥♥♥ Image ♥♥♥

GERGIEV DANS LES TOURMENTS STALINIENS

Valéry Gergiev réussit une bouleversante « Huitième » de Chostakovitch, symphonie aux accents de révolte, de déception et de souffrances au temps de l'Union soviétiqlue.

Nouvelle étape importante dans l'intégrale des *Symphonies* de Chostakovitch par Valery Gergiev et son orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Cette *Huitième Symphonie* se situe en effet au sommet de la discographie de l'œuvre et, au sein du cycle en cours, rejoint les réussites exceptionnelles des *Symphonies nos 1, 11* et *15*. Elle rattrape en outre le ratage récent de la *« Leningrad »*... La *Huitième*, dans laquelle Sviatoslav Richter voyait « l'œuvre majeure » de Chostakovitch, est l'une des plus exigeantes qui soient. Elle reprend la forme de la *Cinquième*, mais avec deux scherzos centraux au lieu d'un. Elle en copie également le dessein général du premier mouvement, mais le sentiment de douleur y est plus tragique encore. La symphonie fut composée en 1943, époque où Chostakovitch était, à l'instar de Maria Tsviétaïeva, *« condamné à écrire comme un loup l'est à hurler »*. Gergiev fait corps avec cette épopée de la souffrance dont il habite chaque note. Pas une baisse de tension, pas un moment faible dans cette interprétation d'une noirceur, d'une intensité et d'une profondeur simplement bouleversantes. La prise de son en tout point exceptionnelle ne fait qu'ajouter à la grandeur de cette version, à la violence de ses dynamiques, à la véhémence des chocs harmoniques, à la beauté tragique et glacée des adagios. Le *Finale*, qui s'achève sur un pianissimo, conclut avec des points de suspension ce drame dostoïevskien. Notre « Écoute en aveugle » du n° 126 avait distingué les versions Haitink (Decca) et Kondrachine (Melodiya). Celle de Gergiev les rejoint désormais. ◆

Bertrand Dermoncourt

Dimitri
Chostakovitch
(1906-1975)
Symphonie n° 8
Mariinsky Orchestra,
dir. Valery Gergiev
Mariinsky MAR0525 (Harmonia Mundi).
2013. 66'
Nouveauté

naïve présente

QUATUOR VOCE

BEETHOVEN

QUATUORS N°1, 8 & 11

CONCERT
CITÉ DE LA MUSIQUE
18 JANVIER 2014

TALENTS
radio classique

Suivez-nous sur @naiveclassique & naive classique

www.naive.fr naïve

LES CHOCS DU MOIS

Benjamin
Britten
(1913-1976)
War Requiem
Mark Padmore (ténor), Christian Gerhaher (baryton), Emily Magee (soprano), Tölzer Knabenchor, Chœur et Orchestre symphonique de la Radio de Bavière, dir. Mariss Jansons
BR Klassik 2 CD 900120 (Abeille). 2013. 1h27'
Nouveauté ΩΩΩΩ

AUX ARMES, MUSICIENS

Après les immenses succès de Benjamin Britten lui-même, Simon Rattle et Richard Hickox, Mariss Jansons livre du « War Requiem » une version bouleversante d'une rare noblesse.

La cathédrale de Coventry, totalement détruite pendant les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale est enfin reconstruite et c'est à l'occasion de sa nouvelle inauguration en 1951 que Britten composa un requiem dont l'idée le poursuivait et qui devait être tout à la fois un mémorial pour les morts des deux Guerres et un vibrant appel à la paix à venir, mêlant la liturgie de la messe des morts aux bouleversants poèmes de Wilfred Owen, poète anglais mort prématurément au Front, en 1918. Jansons nous offre d'abord une vision globale d'une grande cohérence que l'enregistrement public favorise à l'évidence et qui évite toutes les fragmentations ou segmentations à laquelle cette œuvre pourrait inciter. Embrassant l'œuvre d'un seul geste, magnifique et universel, nous sentons la noblesse de cette vision dès le *« Requiem aeternam »* initial, pourtant abordé avec discrétion et pudeur : rien de « cathédralesque » chez Jansons. Second atout : les chœurs magnifiques de la Radio Bavaroise, éclatant de santé, d'une précision et d'une cohésion, d'une ferveur et d'une justesse d'intonation, auxquelles son chef, Michael Gläser, n'est certainement pas étranger. Quant au chœur séraphique, le Tölzer Knabenchor, dans son nuageux lointain, est parfait.

Les solistes sont au-delà de tout espoir : Emily Magee, pour la partie latine (et représentant la nation russe) de la messe, retrouve sans l'imiter la fureur ou la déploration de Vichnevskaïa (avec Britten). Le ténor et le baryton sont exemplaires. Christian Gerhaher (représentant la nation allemande) est d'une magnifique autorité qui se mue, dans l'*Offertorium*, en chant compassionnel par son dialogue avec le ténor (nation anglaise), admirablement incarné ici par Mark Padmore, sans doute le plus grand britenien, aujourd'hui, dans ce registre. Reste à saluer la performance de l'Orchestre de Bavière, d'une exceptionnelle teneur et dont la beauté de timbre se dispute à l'efficacité dramatique et à la poésie d'une pleine intensité.

Les partisans d'une approche plus viscérale resteront sans doute fidèles à Hickox, d'autres, plus métaphysiciens, à Rattle ou Britten, mais Jansons livre ici une interprétation en tout point admirable. ◆

Xavier de Gaulle

Georg Philipp
Telemann
(1681-1767)
12 Fantaisies pour flûte seule sans basse
Héloïse Gaillard (flûtes à bec)
Agogique AGO014 (HM). 2011. 58'
Nouveauté ΩΩΩΩ

CD CHOC / **PLAGE 7**

LES BONS BECS D'HÉLOÏSE GAILLARD

Héloïse Gaillard traduit les qualités sonores de quatre flûtes à bec et déploie toute la gamme des émotions suggérées par les « Fantaisies » de Telemann.

On doit à Telemann plusieurs séries de *Fantaisies*. La popularité des douze *Fantaisies TWV 40:2-13*, pour violon sur le manuscrit mais écrites pour la flûte traversière, a été retentissante. Près d'une cinquantaine d'interprètes les ont gravées dans leur intégralité, en majorité à la traversière, ensuite à la flûte à bec, le reste s'étendant du hautbois (magistral Heinz Holliger et resplendissant François Leleux) aux cuivres. En 1971, Maxence Larrieu en proposa le premier à la fois l'intégrale et une référence. Le débat entre interprétation sur flûte moderne ou ancienne était ouvert. Jean-Pierre Rampal et Patrick Gallois d'un côté, Barthold Kuijken et Rachel Brown de l'autre, l'étayèrent avec des versions elles aussi de référence. À la suite de Frans Brüggen, plusieurs s'y essayèrent à la flûte à bec, avec des partis pris parfois très critiquables… jusqu'à cette version-ci d'Héloïse Gaillard, qui s'impose parmi les meilleures de toutes. La compréhension des différents styles et divers caractères, foisonnants, est communicative. Soutenue par une véritable culture du son, l'invention se développe à souhait sans jamais s'éloigner du bon goût, servie par un sens de la chorégraphie, de la rhétorique, des figurations et différentes représentations cherchant à s'emparer des *« mouvements de l'âme »* chers à Quantz, Si l'*Alla francese* initial nous rassure sur la maîtrise du style, la totalité du programme emporte notre adhésion : l'ornementation ou l'*Allegro* rebondissant de la *Fantaisie n° 3*, la couleur chaude et la diversité du *n° 12*, les magnifiques chromatismes et coulés du *n° 8* ou son *Spirituoso* communicatif, l'expression presque lyrique de l'*Allegro giusto* du *n° 10*, etc.

Au même moment paraît une version radicalement différente des *Fantaisies* signée Dorothée Oberlinger (Deutsche Harmonia Mundi), mais, bien que la comparaison soit intéressante, elle n'est pas en mesure de détrôner celle-ci. ◆

Pascal Gresset

CD CHOC / **PLAGE 1**

LE BEL ART DE MENAHEM PRESSLER

Poète et virtuose discret du piano, Menahem Pressler joue, raconte ce qui fut et qui, certainement, ne sera plus, avec une nostalgie doucement amère.

Menahem
Pressler
(piano)

Schubert : *Sonate n° 18 D. 894.* Mozart : *Rondo K. 511.* Beethoven : *Bagatelles op. 126*
La Dolce Volta LDV12 (Harmonia Mundi). 2013. 74'

Nouveauté

Aldo Ciccolini, Philippe Bianconi, Pascal Amoyel… Menahem Pressler. Le label La Dolce Volta engrange les succès et il est réconfortant qu'il associe des artistes de diverses générations, mais dont le point commun demeure leur attachement à transmettre un message puissant. Dans le cas de Menahem Pressler, le témoignage prend vie de manière d'autant plus émouvante que l'artiste a réalisé une grande partie de sa carrière en tant que musicien chambriste. Le Beaux Arts Trio revit dans ce programme viennois, qui est à la source de l'esprit européen et d'une certaine modernité. La manière dont Menahem Pressler interprète la *Sonate en sol majeur* avec ses silences, les phrases qui refusent de mourir suggère le dialogue, appelle les absents. Le premier mouvement passe ainsi à pas feutrés, du sourire aux larmes. Impossible d'interrompre cette œuvre qui porte le sous-titre de « fantaisie ». Le *Rondo*, sorte de synthèse de la quintessence mozartienne est vécu jusque dans le moindre souffle. Plus le jeu de Menahem Pressler s'enfonce dans la solitude, plus il atteint la simplicité et la vérité de cette musique douloureusement anodine. Les *Bagatelles*, de Beethoven, enfin, mettent un point final au classicisme. Achevées en 1824, elles attirent l'auditeur – tout comme dans les trois dernières sonates – vers une perception inédite de l'abstraction sonore. C'est une musique objective dont l'interprète connaît les moindres circonvolutions. Il n'en est que le traducteur, oubliant Schubert et Mozart pour se tourner vers la musique de l'avenir. Ce disque est le témoignage d'une vie d'artisan, l'un des derniers « grands » du piano. ◆

Luc Nevers

LES CHOCS DU MOIS

CD CHOC / **PLAGE 4**

DAVID HANSEN, LA VOIX QUI MONTE

David Hansen : retenez bien ce nom, car pour son premier récital soliste, ce jeune contre-ténor entre d'emblée dans la cour des grands.

David **Hansen**
(contre-ténor)
« Rivals, Arias for Farinelli & Co » : **Arias de Leonardo Vinci, Leonardo Leo, Riccardo Broschi, Antonio Maria Bononcini**
Academia Montis Regalis, Alessandro de Marchi (clavecin et dir.)
DHM 88883744012 (Sony). 2013. 76'
Nouveauté ΩΩΩΩ

Plus d'un élément pourrait desservir David Hansen, à commencer par une parution trop rapprochée avec l'album de Philippe Jaroussky (« Choc », cf. n° 155), l'usage de recettes bien connues, comme l'alternance systématique d'airs mélancoliques et de bravoure placés sous les auspices (mercantiles) de Farinelli, sans parler d'une galerie de photos d'un kitch achevé… Puis on écoute le disque ; et là on rend les armes devant une voix aux mille facettes, qui fait revivre la légende des castrats (de Caffarelli à Carestini) et dont la variété des couleurs n'a d'égale que l'étendue du registre. Prenez le *« Sento due fiamme in petto »* d'*Il Medo* de Vinci : Hansen déploie une grande arche, où se relayent sons purs et vibrés, comme pour imiter le hautbois solo avec lequel il noue un dialogue hors du temps. L'aura du sacré s'invite aussi dans ce théâtre des émotions, même dans les ornements très stylés des da capo qui n'ont plus qu'a se lover dans l'écrin concocté avec dilection par Alessandro de Marchi. Ailleurs, dans l'*Andromaca* ou le *Demetrio* de Leo, l'âme en perdition semblable au bateau ballotté sur les houles - selon la métaphore baroque consacrée – lui permet de darder ses aigus, percutants, passionnés, tandis que l'accompagnement lui fournit un cadre dramatique fait de vagues déferlantes. Dans la *Griselda* de Bononcini, écrit pour un castrat alto, le contre-ténor australien chauffe son timbre au moiré des cordes, modèle sa ligne d'après le lacis du contrepoint finement ciselé par le compositeur. Une bien belle révélation attestant une carrière prometteuse ! ◆

Jérémie Bigorie

Arès Jaroussky, un autre Farinelli : David Hansen.

TONJE THILESEN

« TEMPÊTE » DANS LES BACS

« La Tempête » de Thomas Adès, formidable adaptation du chef-d'œuvre de Shakespeare, confirme la place du compositeur au panthéon lyrique britannique, désormais digne successeur de l'incontournable Britten.

Cinquième production en 8 ans de *La Tempête,* Thomas Adès, bien qu'en opposition frontale de l'incontournable Benjamin Britten se place désormais comme son successeur. Après la prestigieuse création dans la production de Tom Cairns avec Adès au pupitre à Covent Garden (production qu'on a pu voir à Musica / Strasbourg, mais dont la captation vidéo n'a pas été publiée), voici le Met qui lui offre la maestria théâtrale de Robert Lepage, autrement inspiré qu'en son *Ring*. C'est qu'il revient à ce qu'il fait le mieux, la direction d'acteurs, sans s'encombrer d'une machinerie trop lourde ; ce qui n'empêche ni les superbes effets d'un théâtre d'images et de machines à l'ancienne, comme les eut faits Strehler, ni les élégances d'un spectacle presque classique à l'aune de l'œuvre même. Et c'est dans un Teatro alla Scala – de la salle aux coulisses – servant de référence visuelle à l'illusion que le Canadien l'a installée. La distribution, virtuose, se laisse mener avec une évidente aisance au subtil jeu des émotions perturbées par la magie. Il faut dire qu'avec une Audrey Luna ahurissante en Ariel, un Alan Oke fascinant d'ambiguïté, un Alek Shrader, une Isabel Leonard parfaits, avec Messieurs Spence, Feigum, Burden, la tâche est aisée, la réussite totale. Mais personne n'est aussi magistral que le Prospero de Simon Keenlyside, viscéral, inspiré, historique. Dans la fosse, Adès laisse aux sonorités d'un orchestre somptueux la liberté de couleurs et d'expressions qui sont sa marque propre autant que son sens de l'action. Un vrai plaisir, pour compléter désormais l'intégrale audio chez EMI. ◆

Pierre Flinois

Thomas Adès

(né en 1971)

The Tempest

Simon Keenlyside (Prospero), Audrey Luna (Ariel), Alan Oke (Caliban), Isabel Leonard (Miranda), Alek Shrader (Ferdinand), William Burden (le Roi de Naples), Toby Spence (Antonio), Christopher Feigum (Sebastian), Chœurs et Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. Thomas Adès, mise en scène Robert Lepage.

DG 0734932012 (Universal). 2013. 1h 26' + 11'

Son ♥♥♥ Image ♥♥♥

LES CHOCS DU MOIS

CD CHOC / **PLAGE 3**

NOUVELLE STAR

À l'aube d'une très belle carrière, l'Italienne Beatrice Rana marque les esprits par son impressionnante maturité et sa profonde personnalité musicale.

Beatrice **Rana**
(piano)

CHOC de CLASSICA

Schumann : *Études symphoniques op. 13.*
Ravel : *Gaspard de la Nuit.*
Bartók : *En plein air Sz. 81*
Harmonia Mundi HMU907606.
2013. 62'

Nouveauté

Harmonia Mundi USA propose les récitals de trois médaillés du dernier Concours Van Cliburn, qui se déroula en mai et juin derniers. Entre les trois finalistes, nous avons choisi – contrairement au jury – le programme de l'Italienne Béatrice Rana (médaille d'argent) à celui du vainqueur, médaille d'or, Vadym Kholodenko et du Prix « Cristal » de Sean Chen. Ce qu'apporte l'Italienne – âgée seulement de 20 ans –, c'est un supplément d'âme, une capacité stupéfiante à traduire exactement le style de l'œuvre. Elle possède le « son » des œuvres, large et conquérant dans les *Études symphoniques* de Schumann. Le geste est à la fois puissant mais aussi, et c'est l'essentiel, personnalisé. Elle construit pas à pas, sans effet, sans précipitation rythmique. La prise de son chaleureuse et bien définie met en valeur de très beaux legatos, une capacité à penser le discours. *Gaspard de la Nuit*, si bien représenté au disque, est plus magnifique encore. C'est exactement le Ravel que nous aimons, aérien et précis, cinglant et caressant. Nulle emphase, nulle intellectualisation du discours. C'est le texte, uniquement celui d'Aloysius Bertrand qui nous est donné ici. Beatrice Rana réussit l'une des plus belles versions à la fois pleine de magie et sensuelle dans laquelle le discours est sans cesse relancé. Le *Gibet* possède un grain superbe dans les graves, une texture rauque. Fantasmagorique, flamboyant et parfaitement juste, *Scarbo* ondule, percute. En plein air « battu », scandé, totalement dans l'esprit d'une musique nocturne symphonique avec des effets de timbres réussis est tout aussi prenant. Hormis Kovacevich, Béroff et surtout Kocsis, nul interprète n'égale cette vision d'une noirceur et d'une intelligence rares. ◆

Stéphane Friédérich

Arnold
Schoenberg
(1874-1951)

Verklärte Nacht op. 4. Chamber Symphony n° 2 op. 38.
+ Webern : *Langsamer Satz*
Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Heinz Holliger
Zig-Zag Territoires ZZT328 (Harmonia Mundi). 2013. 62'
Nouveauté

HEINZ HOLLIGER EN HYPERTENSION

Rien d'édulcoré ou de pesant dans cette « Nuit transfigurée » de Schoenberg, juste une force tellurique et envoûtante dirigée de main de maître par Holliger.

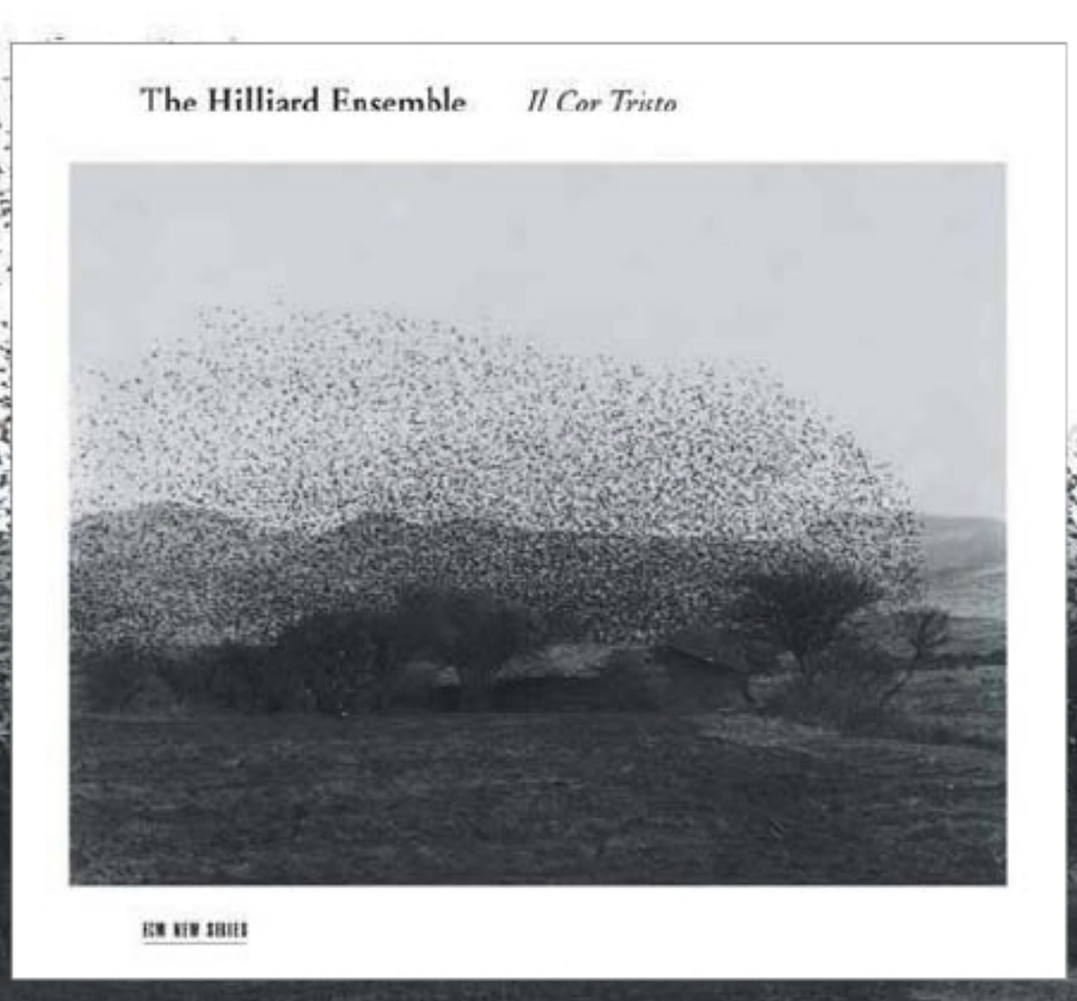
Aux confins des paysages intérieurs de Brahms et Wagner, la *Nuit transfigurée* de Schoenberg, sextuor à cordes créé à Vienne en 1902, cultive une atmosphère ambiguë et vénéneuse, qui fait tout le prix de cette partition, perçue comme un adieu au romantisme et une étape stylistique. Transcrite pour orchestre à cordes quinze ans plus tard (et révisée en 1943), la partition connaîtra une audience plus large. Voilà peut-être, en dépit de nombreuses et remarquables versions concurrentes (Karajan/Berlin, Boulez/BBC, Marriner/St. Martin in the Fields, Sinopoli/ Philharmonia, Mehta/ LPO, Chailly /DSOB…) une interprétation renouvelée de cette *Nuit*, tant la Heinz Holliger et l'Orchestre de Lausanne savent vibrer à l'unisson de cette « musique pure », cultivant autant la flamboyance de l'expression que l'intensité du contraste. Composée par un musicien en exil (aux États-Unis), la *Symphonie de chambre n° 2*, quasi absente des salles de concert, est pourtant une œuvre d'une richesse insoupçonnée avec sa profusion de thèmes et son retour à une tonalité élargie, très éloignée du dodécaphonisme. La formation en magnifie les splendeurs, du mélancolique premier mouvement qui semble planer au-dessus des décombres fumants du *Chant de la Terre* de l'ami Gustav Mahler, à l'explosion de lumière du second et si tourbillonnant deuxième mouvement *« Con fuoco »* accolé à un *finale* idéalement grinçant – d'une morgue et d'une amertume stupéfiantes avec de tels interprètes. Un superbe disque. ◆

Franck Mallet

The Hilliard Ensemble fête ses 40 ans de carrière

Un ensemble à la réputation inégalée dans les domaines de la musique ancienne et contemporaine. 2014 sera l'année de la consécration, l'apothéose créative résumant l'ensemble de sa carrière.

Il Cor Tristo est son nouvel opus pour inaugurer les festivités.



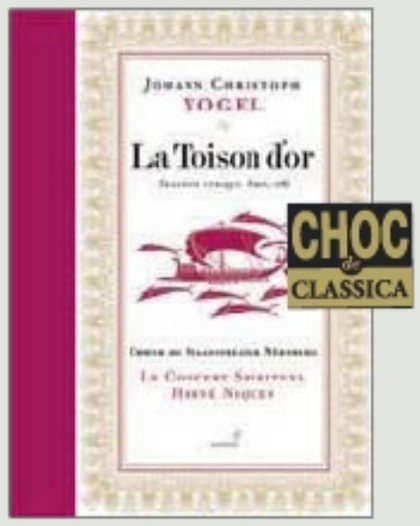
Il Cor Tristo
de Roger Marsh (*1949),
madrigaux de
Bernardo Pisano (1490-1548)
et Jacques Arcadelt (1507-1568).

1CD ECM New Series
484 0637

ECM EN CONCERT À PARIS LE 12 DÉCEMBRE À L'ORATOIRE DU LOUVRE

UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC FRANCE

LES CHOCS DU MOIS



Johann Christoph Vogel
(1756-1788)
La Toison d'or
Marie Kalinine (Médée), Jean-Sébastien Bou (Jason), Judith Van Wanroij (Hipsiphile), Jennifer Borghi (la sybille), Hrachuhi Bassenz (Calciope), Martin Nyvall (Arcas), Chœur du Staatstheater Nürnberg, Le Concert Spirituel, dir. Hervé Niquet
Glossa 2 CD GES921628F (Harmonia Mundi). 2012. 1h 49'
Nouveauté ♯ ♫♫♫

CD CHOC / **PLAGE 2**

NIQUET CHEZ LES ARGONAUTES

Il valait bien la peine qu'Hervé Niquet et le Concert Spirituel partent à la recherche de « La Toison d'or » et s'en emparent avec talent.

À l'instar du *Thésée* de Gossec publié il y a peu par l'équipe du Palazzetto Bru Zane, *la Toison d'or* (1786) se veut une énième adaptation du mythe de Médée. Si le livret ambitieux qu'en a tiré Philippe Desriaux n'est pas exempt de faiblesses dans son déséquilibre entre les protagonistes, la musique de Johann Christoph Vogel sauve la mise en tirant parti des nombreux monologues de la Magicienne, et en montrant par là même son assimilation de l'*Alceste* de Gluck. La mort devait hélas emporter, à la veille de la Révolution, cet exact contemporain de Mozart qui laisse également un *Démophon*. L'ouverture donne un pertinent aperçu des tuilages esthétiques à l'œuvre dans la partition, même si l'orée du romantisme finit par l'emporter tant les bouillonnements sanguins suintent à travers le marbre gluckiste. Retrouvant les accents dramatiques de la Sémiramis de Catel qu'il enregistra pour le même label, Hervé Niquet semble décidé à tirer Vogel vers Spontini plutôt que de le laisser dans l'ombre du Chevalier.

La fine distribution du Centre de musique baroque de Versailles qui fit le succès du *Renaud* de Sacchini (« Choc », cf. *Classica* n° 154) se montre à nouveau à la hauteur : le mezzo dense et moiré de Marie Kalinine incarne ici l'envers maléfique de la magicienne Armide dans *Renaud*, comme en témoigne son invocation du troisième acte *(« Viens, ô divinité terrible »)*. Le chant à la fois sobre et animé de Jean-Sébastien Bou fait merveille en Jason, ingrat amant de la touchante Hipsiphile de Judith Van Wanroij, dont la souplesse de la ligne a des relents de récitatifs lullistes. La voix de Hrachuhi Bassenz bouge un peu et Jennifer Borghi fait de son mieux dans le rôle de la Sybille. Pas de quoi entacher cette redécouverte émaillée, comme à l'accoutumée avec le Palazzetto, d'un remarquable apparat critique ; oui, cette *Toison d'or* vaut bien qu'on parte à sa recherche ! ◆

Jérémie Bigorie

Jean-Christophe Spinosi
(direction)
« Miroirs » : Chostakovitch : *Symphonie de chambre op. 110a.* Barber : *Adagio pour cordes.* Bacri : *Lamento.* J. C. Bach : *« Ach dass ich Wassers genug hätte ».* J. S. Bach : *« Wie jammern mich doch die verkehrten Herzen »*
Malena Ernman (mezzo-soprano), Ensemble Matheus
DG 4810648 (Universal). 2013. 54'
Nouveauté ♫♫♫♫

CD CHOC / **PLAGE 6**

« MIROIRS » AUX MULTIPLES FACETTES

Plus que des mises en musique de la tristesse, les œuvres choisies par Spinosi transcendent les sentiments humains au-delà de leurs époques de composition.

Qui aurait cru qu'un tel ensemble puisse obtenir à la fois de si beaux succès dans le baroque italien et réussir des disques qui associent Bach (Johann Sebastian et son cousin Johann Christoph) à des compositeurs russe, français et américain du XXe siècle ! Le choix audacieux de répertoires se combine parfaitement à la structure variable de l'Ensemble Matheus.

Mêler des pièces d'esthétiques et d'époques différentes fait courir le risque de tamiser l'ensemble dans un néoclassicisme pâle. La réussite est au rendez-vous, comme si l'allégement et l'affinement des timbres profitaient à chaque partition qui éclaire les autres, en « miroir ». Le travail sur les timbres et la respiration convient à ces écritures choisies pour leur force expressive et lyrique. Elles paraissent ainsi nouer des liens improbables et en tout cas inédits, qui culminent dans la *Symphonie de chambre* de Chostakovitch. C'est comme si les tensions accumulées se révélaient dans la *Symphonie de chambre*, qui est l'orchestration par Rudolf Barshaï du *Quatuor n° 8*. Les rythmes pulsés autant que les silences abrupts prennent une dimension théâtrale sans aucun pathos. L'ironie, l'amertume, les sarcasmes exprimés surgissent d'un contrepoint impeccablement tenu, dynamique et inventif à chaque phrase. L'*Adagio pour cordes* de Barber qui fait office d'ouverture et la Symphonie de chambre s'éclairent de trois autres partitions vocales. Celles-ci leur répondent comme l'écho d'un cortège funèbre.

La voix de la mezzo-soprano suédoise Malena Ernman oscille entre le lied mahlérien (J. S. Bach), la complainte selon Britten (Bacri) et l'hommage au baroque (J. C. Bach). Un disque magnifique. ◆

Stéphane Friédérich

abeille musique

Pour Noël
j'offre des CD
Abeille Musique
Et Vous ?

Les 150 meilleurs disques de l'année 2013
de -20% à -50%
parmi les récompenses de la presse musicale

NOUVEAUTÉS

19 CD

34,99 €

30 CD

45,99 €

20 CD

55,99 €

12,99 € 1 CD

5,99 € 2 CD

12,99 € 2 CD

Rendez-vous sur
www.abeillemusique.com/noel2013

NOUVEAUX LABELS DISTRIBUÉS

Service Direct Particuliers 0892 259 770 www.abeillemusique.com abeille musique

de A à Z LES DISQUES DU MOIS

Johann Sebastian BACH

(1685-1750)

★★★★

Cantates profanes BWV 51, 82a et 202

Martina Janková (soprano), Collegium 1704, dir. Václav Luks

Supraphon SU41342 (Abeille). 2012. 59'

Nouveauté

★★★★

Cantates profanes BWV 36c, 173a et 202. Quodlibet BWV 524

Joanne Lunn (soprano), Hiroya Aoki (alto), Makoto Sakurada (ténor), Roderick Williams (basse), Bach Collegium Japan, dir. Masaaki Suzuki

Bis 2041 (Socadisc). 2012. 77'

Nouveauté

La parution de ces deux disques rappelle que ces cantates profanes échappent souvent aux interprètes même les plus familiers de Bach. Ainsi Masaaki Suzuki, dont on a pu apprécier de nombreux enregistrements, semble-t-il totalement impassible face à une musique que le texte, comme toujours éclairant de Klaus Hofmann, présente comme « riche et variée », « extraordinairement évocatrice » et « empreinte d'une gaieté légère ». La *Cantate BWV 173a* composée pour l'anniversaire du prince d'Anhalt-Cöthen manque ainsi totalement de la conviction et de l'alacrité nécessaires en une telle circonstance (que les airs de basse sont plombés !). De même la célèbre *Cantate du mariage BWV 202* qui évoque la transition de l'hiver au printemps suscitée par l'événement reste d'un sérieux incompréhensible malgré quelques belles interventions du hautbois. Il faut dire que l'équipe vocale n'a pas l'air davantage concerné.

À côté de ce qu'il faut bien appeler de la routine, le disque de Martina Janková et Václav Luks, malgré une redoutable prise de son (concert dans une église) paraît d'un tout autre niveau. La soprano dispose d'une voix plus corsée que celle de Joanne Lunn et elle prend la peine d'exprimer les mots et les phrases. Les images qui défilent dans la *Cantate BWV 202* sont enfin colorées. Et les interprètes réussissent parfaitement à caractériser la douce intériorité de la célèbre *BWV82a*, dans sa version avec flûte traversière, à l'exultation musicale de la non moins célèbre *BWV51*. Sans bouleverser la discographie (restent Leonhardt-Philips, Goebel-Archiv, Gardiner-Philips et SDG), ce disque y trouve une place.

Philippe Venturini

★★★★

Cantates BWV 82 « Ich habe genug », BWV 158 « Der Friede sei mit Dir », BWV 56 « Ich will den Kreuzstab gerne tragen »

Thomas E. Bauer (basse), Chorus Musicus Köln, Das Neue Orchester, dir. Christoph Spering

Oehms OC887 (Abeille). 2013. 52'

Nouveauté

Mis à part la *Cantate BWV 158* dont l'effectif et la destination demeurent sujets à discussion, les *BWV 82* et *BWV 56* sont les seules du corpus écrites explicitement à l'attention d'une voix de basse. Pour la célèbre « *Ich habe genug* », Christophe Spering choisit d'unifier le caractère intimiste de l'ouvrage par un tempo de base en évitant de tout faire graviter autour de la berceuse centrale « *Schlummert ein, ihr matten Augen* ». Cela nous vaut un accompagnement étale, fluide, emprunt d'une certaine sobriété. On préfère ici le lyrisme contenu du hautbois au violon savonneux et peu volubile de la *BWV 158*. Mais leur absence d'ambition expressive désole : à trop objectiver les paramètres, l'interprétation reste dans l'ensemble en retrait face au décryptage spirituel qu'on est en droit d'attendre dans une musique sacrée.

La grosse déception vient surtout de Thomas E. Bauer : il lui manque des notes dans les registres extrêmes et son timbre pâle (du reste proche d'un baryton-basse) donne l'impression qu'il se ménage en vue d'une deuxième partie de concert illusoire. À quoi bon convaincre dans les récitatifs par des facultés de diseur si c'est pour perdre toute pertinence dans les arias ? On ne parvient pas non plus à sauver les vocalises qui ouvrent la *BWV 56* : dans les diminutions sur « *tragen* » /« porter » (la croix) matérialisant l'effort, Bauer fait de nécessité vertu, détaille péniblement l'écriture très instrumentale de Bach.

Philippe Herreweghe et Peter Kooy (HM) – pour ne rien dire des grands anciens (Hotter, Fischer-Dieskau) – ont encore de beaux jours devant eux.

Jérémie Bigorie

☆★★★

Sonates pour clavier et violon
Michelle Makarski (violon), Keith Jarrett (piano)
ECM 2 CD 4764582 (Universal). 2010. 1 h 31'
Nouveauté 🎧🎧

Ce double album, réalisé à l'initiative de Michelle Makarski, constitue la première incursion classique au disque de Keith Jarrett depuis trois concertos de Mozart en 1996. En sus de quasi mythiques *Goldberg* et *Clavier bien tempéré*, le pianiste de jazz grava aussi les *Sonates pour viole* (avec Kim Kashkashian à l'alto) et les *Sonates pour flûte* (avec Michala Petri). On aurait pu s'attendre à ce que ce retour, après plus de dix ans d'absence, portât les fruits d'une intense réflexion, ou, à l'inverse, s'attachât à cristalliser la fraîcheur d'une rencontre autour de ces chefs-d'œuvre. Il n'en est rien : c'est plutôt un manque flagrant de complicité qui ressort à l'écoute de ces *Sonates*. Première fautive, la prise de son qui, contrairement à ce que laisseraient croire les photos prises durant les séances d'enregistrement (à défaut de toute notice historique), ne parvient pas à restituer l'espace acoustique. Son aspect clinique désavantage le violon à l'intonation hasardeuse de Michelle Makarski, trop surexposé. Peut-être la captation a-t-elle aussi sa part de responsabilité dans cette absence de nuances (un perpétuel *mezzo-forte*) et d'interaction entre les deux instruments, chacun donnant l'impression d'évoluer dans son monde propre.
Le jeu de Keith Jarrett ? Objectif, respectueux du texte (ornementation minimale), assez froid et détaché. Une esthétique assez gouldienne en somme, sans les maniérismes et la précision analytique du pianiste canadien. Si les mordants sont un peu brusqués, le *staccato* de la main gauche dans l'*Andante* de la *BWV 1015* a des accents de *Walking bass* assez séduisants. Pas de quoi sauver ce disque fade qui n'apportera rien à la discographie.

Jérémie Bigorie

★★★★

Les *Suites anglaises* *BWV 806-811*
Pascal Dubreuil (clavecin)
Ramée 2 CD RAM1207 (Harmonia Mundi). 2011. 2 h 22'
Nouveauté 🎧🎧🎧🎧

« *Fait pour les Anglois* » annonce l'éditeur en couverture. Il reprend ainsi le titre de la copie que possédait Johann Christian Bach. Forkel, comme le rappelle Pascal Dubreuil dans un texte de présentation très développé, évoquait « un Anglais de qualité ». On ne saura sans doute jamais à qui Bach destinait ce recueil (Dieupart ou Haendel installés tous deux à Londres ?) aux tournures franchement françaises (suites avec préludes) et perméables au style italien.
À une orientation géographique ou personnelle, Pascal Dubreuil préfère la rhétorique comme guide. Il signale ainsi comment ces *Suites anglaises*, par leur diversité, font « appel à toutes les ressources de l'art de l'éloquence ». Aussi son interprétation se distingue-t-elle par son élocution châtiée, sa présentation claire des idées et la conduite sûre de leur développement. Des clavecinistes, tels Carole Cerasi (Metronome) ou Christophe Rousset (Ambroisie), ont certes davantage pris de risques dans les danses, les bourrées et les gavottes notamment, mais Pascal Dubreuil parvient à adapter son instrument au gré des mouvements. Les préludes qui se déploient souvent sur un modèle concertant prennent alors une ampleur orchestrale (celui de la *Suite n° 5* par exemple) alors que les Allemandes, souvent foisonnantes, font nettement apparaître des plans sonores (celle de la *Suite n° 4* enguirlandée de triolets de doubles croches). De même, dans les gigues labyrinthiques des *Suites n° 5* et *n° 6*, propulsées dans des spirales chromatiques vertigineuses, restent d'une parfaite lisibilité.
La prise de son, pourtant réalisée dans une église, accompagne l'artiste dans sa quête de l'éloquence tout en valorisant la riche sonorité de sa copie de Ruckers.

Philippe Venturini

Ludwig van BEETHOVEN
(1770-1827)

★★★★

***Concertos pour piano* (intégrale)**
Orchestre philharmonique de Vienne, Rudolf Buchbinder (dir. et piano)
Sony 3 CD 88883757532. 2011. 2 h 51'
Nouveauté 🎧🎧🎧

De superbes concertos pour piano de Mozart avec Harnoncourt, une remarquable intégrale des sonates de Beethoven, puis des Schubert décevants… Rudolf Buchbinder était attendu dans cette intégrale Beethoven captée en concert et, par conséquent, « sans filet ». Avouons notre grande déception. Le pianiste autrichien n'arrive manifestement pas à coordonner son interprétation au clavier avec la direction d'orchestre. Cela peut paraître étonnant, mais laissés seuls, les musiciens du Philharmonique de Vienne, chambristes exceptionnels, deviennent hésitants : trop d'approximations dans l'orchestre et notamment dans les pupitres de la petite harmonie. Ils ne font que suivre le soliste, souvent à la limite du retard, privés d'une direction claire comme, par exemple, au début du *Troisième Concerto*. Rudolf Buchbinder impose ce caractère chambriste, mais prive les pupitres de leur liberté. L'orchestre, pourtant l'un des plus caractérisés qui soient, est méconnaissable, tant les couleurs sont effacées, les équilibres approximatifs comme, par exemple, les flûtes et clarinettes qui passent au-dessus d'une ligne de chant qui ne leur est pas dévolue.
Dans « *L'Empereur* », les baisses de tensions stupéfient, l'orchestre paraissant désemparé *(Allegro* à 1'40"). Quelques superbes moments sortent de la grisaille comme le début de l'*Adagio*. Mais là encore, c'est l'imprévu pour ne pas dire l'improvisation qui domine. Rien n'est tenu, l'émotion disparaissant au profit de la concentration purement technique. Quel dommage !

Stéphane Friédérich

LES NOTES DE CLASSICA

CHOC CLASSICA : Disque essentiel, coup de cœur

★★★★ : excellent disque
★★★☆ : bon disque
★★☆☆ : disque moyen
★☆☆☆ : disque décevant
☆☆☆☆ : disque inutile

🎧🎧🎧🎧 : son exceptionnel
🎧🎧🎧 : bonne prise de son
🎧🎧 : prise de son moyenne
🎧 : prise de son gênante

Pour les enregistrements mono, les 🎧 sont remplacés par des 📻.

LES CD DE A À Z

★★★☆

Variations Diabelli op. 120 **(pianoforte Franz Brodmann de 1820 et piano Bechstein de 1921).** ***Sonate n° 32 op. 111*** **(piano Bechstein de 1921).** ***Six Bagatelles op. 126*** **(pianoforte Franz Brodmann de 1820)**
András Schiff (pianos et pianofortes)
ECM « New Series » 2 CD 229495 (Universal). 2012. 2 h 29'
Nouveauté 🎧🎧🎧

Dans une longue interview figurant dans le livret, András Schiff explique ses choix d'instruments, tantôt le pianoforte, tantôt le piano « moderne ». L'utilisation d'un Franz Brodmann viennois de six octaves seulement, mais équipé de quatre pédales représente un défi. Ce clavier affine certes les choix des timbres. Bien capté « dans son jus », mais très limité sur le plan de la dynamique, il montre rapidement ses insuffisances. En effet, passé l'instant de surprise (les pianissimos sont extrêmes, le rendu de la polyphonie analytique et perlé, et nous ferait presque songer au *Glassharmonica* de Mozart !), on se dit – à l'inverse d'András Schiff – que l'instrument est dépassé par l'œuvre. La violence expressive de la partition, sa complexité intellectuelle font appel à un instrument sans commune mesure avec les capacités du Brodmann. Les *Six Bagatelles* avec leur étrangeté intimiste et leur délicatesse sont plus « crédibles ». Pour autant, la comparaison avec le Bechstein de 1921 est édifiante. La chaleur des timbres du médium, le son rond et si délicat fonctionnent à merveille. Ce que l'on perd assurément en puissance (la légère réverbération privilégie les deux instruments mais en réduit l'impact) se traduit par une plus grande hétérogénéité des attaques, une sorte d'imprévisibilité séduisante. La plupart des facteurs d'instruments actuels évitent cela aujourd'hui, puisque la perfection est de mise et l'égalité absolue recherchée.
Grâce à ce Bechstein, András Schiff nous convie à un Beethoven certes cérébral, mais avant tout passionné.
On pourrait le rapprocher des témoignages d'Artur Schnabel, auquel le pianiste hongrois fait à juste titre référence, le musicien allemand ayant apprécié cette marque de prestige. Un coffret intéressant.

Stéphane Friédérich

Heinrich Ignaz Franz BIBER

(1644-1704)

★★☆☆

Psalmi de B. M. Vergine. **+ Kerll :** ***Missa in fletu solatium obsidionis Viennensis***
Cantus Cölln, Concerto Palatino, dir. Konrad Junghänel
Accent ACC24286. 2013. 73'
Nouveauté 🎧🎧🎧

Si le début de carrière de Biber est essentiellement dominé par l'édition de musique instrumentale, la période salzbourgeoise est marquée par l'éclosion d'œuvres sacrées, parmi lesquelles le recueil volumineux « *Vesperae Longiores ac Breviores* » dont le deuxième cycle *Psalmi de B. M. Virgine*, proposé ici, est dédié à la vierge Marie. Conformément à l'usage de l'époque, de brèves sonates et motets solistes sont joués en guise d'introduction : les interprètes ont choisi des motets tirés du premier opus de Kerll qui mourut en 1693, année de publication de l'ouvrage de Biber. On y reconnaît l'art contourné du grand violoniste, qui sait compenser les règles restrictives par une imagination débordante. On pourra trouver la conception de Konrad Junghänel un peu empruntée. Il faut dire que le petit effectif du Cantus Cölln est avare en sonorités jubilatoires et extatiques : les petits filets de voix peinent à faire vibrer cet univers chromatique toujours en mouvement, parfois grinçant, multipliant les dissonances et les chevauchements savoureux. Dans la *Missa* torturée de Kerll, écrite au solstice d'événements successifs qui s'abattirent sur Vienne au début des années 1680 (épidémie de peste, invasion de l'armée turque), la justesse est même soumise à rude épreuve.
On soulignera toutefois la rhétorique accomplie du phrasé et le soutien toujours irréprochable des cuivres du Concerto Palatino. Pour faire connaissance avec la musique de Kerll, on conseillera plutôt la *Missa « Non sine quare »* par Bonizzoni (Pan Classics). Les *Vespres* de Biber bénéficient d'un très bel enregistrement par l'ensemble baroque de Salzbourg (Ars Musici), avec les antiennes grégoriennes.

Jérémie Bigorie

Johannes BRAHMS

(1833-1897)

★★★☆

Symphonies n^os 1 et 2. Variations sur un thème de Haydn. Ouverture tragique
London Symphony Orchestra, dir. Valery Gergiev
LSO Live 2 SACD LSO0733 (Harmonia Mundi). 2013. 2 h 06'
Nouveauté 🎧🎧

Après Chailly et le Gewandhaus de Leipzig, qui viennent de publier chez Decca leur intégrale (cf. n° 157), c'est au tour de Gergiev et du LSO d'aborder Brahms. Deux disques paraissent avec les *Symphonies n^os 1* et *2*, avant les *n^os 3* et *4* et le *Requiem allemand* prévus en mai prochain. Le chef russe n'est pas attendu dans ce répertoire, pas plus que le LSO, qui a déjà à son catalogue de calamiteuses versions, avec Järvi (Chandos) ou même sous la baguette de l'immense brahmsien Bernard Haitink. Et pourtant, la réussite de ces nouveaux enregistrements en concert est relativement exceptionnelle. En terme de qualité de sonorité d'abord : les cordes, richement timbrées, et la petite harmonie sont particulièrement en splendeur. À sa manière, virile et passionnée, Gergiev fait revivre un certain âge d'or.
Tout y concourt : l'assise très généreuse dans les graves, l'implacabilité rythmique mêlée de rubatos expressifs, l'aspect inéluctable des grands flux musicaux, la solennité des tempos et la justesse des climats… Dieu que l'on semble loin des options chambristes souvent entendues ces dernières années ! Et que cela fait du bien ! Pour le chef russe, Brahms est un grand romantique – et il le fait savoir. Nonobstant une certaine raideur, accentuée en lourdeur dans l'*Ouverture tragique*, ces disques sont admirables. Bémol de taille, néanmoins, à notre enthousiasme : la prise de son au Barbican de Londres, une fois de plus sans dynamique ni définition. La comparaison avec la qualité d'enregistrement des disques Gergiev-Saint-Pétersbourg (voir le « Choc » attribuée à la *Huitième* de Chostakovitch

dans ce numéro) est à ce titre édifiante. Au final, retour, donc, à nos références habituelles : Jochum (DG), Haitink (Philips), Karajan (DG), Wand (RCA) et Jansons (Simax).

Bertrand Dermoncourt

Walter
BRAUNFELS
(1882-1954)

★★★½

Quintette à cordes, op. 63.
+ R. Strauss/Leopold :
Métamorphoses
David Geringas (violoncelle), Ryszard Groblewski (alto), Dariusz Mizera (contrebasse), Quatuor Gringolts
Profil PH12053 (Rue Stendhal). 2012. 64'
Nouveauté

Œuvres différentes, mais composées à la même époque en 1945, à la fin de la guerre – et réunies sur un même album par l'excellent violoncelliste David Geringas et le nom moins chevronné Quatuor Gringolts, du nom de son fondateur, le premier violon Ilya Gringolts. Redécouvert tardivement, en particulier grâce à son opéra *Les Oiseaux*, Walter Braunfels est également l'auteur d'un important catalogue de musique de chambre, dont un quintette à cordes. Ayant des difficultés à achever ce qui devait être à l'origine un quatuor, le compositeur préféra lui adjoindre un deuxième violoncelle, comme chez Schubert. Ample, ce morceau atteint près d'une quarantaine de minutes. À la ferveur d'un premier *Allegro* sombre et agité succède la mélancolie intense et d'une délicatesse extrême de l'*Adagio*, magnifiquement restitué par les interprètes. Avec son rythme franc et secoué, le *Scherzo* qui suit s'amuse d'un style cubiste, tandis que le *Finale*, le plus insouciant de tous, se laisse gagner par la fièvre d'une danse populaire. Assurément une partition à découvrir avec de tels interprètes.

D'un seul tenant, les *Métamorphoses* de Richard Strauss sont l'une de ses musiques les plus graves, reflet de l'atmosphère de dévastation au lendemain de la guerre. À l'opposé des exubérants poèmes symphoniques *Till Eulenspiegel* et autres *Don Juan* et *Don Quichotte*, les *Métamorphoses* témoignent d'un anéantissement, une méditation funèbre à la suite du bombardement de Munich (2 octobre 1943), selon Strauss. Destiné à 23 cordes, ce chef-d'œuvre est enregistré ici dans sa version pour 7 instruments de Rudolf Leopold (ancien violoncelle solo du Concentus Musicus de Vienne), plutôt rare au disque. Si elle ne peut restituer totalement la charge émotive de l'original, les interprètes en préservent néanmoins l'alchimie ondoyante et mystérieuse, et laissent apparaître avec encore plus de nudité les thèmes des « futurs » *Quatre derniers lieder*.

Franck Mallet

CECILIA BARTOLI + DIEGO FASOLIS
THE STEFFANI PROJECT

Pour la première fois,
les 3 albums du projet Steffani
réunis dans un même coffret.
Un projet hors du commun !

NOUVEAUTÉ
3CD

UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC FRANCE
DECCA

EN CONCERT LE 26 NOVEMBRE À LA SALLE PLEYEL À PARIS

LES CD DE A À Z

Frédéric CHOPIN
(1810-1849)

★★★★

Préludes. Sonate pour piano n° 2 « Funèbre »

Jean-Philippe Collard (piano)

La Dolce Volta LDV09 (Harmonia Mundi). 2013. 57'

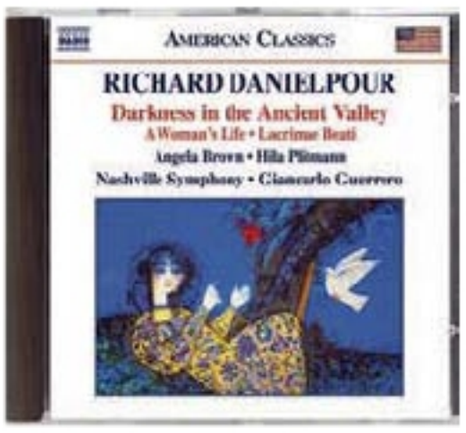
Nouveauté

Probablement mieux connu encore aux Amériques qu'en France, celui qui fut un jeune talent flamboyant puis un pilier du catalogue EMI, avec notamment quelques Rachmaninov inoubliables, nous revient donc chez La Dolce Volta, pour un programme de débutant au disque. Quel beau contre-pied ! Car ces *Préludes* et *Sonate « Funèbre »* sont bien tout le contraire de la carte de visite que tant de jeunes pianistes nous font entendre. On est plutôt ici face à un moment de plénitude, de liberté tranquille. Il est vrai que Jean-Philippe Collard joue son propre superbe Steinway, et que l'on y entend donc la véritable complicité qu'il entretient avec son instrument, la véritable joie qu'il semble éprouver à dompter, à caresser cet animal nerveux. Aussi, ses 24 *Préludes* ne ressemblent pas à une démonstration de force ou à un examen d'entrée au Conservatoire, mais plutôt à une confession sincère, à une déclaration d'amour pour ce chant qu'il fait surgir des médiums. Certes, son *Presto* du *Prélude n° 12* ne fera pas oublier la furia destructrice d'Argerich (DG) ou la noire grandeur d'un Kissin (RCA). Mais Collard ne s'arrête pas à chaque étape, ne prend surtout pas la pose : il se glisse dans le grand fleuve, et se joue des courants. Pour cette même raison, la *Deuxième Sonate* paraîtra moins aboutie. Il faut ici l'énergie des téméraires et la maîtrise instrumentale surhumaine qu'y déploie, encore, Kissin, mais auxquelles Collard, par caractère probablement, se refuse.

Il faut enfin souligner l'importance déterminante de la prise de son dans la réussite de ce disque. Une nouvelle fois, La Dolce Volta et son ingénieur du son, François Eckert, parviennent à nous faire entendre non seulement un piano d'une rare splendeur mais aussi et surtout l'intimité d'un musicien.

Éric Taver

Richard DANIELPOUR
(né en 1956)



★★★★

Darkness in the Ancient Valley. Lacrimae Beati. A Woman's Life

Angela Brown, Hila Plitmann (sopranos), Nashville Symphony, dir. Giancarlo Guerrero

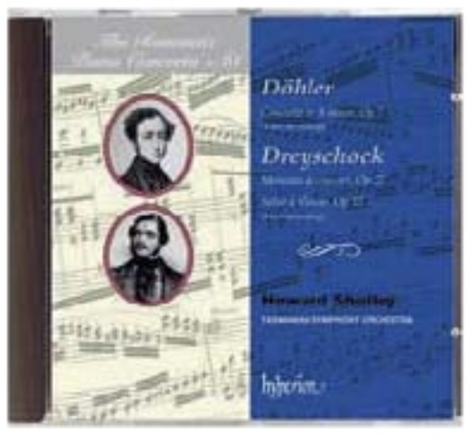
Naxos 8559707 (Abeille). 2010, 2011 et 2012. 79'

Nouveauté

Compositeur américain issu de l'univers tonal, Richard Danielpour compile dans ce disque des œuvres aux histoires diverses. D'un côté, *Darkness in the Ancient Valley*, symphonie en cinq mouvements, raconte l'investissement du musicien aux origines judéo-iraniennes envers un « héritage ancestral » qui le pousse à étudier les moyens d'expression des peuples opprimés. Il utilise pour cela des souvenirs de mélodies perses et de rythmes soufis, associés à tous les marqueurs de la musique orientale (hautbois envoûtant, clochettes, rythmes répétés, ornementation). Malgré l'énergie communicative de l'œuvre et la finesse de l'ironie à certains endroits, on regrette la frugalité du matériau musical : le cinquième mouvement laisse par exemple à la seule Hila Plitmann la responsabilité de conclure l'œuvre, l'orchestre reprenant les éléments thématiques précédents. *Lacrimae Beati*, conjointement inspirée du *Requiem* de Mozart et d'une expérience effrayante en avion, reprend la question de la mort et de la détresse dans une esthétique plus lyrique et intense confiée aux cordes. La teinte cinématographique apporte ici une indéniable expressivité, même si cette dernière est parfois affaiblie par la fin prématurée des thèmes.

A Woman's Life, cycle pour voix et orchestre, a été composé pour l'interprète Angela Brown. Danielpour y explore un univers plus opératique, proche du monde de Gershwin. Si l'on apprécie de retrouver des traits de ce dernier, on regrette de perdre une fois de plus le compositeur dans son inspiration. Le livret, pourtant écrit par l'auteur, ne nous donne pas plus d'indications sur sa musique.

Coline Oddon

Theodor DÖHLER
(1814-1856)

★★★★

Concerto pour piano op. 7.* + Dreyschock : *Morceau de concert op. 27. Salut à Vienne : Rondo brillant op. 32

Orchestre symphonique de Tasmanie, Howard Shelley (piano et dir.)

Hyperion CDA67950 (Abeille). 2012. 56'

Nouveauté 1re

Inlassable défricheur de partitions oubliées pour son instrument de prédilection, Howard Shelley nous propose de découvrir deux virtuoses du clavier, compositeurs d'œuvres clinquantes destinées à mettre en lumière leur virtuosité sur les scènes européennes. En témoignent ces opus animés par une verve superficielle et grandiloquente. Banal et prévisible sur le plan de l'orchestration, le *Concerto op. 7* de Theodor Döhler exerce par intermittence un réel pouvoir de séduction, singulièrement dans les moments de rêverie et de délicatesse de l'*Adagio* somptueusement illuminés par la belle qualité de toucher du pianiste britannique. Les mouvements extrêmes sont traités avec un panache qui camoufle partiellement le prosaïsme de l'orchestration… mais dès que le piano s'éclipse, l'ennui se fait jour.

Les compositions d'Alexander Dreyschock (1818-1869) s'inscrivent dans la même lignée, destinées, elles aussi, à servir de faire-valoir à ce pianiste tchèque lors de ses multiples tournées à travers l'Europe. Desservi par un orchestre quelque peu raide, le déferlement théâtral des premières mesures du *Morceau de concert op. 27* apparaît lourd et confus. Il tranche sur la légèreté avec laquelle Shelley entre en scène, prenant le contrôle des opérations avec assertivité. La variété des textures orchestrales qui soutiennent le *Salut à Vienne* atténue la grandiloquence et la partie piano est domptée avec maestria, culminant dans un *Rondo* final dansant et débridé qui ravira les amateurs de prestidigitation éblouissante.

Jean-Noël Coucoureux

HDS

Libérez le son

Un son haute-fidélité pour votre TV... sans fil

Affranchissez-vous des fils qui vous encombrent grâce à la fonction SoundShare, en reliant sans fil votre téléviseur* à votre barre de son Samsung.

Pour profiter d'une offre de remboursement** :
envoyez « **SAMSUNG AUDIO** » au **31007**
SMS NON SURTAXÉ

www.samsung.com/fr

*Voir modèles compatibles.
**Voir modalités de l'offre et règlement du jeu sur samsung.com/fr/promotions.

© 2013 - Samsung Electronics France. Ovalie. CS 2003. 1 rue Fructidor. 93484 Saint-Ouen Cedex.
RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. Visuel non-contractuel.

SMS+

SAMSUNG

LES CD DE A À Z

Le cinéma à l'affiche

D. R.

Marc Marder signe avec la B.O. du film « L'image manquante » sa dix-huitième composition pour le cinéaste Rithy Panh, musique qui conjure oubli et silence.

Alors que Marc Marder, Américain exilé en France, était un contrebassiste jusqu'ici reconnu dans le domaine classique, il a marqué les esprits comme compositeur avec une première partition de chambre pour *Sidewalk Stories* de Charles Lane, film génial (et muet !) qui vient de ressortir dans une version restaurée au somptueux noir et blanc. Investi depuis dans d'autres partitions, notamment destinées au réalisateur Rithy Panh – *Les gens de la rizière,* en 1994 –, il signe avec celle de *L'image manquante,* sa dix-huitième (!) pour le Franco-cambodgien. Si, jusque-là, il avait fait appel à plusieurs de ses amis interprètes, en revanche, ici, il joue de tous les instruments, outre sa contrebasse, plusieurs flûtes, de la guitare et le clavier numérique – incorporant ici ou là des bruits numérisés. La folie des Khmers rouges – le génocide –, est abordée au travers de figurines animées associées à des vues naturelles : l'enfance et l'histoire de la famille du réalisateur dans les camps de travail. Pour ce film qui a obtenu le prix « Un certain regard » au dernier Festival de Cannes, le compositeur s'est retrouvé dans une situation proche de celle de *Sidewalk Stories.* Hormis en voix-off Rithy Panh, le seul élément sonore est sa partition, dont les éléments mélodiques se réfèrent discrètement à un art populaire – la flûte, dans *Chappay et Gabon,* les paroles imaginaires rythmant *KR Disco Remix* et *KR Disto,* la corde vibrante de *Namibia* et *Multi CB* ou les clochettes dans *Buthan December 11, 2012.* Méditatif, cet univers sonore ausculte le timbre des instruments afin d'en révéler la gravité et l'extrême délicatesse. ◆

Franck Mallet

B.O.F. *L'image manquante.* Milan 3994992 (Universal). 67', **CHOC**.

Edward ELGAR

(1857-1934)

★★★★

The Dream of Gerontius op. 38. Symphonie n° 1 en la bémol majeur op. 55

Peter Auty (ténor), Michelle Breedt (mezzo), John Hancock (baryton), Collegium Vocale de Gand, Orchestre royal philharmonique des Flandres, dir. Edo de Waart

PentaTone 2 CD PTC5186472 (Abeille). 2013. 2 h 22'

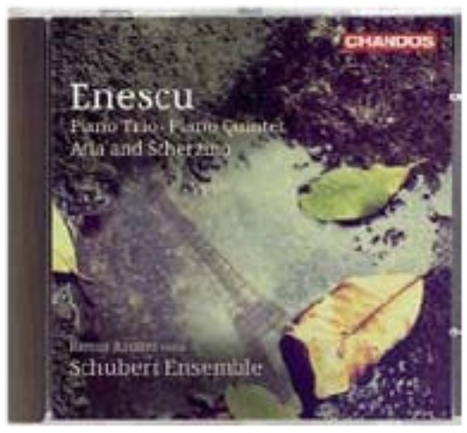
Nouveauté

Le Rêve de Géronte est l'une des œuvres les plus émouvantes d'Elgar. Il s'agit d'une méditation sur le passage de la vie terrestre à l'au-delà, dans la perspective de la doctrine catholique : dans la première partie, le mourant exprime son angoisse et sa honte d'une existence imparfaite au regard de Dieu. L'intercession du prêtre et de ses amis adoucit ses tourments. La seconde partie se situe dans l'au-delà : l'âme comparaît devant le Créateur dans toute sa nudité et son humilité. La mise en scène poignante d'Elgar confère à cette « mort et transfiguration » le caractère d'un opéra. Servi par un timbre lyrique et chaleureux, Peter Auty assume le rôle-titre avec conviction. Michelle Breedt démontre un contrôle suffisamment aisé du vaste éventail de dynamiques et de textures vocales réclamé par la partition pour nous communiquer la réconfortante force tranquille de l'Ange. John Hancock possède un timbre riche et particulièrement maîtrisé dans le grave qui lui permet de camper avec aisance les personnages contrastés du Prêtre et de l'Ange de l'agonie.
L'approche structurée d'Edo de Waart fait ressortir les lignes de forces de cet édifice monumental. Sa direction nerveuse et racée met en valeur la transparence orchestrale nuancée d'une légère et rêveuse brume recherchée par Elgar. L'usage mesuré du tutti et des grondements de l'orgue en accusent l'efficacité dans l'évocation très convaincante des forces démoniaques. Cette conception répudiant le spectaculaire au profit de la profondeur s'apparente à celles de Boult et de Britten. Elle ne fera pas oublier pour autant les visions mystiques expansives de Barbirolli et la majesté hiératique de Colin Davis. Elle nous vaut une très belle symphonie, mêlant aristocratique noblesse, effusion contrôlée et exquise poésie de la nature : une conception classique proche de Boult et aux antipodes des amples effusions de Barbirolli – les deux références absolues pour cette œuvre mythique.

Michel Fleury

George ENESCU

(1881-1955)



★★★★

Quintette avec piano op. 29. Trio en la mineur. Aria et Scherzino pour violon, piano et cordes

Remus Azoitei (violon), Ensemble Schubert

Chandos CHAN10790 (Abeille). 2012-2013. 60'

Nouveauté

Les trois œuvres au programme illustrent trois moments de la carrière d'Enescu. *Aria et Scherzino*, vraisemblablement composé en 1908, date donc des années parisiennes du compositeur. La formation atypique de ce diptyque (violon solo, quatuor à cordes, piano et contrebasse) est due aux circonstances : il s'agissait d'un concours de luthiers présentant leurs instruments à un jury spécialisé. Musicalement, la pièce marque une certaine prise de distance avec le style français pour s'orienter, dans l'*Aria*, vers un post-romantisme mittel-européen, et dans le *Scherzino*, vers une netteté de ligne déjà presque néoclassique. Le *Trio en la mineur* est postérieur de huit ans (1916), déjà enregistré récemment par le Trio Brancusi (Zig Zag Territoires) connut une étrange existence. Perdu jusqu'en 1965, il fut enfin créé, puis redisparut jusqu'à une date récente, où une édition critique, elle-même révisée par l'Ensemble Schubert, en fut procurée par le compositeur roumain Pascal Bentoiu.

Le *Quintette*, bien plus tardif, a lui aussi son mystère. Composé en 1940, il fut ignoré pendant quelques années et créé seulement dans les années 1960. Gidon Kremer l'a enregistré avec le Kremerata Baltica (Nonesuch). Il comprend deux sections de deux mouvements chacune et porte toutes les marques de la maturité du compositeur : densité de la trame musicale au profit d'un profond lyrisme, réutilisation d'éléments populaires, sens profond de la construction culminant dans une grandiose conclusion. Si le langage est très personnel, on peut cependant noter que le ton général n'est pas si différent des quintettes de Fauré.

L'Ensemble Schubert donne de ces musiques rares une lecture engagée. Dans *Aria et Scherzino*, elle s'est adjoint le violoniste roumain Remus Azoitei, qui porte en son jeu tout le charme singulier des écoles de l'Est.

Jacques Bonnaure

César FRANCK
(1822-1890)

★★★★

Les Sept Paroles du Christ en Croix.

+ Fauré : Œuvres chorales

Ensemble vocal Mélisme(s), Colette Dirard (piano), Didier Adeux (harmonium), dir. Gildas Pungier

Skarbo DSK2143 (Rue Stendhal). 2013. 66'

Nouveauté

Les Sept Paroles du Christ en Croix datent de 1859, mais elles sont loin d'être un péché de jeunesse : Franck s'y montre ardent dans sa foi et déjà très assuré techniquement. Plusieurs enregistrements ont été réalisés depuis la redécouverte de la partition dans les années 1950. C'est Michel Corboz (Mirare) qui dominait les débats jusqu'à présent. La proposition faite par Gildas Pungier est un peu différente, puisqu'il s'agit d'une réduction, avec accompagnement de piano et d'harmonium, réalisé par le chef lui-même. Loin d'être un appauvrissement, cette nouvelle mouture permet de plonger encore plus intimement dans la musique de Franck, de la rendre plus proche de l'auditeur et de suivre avec un bonheur constant la pureté des lignes mélodiques, ainsi que les polyphonies, qui restent constamment lisibles et plaisantes. La piété du « Pater seraphicus » se communique irrésistiblement au mélomane, et on ne ressort pas indemne d'une expérience aussi profonde.

L'enregistrement a finalement bien des atouts pour s'imposer : un chœur inconnu jusqu'à au-

naïve présente

LAURENT KORCIA
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
JEAN-JACQUES KANTOROW

MISTER PAGANINI

PAGANINI
KREISLER
YSAŸE

avec HARUKO UEDA
PIANO

ANTOINE TAMESTIT
FRANKFURT RADIO SYMPHONY
ORCHESTRA, PAAVO JÄRVI

HINDEMITH
DER SCHWANENDREHER
TRAUERMUSIK
SONATES

avec MARKUS HADULLA
PIANO

CONCERTO ITALIANO
RINALDO ALESSANDRINI

VIVALDI

CONCERTI
PER ARCHI II

Suivez-nous sur @naiveclassique & naive classique

naïve www.naive.fr

LES CD DE A À Z

jourd'hui mais qui convainc par son homogénéité et sa précision, et des solistes masculins stylés et qui mettent de la conviction dans ce qu'ils chantent. Cet engagement nous permet d'échapper au côté saint-sulpicien de bien des musiques religieuses de l'époque. La prise de son, naturelle, laisse le récit s'épanouir avec beaucoup de spontanéité. Les compléments de programme, signés Fauré, sont intéressants. Bref, on tiendrait une nouvelle référence des *Sept Paroles* s'il n'y avait la soprano Violaine Le Chenadec, qui insupporte vite par son timbre acide et immature. On jurerait par moments entendre une voix d'enfant, ce qui est un anachronisme dans ce répertoire. Dommage, on est passé tout près du « Choc ».

Dominique Joucken

Edvard GRIEG

(1843-1907)

★★★★

Concerto pour piano.
+ Prokofiev : *Concerto pour piano n° 3 op. 26*
Nikolai Lugansky (piano), Deutsche Symphonie-Orchester Berlin, dir. Kent Nagano
Ambroisie AM210 (Naïve). 2013. 59'

Nouveauté

Après le superbe enregistrement des deux sonates de Rachmaninov par le pianiste russe parues récemment chez le même éditeur, nous voici beaucoup plus circonspect avec ces deux concertos. L'association des deux œuvres n'est d'ailleurs guère heureuse tant elles diffèrent sur le plan de l'écriture. En effet, alors que Grieg rend hommage à Schumann, Prokofiev invente une esthétique contemporaine, forgée dans l'âpreté rythmique et harmonique, utilisant le piano dans sa « matière première », percussive. Si le soliste s'adapte aux deux univers dissemblables, ce n'est pas le cas de l'orchestre. Mou, anémié, sans idées, il est aux abonnés absents dans le *Concerto* de Grieg (quel *Adagio* banal et atone !). La formation de Kent Nagano n'est plus que l'accompagnatrice du clavier, se privant de la plupart des dialogues. Un piano donc outrageusement dominateur, souvent inspiré, impérial de rudesse – l'esprit d'un folklore lointain – assure avec panache dans le *Finale*. L'orchestre à la traîne fait l'effort de se sentir concerné…

Quelques coups de projecteur sur l'orchestre (les violoncelles, par exemple) augurent mal du début du *Concerto* de Prokofiev. On a l'impression que Lugansky prend la direction en attirant vers lui les pupitres. D'où ce sentiment d'effort par à-coups, d'absence de carrure stable. Plus décoratif qu'inspiré, prudemment relégué dans des couleurs néo-ravéliennes, l'orchestre se promène à l'instar du deuxième mouvement à la limite de l'inconséquence.

Un disque inutile dans une discographie pléthorique.

Stéphane Friédérich

Georg Friedrich HAENDEL

(1685-1759)

★★★★

Belshazzar
Allan Clayton (Belshazzar), Rosemary Joshua (Nitocris), Caitlin Hulcup (Cyrus), Iestyn Davies (Daniel), Jonathan Lemalu (Gobrias), dir. William Christie
Les Arts Florissants 3 CD AF001 (Harmonia Mundi). 2012. 2 h 45'

Nouveauté

Avec le somptueux (et trop méconnu) *Belshazzar* de Haendel, les Arts Flo inaugurent leur nouveau label en grande pompe. Ajoutez un copieux livret finement ouvragé à un texte inédit de Jean Echenoz retraçant avec malice les malheurs de Babylone, et vous obtenez un bien bel objet. En dépit d'une captation un peu froide, le résultat discographique récolte les fruits d'une tournée de concerts, dont l'escale Salle Pleyel en décembre dernier laissait augurer le meilleur. Bravo au chœur, protagoniste principal à triple facette selon qu'il personnifie les Juifs, les Perses ou les Babyloniens, modelé d'une main experte par William Christie. On ne sera pas surpris de se croire par moments à Versailles, tant la tenue de sa direction, pourtant jamais prosaïque, retombe vite sous l'empire du Grand Motet à la française. Une conception opposée à celle, d'un dramatisme assumé, de René Jacobs et son Akademie für Alte Musik (DVD HM/2011), avec déjà Rosemary Joshua en Nitocris, dont le timbre chaud fait merveille dans les airs élégiaques (« *Regard, O son, my flowing tears* »). Si l'on aime plus le Gobrias de Jonathan Lemalu pour sa présence que pour son émission congestionnée, le Belshazzar d'Allan Clayton, lui, impressionne en conciliant pureté du style et incarnation du personnage, aussi épuisé de stupre au deuxième acte que Hérode chez Wilde/Strauss. Mais le Daniel évanescent de Iestyn Davies et le Cyrus trop faible de Caitlin Hulcup (à la peine dans « *Destructive war* ») font regretter la version Jacobs qui, en sus de la présence rayonnante de Bejun Mehta, demeurait fidèle à la distribution originale en confiant le prophète à une mezzo et le valeureux prince de Perse à un contre-ténor.

Jérémie Bigorie

Joseph HAYDN

(1732-1809)

★★★★

Concertos pour violoncelle n° 1 Hob. VIIb:1* et *n° 2 Hob. VIIb:2
+ Mozart : *Symphonie n° 29 K. 201*
Tatjana Vassiljeva (violoncelle), Orchestre Royal de chambre de Wallonie, dir. Augustin Dumay
Mirare MIR220 (Harmonia Mundi). 2012. 70'

Nouveauté

Les deux concertos pour violoncelle de Haydn étant des piliers du répertoire concertant, Tatjana Vassiljeva se devait, naturellement, de les graver et ce, en dépit d'une discographie pléthorique et souvent de très bon niveau. À l'écoute de cet enregistrement, on se dit qu'elle a eu raison. La jeune soliste met ainsi brillamment en exergue des qualités déjà révélées dans les disques qu'elle a consacrés au violoncelle romantique d'une part, à des œuvres contemporaines (éblouissant *Concerto n° 2* de Penderecki) d'autre part. Elle réussit à imposer la splendeur de ses sonorités et une verve aussi flamboyante que Rostropovitch comme l'illustre notamment l'*Allegro molto* du *Concerto en ut majeur*. Dans les *Adagios*, l'intensité de l'expression, empreinte de gravité et de tension dans le *Concerto n° 1*, nettement plus insouciante dans le *Ré ma-*

jeur permet de hisser les interprétations de la violoncelliste russe presque au niveau de celles – sublimes et bouleversantes – de la regrettée Jacqueline Dupré. On apprécie les brèves cadences composées par Jean-Frédéric Neuburger, l'un de ses partenaires de musique de chambre, peu audacieuses mais stylistiquement fusionnelles avec l'écriture de Haydn.
La réussite de l'ensemble repose également sur l'excellent Orchestre Royal de Wallonie, dirigé avec une grande justesse par Augustin Dumay, toujours attentif aux détails essentiels.
Ce soin du détail se retrouve avec bonheur dans sa lecture insouciante et hédoniste de la *Symphonie n° 29* à laquelle manquent cependant quelques aspérités et un sens de la théâtralité comme dans les lectures de Harnoncourt (Teldec) ou de Hogwood (L'Oiseau-Lyre).

Jean-Noël Coucoureux

Engelbert HUMPERDINCK
(1854-1921)

★★★★

Königskinder

Daniel Behle (Le fils de roi), Amanda Majeski (La gardeuse d'oie), Nikolay Borchev (Le ménétrier), Julia Juon (La sorcière), Magnus Baldvinsson (Le bûcheron), Martin Mitterrutzner (Le faiseur de balais), Chiara Bäuml (sa fille), Dietrich Volle (L'aubergiste), Nina Tarandek (sa fille), Katharina Magiera (La vachère), Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Frankfort, dir. Sebastian Weigle

Oehms 3 CD OC943 (Abeille). 2012. 2 h 46'

Nouveauté

Délicieux, et pourtant si pessimistes, les *Enfants de roi* de Humperdinck. Ils ont beau avoir triomphé au Met en 1910 – avec Géraldine Farrar et ses propres oies – ils n'ont jamais supplanté leur aîné *Hänsel et Gretel*, ne demeurant ponctuellement joués que dans la sphère germanique. Le disque – en voici la sixième version disponible, sans parler du DVD de la production de Zurich – les a rendus plus visibles, et la scène les montre plus fréquemment désormais. Tant mieux, la partition est d'une réelle délicatesse, et le sujet, conte de fées certes, mais montrant la distance qui peut séparer la vraie noblesse de cœur du désir d'avoir un roi pour une populace incapable d'élévation de sentiment, est d'une naïveté enchanteresse, ce qui n'empêche pas d'y trouver une leçon sociologique bien contemporaine tout en cultivant l'émotion. L'orchestration, totalement post-wagnérienne, est généreuse, l'écriture vocale exigeante. Si l'on reste fidèle à la version Wallberg (EMI, avec Donath, Dallapozza et Prey), de loin la moins chère aujourd'hui, et à celle de Metzmacher (Crystal, avec Banse, Vogt et Gerhaher) aucune n'est absolue. Kaufmann fait le prix absolu de la version Jordan (Accord), comme – bien seul – celui du DVD, et hormis la version Luisi, on pourra aussi chercher le *live* avec Anders et Fischer-Dieskau de 1951 (Documents Classics). La nouvelle version est de bon niveau, bien dirigée, même si Weigle n'est pas toujours subtil, et fort bien chantée : les deux enfants de roi, Daniel Behle surtout, ont la fraîcheur requise, Julia Juon est une belle Sorcière, mais le Ménétrier de Nikolay Borchev est sans la séduction indispensable pour le rôle. Bilan positif, mais non marquant.

Pierre Flinois

LES CD DE A À Z

Dom Clément JACOB
(1906-1977)

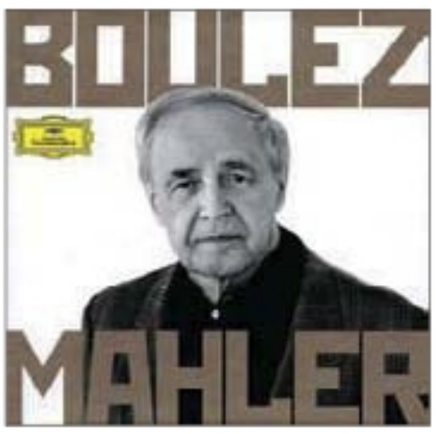
★★★★

Sonates pour piano nos 5 et 14. Nocturnes nos 2 et 3. Barcarolles nos 3 et 4
Bernard Arbus (piano)
Calliope CAL1315 (Socadisc). 2011. 54'
Nouveauté 1re

Dans sa jeunesse, Maxime Jacob avait fait partie de l'éphémère École d'Arcueil, une sorte de Groupe des Six bis réuni autour d'Henri Sauguet et Roger Désormière et fortement influencé par Erik Satie. Plus tard, il entra dans les ordres et passa le reste de ses jours en l'abbaye bénédictine d'En Calcat, près de Castres. Il n'en continua pas moins à composer, et sa production est aussi gigantesque que méconnue (plus de 500 mélodies, 15 sonates pour piano, 13 quatuors, un concerto pour piano, de la musique de film, etc.). D'où l'intérêt de ce premier CD monographique qui permet de faire le point sur un compositeur certes un peu oublié mais qui, même dans son monastère, continuait à exprimer une voix singulière. Les références de Dom Clément Jacob sont globalement néoclassiques, assez proches de certains aspects de Darius Milhaud mais sa sensualité harmonique et le propos même de ses œuvres *(Barcarolles, Nocturnes…)* évoque parfois le dernier Fauré, voire Chopin. La musique de Dom Clément Jacob est empreinte de diatonisme avec parfois des tournures modales qui donnent une teinte grégorienne à certaines pages, comme dans le *Deuxième Nocturne*. Comme Darius Milhaud, quoiqu'avec des moyens différents, il a su écrire à l'occasion une musique méditerranéenne et idyllique *(Sonate n° 14)*. Tour à tour expressive et tendue jusqu'au drame *(Troisième Nocturne)*, Dom Clément parcourt divers états de l'expérience humaine transcendée par la foi.
Bernard Arbus avait déjà publié un premier volume de ses œuvres il y a une dizaine d'années. On pressent constamment dans son jeu une connaissance intime des subtils miroitements cette musique pleine de charme, de mystère et de profondeur.

Jacques Bonnaure

Gustav MAHLER
(1865-1911)



★★★★

Symphonies* (intégrale). *Totenfier. Das Klagende Lied. 12 Lieder des Knaben Wunderhorn. Das Lied von der Erde. Kindertotenlieder. Rückert Lied. Lieder eines fahrenden Gesellen
Solistes, Orchestre symphonique de Chicago, Orchestre de Cleveland, Orchestre philharmonique de Vienne, Staatskapelle de Berlin
DG 14 CD 4779528 (Universal). 1994-2011. 14 h 35'
Réédition

Pierre Boulez aura mis plus de quinze ans à compléter sa quasi intégrale Mahler. Elle a débuté dans les conditions du studio en 1994 et s'est terminée lors de différents concerts captés à Vienne (*Lieder, Symphonies n° 2* et *n° 3*), Cleveland (*Adagio* de la *Dixième, Knaben Wunderhorn)* ou Berlin (*Symphonie n° 8)*. Ce n'est sans doute pas par hasard que les grandes œuvres chorales soient arrivées en dernier. Aux raisons économiques, il convient d'ajouter les résistances bien connues du chef français à l'égard des œuvres les plus ouvertement spectaculaires du compositeur. En fait, Pierre Boulez dirige ces œuvres, qu'il qualifie très justement de « Théâtre de l'imaginaire », comme les symphonies les plus abstraites, soulignant leur unité formelle et gommant les contrastes expressifs pourtant abyssaux que ces partitions renferment. Avec une grande clarté des plans sonores, des tempos généralement allants, il propose de véritables radioscopies, parfois très réussies, comme l'ont montré nos « écoutes en aveugle » des *Symphonies nos 1* et *2*, et dans une moindre mesure du *Chant de terre* et de la *Symphonie n° 3*. De manière surprenante, la gigantesque *Symphonie n° 8 « des Mille »* est également à ranger parmi ses réussites, alors que tous les cycles de lieder restent en retrait. Là où l'on attendait vraiment Pierre Boulez, dans les *Symphonies nos 5, 6, 7* ou *9*, ses interprétations frappent, à la réécoute, par leur manque d'engagement et de personnalité. Ce Mahler dépassionné provoque plus l'ennui que l'intérêt.
En dirigeant des œuvres aussi subjectives, doit-on ainsi chercher l'objectivité ? Peut-on refuser toute narration ? Quid de l'expressivité ? de la laideur volontaire ? de l'ironie ? ou même la grandiloquence de Mahler ? Ce coffret pose finalement plus de questions qu'il n'apporte de réponses convaincantes. Chez DG, il se trouve concurrencé par le désormais daté Rafael Kubelik, et surtout les deux grandes références de Giuseppe Sinopoli et Leonard Bernstein, les antithèses de Boulez.

Bertrand Dermoncourt

Modeste MOUSSORGSKI
(1839-1881)

★★★½

Les Tableaux d'une exposition* (orch. Ravel). + Rimski-Korsakov : *Schéhérazade
Orchestre philharmonique du Luxembourg, dir. Emmanuel Krivine
Zig Zag Territoires ZZT329 (Harmonia Mundi). 2012. 74'
Nouveauté

Couplage logique que ces deux œuvres dont les écritures opposent et complètent admirablement leur richesse. Les *Tableaux d'une exposition* se veulent clairs, précis, chantants et sans emphase. Le geste de Krivine obtient à l'évidence ce résultat. Est-il pour autant entièrement satisfaisant ? La sonorité des phrases est souvent courte avec des *luftpause* qui interrompent souvent la résolution des harmonies finales. Les lignes sont peu creusées, les battements rythmiques des basses jamais appuyés. C'est une lecture efficace, mais qui manque de personnalisation. *Il Vecchio Castello*, les *Promenades*, même le *Ballet des poussins* sont d'une assurance trop tranquille. Bref, une conception extérieure, plutôt habilement décorative avec quelques jolies réussites comme le passage immédiat du *marché de Limoges* aux *Catacombes*. Dommage que les cuivres ne soient pas soutenus dans leur expression. *Finale* de routine pour une version qui ne bouleverse pas la discographie dominée par Ancerl, Abbado (LSO), Gergiev (Vienne), Giu-

lini (Chicago), Karajan (Berlin), Markevitch (Gewandhaus), Svetlanov (Melodiya), Günter Wand (NDR)…
En 1991, Emmanuel Krivine avait enregistré à la tête du Philharmonia, une belle version de *Shéhérazade* (Denon). L'œuvre lui réussit tout autant aujourd'hui. Il y a beaucoup d'intentions, de climats et malgré des tempos souvent modérés, les phrases sont habitées. Le violon solo (Philippe Koch) est bien inspiré. La sobriété de l'ensemble, la finesse des timbres s'expriment mieux encore dans le mouvement *Le Jeune prince et la jeune princesse*. Sans retrouver les inspirations exceptionnelles de Kondrachine, Immerseel et Karajan, entre autres, voilà une lecture qui se défend bien.

Stéphane Friédérich

Wolfgang Amadeus MOZART

(1756-1791)

★★★★

Sonates pour pianoforte et violon KV 304-306* et *454
Richard Fuller (pianoforte), Maria Bader-Kubizek (violon)
Paladino Music PMR0040 (Abeille). 2013. 72'

Nouveauté

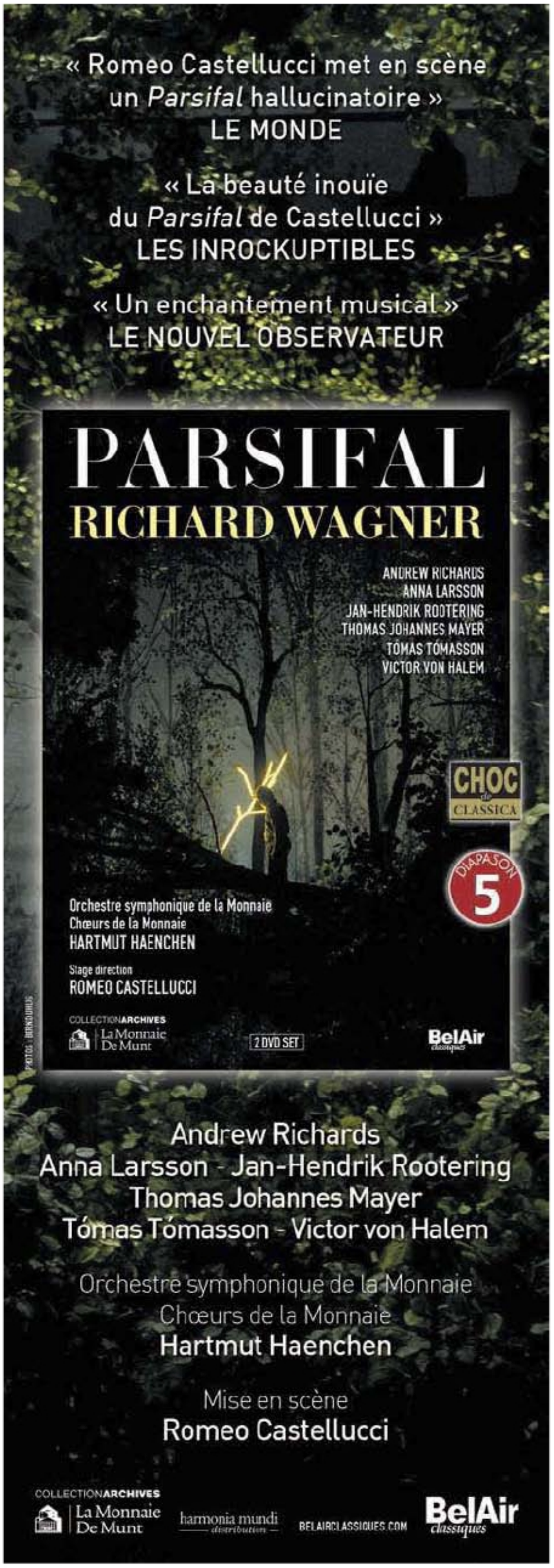
Le *Kunsthistorisches Museum* de Vienne possède dans sa collection d'instruments anciens des pièces de toutes les époques ayant appartenu à des musiciens de renom : ce CD fait partie d'une série permettant d'entendre lesdits instruments. Il est consacré à quatre sonates pour pianoforte et violon de Mozart jouées sur un pianoforte Stein (c'est courant) et sur un violon ayant appartenu à son père Leopold (c'est plus rare, voire du jamais entendu). Le texte de présentation précise ce qui rend cette appartenance « indiscutable ». Sans entrer dans les détails, disons qu'en juin 1786, Leopold Mozart envoya un violon à St. Gilgen, où vivait sa fille mariée, et que l'instrument fut en possession de Carl von Mayrhofer (en témoigne un écrit joint), beau-frère de l'époux de cette dernière en vertu de son deuxième mariage (Johann Baptist Berchtold von Sonnenburg épousa Nannerl Mozart en troisièmes noces).
Au violon en question, dont on ignore l'origine exacte, furent apportées quelques « améliorations », sans doute au début du XIXe siècle, et le texte de présentation en donne une description technique. Ce CD n'est pas le premier à présenter des sonates pianoforte-violon de Mozart – en l'occurrence les trois dernières « Palatines » de 1777-1778 et la grande « Strinasacchi » d'avril 1784 – sur instruments anciens, mais il en vaut largement bien d'autres. Les excellents interprètes prennent soin de jouer, quand il le faut, avec la souplesse et l'expressivité indispensables, ce qui se remarque particulièrement dans l'épisode central du *Tempo di Minuetto* de la « célèbre » *Sonate en mi mineur KV 304*.

Marc Vignal

Giovanni Battista PERGOLESI

(1710-1736)

★★★★



LES CD DE A À Z

Stabat Mater.
Laudate pueri. Confitebor
Julia Lezhneva (soprano), Philippe Jaroussky (contre-ténor), chœur de la radio suisse-italienne, I Barocchisti, dir. Diego Fasolis
Erato 3191472. 2012. 71'
Nouveauté

À la lecture de l'affiche, on se dit : « Ça y est, on la tient, la grande version du *Stabat Mater* ! » Deux jeunes chanteurs aux voix angéliques, un orchestre probe, un chef spécialiste de Pergolèse qui n'a raté quasiment aucun de ses disques, une équipe d'enregistrement aguerrie (la RSI), des compléments rares et intéressants (*Laudate pueri* pour deux voix solo et chœur ; *Confitebor* pour soprano et chœur)… Tout était réuni et pourtant, quelque chose ne fonctionne pas vraiment. Est-ce cette direction droite, peu théâtrale, qui peine à surprendre les affects et à éveiller l'émotion ? Le continuo par trop effacé ? Un certain manque de contrastes expressifs ? Est-ce la voix blanche de Julia Lezhneva, qui irrite plus d'une fois l'auditeur de bonne volonté par ses trilles systématiques ? La soprano papillonne et semble planer au-dessus du texte, comme dans le *Vidit suum dulcem natum*, bien peu éloquent. Reste la star Jaroussky, fidèle à elle-même, c'est-à-dire en grande beauté vocale, mais hésitant, à l'instar de Fasolis, entre l'église et l'opéra.
Notre écoute en aveugle avait distingué, dans le n° 63 de *Classica*, deux versions très complémentaires du *Stabat Mater* de Giovanni Battista Pergolesi avec soprano et mezzo : celle, doloriste, de Rinaldo Alessandrini (Naïve) et celle, très chantante, de Bernard Labadie (Dorian). Les amateurs de contre-ténor pouvaient se tourner vers Christophe Rousset (Decca, avec Barbara Bonney et Andreas Scholl). C'était en 2004. Depuis, rien n'a changé.

Bertrand Dermoncourt

Serge PROKOFIEV
(1891-1953)

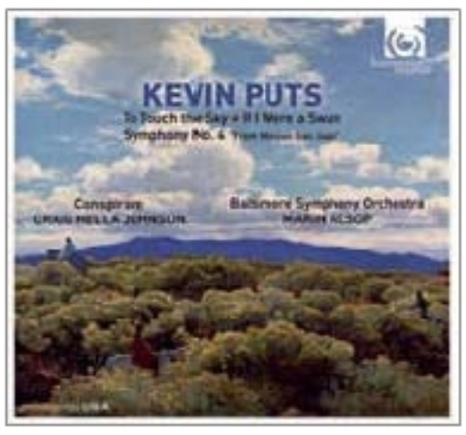
★★★★

Sonates pour violon et piano n° 1 op. 80* et *n° 2 op. 94bis. Trois Pièces* de *Roméo et Juliette op. 64
Vadim Gluzman (violon), Angela Yoffe (piano)
Bis 2032 (Socadisc). 2012. 63'
Nouveauté

Malgré d'excellents interprètes, nous sommes déçus. Dès les premières notes, la *Première Sonate* semble « clouée au sol », le son comme figé dans une grandiose immobilité. Le piano profond, mais trop large pose problème dans les deux *andantes* avec une succession d'épisodes aux climats peu cohérents comme si les montages avaient été nombreux. Cela étant, le résultat est impressionnant de concentration et de puissance, ne recherchant pas le beau son, antinomique de cette musique volontairement asséchée, provocatrice et brutale. Les deux mouvements rapides sont les plus convaincants, Vadim Gluzman et Angela Yoffe faisant preuve d'imagination, renouvelant sans cesse les attaques, les contrastes, le caractère imprévisible et angoissant de la partition.
Nous sommes également réservés à l'écoute de la *Seconde Sonate*. Vouloir rester ainsi dans cette approche minimaliste, renfermée avec un piano trop en retrait et un archet si peu chaleureux est une erreur notamment dans les deux mouvements lents. Leur lyrisme se prête à la passion et à la projection sonore maximale. À l'évidence, le *Scherzo* cinglant et nerveux (il s'agit d'un *Allegro* dans la version originale pour flûte et piano op. 94) correspond davantage à l'approche des deux interprètes. Le climat parodique du *Finale* est bien trop lourd, négligeant la fluidité et la volubilité des phrases. Les trois extraits de *Roméo et Juliette* (dont *Montaigus et Capulets)* arrangés par D. Grjunes passent en force. Impressionnant mais en aucun cas émouvant.

Stéphane Friédérich

Kevin PUTS
(né en 1972)



★★★★

If I Were a Swan. To Touch the Sky. Symphonie n° 4 « From Mission San Juan »
Chœur Conspirare, Baltimore Symphony Orchestra, dir. Marin Alsop
Harmonia Mundi HMU907580. 2012. 60'
Nouveauté

Un an après son opéra *Silent Night* (inspiré du *Joyeux Noël* de Christian Carion) qui lui a valu le prix Pulitzer, le compositeur américain Kevin Puts s'intéresse à de nouveaux thèmes, sans pour autant abandonner le léger sentimentalisme que la critique a pu lui reprocher. *If I Were a Swan*, sur un poème de sa tante Fleda Brown, dessine tout aussi justement la gracieuse solennité de l'oiseau et la simplicité de la nature environnante, flottant dans une harmonie profonde. Les neuf volets de *To Touch the Sky* évoquent, grâce à de multiples textes, le « féminin divin ». Mais, reprenant pour beaucoup les procédés de la pièce précédente, Kevin Puts annihile ce qu'il y avait de séduisant dans le geste. Seuls *Unbreakable* ou *Who has see the wind* ? échappent au chant languissant sur un accord polytonal, grâce à des changements de registres ou de traitements musicaux (les glissements sur des demi-tons, ou le pizzicato sur les syllabes) qui contrastent avec bonheur. Dans cette musique, résonance d'Aaron Copland et de Steve Reich, l'importance accordée aux supports écrits est parfois insuffisante, notamment lorsque le chœur chante « peace » à la place de « prayer » dans le texte de Mère Teresa.
La *Symphonie n° 4 « From Mission San Juan »* n'est quant à elle pas plus sophistiquée en matière de programme, illustrant selon le livret une lutte entre la musique d'Indiens d'Amérique et celle de moines espagnols. Si la dramaturgie de cette œuvre d'envergure supporte mal l'archaïsme de son argument, la recherche de Kevin Puts pour s'approprier des thèmes religieux ou issus de l'ethnomusicologie reste remarquable, donnant au deuxième mouvement de sa symphonie un profil presque stravinskien.

Coline Oddon

Jean-Philippe RAMEAU
(1685-1764)

★★★★

***Dardanus* (version de 1744)**
Bernard Richter (Dardanus),

Gaëlle Arquez (Iphise), Benoît Arnould (Anténor), João Fernandes (Isménor), Alain Buet (Teucer), Sabine Devieilhe (Vénus), Emmanuelle De Negri (Amour), Romain Champion (Arcas), Ensemble Pygmalion, dir. Raphaël Pichon

Alpha 2 CD 951 (Harmonia Mundi). 2012. 2 h 25'

Nouveauté 🎧🎧🎧

L'éditeur annonce la version de 1744, c'est-à-dire la seconde établie après la création de 1739. La différence entre les deux états se montre si significative qu'elle justifie un nouvel enregistrement. Rameau n'a pas seulement remplacé un air ici, une danse là mais il a entièrement recomposé les trois derniers actes avec la complicité de son librettiste : ce sont presque deux œuvres différentes. S'il est difficile d'établir une hiérarchie, on peut affirmer que l'une et l'autre offrent des moments inoubliables notamment à l'acte IV : le sommeil, la tempête et l'air d'Anténor dans la partition de 1739, l'air des prisons dans celle de 1744. Sans entrer dans les détails, signalons que la présente lecture ne suit pas scrupuleusement le texte annoncé et procède à quelques coupures.

Si l'affiche est enthousiasmante, elle ne tient pas toutes ses promesses. L'Anténor de Benoît Arnould et le Teucer d'Alain Buet, tous deux rivaux de Dardanus, ne manquent pas de vaillance ni de conviction. Gaëlle Arquez compose une Iphise grave et douce, jamais mièvre et même déterminée (acte IV). En revanche, Bernard Richter, qu'on a pu admirer en Atys, semble peu à l'aise avec la tessiture, souvent gêné dans l'aigu (fin de l'acte II). Mais le plus embarrassant reste la conduite d'ensemble. Incontestablement stylée, souple et élégante, elle relègue cependant l'orchestre au rôle de décor et non d'acteur et elle n'aide pas assez les personnages à exister. Le passionné aura évidemment à cœur de pouvoir écouter cette version de l'opéra alors que le néophyte peut se fier à Marc Minkowski qui avait préféré la partition originale avec quelques menus aménagements (Archiv, 1998) pour découvrir un opéra étourdissant.

Philippe Venturini

★★★★

« Le Grand Théâtre de l'amour » :

Airs et scènes extraits de *Pygmalion, Les Indes galantes, Les Paladins, Naïs, Les Boréades, Anacréon, Zoroastre…*

Sabine Devieilhe (soprano), Les Ambassadeurs, dir. Alexis Kossenko

Erato 5099993414920 (Warner). 2013. 80'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Sacrée « Révélation lyrique » aux dernières Victoires de la Musique, Sabine Devieilhe ne

CLASSICA

Retrouvez ces CD dans notre Club CD MAIL pp. 151-153

manque pas d'atouts, à commencer par un beau soprano léger. Sa bonne fée eut aussi l'ingénieuse idée de la faire rencontrer Alexis Kossenko, l'un des chefs baroques les plus passionnants du moment, autour de ce projet Rameau. De quoi s'agit-il ? La recette n'est pas nouvelle, du *pasticcio* « *The Enchanted Island* » conçu par William Christie au « *Haendel, Un Opera immaginaria* » paru chez Virgin. Mais là où ce dernier ventilait les airs entre toute une équipe de chanteurs, « *Le Grand Théâtre de l'amour* » se montre plus proche d'une cantate profane à une voix : tout repose sur les épaules de la protagoniste. Plutôt qu'une trame dramatique assez alambiquée, on préfère retenir de ce plaisant recyclage des grandes œuvres de Rameau (d'*Hippolyte* à *Zoroastre*) un portrait radiophonique élaboré par un producteur avisé, sensible à l'enchaînement des tonalités et aux atmosphères du génie ramiste. Sabine Devieilhe chante avec un style irréprochable. Sa prononciation châtiée, sa santé vocale éclatante en font la bergère parfaite d'une Arcadie reconstituée (« *Je ne sais quel ennui me presse* » de *Naïs*). Mais quand notre héroïne se trouve en proie à la jalousie et aux mécomptes sentimentaux, la corde tragique ne vibre pas encore suffisamment avec l'autorité idoine (« *Vaste empire des mers* »).

« Ambassadeur » inspiré du compositeur, Alexis Kossenko déploie tout son savoir-faire de flûtiste (trois solos) et de chef avec une énergie roborative, ne rechignant pas sur les effets pittoresques des percussions, tout en sachant sculpter les rythmes de danses et raviver les couleurs de l'orchestre (superbes bassons de « *Tristes apprêts* »).

Jérémie Bigorie

CLASSICA

Retrouvez ces CD dans notre Club CD MAIL pp. 151-153

Maurice RAVEL
(1875-1937)

★★★☆

Gaspard de la nuit. Valses nobles et sentimentales. Le tombeau de Couperin

Jean-Frédéric Neuburger (piano)

Mirare MIR232 (Harmonia Mundi). 2013. 65'

Nouveauté 🎧🎧🎧

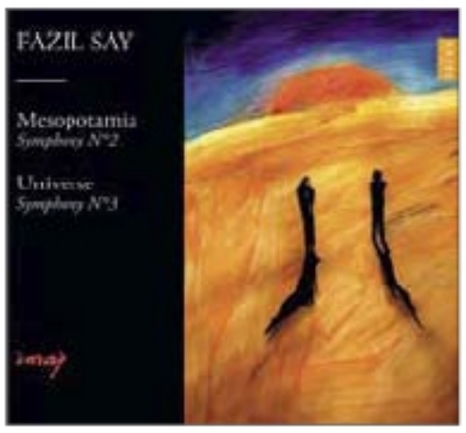
C'est avec une grande maîtrise que Jean-Frédéric Neuburger aborde le piano de Ravel. L'ex-finaliste du Concours Long-Thibaud de 2004 et également compositeur (sa *Cantate profane sur deux poèmes d'Aimé Césaire*, commande de Radio France, fut créée en 2012) s'était fait remarquer avec un premier disque, pour le même éditeur, consacré au redoutable *Art de délier les doigts*, de Czerny. Si la technique est indispensable autant pour Czerny que pour Ravel, *Gaspard* réclame une fusion des timbres que l'interprète obtient sans peine pour *Ondine*, premier volet du triptyque. La profondeur et l'élégance d'un piano extrêmement contrôlé n'empêchent pas le chatoiement des images, même si on peut souhaiter plus de flamboyance, comme dans les versions d'Argerich (DG) et Tharaud (HM), ou encore de folie, comme chez Samson François (EMI).

Peu inquiétant, *Le Gibet* déçoit, de même que *Scarbo*, où la superbe mécanique digitale de l'interprète n'atteint pas la virtuosité et l'ivresse des versions de référence. Si les *Valses nobles et sentimentales* se tortillent plus qu'elles ne dansent, en revanche Jean-Frédéric Neuburger insuffle

une vie ensoleillée au *Tombeau de Couperin*, dont il distille les saveurs, entre panache (*Forlane, Toccata*), gaîté (*Prélude, Rigaudon*) et tendresse (*Menuet*).

Franck Mallet

Fazil SAY
(né en 1970)



★★★★

Symphonies nos 2 « Mesopotamia » et 3 « Universe »
Orchestre philharmonique Borusan d'Istanbul, dir. Gürer Aykal
Naïve V5346. 2012. 76'
Nouveauté 1re

On connaît bien sûr le pianiste Fazil Say pour son énergie, sa curiosité et son originalité. On sait aussi, hélas, que cette star internationale est en plein démêlé avec la justice de son pays, la Turquie, où il est à la fois un redoutable polémiste mais aussi à l'origine d'un véritable renouveau du public de la musique classique. Ce disque est l'occasion de faire le point sur un aspect peut-être moins connu de Fazil Say : sa carrière de compositeur. Celui des *Danses de Nasreddin Hoca* (1991), son *Opus 1* pour piano, encore très marqué par le « folklore imaginaire » d'un Béla Bartók, céda ensuite la place à un musicien plus engagé, créant des oratorios aux mélodies plutôt faciles et aux rythmes efficaces dans un style rappelant souvent Carl Orff, comme son *Nâzim Oratorio* (2001). Rendant compte de son précédent disque il y a un an, on remarquait enfin une dernière évolution, puisque son *Concerto pour ney « Hezarfen »* (2011) s'avérait bien plus serré voire complexe rythmiquement que sa *Symphonie n° 1 « Istanbul »* (2009).
Avec ses *Symphonies nos 2* (2011) et *3* (2012), on passe d'Istanbul à l'histoire de la Mésopotamie des Sumériens aux Kurdes d'aujourd'hui, et enfin à l'Univers, du chaos à l'Humanité… Si on y retrouve la richesse rythmique d'*Hezarfen*, leurs programmes, pour sympathiques qu'ils soient par leur quasi-naïveté même, conduisent Say à une dispersion de son inspiration, symbolisée par la profusion d'instruments extraordinaires qu'il utilise, du waterphone au thérémine en passant par la flûte à bec basse. Trop doué, disposant de trop de moyens, Fazil Say donne le sentiment ici d'être trop ambitieux, égarant l'auditeur dans un kaléidoscope de couleurs et d'intentions. Le génie, pour s'exprimer, réclame certainement plus de discipline et de modestie.

Eric Taver

Domenico SCARLATTI
(1685-1757)

★★★★

Sonates K 77, K 81, K 88-K 91
Ensemble Artemandoline
Brilliant 94477 (Abeille). 2012. 47'
Nouveauté

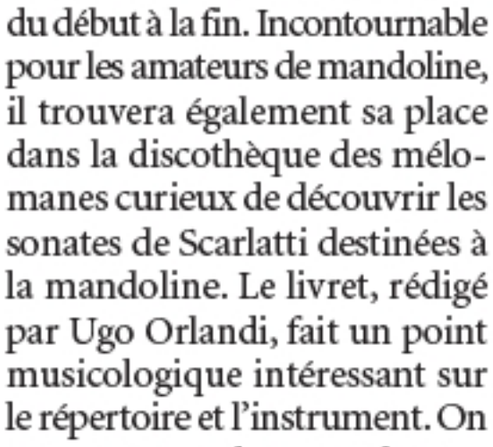
Expressif, généreux, coloré… Les qualificatifs ne manquent pas pour décrire le travail de l'ensemble Artemandoline sur ces sonates de Scarlatti ! Ici, le raffinement le dispute à l'éloquence. Il Giardino Armonico avait ouvert la voie en offrant

LES CD DE A À Z

une magnifique interprétation de la *Sonate K. 90* (Teldec, 1991) par Giovanni Antonini à la mandoline. Si de nombreux enregistrements ont vu le jour depuis, ce nouvel album vient combler l'absence de version de référence. L'une des caractéristiques les plus marquantes de ce disque est l'expressivité qui s'en dégage. On est subjugué par la qualité et la maîtrise du son de Mari Fe Pavón, qui contribue largement à la réussite de cette interprétation. Tantôt liquoreux, tantôt acéré, le timbre de sa mandoline baroque dévoile les nombreuses possibilités de l'instrument. Le continuo, dynamique et réactif, met particulièrement en valeur les contrastes de tempos, nuances et couleurs. Chaque intention musicale est pesée, pensée, conduite. La prise de son équilibrée donne la sensation d'être parmi les musiciens.
Voilà un disque qui permet de toucher en plein cœur l'esprit de Scarlatti. De qualité très égale, son discours est en cohérence du début à la fin. Incontournable pour les amateurs de mandoline, il trouvera également sa place dans la discothèque des mélomanes curieux de découvrir les sonates de Scarlatti destinées à la mandoline. Le livret, rédigé par Ugo Orlandi, fait un point musicologique intéressant sur le répertoire et l'instrument. On regrette cependant son absence de traduction en français !

Fabienne Bouvet

Franz
SCHUBERT
(1797-1828)

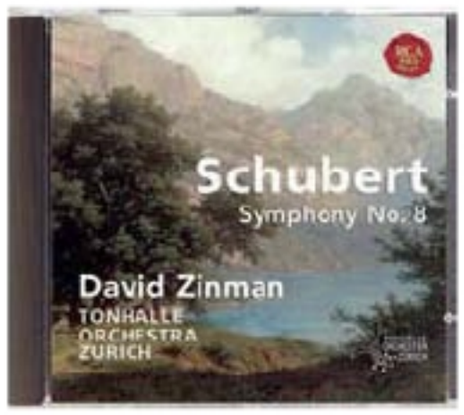


★★★★

Sonates n° 14 D. 784, n° 19 D. 958. Impromptu D. 935 n° 4
Philippe Guilhon-Herbert (piano)
Artalinna 3775000078560. 2012. 68'
Nouveauté 🎧🎧🎧🎧

Disciple de Michel Béroff, Denis Pascal et Jean-Claude Pennetier, Philippe Guilhon-Herbert a choisi d'enregistrer trois œuvres de Schubert sur un superbe Steingraeber E272. La sonorité du piano est ronde, chaleureuse, mais en même temps précise. Elle rappelle ces « timbres viennois » qui caractérisent le répertoire du premier romantisme.
La *Sonate en la mineur D. 784* brille ici sans sécheresse avec une projection parfaite, même si les couleurs attendries de l'instrument élaguent une partie des climats énigmatiques de cette partition. L'*Andante* justifie à lui seul de jouer sur un Steingraeber tant les pianissimos sont d'une légèreté remarquable. C'est un piano d'une intimité chaleureuse d'autant plus délicate à traduire qu'elle suggère de multiples arrière-plans qui sont comme le décor sonore d'un thème inexorable.
La *Sonate en ut mineur D. 958* tout comme l'*Impromptu* font partie des derniers cycles de Schubert. La *Sonate* est d'une respiration ample, tenue dans le tempo, sans aucune sollicitation abusive du texte. Philippe Guilhon-Herbert privilégie le chant, les changements d'humeur sans chercher à valoriser ce que l'œuvre porte en elle de beethovénien et, pour tout dire, de novateur en terme de forme et d'harmonie. La musique s'écoule sans prémonition du drame et c'est probablement ce plaisir pur du beau son qui refrène la quête d'une expression plus profonde. L'*Impromptu* joué sobrement, avec ce qu'il faut de l'esprit d'une danse, nous fait goûter une fois encore la finesse du rebond de l'instrument. Un récital particulièrement bien pensé et porté à son terme avec beaucoup de musicalité.

Stéphane Friédérich



★★★★

Symphonie n° 9 « La Grande »
Orchestre de la Tonhalle de Zurich, dir. David Zinman
RCA « Red Seal » 88697973982 (Sony). 2011. 55'
Nouveauté 🎧🎧🎧🎧

La mode qui consiste à numéroter la *Symphonie n° 9 « La Grande »* (non précisée comme telle sur la pochette) comme étant la *Huitième* (ce qui peut se justifier historiquement) provoque une confusion, cette dernière étant admise aujourd'hui comme *L'Inachevée*. Ce léger agacement passé, nous en éprouvons un autre plus sérieux à l'écoute de ce dernier jalon de l'intégrale Schubert du chef américain.
Le début de la *Symphonie* est d'une lourdeur désespérante, dirigée dans une sorte de climat emphatique. Progressivement, la machine se met en place, passant de la massivité à une articulation rythmique claire. Curieuse conception de l'œuvre ! Zinman suggère peut-être ici l'influence de Schubert sur Bruckner… Cela s'arrange donc au fil de la partition parce que l'orchestre est solide dans tous les pupitres. L'*Andante* retrouve un certain tonus, une vision spontanée, un vrai lyrisme schubertien. Le rythme d'une marche fataliste est assuré par une pulsation dense et carrée. Mais le *Scherzo* retourne – malgré des bois bien pétillants – à une certaine lourdeur. Peut-être eût-il fallu davantage valoriser les contrastes dans les vents, le chant des premiers violons à la manière d'une symphonie de Mendelssohn ou de Schumann, et ne pas charger ainsi la polyphonie. Le *Finale* est le mouvement le plus réussi. Les dynamiques bien dosées, un tempo soutenu mais logique, une approche très fouillée…
On regrette que le reste de la symphonie ne soit pas de cette trempe, à la fois chantante, souple et grandiose.

Stéphane Friédérich

Robert
SCHUMANN
(1810-1856)

★★★★

Sonates pour violon et piano n^os^ 1 à 3
Christian Tetzlaff (violon), Lars Vogt (piano)
Ondine ODE12052 (Abeille). 2011-2012. 70'
Nouveauté 🎧🎧

Si les deux premières sonates de Schumann sont assez régulièrement défendues par les violonistes, il n'en est pas de même de la rare dernière ; c'est pourtant la plus réussie de ce disque. Les deux artistes parviennent à en révéler la poésie intérieure, celle quelque peu hermétique du dernier Schumann. Les dialogues s'enchaînent avec une belle fluidité, et les couleurs en demi-teintes apparaissent minutieusement variées. Ils parviennent également à insuffler un dynamisme permanent qui rend pleinement justice à l'œuvre. Surtout, le violon prend les rênes du duo grâce notamment à une écriture pianistique polyphoniquement moins chargée. Là est le principal défaut des deux précédentes sonates : trop souvent (soit dans presque tous les mouvements allants) le piano alourdit le discours par un manque de hiérarchisation

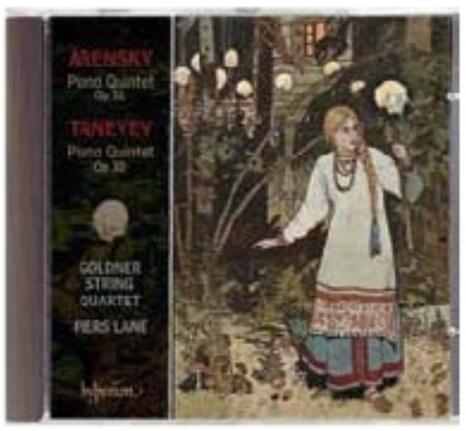
de la polyphonie, certes complexe, de Schumann. Le piano apparaît alors bien épais, avec une palette de couleurs ténue, ce qu'accentue un recours systématique à la pédale *una corda* pour les nuances douces, ainsi qu'une prise de son assez médiocre et bien trop rapprochée. Ce manque de subtilité de jeu au piano pénalise évidemment le violon de Christian Tetzlaff, toujours juste de ton, mais que l'on a connu plus inspiré et doué d'un archet plus varié. Les mouvements lents, à la trame polyphonique moins complexe, se montrent immédiatement meilleurs : le duo est plus équilibré et le violon y chante plus facilement et avec une palette de couleurs plus riche.

Ces interprétations ne peuvent nous faire oublier celles autrement plus abouties de Kremer /Argerich (DG), Sepec/ Staier (HM) ou Lisa-Marie Landgraf/ Tobias Koch (Genuin), qui tous montraient une affinité bien plus grande avec le langage de Robert Schumann.

Antoine Mignon

Serge TANEIEV

(1856-1915)



★★★★

Quintette pour piano et cordes op. 30 en sol mineur.
+ Arensky : *Quintette pour piano et cordes op. 51 en ré majeur*
Quatuor Goldner,
Piers Lane (piano)
Hyperion CDA67965 (Abeille) 2012. 69'
Nouveauté ∩∩∩

Deux grands théoriciens : Taneiev, maître incontesté du contrepoint et de la fugue ; Arensky, spécialiste reconnu de l'harmonie. La rigueur du premier qui ne buvait pas d'alcool s'appliquait de la même impitoyable manière à la vie et à la composition, alors que le second, enclin au jeu et au vin, était aussi peu économe de lui-même dans son existence déréglée que dans ses débauches d'harmonies colorées. Ces quintettes résument les personnalités antithétiques de leurs auteurs. Ces deux vastes compositions valent aussi bien par leur perfection d'écriture que par la profondeur de leur inspiration. Celui de Taneiev est dans la lignée de celui d'Anton Rubinstein dont il partage à la fois les proportions monumentales (45'), la tonalité de *sol mineur* et l'héritage beethovénien. Une savante construction cyclique confère à l'ensemble unité et progression dramatique. La virtuosité du contrepoint ne bride pas pour autant la richesse de l'harmonie, comme dans le majestueux mouvement lent, d'une grandeur haendélienne. Comme chez Bruckner, toutes les lignes de l'édifice convergent vers une grandiose apothéose du ton principal – Taneiev y ajoutant des volées de cloches bien russes. Tout aussi flamboyant, le *Quintette* d'Arensky est davantage

ATOLL
STREAMER
ST100 & ST200

LECTEUR RESEAU :
- Lecture de tous les fichiers audio jusqu'à 24 bits/192kHz
- compatible DLNA
- prise réseau RJ45 et antenne Wifi

RADIOS INTERNET
- systéme vTuner : 15000 radios

PREAMPLI :
- Gestion du volume analogique
- 2 entrées "ligne"

DAC INTEGRE :
- 2 entrées USB «A » (24 bits/192KHz)
- 3 entrées numériques :
  - 1 USB « B » (24 bits/96KHz)
  - 1 Coaxiale SPDIF (24 bits/192KHz)
  - 1 Optique SPDIF (24 bits/192KHz)

INTERFACE :
-Télécommande complète
- Application Apple® et Androïd® téléchargeable gratuitement

Matériel Haute Fidélité
d'exception
conçu et fabriqué
en France

ATOLL
ELECTRONIQUE

www.atoll-electronique.com
02 33 48 44 06

dans le sillage de Tchaïkovski : l'élan romantique du début est irrésistible, et l'intérêt est renouvelé par une couleur harmonique plus variée et plus « russe » que chez Taneiev, ainsi que par des ruptures et des raccourcis attestant de la virtuosité et de la liberté d'écriture de l'auteur – il n'a pas son pareil pour trousser brillamment un fugato incident. La largeur et la générosité du jeu de Piers Lane, sa force tranquille et son autorité olympienne maîtrisent et ordonnent les déchaînements les plus débridés. Comme à l'accoutumée, la complicité, l'engagement et la perfection des Goldner nous valent une version idéale de ces pages électrisantes.

Michel Fleury

Piotr Ilyitch TCHAÏKOVSKI

(1840-1893)

★★★★

Symphonie n° 6 « Pathétique ». Romances pour violon et piano op. 6 nos 1, 2, 5, op. 73 nos 2, 4, 6

Lisa Batiashvili (violon), Orchestre philharmonique de Rotterdam, Yannick Nézet-Séguin (dir. et piano)

DG 4790836 (Universal). 2012. 64'

Nouveauté

« Yannick Nézet-Séguin estime que la version définitive de l'œuvre a été donnée il y a cinquante ans par Evgeni Mravinski, son idole, et le Philharmonique de Leningrad, et il a dû s'accommoder de cette idée pour pouvoir faire ce disque » nous précise le livret. Il assume aussi le fait qu'il ait enregistré cette œuvre après avoir pris la direction de la formation néerlandaise, dirigée avant 2008 par Valery Gergiev…

Témérité, donc de la part du chef canadien, qui est aussi le patron de l'Orchestre métropolitain de Montréal, le principal chef invité du Philharmonique de Londres ainsi que le chef principal de l'Orchestre de Philadelphie ! Témérité en partie justifiée car cette lecture est techniquement achevée. Le problème est que l'on ne sait pas exactement où la situer dans la discographie et encore moins la caractériser. Elle se veut parfaite, sans pathos, limpide, proche (dans l'idée) d'un Mravinski. Mais il aurait fallu en ce cas assurer une tout autre projection sonore, une dimension visionnaire ou au moins un élan qui fassent que, par exemple dans le deuxième mouvement, l'auditeur n'éprouve pas cette sensation que l'orchestre « tourne en rond ». Il aurait aussi fallu que l'*Allegro molto vivace* danse avec un sentiment d'urgence et que le *Finale,* enfin, vibre avec une intensité portée à l'incandescence (voir Mravinski avec Leningrad et Gergiev avec Vienne). Mais cette lecture demeure sage et sans rêve.

Les *Romances* dans leur version pour violon et piano sont des pièces d'une belle densité expressive et lyrique où le duo Batiashvili et Nézet-Séguin fonctionne parfaitement.

Stéphane Friédérich

★★★★

Trio pour piano op. 50.
+ Arenski : *Trio pour piano n° 1 op. 32*

Trio Wanderer

Harmonia Mundi HMC902161. 2012. 71'

Nouveauté

Chef-d'œuvre de la musique de chambre d'Anton Arenski, le *Trio en ré mineur* justifie pleinement sa place en ouverture du présent disque, avant le *Trio* de Piotr Ilyitch Tchaïkovski. Même s'il possède quatre mouvements et une architecture empruntée à la fois à Felix Mendelssohn et Robert Schumann – alors que le *Trio* de Piotr Ilyitch Tchaïkovski offre une suite de variations –, leur caractère lyrique les réunit. L'un et l'autre possèdent une densité expressive quasi symphonique, mais aussi une légèreté parfois, une dimension élégiaque et lumineuse que le Trio Wanderer restitue magnifiquement. La formation traduit aussi bien les effluves d'une musique de salon que le caractère emporté du *Trio en ré mineur* d'Anton Arenski sans tomber dans la surcharge sentimentale. L'admirable violon de Jean-Marc Phillips-Varjabédian est véritablement l'unificateur de cette page d'un génie de la mélodie. Composé à la mémoire d'Anton Rubinstein, le *Trio en la mineur* de Tchaïkovski porte une charge émotionnelle autrement plus tragique. Les instruments quittent l'espace du salon pour celui du concerto romantique. C'est au tour du pianiste Vincent Coq d'animer la verticalité de l'écriture. Une fois encore, on apprécie le respect des équilibres, la clarté des passages les plus virtuoses. Cette logique de la construction qui coule de source s'exprime dans le *Thème et Variations.* Pas de relâchement, de perte de tension ou d'idées : chaque variation est clairement personnalisée, tout en demeurant liée à la logique de la grande forme. Le résultat est luxueux, idéalement bien capté, préservant cette fraîcheur de ton qui est essentielle dans une musique aussi chargée de sentiments mêlés. Une très belle version moderne qui vient compléter la réussite de Martha Argerich, Gidon Kremer et Mischa Maisky (DG).

Pierre Massé

Giuseppe VERDI

(1813-1901)

★★★★

Requiem

Kristin Lewis (soprano), Violeta Urmana (mezzo-soprano), Piotr Beczala (ténor), Ildar Abdrazakov (basse), Chœurs et Orchestre de l'Opéra National de Paris, dir. Philippe Jordan

Erato 5099993414029. 2013. 77'

Nouveauté

L'année 2013 restera un bon millésime pour le directeur musical de l'Opéra de Paris, dont les affinités bien connues avec Debussy ou Wagner, désormais immortalisées au disque, lui valent le titre « d'Artiste *Classica* de l'année » (voir p. 70). Ses Verdi, irisés par les fondus et transparences qu'il sait si bien doser, valent généralement pour leur tenue formelle et leur refus du pathos, qui confèrent à *La Force du destin* ou *Aïda* une noblesse un peu glacée, aux détails ensorceleurs. Ce *Requiem,* capté en concert à Bastille en juin dernier dans une nouvelle conque acoustique peut-être mal réglée à l'époque, déçoit en revanche. Si le chef ne ménage pas ses efforts pour faire sonner la phalange, d'une qualité superlative, il se montre souvent ostentatoire, avec une précipitation voire une brutalité qui laisse peu de place à la ferveur et aux angoisses existentielles ; les foudres du Jugement et les imprécations chorales font plus de bruit que d'effroi (l'ultime retour du *Dies Irae* tourne vraiment à vide) et les séquences finissent par s'enchaîner dans l'indifférence, les

VOUS ÊTES BIEN SUR RADIO CLASSIQUE AVEC EVE RUGGIERI

9h00-9h30 :
Eve Ruggieri raconte...

Photo : © Radio Classique / Laurent Rouvrais

radio **classique**

Paris 101.1 FM

Toutes les fréquences sur radioclassique.fr / Téléchargez l'application iPhone Radio Classique

LES CD DE A À Z

solistes eux-mêmes hésitant à franchir le seuil de cette immense cathédrale. On appréciera la ligne de Beczala – en dépit de quelques fragilités – le bronze de la basse d'Abdrakazov, la chaleur d'Urmana (tellement à sa place en mezzo), mais on regrettera que le timbre opulent de Kristin Lewis ait perdu au disque l'ampleur veloutée qu'il avait au concert. Parions que Philippe Jordan saura mûrir sa vision du *Requiem* en temps et en heure.

Jérémie Rousseau

Riccardo ZANDONAI

(1883-1944)

★★★★

Œuvres pour petit orchestre. Musique de chambre. Musique pour piano. Mélodies

Solistes de l'Orchestre de chambre de Trente « Ensemble Zandonai », Trio Guarino

Tactus 3 CD TC882480 (Abeille). 2004. 3 h 10'

Nouveauté

Zandonai est surtout connu pour ses opéras. Dans le sillage du dernier Verdi, de Wagner et des Impressionnistes français, ils ont créé un véritable style « liberty », richement décoratif et spécifiquement italien, dont d'Annunzio en littérature et Segantini en peinture sont par ailleurs deux éminents représentants. Ses œuvres destinées à des formations plus intimes restent cependant peu connues : cette anthologie nous fait découvrir des pages de haute tenue, dont le lyrisme retenu et le raffinement font penser à Ravel. Au contraire de Casella, Zandonai y montre peu d'attrait pour le néoclassicisme : la *Sinfonietta settecentesca* serait l'exception, avec ses broderies de clavecin et ses ornementations baroques qui renvoient à la haute époque du baroque italien. Dans les autres pièces, les très ravéliennes bouffées sonores des harpes et les cantilènes presque vocales du violoncelle et de la flûte instaurent un climat lyrique proche de la scène. *Il Flauto notturno* nous fait ainsi respirer les effluves du jardin d'amour magique de Francesca et Paolo (citations de *Francesca da Rimini* à l'appui) ; le médiévalisme de *Serenata medioevale* est davantage issu d'un rêve vaporeux que d'un archaïsme érudit ; ces pages songeuses contrastent avec un turbulent *Concerto andaluso* qui fait la part belle aux chants et aux danses de Séville. Un quatuor à cordes habilement tourné est une page de jeunesse élégante et déjà savante, avec Mendelssohn en arrière-plan. La mélodie intitulée *Ariette* traduit avec un impressionnisme subtil la correspondance entre la pluie tombant sur la ville et les tourments d'un cœur insatisfait du célèbre poème de Verlaine « *Il pleure dans mon cœur…* ». La suite pour piano à quatre mains intitulée *Le Printemps dans la Vallée du soleil* est une fresque de la nature d'un luxe tout orchestral, voisine de Respighi.

La perfection technique et l'engagement des interprètes confèrent poésie et sens artistique à ce programme qui invite, une fois de plus, à redécouvrir la musique italienne de l'Entre-deux-guerres.

Michel Fleury

RÉCITALS INTERPRÈTES

Gautier CAPUÇON

(violoncelle)

★★★★

Schubert : *Sonate Arpeggione.* Schumann : *5 Stücke im Volkston.* Debussy : *Sonate pour violoncelle et piano.* Britten : *Sonate pour violoncelle et piano op. 65*

Frank Braley (piano)

Erato 9999341582 (Warner). 2012-2013. 63'

Nouveauté

De l'aveu même de Gautier Capuçon, ce disque rend hommage à celui enregistré pour Decca en 1961 par Rostropovich et Britten. La comparaison est donc inévitable. Sans tomber dans l'idolâtrie béate, force est de reconnaître que Rostropovich savait comme personne s'emparer à bras-le-corps d'une œuvre. C'est précisément l'inverse qui se produit ici avec Gautier Capuçon et Frank Braley, fort peu aidés par une prise de son distanciée, incapable de transmettre la moindre chaleur sonore. Les deux artistes optent globalement pour des interprétations « objectives » très fidèles aux textes, mais qui tendent à exclure l'auditeur de la fête : si, dès les premières notes des *Cinq Pièces* de Schumann, Rostropovich et Britten nous invitaient à danser avec eux, nous restons sagement assis à garder les manteaux pendant que Capuçon et Braley sautillent, sans vraiment s'amuser. Trop sérieuses, l'*Arpeggione* et la *Sonate* de Debussy le sont également : si les nuances et les attaques sont variées, les couleurs apparaissent un peu ternes et les respirations de l'archet s'avèrent trop courtes pour que l'on respire avec lui. Jamais l'énergie physique déployée ne se transforme en véritable émotion. L'écriture de la *Sonate* de Britten correspond davantage au parti pris interprétatif des deux Français, mais elle apparaît ici complexe voire parfois brouillonne quand elle semblait simple et limpide sous les doigts de leurs prédécesseurs.

Ils savaient surtout, dès les premières notes, créer un climat et une écoute que l'on ne retrouve jamais ici.

Antoine Mignon

Thibault CAUVIN

(guitare)

★★★★

« Danse avec Scarlatti » : Sonates K 77, K 81, K 88, K 89, K 90, K 91

Vogue 88883725222 (Sony). 2013. 58'

Nouveauté

Si certain(e)s dansent avec les loups, Thibault Cauvin, lui, danse avec Domenico Scarlatti… et de belle manière. Si pour vous, le nom de ce jeune guitariste de formation classique âgé de 26 ans est inconnu, il ne le restera pas longtemps tant cet artiste est exceptionnel de talent. Lauréat de 13 concours internationaux, sa technique est magistrale de précision et de virtuosité. Et pas seulement : il sait communiquer la passion qu'il nourrit pour son instrument. Après avoir abordé différents

CLASSICA
Retrouvez ces CD dans notre Club CD MAIL pp. 151-153

KEF

INNOVATORS IN SOUND

Blade,
le futur est parmi nous.

La 1ère enceinte à source unique apparente.

KEF France

Retrouvez sur www.kef.com/fr
nos partenaires KEF Blade
les plus proches de chez vous.

GP Acoustics S.A.S. - 39 rue des Granges Galand - BP 60 614 - 37554 Saint Avertin CEDEX

Réalisation : www.leb-synergie.com

LES CD DE A À Z

genres musicaux (classique, moderne, world, et contemporain), il consacre son sixième disque à Domenico Scarlatti. Ce n'est pas une aberration que de transcrire des œuvres destinées au clavecin pour la guitare, ce compositeur ayant vécu la majeure partie de sa vie en Espagne, terre de prédilection de la guitare. Des 555 sonates de Scarlatti, le guitariste en a sélectionné et transcrit quatorze. Le choix est judicieux et vous serez surpris de sentir combien la guitare de Thibault Cauvin nous pousse à danser et à chanter (mouvements rapides des *K 1* et *K14)*, et apporte un supplément d'âme (adagio et andante des *K 208* et *K 466)*, de couleurs, de charme et de vie… en un mot de liberté que nous n'aurions pu trouver avec le clavecin et encore moins avec le piano.
Certes, on peut attendre de la part de notre jeune guitariste une belle marge de progrès, la technique fascinante de son jeu s'imposant au détriment de la nuance parfois (cf. la gavotte de la *K 64*, l'allegro de la *K 27)*. Mais cela n'est que peccadilles devant autant de petits joyaux bien ciselés qui ont le mérite de sortir le nom de Thibault Cauvin du cercle étroit de la guitare classique pour le faire entrer à l'avant-scène devant un plus large public.
Un disque qu'on pourra écouter et réécouter en boucle.

Pierre Doridot

Sol GABETTA

(violoncelle)

★★★½

***« Il Progetto Vivaldi 3 » :* Chelleri : *Concerto pour violoncelle WD 531.* Platti : *Concertos pour violoncelle WD 646* et *669.* Zani : *Concerto pour violoncelle WD 789.* Vivaldi : *Concertos pour violoncelle RV 404, RV 411, RV 422. Concerto pour deux mandolines RV 532* (arrgt pour violon, violoncelle et orchestre)**

Cappella Gabetta, dir. Andres Gabetta

Sony 88697953502. 2012, 2013. 73'

Nouveauté 1re

Les amateurs de raretés se réjouiront… Quant à ceux qui attendaient de nouveaux concertos pour violoncelle de Vivaldi interprétés par Sol Gabetta, ils resteront sur leur faim. Curieusement, ce troisième volet du *« Progetto Vivaldi 3 »* n'en réunit que trois *(RV 422, RV 411* et le *RV 404,* rarement interprété) sur la – presque – trentaine de concertos pour violoncelle du Prêtre Roux. Ceux-ci sont d'ailleurs fort bien joués sur instruments anciens (Sol Gabetta joue deux violoncelles : le Guadagini de 1752 qu'elle utilise régulièrement, et exceptionnellement un Gagliano de 1781). Virtuosité, élégance, sonorités très raffinées méritent nos bravos ! Mais de tout cela nous avons déjà de belles interprétations (Coin-Antonini/Naïve, ou Dieltens/HM). L'intérêt se trouve ailleurs : il faut se tourner vers les raretés comme ces concertos pour violoncelle de Giovanni Platti (1697 ?-1763), Andrea Zani (1696-1757), et Fortunato Chelleri (1690-1757), retrouvés dans les archives du château de Wiesentheid, près de Würzburg en Bavière qui regroupent plus de 500 manuscrits pour se régaler. Sol Gabetta s'empare de ces joyaux de la musique baroque pour nous en délivrer une superbe version pleine d'émotions. Pour faire bonne mesure et être dans l'air du temps – puisque la mode est aux transcriptions en tous genres –, nous avons droit à la transcription du célèbre *Concerto pour deux mandolines RV 532,* revu et corrigé par Andres et Sol Gabetta. Le duo du frère et de la sœur nous vaut une relecture très agréable où les pizzicatos ont été heureusement préservés dans l'*Andante.*
Ne boudons pas notre plaisir, voici un beau CD qui, s'il s'adresse en priorité aux amateurs de raretés baroques réjouira les « vivaldiens » à gros appétit.

Pierre Doridot

Vittorio GRIGÒLO

(ténor)

★★☆☆

« Ave Maria »

I Pueri Cantores della Cappella Musicale Pontificia della Sistina. Orchestra Roma Sinfonietta, dir. Fabio Cerroni

Sony 88725456832. 2012. 55'

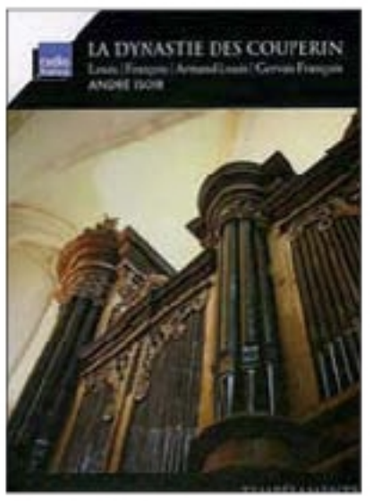
Nouveauté

Retour aux sources pour Grigòlo, issu des chœurs d'enfants de la Chapelle Sixtine, dans un répertoire de ferveur mariale tout à fait de circonstance. Du reste, on remarquera que Grigòlo ne dit jamais « Maria » mais « Mahahaharia », avec dans le premier « a » une sorte de tremblement attestant sa vénération et peut-être (qui sait ?) sa pieuse crainte. Et puis, il y a cette voix douce, presque doucereuse, avec laquelle il chante le moindre air ici consigné, comme si on le surprenait dans le secret d'une prière. Là où le bât blesse, c'est que les airs choisis, justement, relèvent plus souvent qu'à leur tour d'une esthétique sulpicienne d'un intérêt très limité. La musique du padre Giovanni Maria Catena est même assez terrible de niaiserie et le trop rare Lorenzo Perosi (un des rares membres – éloigné – de la *Giovane Scuola* à avoir cultivé la veine sacrée) n'est pas très bien servi par *O mia bella speranza.*
Cela dit, le *Salve Regina* de Schubert est chanté avec une emphase telle que son style se noie lui aussi dans une sorte de sentimentalisme. À la fin, on ne sait plus très bien si c'est le style adopté par le chanteur ou la nature de la musique qui est en cause. Hélas, il faut avouer que l'*Ave Verum* de Mozart ou l'*Ingemisco* de Verdi font planer un vrai doute sur le goût musical du ténor. Doute aussi sur le public que vise ce disque : existe-t-il vraiment des amateurs forcenés de cette suavité molle ? Si c'est le cas, ce disque est pour eux.

Sylvain Fort

André ISOIR

(orgue)



★★★★

« La dynastie des Couperin » : Œuvres de Louis, François, Armand-Louis, Gervais-François Couperin

Tempéraments TEM316043 (Harmonia Mundi). 1983. 63'

Réédition

Cette évocation de la grande lignée des Couperin fait une large part à la *Messe à l'usage des couvents* de François dit « Le Grand » (1668-1733). À l'instar de la *Messe à l'usage des paroisses*, elle est l'objet de nombreux enregistrements récents,

Retrouvez le NA-11S1 chez
votre Revendeur Agréé :

IMAGIN' & SON
201 Rue de Perruet
01210 ORNEX
04 50 28 68 10
IACONO
150 Rue Louis Landi
Bât l'Axiome
30900 NÎMES
04 66 29 86 75
ADHF
6 rue du Pont Vieux
31300 TOULOUSE
05 61 42 06 06
L'AUDIOPHILE
33 avenue de Grammont
37000 TOURS
02 47 05 61 19
OPUS 51
18 rue du vieux four
51370 CHAMPIGNY
03 26 86 08 97
AUDITORIUM PEDERSON
rue deux moulins
56880 PLOEREN
08 99 78 22 97
LES ARTISANS DU SON
44 Rue de l'Arsenal
68100 MULHOUSE
03 89 46 43 75
HOME CINÉ SOLUTIONS
3 Rue Ferdinand de Lesseps
60200 COMPIEGNE
03 51 12 01 50
MUSIKIT
53 Cours de la Liberté
69003 LYON
04 78 95 04 82
AVEC
52 rue de la Clef
75005 PARIS
01 43 36 79 79
MAGMA
9 rue La Fayette
75009 PARIS
01 55 28 80 70
COBRA
66 av. Parmentier
75011 PARIS
0 825 30 10 80
ILLEL
106 avenue Felix Faure
75015 PARIS
01 40 34 68 69
COURTIN BOUTIQUE
80 rue de la Vicomte
76000 ROUEN
02 35 15 11 22
HITECH AUDIO VIDEO
72 Avenue Victor Hugo
94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS
01 48 83 46 09
SON VIDEO DISTRIBUTION
www.son-video.com
HIFISSIMO
www.hifissimo.fr

60th Anniversary
marantz

CONVERTISSEUR RÉSEAU HD AUDIOPHILE NA-11S1

un hommage à la perfection

EISA AWARD Best Product 2013-2014 DIGITAL AUDIO PLAYER Marantz NA-11S1

DIAPASON HI-FI 2013 D'OR

QOBUZISSIME LE GOÛT DE QOBUZ

NA-11S1

Très primée, la platine Réseau audiophile NA-S11 représente à l'heure actuelle le modèle le plus avancé en matière de lecture sur le réseau et de convertisseur audio. Profitez de la qualité de « master studio » dans votre salon ! Le NA-11S1 intègre un filtre numérique PEC777, un algorithme haut de gamme, uniquement utilisé jusqu'alors dans les studios d'enregistrement professionnels, et que nous avons adopté sous le nom de Marantz Musical Mastering. Equipée entre autres d'un port USB-B, cette platine premium travaille en mode asynchrone, compatible à la fois avec les modes 192 kHz/24 bits, mais aussi avec le DSD 2,8 MHz et 5,6 MHz pour une polyvalence et des performances accrues.
Un véritable chef d'œuvre !

www.marantz.fr

DAC MODE · PC AUDIO STREAMING · dlna CERTIFIED · Spotify · Made for iPod iPhone · TOROIDAL TRANSFORMER · COPPER PLATED CHASSIS · HDAM SA2 · vTuner · dts-HD Master Audio

because music matters

D. R.

LES « POISSONS D'OR »

de Franck Mallet

Près de quarante-cinq ans après son enregistrement en studio, à Hollywood et New York, la publication de *68*, album jusque-là inédit de Robert Wyatt (photo) – à l'époque, en rupture de ban de Soft Machine, qui venait de clore sa seconde tournée américaine, associé au Jimi Hendrix Experience –, se savoure comme une étape vers The Matching Mole, formation à venir de Wyatt. Mélange de rock psychédélique, de pop et de jazz expérimental, *68* jouit d'une liberté totale et délirante (les 2 x 20' de *Rivmic Melodies* et *Moon in June* !), selon un principe de collage et d'association dont Robert Wyatt a le secret et qui, malgré le temps écoulé, surprend le principal intéressé – comme il s'en explique longuement dans le livret de l'album. À admirer également, la ligne de basse tenue par Jimi Hendrix dans *Slow Walkin' Talk* (Brian Hooper), devenu la célèbre *Soup Song*, sur l'album solo *Ruth Is Stranger Than Richard*, en 1975. Encore un Wyatt aussi juvénile qu'intemporel.
Robert Wyatt, *68*. Cuneiform RUN375 (Orkhêstra), 47', **CHOC.**

On avait perdu de vue Steve Shehan, et c'était à tort, car *Hang with you*, son nouvel album, se hisse sans peine au niveau d'*Arrows*, le disque qui l'avait révélé à l'aube des années 1990 dans la collection « Made to Measure ». Célébration du « Hang », percussion douce et métallique que le multi-instrumentiste manipule avec science, *Hang with you* est un beau voyage au long cours, qui passe par les rives de la Méditerranée et se prolonge jusqu'à l'océan Indien, en compagnie d'excellents navigateurs comme la chanteuse Golshifteh Farahani, le trompettiste Ibrahim Maalouf, le flûtiste Vladiswar Nadishana et le bassiste Charles Lucas – *« Mer calme et heureux voyage »* avec Steve Shehan.
Steve Shehan, *Hang with you*. Naïve NJ623311, 77', **CHOC.**

Artiste multiple, comédienne au théâtre et au cinéma, chanteuse (elle fut l'Elvire du *Don Giovanni* de Mozart, à Carnegie Hall, en 2000), violoniste et compositrice, Iva Bittová est élégamment entourée par ses compatriotes tchèques (dont, excusez du peu, la Philharmonie de Prague), pour ce *Zvon* qui la montre à son meilleur : irrésistible touche-à-tout, qui brasse autant folk et jazz que minimalisme américain.
Iva Bittová, *Zvon*. Animal Music/Supraphon ANI0322 (Abeille), 59', **CHOC.**

LES CD DE A À Z

mais cette version de 1983 nous rappelle que des interprétations plus anciennes comme celles d'Olivier Vernet (Ligia), de Pierre Bardon (Pierre Verany) restent des références inégalées. André Isoir prend le contre-pied de sa version de 1973 qui insistait sur une certaine économie de moyens, relevait son caractère extatique, l'opposant implicitement aux fastes de la *Messe à l'usage des paroisses*. L'organiste met ici en exergue les couleurs, la dimension festive. L'ornementation radieuse jusque dans la tristesse évoque le sourire de ces vierges baroques, mélange étrange de grâce et de tourment. L'orgue Boizard (1714) de Saint-Michel-en-Thiérache contribue à cette fête des sens et de l'esprit par ses timbres profonds, l'éclat de ses trompettes, la luminosité de ses pleins jeux.
On reste frustré de la si brève et pourtant si pertinente évocation de Louis Couperin (1626-1661). Isoir fait sonner la *Chaconne en Sol* avec une bouleversante gravité. Il nous confond tout autant dans les *Fantaisies*, pièces libres, d'une invention formelle époustouflante. À l'inverse, les pièces d'Armand-Louis (1727-1789) et de Gervais-François (1759-1826) sont trop démonstratives pour passer à la postérité. André Isoir les traite avec une espièglerie distante sans convaincre de leur utilité.

David Loison

Patricia KOPATCHINSKAJA
(violon)

★★★★

Stravinsky : *Concerto pour violon. Cadenza.* Prokofiev : *Concerto pour violon n° 2*
London Philharmonic Orchestra, dir. Vladimir Jurowski
Naïve V5352. 2013. 51'
Nouveauté

Patricia Kopatchinskaja est une équilibriste. Avec elle, ça passe ou ça casse… Pas de filet, ni de demi-mesure. Son premier disque de concerto chez Naïve, consacré à Beethoven sous la direction de Philippe Herreweghe, n'évitait pas la catastrophe : *« intonations pas très nettes, des phrasés bousculés et une sonorité stridente assez vite insupportable »*, écrivait Éric Taver dans notre n° 116. Depuis, sans se départir totalement de ces défauts, la violoniste est revenue à des répertoires plus adéquats, avec notamment un passionnant coulage Bartók/Ligeti/ Eötvös. Elle poursuit dans cette veine avec ce disque regroupant deux chefs-d'œuvre des années 1930. Ils ont en commun un vigoureux élan rythmique, l'intégration géniale d'un matériau disparate, mais le ton de ces deux concertos est bien différent. À l'anti-romantisme militant de Stravinsky répond le lyrisme virtuose de Prokofiev. C'est avec la même générosité que Kopatchinskaja et Jurowski envisagent les deux partitions. Dans le *Concerto en ré*, ils s'amusent des références au concerto grosso baroque, des jeux de sonorité et des chocs harmoniques, soulignant à l'envi tous les petits motifs mélodiques qui renvoient à la période russe du compositeur. Loin de la perfection des références habituelles, signées Lin (Sony) et Mullova (Philips), les deux sous la direction de Salonen, voici donc une version bien à part, tout à la gloire d'une violoniste débridée.
L'imagination et la fantaisie sont également au rendez-vous (parfois trop) du *Concerto en sol mineur*, où Jurowski creuse la matière sonore tout en ménageant de beaux moments chambristes à sa soliste, que la prise de son

place bien en avant. Les versions Milstein (EMI, 1962) et Shaham (DG, 1995) restent les références, leurs qualités expressives et techniques étant incomparables.

Bertrand Dermoncourt

Lang
LANG
(piano)

★★☆☆

Prokofiev : *Concerto n° 3.* + Bartók : *Concerto n° 2*
Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Simon Rattle
Sony 8883732252. 2013. 61'

Nouveauté

Lang Lang est un surdoué intuitif, supérieurement musicien, un pianiste pour qui les questions de style, de caractérisation ou de contexte ne sont pas prioritaires. Sa capacité à dompter l'instrument et à fasciner l'auditeur semble pour l'instant lui suffire. Lorsqu'il est bien entouré, comme avec Temirkanov (*n° 3* de Rachmaninov), Gergiev (*n° 1* de Liszt, *n° 2* de Rachmaninov) ou Eschenbach (*n°s 1* et *4* de Beethoven), Lang Lang emporte l'adhésion. Dans ce nouveau disque enregistré à Berlin, on écoutera donc d'abord le piano pour lui-même : le jeu d'un tel félin retient constamment l'attention, et l'on a plus d'une fois envie de crier au génie, même si l'on a parfois l'impression d'entendre deux partitions échevelées de Liszt et non deux classiques de la modernité motorique. Après tout, on peut jouer Prokofiev et Bartók « rond », le problème n'est pas là, mais du côté de l'orchestre. Dans le *Concerto* de Prokofiev, les Berlinois ont visiblement décidé de suivre le pianiste, dans un exercice de funambulisme qui ne leur convient pas. Cela se veut inventif, mais comme c'est maniéré, décousu, laborieux ! On regrette ces constantes baisses de tension, ces élans factices, ces étranges moments de surplace. Dans le Bartók, Rattle prend les choses en main. C'est mieux tenu, mais bien mou dans les mouvements extrêmes. Par ailleurs, il nous semble que le chef anglais passe totalement à côté du fameux second mouvement : quel rapport entre cette ambiance doucereusement nostalgique à la Korngold et Bartók ? On cherche encore, en déplorant qu'une telle réunion de talents ait donné un disque tout juste moyen.

Bertrand Dermoncourt

Mikhail
PLETNEV
(piano)

★★★★

Beethoven : *Sonate n° 2 op. 2.* Bach/Busoni : *Partita n° 2 BWV 1004*, Chopin/Liszt : *Zyczenie op. 74.* Tchaïkovski : *Nocturne en do dièse mineur, Course en troïka.* Schubert : *Impromptus D. 899 n°s 2* et *3*
Onyx 4110 (Harmonia Mundi).
1996, 1998, 2005. 61'

Nouveauté

Il est parfois bon de laisser les micros ouverts et de capter sur le vif un (grand) pianiste qui se prépare à un enregistrement. Mikhail Pletnev a beau dire que ce ne sont que des pièces jouées « *une seule fois et de mémoire, pour mon plaisir* » et qu'elles ne

LES CD DE A À Z

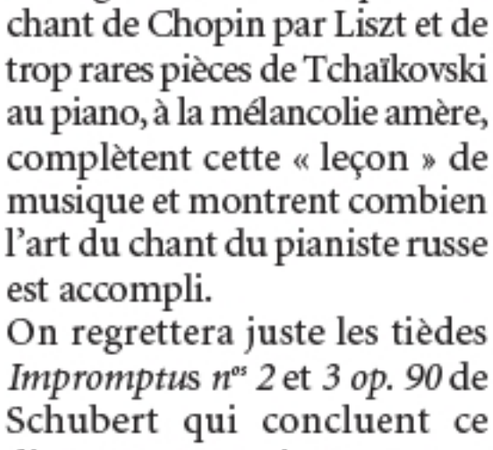
sont pas « *exemptes de défauts* », on tient là de véritables petits bijoux. Non seulement Mikhail Pletnev est confondant de modestie, mais il reste le grand magicien du clavier que l'on connaît. Lui qui a ouvert la voie à des possibilités de jeu pianistique « inouïes », nous voilà comblés. Sa *Deuxième Sonate* de Beethoven est d'une finesse et d'une précision exemplaires et sa polyphonie admirable de justesse. Son toucher, à la fois perlé et délicat, déploie des trésors de nuances. Que dire également de cette *Partita* pour violon de Bach, transcrite au piano par un Busoni à l'écriture riche et massive ? Que ce moment de piano est unique, assurément. Mikhail Pletnev a l'art de nouer et dénouer les drames les plus profonds de cette partition aux contrastes et tensions saisissants. En grand architecte, il construit une fresque musicale aussi grandiose que pénétrante. Enfin, un arrangement acrobatique d'un chant de Chopin par Liszt et de trop rares pièces de Tchaïkovski au piano, à la mélancolie amère, complètent cette « leçon » de musique et montrent combien l'art du chant du pianiste russe est accompli.

On regrettera juste les tièdes *Impromptus nos 2* et *3 op. 90* de Schubert qui concluent ce disque, captés et joués un peu à la va-vite sur le Steinway personnel de Rachmaninov.

Arnaud Drillon

Daniil
TRIFONOV

(piano)



★★★★

Scriabine : *Sonate-Fantaisie n° 2*. Liszt : *Sonate en si mineur*. Chopin : *24 Préludes*

DG 4791728 (Universal). 2013. 78'

Nouveauté

Capté le 5 février 2013, ce récital marque les débuts au Carnegie Hall du pianiste russe, auréolé des Prix des concours Tchaïkovski et Arthur Rubinstein 2011. Trifonov est une bête de scène : dès les premières notes, il se libère de toute forme de tension et nous fait entrer dans un programme audacieux. Cet artiste prouve qu'il a évolué rapidement depuis son récital Chopin enregistré en 2010 pour Decca et qui avait laissé une impression plutôt mitigée. Contrairement à beaucoup de jeunes pianistes qui dévalent avec des sonorités émaciées et dures le *Finale* de la *Sonate-Fantaisie* de Scriabine, Trifonov offre un piano chaleureux et puissant. Le son est massif, prenant appui sur une main gauche d'une fantastique sûreté, fluide et précise à la fois. La *Sonate en si mineur* impose une dimension épique, mais aussi un contrôle du son, des résonances. On sent qu'elle a été calibrée, millimétrée dans le dosage des moindres nuances et respirations. Ici, pas de fioriture, pas de tempos versatiles, d'outrances, mais un piano coloré qui s'attache à l'équilibre. Ce pourrait être une lecture somme toute banale (en regard de la centaine de versions existantes), s'il n'y avait ce sens étonnant de la construction. Daniil Trifonov ne joue rien qui ne soit pensé, ce qui le rapproche de Zimerman.

Les *24 Préludes* de Chopin ne laissent place à aucune sentimentalité et alanguissement. L'absolu contrôle des voix est fascinant de souplesse et d'intelligence *(nos 2, 10, 18, 19)*. Mais, plus encore, c'est la variété des couleurs, des attaques qui retiennent l'attention.

En bis de ce récital remarquable, le *Conte de fées n° 2 op. 26* de Medtner.

Stéphane Friédérich

RÉCITALS TITRES

Around
THE WORLD

★★★★

Œuvres de Bartók, Shankar, Rivet, Haendel, Ohana, Carter, Molino, Hosokawa et Piazzolla

Emmanuel Pahud (flûte), Christian Rivet (guitare)

Warner 6153992. 2013. 79'

Nouveauté

Emmanuel Pahud évoque à la manière d'un livre de voyage dans le temps et l'espace la vie trépidante qui a toujours été la sienne. L'*Histoire du tango* d'Astor Piazzolla et l'*Aube enchantée* de Ravi Shankar forment l'ossature centrale. Leurs versions sont à classer aux meilleures places. De la première, on retiendra la suavité, la richesse des timbres et le tempérament, mais sans oublier la mémorable version de Cécile Daroux et Pablo Marquez (HM). De la seconde, on saluera l'ajout de percussions sur la guitare et du bourdon indispensable fourni par le tampura (non prescrits dans la partition), la compréhension qu'ont les interprètes de l'esthétique des ragas, les couleurs, la figuration rythmique. Haendel et Molino évoquent l'enfance et la jeunesse du flûtiste qui les interprète dans la droite ligne de ses récents succès des *Sonates* de Bach et *Concertos* de Frédéric II (EMI). Outre le premier enregistrement de *Clap*, de Christian Rivet, deux pièces d'Ohana et Carter, dont l'interprétation égale la valeur défendent la musique de notre temps.

Pascal Gresset

L'aura mia
SACRA

★★★★

Mélodies et madrigaux inspirés du *Canzoniere* de Pétrarque

La Main Harmonique, dir. Frédéric Bétous

Ligia Lidi020226013 (Harmonia Mundi). 2012. 65'

Nouveauté

Ces madrigaux composés dans les années 1540 et 1550 par Cipriano de Rore et Adrian Willaert, sur des textes de Pétrarque, définissent une ligne de partage entre deux conceptions du madrigal, qui deviendront cruciales aux environs de 1600 : l'une donnant la primauté au texte (Rore), l'autre au contrepoint (Willaert). L'ensemble mêle voix et instruments, avec plus ou moins de bonheur : tantôt le mélange prend, et apporte à la polyphonie des sonorités riches, tantôt il occasionne de sérieux problèmes de justesse, ainsi qu'un manque d'homogénéité. Les versions les plus convaincantes sont sans doute celles a cappella, malgré un phrasé parfois insuffisamment tenu.

Le cycle de cinq compositions d'Alexandros Markeas (né en 1965) – concession à une mode envahissante ? – ne convainc pas. Ces courtes pièces proposent une interprétation très littérale des textes mis en musique. Les figuralismes et les procédés d'expression musicale du texte ont certes la part belle dans les madrigaux du XVIe siècle : mais d'une manière autrement plus subtile, intégrés à un discours musical déjà riche.

Guillaume Bunel

DOUBLE CD DIGIPACK

5 créations mondiales
Sonate pour flûte et piano,
La Dame de Monte Carlo,
Stabat Mater, Babar

Mélodies et entretiens inédits
Les Mamelles de Tirésias,
La Courte Paille, Le Bestiaire,
Le Gendarme incompris…

Avec ses interprètes favoris : Denise Duval, Pierre Bertin, Pierre Bernac, Rosanna Carteri, Jean-Pierre Rampal Georges Prêtre et lui-même.

SORTIE LE 28 NOVEMBRE

abeille musique

INA, mémoire vive

ina EDITIONS

JEUDI 9 JANVIER / DOLE
VENDREDI 10 JANVIER / MONTBÉLIARD
SAMEDI 11 JANVIER / BESANÇON
DIMANCHE 12 JANVIER / SAINT-CLAUDE

CONCERT NOUVEL AN RUSSIE

LE SACRE DU PRINTEMPS
LE LAC DES CYGNES

ORCHESTRE *VICTOR HUGO* FRANCHE-COMTÉ
JEAN-FRANÇOIS VERDIER, DIRECTION

Orchestre Victor Hugo Franche-Comté Besançon-Montbéliard

Renseignements : www.ovhfc.fr

Licences n°2-1064111. Artwork & photos © Balma studio.

LES PLUS BELLES VOIX D'OPÉRA

Concert avec orchestre

Vendredi 24 janvier 2014 - 19h30

Salle Gaveau- *Paris*

Finale du concours international d'art lyrique

OPERA www.ciopera.com

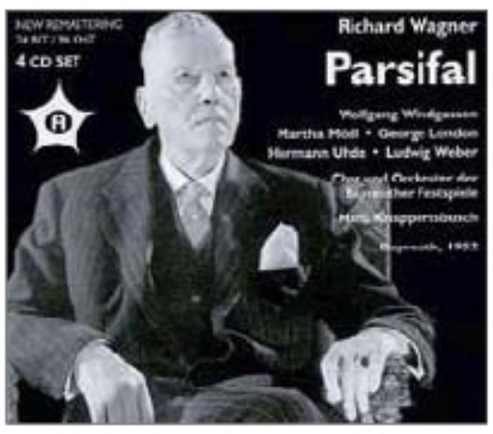
orange · Groupe Dassault · CLASSICA · Le Carré Opéra LOXWOOD · GUERLAIN · Paradis Latin · BRIONI · YEOLIA · Le Chapeau & Cie · Le Groupe de l'Hôtellerie

RÉSERVATIONS
01.49.53.05.07
www.sallegaveau.com
45-47, rue de la Boétie
75008 Paris

ARCHIVES LYRIQUES

D'ANDRÉ TUBEUF

De Bayreuth 1952 à Paris 1960, via la Scala et Glyndebourne.



Il n'y a guère à choisir entre ce *Parsifal* par Hans **Knappertsbusch** 1952 et le 1951 tout de suite officialisé, et historique. Wolfgang Windgassen, Martha Mödl et Georg London y sont désormais installés, et Ludwig Weber un peu las. Sublime évidemment (Andromeda 4 CD ANDRCD5161, ★★★★).
Un bon Karl **Ristenpart** des commencements, *Oratorio de Noël* de RIAS-Berlin 1950. Alto (Wolf-Matthäus) un rien hommasse, ténor (Krebs) un rien chat écorché, divine Agnes Giebel. D'avant le baroque, pour nostalgiques ! (Audite 3 CD 21421, ★★★).
« The **McCormack** Edition » volume 10 montre le grand ténor à son plus classique (d'époque). Avec le saut d'octave réputé le plus beau du monde dans « *Care selve* » (en anglais), des Schubert et Brahms très anglais (Naxos 8111401, ★★★).
Deux raretés italiennes typiques de l'époque chez Myto. L'*Impresario in angustie* est un **Cimarosa** fait sur mesure pour les belles équipes que la RAI assemblait à l'époque, Bruscantini, Tajo, Dora Gatta, des tenorini, et l'Orchestre Scarlatti. Délicieux (Myto 00330, ★★★).

Ali-Baba de **Cherubini** vise plus haut et vient de la Scala 1963 : Ganzarolli, Montarsolo qui n'était pas encore vieillard bouffe, Stich-Randall à son plus typique et en Nadir, le plus juvénile des Alfredo Kraus, cela ne se rate pas (Myto 2 CD 00329, ★★★★) !!
Atouts de *Nozze* du Met 1949 : **Fritz Busch**, maître absolu ès-ensembles (son album Glyndebourne ne les comportait pas tous), l'épatant Figaro pieds sur terre, joyeusement latin d'Italo Tajo, Steber lumineuse en Comtesse, Novotna toujours suprême en Chérubin (plus Bidu Sayão un peu pointue), Brownlee en fin de course (Accademia 2 CD ACC23005, ★★★★).
Retour de l'*Idomeneo* fondateur de Glyndebourne 1956 (de Busch 1951 ne restent que des fragments). Pritchard veille à l'héritage Busch, Simoneau et Jurinac, intouchables, sont encore là, Lewis aussi. Une base de discothèque (Brillant 2 CD 94497, ★★★★).
Quatre publications hors cote pour finir. Chez **Marianne Mélodie** coffret Verdi en français, *Rigoletto* et *Traviata* (Mado Robin et Dens), *Aida* et *Trouvère* (Poncet), *Otello* (Thill sur sa fin) : pieux souvenirs pour fans (Marianne Mélodie 3 CD 245334).
Chez **Malibran**, trois récitals des troupiers d'un Opéra de Paris très peu style Liebermann : Liccioni (agréable - CDRG204), Cadiou (souvent délicieux - CDRG205), Albert Lance (largement plus conséquent - CDRG203). ◆

EMI

Flamboyant retour

Quand Furtwängler dirigeait Verdi.

Cet *Otello* de Wilhelm Furtwängler à Salzbourg 1951, unique, avait disparu. Le revoici en son superbe, et d'interprétation toujours unique. Furtwängler à son propre sommet empoigne à bras-le-corps le chef-d'œuvre de Verdi, fréquentation pour lui pas vraiment quotidienne. Violences d'ouragan, telluriques, avec un « *Esultate* » d'une fulgurance noire et un « *Si pel Ciel* » où l'irascibilité d'Otello semble mettre le feu à lui-même, au ciel et au monde. Avec cela des tendresses, des luminosités érotiques, où les violons et surtout d'abord les violoncelles des Wiener Philharmoniker créent l'inoubliable. Dragica Martinis avec des rudesses et même sauvageries, a des moments magiques ; Schöffler (très peu italien) est l'Iago exemplaire, manipulateur, s'effaçant. Vinay, autrement violent qu'en studio avec Toscanini domine tout, et même Furtwängler, de son timbre noir ici en éruption, de ses mots d'une présence poignante. Sa voix suffit : il est en scène, on le voit. Inouï (Arkadia 2 CD 78093, **CHOC**). ◆

BOSE
Better sound through research

Vous êtes chez vous. Oubliez la pile de courrier sur votre bureau et les assiettes dans l'évier. Oubliez le linge à repasser ou le réfrigérateur qui commence à faire un bruit étrange. Parce que vous êtes chez vous. Et que chez vous,

il y a toujours de la musique à écouter.

NOUVEAU
SoundTouch™ 20
Système audio Wi-Fi®

Toute la musique en streaming, via une simple touche.

Désormais, une seule touche suffit pour accéder à vos radios Internet et à votre bibliothèque musicale. Si vous avez un réseau Wi-Fi® domestique, vous avez tout ce qu'il faut pour profiter du son riche et clair de ce système, que vous pouvez utiliser où vous voulez chez vous.

Bose.fr

©2013 Bose Corporation. Wi-Fi® est une marque déposée de la Wi-Fi Alliance. Un réseau Wi-Fi domestique et un accès Internet sont requis. Le symbole sans fil en forme de note de musique est une marque commerciale de Bose Corporation.

HDS IMMA

DISCOPORTRAIT
DE FRANCIS DRÉSEL

SONY CLASSICAL / GMBH ARCHIVES

VLADIMIR HOROWITZ

Sous la virtuosité légendaire de ce géant du piano se révélait un sens inouï de la poésie, de la miniature même (Scarlatti)… et peut-être avant tout du public.

Pour le vingtième anniversaire de sa disparition – le 5 novembre 1989, à quatre-vingt-six ans –, Sony avait édité une édition monumentale reprenant son legs RCA et CBS, un coffret de 70 CD « Complete Original Jacket Collection » regroupant, sous pochettes d'origine, ses interprétations allant de 1928 aux ultimes sessions, quatre jours seulement avant sa mort (Haydn, Chopin, transcriptions de Liszt).

Pour disposer d'une vision encore plus large, il faut cependant recourir aux tardifs enregistrements Deutsche Grammophon, également réunis en coffret (7 CD) : gravures new-yorkaises d'avril 1985 à janvier 1989, auxquelles s'ajoutent son triomphal retour à Moscou en 1986 et son dernier récital à Hambourg le 21 juin 1987, en passant par l'improbable (mais filmé !) *Concerto n° 23* de Mozart avec Giulini à la Scala ; mais aussi son légendaire « concert de Berlin » le 18 mai 1986 (Sony), au programme si caractéristique : Scarlatti, Schumann, Liszt, Rachmaninov, Scriabine et Chopin.

Soixante ans auparavant, c'est là, à Berlin, qu'il commençait sa carrière internationale, quittant l'URSS après de légendaires tournées, notamment en compagnie du violoniste Nathan Milstein (avec qui il n'a hélas gravé que la *Sonate pour violon et piano n° 3* de Brahms

radio classique

Retrouvez les **Discoportraits** chaque soir à 23 h. **Vladimir Horowitz**, jeudi 5 et vendredi 6 décembre.

en 1950), et réalisant quelques rouleaux pour piano mécanique (repris en Tacet et Dal Segno) avec déjà ses propres *Variations sur Carmen*, mais surtout ses premières gravures pour HMV, généralement à Londres : sidérant *Concerto n°3* de Rachmaninov avec Coates, fabuleux Schumann, Chopin et Liszt – la *Sonate en si mineur* en 1932.

Entre-temps, il a conquis l'Amérique, où il débute en compagnie de Beecham (Tchaïkovski) et fait la connaissance de Rachmaninov puis de Toscanini (*Concerto « L'Empereur »* de Beethoven, qu'il ne gravera qu'en 1952 avec Reiner), dont il épouse la fille en 1933. En matière de concertos, son répertoire est d'emblée délimité : au *23e* de Mozart ne s'ajoutent que les deux de Brahms, avec Toscanini pour le *Second* (1940, 1948) et Bruno Walter, à Amsterdam le 20 février 1936, pour un *Premier* torrentiel et inoubliable malgré quelques mesures manquantes (Archipel).

Carnegie Hall

L'année 1936 est aussi celle où Horowitz s'établit aux États-Unis et, surmené, se retire une première fois de la scène. Il y revient progressivement et enregistre pour RCA, avant ce mémorable concert du 25 avril 1943 pour lequel le public de Carnegie Hall devait souscrire à l'emprunt de guerre. Cette fulgurante version du *Concerto n° 1* de Tchaïkovski avec le NBC Symphony dirigé par Toscanini (dix ans plus tard, ce sera avec Szell) ouvre le sensationnel coffret Sony « Vladimir Horowitz live at Carnegie Hall » (41 CD et un DVD, *Classica* n° 156, « Choc »). En dépit d'inévitables doublons, cette réunion chronologique de 21 concerts jusqu'au « Golden Jubilee » du 8 janvier 1978 (50e anniversaire de ses débuts aux États-Unis) offre un panorama d'autant plus incontournable qu'ont été incluses les archives privées captées entre 1945 et 1950, renouant avec – déjà – de précieux « Horowitz rediscovered ».

Malgré l'inévitable précarité de certaines prises de son, on y trouve ainsi une sorte de « chaînon manquant » dans son interprétation de la *Sonate* de Liszt, un « live » survolté du 21 mars 1949 s'inscrivant entre sa gravure EMI et sa version un peu tardive de novembre 1976 (en public à Saint Louis), ou des instants magiques réservés à Scarlatti, portant à 33 le nombre de sonates différentes dont on dispose finalement. On peut aussi comparer huit prises de la « Rêverie » des *Scènes d'enfants* de Schumann figurant parmi ses *bis* favoris : lors du récital du 23 avril 1951 ou de son « retour historique » le 9 mai 1965, après s'être retiré une douzaine d'années (récital d'adieux du 25 février 1953) tout en enregistrant chez lui pour CBS, ou encore de ce fameux « concert télévisé » début 1968, tourné en deux fois devant un public d'initiés, diffusé quelques mois après et enfin restitué en DVD !

Le pianiste raréfie de nouveau ses apparitions, mais RCA reprend le flambeau pour le suivre dans son retour progressif aux concerts, notamment à Carnegie Hall en novembre 1975, peu avant le « concert du siècle » du 18 mai 1976 pour le 85e anniversaire… et le sauvetage de la salle, où Horowitz joue de la musique de chambre russe en compagnie de Stern et Rostropovitch et accompagne Fischer-Dieskau dans les *Dichterliebe* de Schumann !

Pourtant, s'il fallait désigner un « enregistrement du siècle », toujours de Schumann, ce serait plutôt ses inégalables *Kreisleriana* du 1er décembre 1969 dans les studios Columbia disparus de la 30th Street de New York. ◆

Francis Drésel

agOgique

"Carlo Re d'Alemagna"
Napoli, 1716
Opéra inédit d'Alessandro Scarlatti

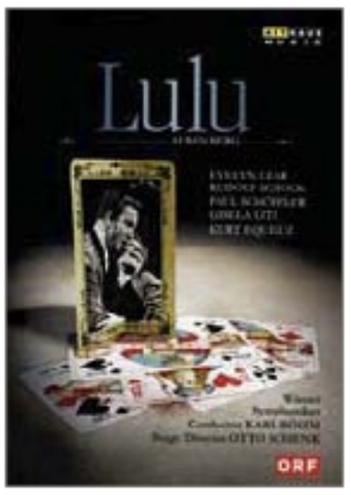
Stavanger Symphony Orchestra
Fabio Biondi

Romina Basso
Roberta Invernizzi
Marina de Liso
Marianne Beate Kielland
Carlo Allemano
Josè Maria Lo Monaco
Damiana Pinti
Roberto Abbondanza

france musique

LES DVD DU MOIS

Alban BERG
(1885-1935)



★★★★

Lulu
(version en 2 actes)
Evelyn Lear (Lulu) Paul Schöffler (Dr. Schön), Rudolf Schock (Alwa), Guido Wieland (le Professeur de médecine), Kurt Equiluz (le Peintre), Josef Knapp (Schigolch), Gisela Litz (la Comtesse Geschwitz), Ludwig Weber (le Directeur de théâtre), Peter Klein (le Prince), Toni Birkmeyer (Jack), Orchestre symphonique de Vienne, dir. Karl Böhm, mise en scène Otto Schenk
Arthaus 101687 (Harmonia Mundi). 1962. 2 h 15'
Son ♥ Images ♥

Document précieux s'il en est. Nous sommes en 1962, au Theater an der Wien, et Vienne découvre, vingt-sept ans après la mort d'Alban Berg, *Lulu* à la scène (dans la version en deux actes), avec ce qui est seulement la sixième production réalisée depuis la création à Zurich en 1937. Karl Böhm dirige, ardent, preux, militant. Il sera le premier à l'enregistrer en studio cinq ans plus tard, avec Evelyn Lear encore. Mais ici, on a filmé, et c'est inespéré. Noir et blanc propre, bien restauré, qui nous montre avec la production de Rudolf Sellner cette modernité stylisée d'alors, mais qui sent sa comédie bourgeoise 1900 prête à surgir.
On montre *Lulu* autrement désormais ; ici, c'est l'esprit d'une époque qu'on expose. En contrepartie, on voit ici Paul Schöffler (impressionnant), Rudolf Schock, Kurt Equiluz, Ludwig Weber même, un instant ! Tous en terrain neuf, tous investis. Quant à Evelyn Lear, elle est pour l'époque, formidable - mais on parla plus de ses jambes exposées que de son charisme, qui reste d'une soubrette minaudante et sympathique : ni « bête », ni femme-enfant. Mais au moins a-t-elle un physique, et la voix, inoxydable.
L'Orchestre symphonique de Vienne est vert, expressif, violent, exaspéré : un vrai chaudron d'enfer. Le son sature dans les tuttis, les voix sont trop en avant, qu'importe, on est happé, saisi, fasciné par ce qu'on entend.
Alors, chers éditeurs, maintenant, pour voir autrement, offrez-nous enfin Wieland Wagner (à Stuttgart, avec Anja Silja) et Pierre Boulez-Patrice Chéreau !

Pierre Flinois

Giacomo MEYERBEER
(1791-1864)

★★★★

Robert le Diable
Bryan Hymel (Robert), John Relyea (Bertram), Marina Poplavskaya (Alice), Patrizia Ciofi (Isabelle), Jean François Borras (Raimbaud), Nicolas Courjal (Alberti), Chœurs et Orchestre de Covent Garden dir. Daniel Oren, mise en scène Laurent Pelly
Opus Arte 2 DVD OA1106D (Abeille). 2012. 3 h 31'
Son ♥♥♥ Images ♥♥♥

La mise en scène simplette de Laurent Pelly, souvent simple coloriage, minimalise aussi bien la chevalerie (tournoi, chambre de princesse) que le fantastique (forêt, tombeaux, résurrections), comme si elle comptait sur la dynamique et la force de conviction du livret et de la musique pour faire passer plus de deux cents minutes d'action sans vrais enjeux, sans climaxes bien distribués, sans vrais caractères. On n'est pas ici dans les *Huguenots* où le fond historique vrai et perceptible apporte ses urgences. Restent donc la musique et le chant : mais il faut admettre que dans *Robert*, Meyerbeer est bien court en mélodie : roulades, répétitions et aigus distribués un peu arbitrairement assurant au chant ce qu'il a de prestige. Tous sont à degrés divers à complimenter, Relyea pour de l'allure et de l'accent, Hymel pour la franchise de la ligne et l'aigu facile et sonore, Poplavskaya pour ce qui reste de pureté dans une voix qui devient plus laiteuse que transparente (mais le personnage a de la tenue), Ciofi pour la sûreté de son style (mais Dieu, que « *Grâce ! Pitié* » est un air absurde), la très bonne surprise venant du Raimbaud d'un très bon Borras. Excellents orchestre et chœur.
Mais quelle triste figuration ! Quel lugubre ballet de nonnes ! Robert décidément ne passe pas tout seul. Il faut lui laisser ses atouts pour y croire.

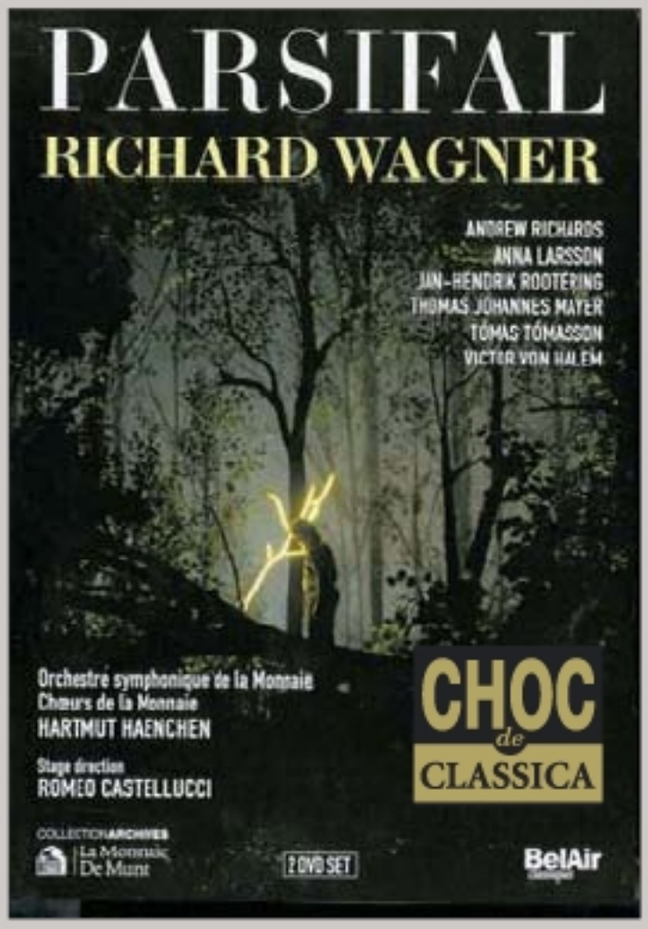
André Tubeuf

Wolfgang Amadeus MOZART
(1756-1791)

★★★★

La flûte enchantée
Alfred Reiter (Sarastro), Norman Reinhardt (Tamino), Ana Durlovski (la Reine de la Nuit), Bernarda Borro (Pamina), Daniel Schmutzhard (Papageno), Denise Beck (Papagena), Chœur philharmonique de Prague, Orchestre symphonique de Vienne, dir. Patrick Summers, mise en scène David Pountney
CMajor 713708 (Harmonia Mundi). 2013. 2 h 30'
Son ♥♥ Images ♥♥♥

On a souvent de bonnes surprises avec Bregenz en Autriche. Le génie des lieux oblige à des solutions extrêmes, qui ne sont pas arbitraires : et là, culot plus professionnalisme payent. David Pountney connaît son lac et son théâtre flottant. Le serpent (très aquatique) qui menace Tamino, la délicieuse coque d'œuf (flottante) d'où éclôt Papagena sont des moments qui enchantent. Comme enchantent les gigantesques irrésistibles poupées mimant les trois Dames, chant compris ; et les gamins à grosse tête ; et les paires d'yeux qui dansent dans les joncs à l'appel du glockenspiel de Papageno. Il y a quelque culot, mais une heureuse clarification, à renvoyer dans les cordes, chacun de son côté, ces extrêmes que sont la Reine et Sarastro (ici largement découronné) : ainsi le spectacle se déroule sans entracte, allégé, céré-



▶ Le choix de mezzo

L'aventure interdite

RICHARD WAGNER

(1813-1883)

Parsifal

Andrew Richards (Parsifal), Anna Larsson (Kundry), Jan-Hendrik Rootering (Gurnemanz), Thomas Johannes Mayer (Amfortas), Tomas Tomasson (Klingsor), Victor von Halem (Titurel), Chœurs de La Monnaie, La Choraline, Chœurs de Jeunes de la Monnaie, Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles, dir. Hartmut Haenchen, mise en scène Romeo Castellucci

Bel Air classiques 2 DVD BAC097 (Harmonia Mundi). 2011. 3 h 59'

Son ♥♥♥ Images ♥♥

Il est des propositions qui nous sortent à jamais de nos présupposés, par la simple vertu de leur nouveauté. Le *Parsifal* qui inaugura en 1951 le Neues Bayreuth fut ainsi pierre blanche. De même, l'appropriation de l'œuvre par H. J. Syberberg, il y a trente ans. Ainsi était-on sorti fasciné du *Parsifal* de la Monnaie, début 2011 (*Classica* n° 131), face au premier opus lyrique signé Romeo Castellucci. La captation, réalisée initialement par la Monnaie pour en garder mémoire – devoir historique – n'est pas parfaite, mais elle garde la trace d'un spectacle majeur, dont il faut accepter la personnalité, déroutante (un premier tableau plongé dans l'obscurité totale, où se cache une société apeurée, le dévoilement du Graal caché par un rideau blanc), ou d'absolue magie (l'acte II, l'hypnotique marche en avant de l'acte III). Refus de l'illustration façon pléonasme, ce qu'un grand Artiste de la scène contemporaine a ressenti à force de plonger dans l'infini mystère de l'œuvre passe ici au niveau de l'émotion pure, et offre un soutien magistral à l'interprétation musicale et vocale. Peu importent les réserves sur le vibrato de Rootering, les chœurs moyens. Larsson, Richards, Mayer sont vrais, et Hartmut Haenchen fait vibrer Wagner façon musique de chambre. Tentez l'expérience. Elle sera tout sauf banale. Historique, bien entendu. Et tellement rare. ◆

Pierre Flinois

monial au minimum. Superbe menaçante apparition de la Reine, d'ailleurs convaincante vocalement. Et partout de la bonne grâce, de la bonne humeur, du clin d'œil aussi, mais seulement pour faire aimer davantage Mozart.
Avec un bon Summers à la tête des Wiener Symphoniker et un *cast* sans prestige mais performant, franc et sachant chanter Mozart, une très bonne *Flûte*, qu'on voit avec plaisir et fera voir aux enfants et amis pour Noël. Vive le luna park à l'opéra, quand l'œuvre s'y prête !

A. T.

CLASSICA
Retrouvez ces DVD dans notre Club CD MAIL pp. 151-153

Wolfgang RIHM

(né en 1952)

★★★☆

Dionysos

Mojca Erdmann (1re soprano/Ariane), Johannes Martin Kränzle (N.), Matthias Klink (Un invité/Apollon), Chœur de l'Opéra de Vienne, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, dir. Ingo Metzmacher, mise en scène Pierre Audi

Euro Arts 2 DVD 2072608 (Harmonia Mundi). 2010. 2 h 20' + documentaire 53'

Son ♥♥♥ Images ♥♥♥

À Salzbourg qui en assurait la commande et la création en 2010, *Dionysos* fit événement, même s'il s'apparente plus au théâtre musical qu'à l'opéra traditionnel. Inféodé aux modes d'écriture – vocal et orchestral – toujours très tendus d'aujourd'hui, si souvent générateurs d'ennui, le dernier opéra de Rihm parvient sans peine à distiller du plaisir et même à captiver tant il sait jouer avec lyrisme et humour des codes du monde de l'opéra, en mêlant élans passionnels, illuminations judéo-chrétiennes, et questionnements philosophiques. Pourtant, labyrinthe musical et dramatique construit sur des fragments de poèmes du dernier Nietzsche, qui devient ici, sous le patronyme de N., la figure centrale d'un voyage onirique et même extatique, il ne raconte rien d'explicite. Fantaisie, dit le sous-titre ! La réussite, certaine, tient aussi à la conjonction de talents servant ce quasi non-propos avec maestria.
Entre l'habileté de Pierre Audi à construire sur une base aussi fragile un spectacle qui tient ses deux heures entre mystère et drôlerie, et l'univers visuel très chargé de Jonathan Meese, idéal ici pour jouer l'ironie, la poésie, sans rien sacrifier de sa formidable modernité

ET AUSSI...

La *Passion selon saint-Matthieu* de Johann Sebastian Bach à la Basilique de Saint-Denis dirigée par John Nelson : non seulement il y a le cadre, mais c'est filmé et pas simplement capté, et la ferveur, l'engagement des solistes vocaux (quoique modestes) produisent un réel sentiment d'urgence, de performance. Werner Güra Évangéliste et le ténor Phan dominent l'ensemble (Soli Deo Gloria 2 DVD 3079658. Harmonia Mundi. 2011. 2 h 57'. ★★★★).

Aida de Giuseppe Verdi à Vérone, rien que du premier degré, et en couleurs ! Berti claironne son Radamès, Andrea Ulbrich Amnéris semble échappée d'un *Turandot* de bazar, mais assure, Aida stylée de Hui He. Oren mène ça tambour battant. Vérone comme si vous y étiez (Opus Arte OA10107D. Abeille. 2012. 2 h 30'. ★★★).

Une *Somnambule* de Vincenzo Bellini transposée dans une station de ski suisse des années 1930 : habile à défaut d'être original. En Amina, Jessica Pratt maîtrise parfaitement les codes de l'opéra pré-romantique. Entourage correct, sans plus, direction de bonne facture de Gabriele Ferro. On est loin du luxe vocal de la captation du Met de 2009 (Natalie Dessay, Juan Diego Flórez, Michele Pertusi) chez Decca. (CMajor 713908. Harmonia Mundi. 2012. 2 h 12'. ★★).

A. T. et J.-G. B.

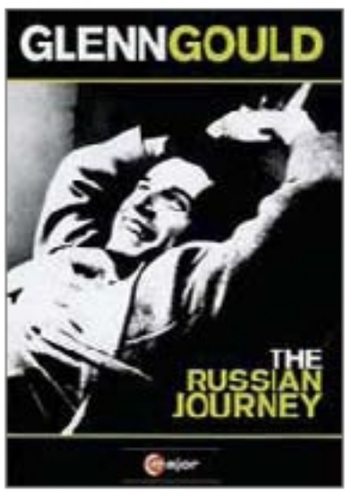
LES DVD DE A À Z

propre, entre un Metzmacher qui dirige avec évidence, virtuosité, et un vrai sens du « baroque » contemporain, et une distribution menée par un formidable Johannes Martin Kränzle, face aux aigus très sollicités de Markus Klink et de Mojca Erdmann (hélas pas toujours juste), on a fait les bons choix.
C'est moderne, branché, virtuose, c'est aussi très allemand. Sera-ce durable ? En tout cas, le témoin est à saluer.

Pierre Flinois

PORTRAITS

Glenn GOULD
(piano)



★★★★
« The Russian Journey »
Un film de Yosif Feyginberg
CMajor 714108 (Harmonia Mundi). 2012. 56'
Son ♥♥♥ Images ♥♥♥

Yosif Feyginberg a réalisé un documentaire intéressant sur un épisode peu connu de la vie de Glenn Gould. En pleine Guerre Froide, le pianiste canadien, alors âgé de 25 ans, accepte d'aller en URRS pour une tournée de concerts à Moscou puis à Leningrad. Il est le premier artiste nord-américain à tenter l'aventure alors qu'il est un inconnu en URSS. Les témoins de cet événement, élèves, enseignants et directeurs de conservatoire (Neuhaus, Richter, Nikolaieva), mais aussi Ashkenazy et Rostropovitch que l'on voit à l'écran, évoquent le choc de cette apparition, celle d'un « extraterrestre » pour eux encore : nul n'imaginait alors que l'on puisse jouer Bach ainsi. En quelques heures, par le bouche à oreille, les salles de concert à Moscou puis de Saint-Pétersbourg se remplissent… A l'occasion, Gould joua et présenta aussi la musique de la Seconde École de Vienne, quasi interdite en URSS… mais le Régime laissa faire. Un an après le premier concert de Gould à Moscou, qui marqua les prémices de l'ouverture de l'Union soviétique sur la culture occidentale, c'était au tour d'un Américain inconnu de marquer les esprits : Van Cliburn remportait la première édition du Concours Tchaïkovski.

Stéphane Friédérich

Martha ARGERICH
(piano)

★★★★
« Bloody Daughter »
Un film de Stéphanie Argerich
Euroarts 2 DVD 3073908 (Harmonia Mundi). 2010. 3 h 30'
Son ♥♥♥ Images ♥♥♥

Ce film évoque la vie de Martha Argerich (voir notre entretien avec Stephen Kovacevich dans notre numéro d'octobre), par le regard de l'une de ses filles, Stéphanie dont c'est le premier film. Pourtant, il s'agit d'autre chose que d'un simple documentaire. Nous entrons dans l'intimité de l'artiste de manière ultra-sensible et même très intrusive. Une manière parfois à la limite de l'impudeur, peut-être parce qu'on n'a pas l'habitude d'observer une artiste dès son réveil, dans ses réflexions les plus anodines, et sa proximité avec les membres de sa famille.
On s'interroge : est-ce que l'on a envie de savoir tout cela, de suivre à ce point, hors de la scène, les parcelles d'existence d'une artiste majeure de notre temps ? Mais la réalisatrice accomplit d'abord un travail sur elle-même et pour sa famille : c'est une histoire d'enfants dans leur rapport complexe avec leur mère si souvent absente et leurs pères, Stephen Kovacevich (Charles Dutoit fait aussi une apparition). Cette proximité nous intéresse non par voyeurisme, mais parce qu'elle amène la musicienne à se poser des questions essentielles : Quelle est sa place dans la société ? S'est-elle vraiment accomplie ? Que veut-elle véritablement ? *« Je ne sais pas »* est la seule réponse à la plupart des interrogations. Le second DVD est un concert de Martha Argerich en Pologne. Une version bien filmée qui capte les regards entre le chef et la soliste.

S. F.

En direct de Berlin

Le label Arthaus (distr. Harmonia Mundi) publie trois rares opéras allemands de la seconde moitié du xx^e siècle.

Heureuse Allemagne, où la création contemporaine n'effraya jamais les télévisions locales qui dès les années 1960 captaient Henze, Blacher, Rihm, Reimann… Exemple, de Hambourg, le superbe *Junge Lord*. Des archives de la SFB, voici trois grands moments de la Deutsche Oper Berlin. Le plus heureux, parce que comédie enjouée et caustique, étude de mœurs sur la société wilhelminienne, c'est **Preussisches Märchen** *(Un conte de Prusse)* de Blacher. Vertus insignes, une équipe (Lisa Otto, Ivan Sardi, Manfred Röhrl, Donald Grobe…) joue la comédie et chante avec ce sourire nécessaire à la légèreté du sujet. Production de studio pimpante de réalisme (Winfried Bauernfeind), direction enjouée (Caspar Richter). Irrésistible de drôlerie. (101658. 1974. 1 h 43'. ★★★). **Die Gespenstersonate** *(La Sonate des spectres)* de Reimann, filmée en direct à sa création mondiale, est d'une ambiance autrement morbide… Opéra de chambre, certes, mais virulent, et qui met en vertige les règlements de comptes vénéneux de Strinberg dans une production remarquable, ne serait-ce que par son décor au plancher transparent. Équipe encore, plus jeune d'une génération (Hans Gunther-Nöcker, William Dooley, David Knutson), si l'on excepte Martha Mödl hallucinante en Momie hululante. Mais le résultat n'a pas la densité de *Lear* (101657. 1984. 1 h 28'. ★★★). **L'Œdipus** de Rihm revient au mythe après Stravinski, Enesco, Orff… avec les modes de la fin du xx^e siècle. Action dispersée dans le temps, partition chargée, épuisante. Mise en scène imposante de Götz Friedrich, interprètes excellents, mais l'œuvre ne s'impose pas (101667. 1987. 1 h 45'. ★★).

P. F.

SANGEAN DDR-47BT

La radio stéréo qui rend accroc…

Lecture CD, Radio FM RDS, DAB+, lecture des fichiers musicaux MP3 sur clé USB et carte SD, Liaison audio Bluetooth de haute qualité, protocole apt-X, enregistrement audio sur support SD ou USB, pilotable via l'application « Sangean Remote » compatible IOS et Android.

Un Must !

Disponible sur App Store

Google play

sonoprof

Distributeur officiel France
www.sonoprof.fr

La Ville de Marseille, 860 000 habitants (Bouches-du-Rhône), Capitale euro-méditerranéenne, 2e ville de France, la plus ancienne de toutes, poursuit sa dynamique d'ouverture et de progrès. Participer à son rayonnement, c'est devenir acteur d'un service public local de qualité, au plus proche des administrés.

L'Opéra Municipal de Marseille

(Directeur général : Maurice Xiberras, Directeur musical : Lawrence Foster)

recrute pour son orchestre

- **FLUTE SOLO pouvant jouer la 2ème (1ère catégorie)**

Rémunération : 3.314,59 € bruts
Concours Dimanche 26 et Lundi 27 Janvier 2014 à 9h30.

- **PICCOLO SOLO jouant la flûte (1ère catégorie)**

Rémunération : 3.314,59 € bruts
Concours Mardi 28 Janvier 2014 à 9h30

Lieu des concours :
Salle de répétitions de l'Orchestre
23 Rue François Simon
Belle de Mai, 13003 Marseille

Prise de poste le 1er juin 2014

Pour ces postes, date limite d'inscription : **10 jours avant** la date du concours.

Renseignements et inscriptions :
Opéra de Marseille, Direction de l'Orchestre, 2 rue Molière,
13001 Marseille
achiche@mairie-marseille.fr
Tél : + 33(0)4 91 55 21 25
www.opera.marseille.fr

Cabasse

MC 40 JAVA ENCEINTE COLONNE CERISIER POURPRE

Bénéficiant d'une construction semblable à sa grande sœur, la Majorca MC40, cette enceinte colonne de 110W profite d'une finition précieuse et soignée. Sa conception 3 voies autour de 4 HP saura profite de l'étonnante technologie SCS pour vous délivrer une sonorité réaliste et équilibré.

IMAGE & SON COBRA 35 ANS

COBRA **PARIS**
66 Av. Parmentier
75011 Paris
M 3 PARMENTIER
Du mardi au samedi de 10h à 19h.

COBRA **BOULOGNE**
87 Av. Edouard Vaillant
92100 Boulogne Billancourt
M 9 MARCEL SEMBAT
Du mardi au samedi de 10h à 19h.

CONSEILS PAR **TÉLÉPHONE**
0 825 30 10 80 0,15€TTC/mn. depuis un poste fixe
Du lundi au samedi de 10h à 19h.

cobrason.com

HDS IMMA

LE JAZZ
DE JEAN-PIERRE JACKSON

DES **RACINES...** AUX **RAMEAUX**

Les Français d'aujourd'hui, comme les meilleurs d'hier, prouvent la vitalité d'un jazz qui n'ignore pas ses racines mais les revivifie.

Un grand ancien tout d'abord : **Michel Warlop,** émouvant violoniste mort d'épuisement à 36 ans en 1947. En deux CD soigneusement sélectionnés par Daniel Nevers, l'essentiel de sa carrière est enfin disponible, des faces avec les Grégoriens de 1933 à la dernière séance sous son nom en novembre 1945. Ses compositions pour son septuor à cordes ou *Modernistic* font amèrement regretter sa précoce disparition : son engagement constant, y compris dans des contextes contraints (il s'est entre autres produit avec Line Renaud et Charles Trenet), le lyrisme lunaire de ses phrasés, la relative douceur de ses attaques n'ont pas vraiment d'équivalent dans le jazz ; il faudrait évoquer Johanna Martzy. C'est Guy Lafitte, autre grand du jazz en France, qui a dit ce qu'il convient : *« Grappelli était fait pour jouer avec Django, Warlop était fait pour souffrir seul. »* (Michel Warlop, *The Quintessence,* Frémeaux FA295, Socadisc. **CHOC**).

Illinois Jacquet était né en Louisiane, donc un peu Français ; le saxophoniste **Jean-Michel Proust** évoque en 14 plages parfois torrides et un quatuor souple et énergique son univers tantôt bouillonnant, tantôt sentimental. Habité par une énergie ininterrompue, manifestant un abattage sans faille, ce quartet auquel se joint un percussionniste pour quatre morceaux ne démérite pas une seconde du grand Illinois. (Jean-Michel Proust, *Flying Home,* Big Blue Records BBRC1316, Flyinghome.fr. ★★★).

Le contrebassiste **Cédric Caillaux** a lui décidé de rendre hommage à Count Basie en compagnie du batteur Alvin Queen, et pour une plage (*Lil' Darlin*) de China Moses. Adaptée à une petite formation, la musique que l'on connaît par cœur en big band devient incisive implacablement articulée, redoutable de mise en place. Ça swingue sans désemparer au long de douze thèmes célèbres du répertoire du Count. En ces temps moroses, voilà un album revigorant et roboratif (Cédric Caillaux, *Swingin' The Count,* Fresh Sound sa022, Socadisc. ★★★).

Voix d'une belle fraîcheur, placement rythmique d'une inébranlable sûreté, répertoire original mêlant musique brésilienne, mélodie d'Al Lirvat, adaptation de la *Mazurka op. 67 n° 4* de Chopin, standards et chansons personnelles, accompagnée par un trio impeccable de précision et d'empathie, **Tricia Evy** réussit avec *Meet Me* un disque séduisant, charmeur en diable qui laisse augurer d'autres réussites tout aussi captivantes. (Tricia Evy, *Meet Me,* Plus Loin Music PL4566, Abeille. ★★★).

LA DISCOTHÈQUE IDÉALE 48

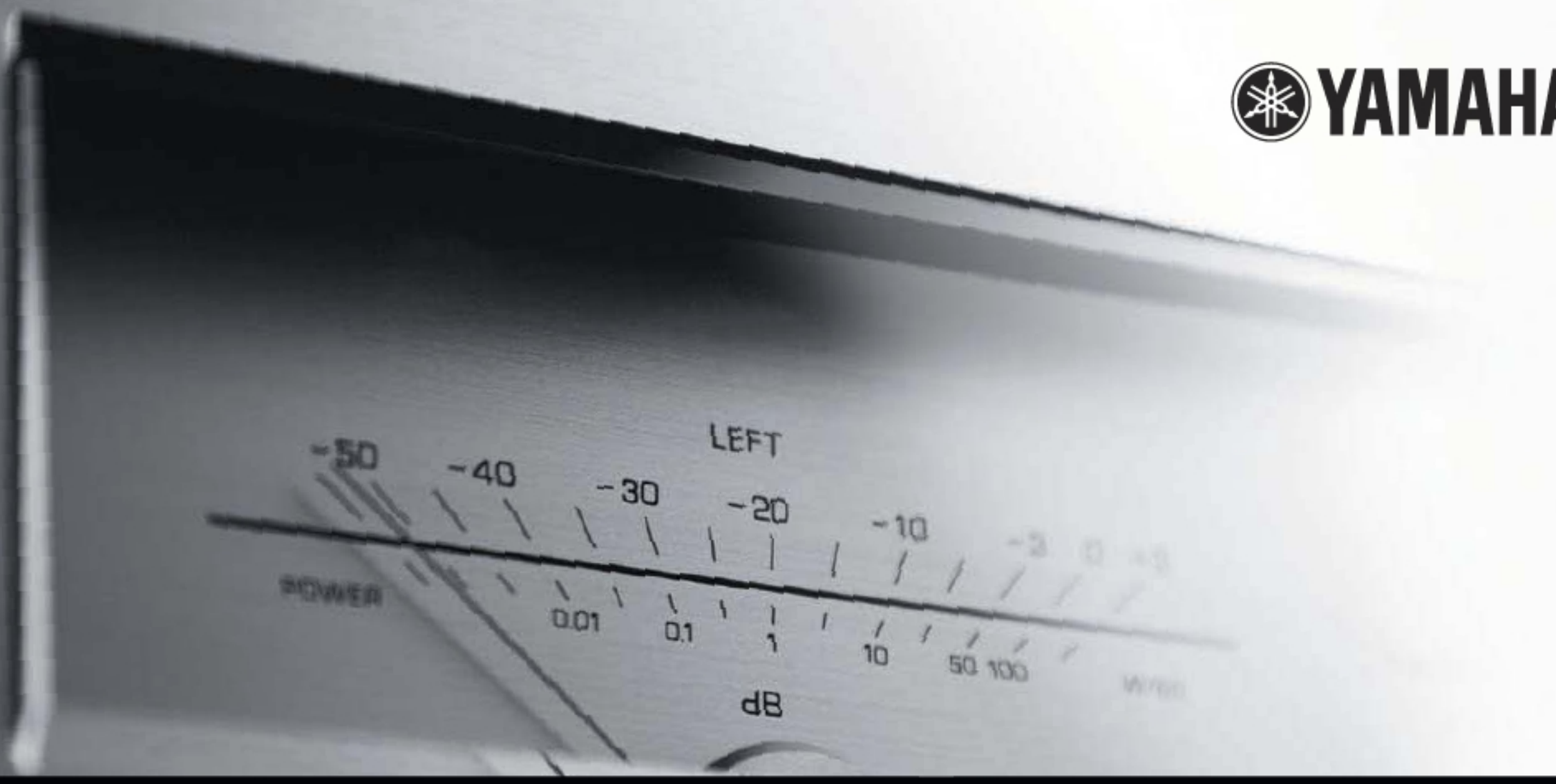
Roy Haynes : *Out Of The Afternoon*

Un disque Impulse paru en 1962.

Les rencontres du jeune polyinstrumentiste Roland Kirk et du batteur Roy Haynes ont créé un des univers musicaux inattendus et fous les plus passionnants des années 1960.

Lorsque Roland Kirk, qui joue du saxophone, de la flûte, du stritch, du manzello, du sifflet (souvent simultanément), convie Roy Haynes pour l'enregistrement de son disque Domino en avril 1962 (aux côtés d'un jeune pianiste nommé Herbie Hancock), le batteur en retour invite Kirk le mois suivant pour le sien. C'est que la rencontre de la batterie suprêmement élégante, intelligente et pétillante de l'un se marie à la perfection avec les improvisations tour à tour élégiaques, inattendues et folles, parfois forcenées, de l'autre pour générer une musique surprenante à la fois par son étrangeté et une sorte de mystérieuse familiarité. Cet album unique peut ainsi s'écouter quatre fois : une pour le son de groupe, tout à fait singulier, la suivante pour Roland Kirk, puis pour la magnifique prestation du pianiste Tommy Flanagan ; enfin pour l'éblouissante partie du batteur, son incomparable son de caisse claire crépitant, ses phrasés d'une précision diabolique, sa pertinence jamais en défaut qu'après Eric Dolphy il met à cette époque au service de John Coltrane. Rien de moins. *Out Of The Afternoon* est, on l'aura compris, un pur joyau.

YAMAHA



L'histoire de la HiFi
débute avec Yamaha

1974 NS-1000M

1977 PX-1

1986 CX-10000
MX-10000
HX-10000
CDX-10000

1990 YST-SW1000

1991 GT-CD1

1994 MX-1
CX-1

A-S

AUTHENTIQUE & SUPREME

Lorsqu'un piano Yamaha voit le jour, il est le fruit d'une synergie parfaite entre une technicité avancée et de fortes compétences artistiques. Ce piano est capable de générer un son chargé des émotions du pianiste.

C'est ce savoir-faire qui permet à Yamaha de présenter la nouvelle Série 3000, qui délivre à chaque niveau une qualité sans compromis. Cette série est le résultat de notre passion dans la recherche d'une qualité de restitution ultime : une voie que Yamaha suit depuis plus de 125 ans.

CD-S3000

A-S3000

2013 A-S3000 Amplificateur Intégré CD-S3000 Lecteur Compact

Powered by music

yamaha.fr

HDS IMMA

LA HI-FI
DE PHILIPPE VENTURINI

Banc d'essai

LES **APPAREILS AUDIO** DE L'ANNÉE 2013

La musique se fait voyageuse: la mémoire croissante des smartphones et autres tablettes, la qualité désormais égale à celle d'un CD proposée par de nombreux sites de téléchargement permettent de l'emporter partout. Voici une sélection d'appareils pour profiter encore mieux de vos disques préférés.

Pas de lecteur de CD ou de réseau, pas d'amplificateur ni d'enceinte dans ce numéro de fin d'année. Figurent en revanche des appareils qu'on aurait pu considérer secondaires il y a peu mais qui prennent de plus en plus d'importance dans le mode d'écoute contemporain. Le téléchargement et l'utilisation massive du smartphone ou de la tablette l'ont en effet considérablement modifié. Il suffit d'emprunter les transports en commun pour constater l'ampleur du phénomène. On peut, certes, regretter que certains se satisfassent de simples écouteurs, souvent médiocres, ou d'une enceinte portable sans fil : cela ne remplacera jamais la musicalité et donc l'émotion que peut apporter une installation haute-fidélité traditionnelle. Redisons-le: ce n'est pas une affaire de prix, mais de choix. Certaines enceintes Bluetooth affichent parfois, sous prétexte d'un design innovant ou d'une marque à la mode, des prix prohibitifs, sans commune mesure avec les possibilités limitées de tels produits.

Mais plus que des ennemis du bon goût, il faut considérer le téléchargement et les accès au réseau comme des moyens supplémentaires (compensent-ils vraiment la baisse des ventes de disques ?) d'accéder à la musique. Des sites ont fait de la qualité technique leur étendard et proposent aux mélomanes des performances qui peuvent valoir celles d'un CD. Quoi qu'on en pense, Internet a dopé et non paralysé l'industrie de la reproduction sonore. Un constructeur comme Devialet s'y investit entièrement. Tout n'est évidemment pas bon, et certains appareils veulent profiter de la mode sans pouvoir offrir un niveau décent. Il n'est vraiment pas rare d'entendre des écouteurs, des casques ou des enceintes dites nomades terriblement mauvais alors qu'il devient difficile de trouver un amplificateur ou une enceinte classique vraiment ratés.

Cette sélection présente quelques produits types engendrés ou développés par cette source musicale nouvelle. Les casques n'ont évidemment rien de révolutionnaire mais ils deviennent plus que jamais essentiels. Du coup, les amplificateurs qui leur sont dédiés prennent une importance inhabituelle, d'autant qu'ils se combinent souvent avec des convertisseurs. De la platine tourne-disques au smartphone, les moyens d'assouvir sa passion musicale n'auront jamais été aussi variés. ◆

DE LA PLATINE TOURNE-DISQUES AU SMARTPHONE, LES MOYENS D'ASSOUVIR SA PASSION MUSICALE N'AURONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI VARIÉS

CASQUES

Audio-Technica ATH-W1000X

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Dans une paire de luxueuses coques en bois de cerisier américain vernies s'installent des transducteurs de 5 centimètres de diamètre. Y arrive un câble en cuivre désoxygéné gainé d'élastomère qui évite les nœuds et autres emmêlements. Le système de maintien, simple et léger, en alliage de magnésium, très efficace, assure un port idéal des heures durant.

Écoute

La présence du bois favorise inévitablement un a priori positif et un peu naïf (l'image des instruments de musique). Cela dit, même les yeux fermés, ce modèle convainc instantanément. Fidèle aux principes esthétiques du constructeur japonais, il met l'auditeur en contact direct avec les musiciens et le plonge au cœur de l'enregistrement. Il perçoit ainsi d'infinies subtilités tant sur les grands effectifs (les voix intermédiaires d'un orchestre symphonique) que sur les instruments solistes (le toucher du pianiste, les nuances de vibrato d'un chanteur). Un large spectre (basses très bien tenues) participe à la beauté resplendissante du son plus qu'à des effets faciles. Un casque qui ne laisse pas de bois. ◆

AUDIO-TECHNICA ATH-W1000X
Prix : 749,90 €
Impédance : 42 ohms
Poids (avec câble) : 350 g
Longueur du câble : 3 m
Connexion : fiche Jack 6,35 mm
Finition : noire et bois
Origine : Japon
Distribution : Audio-Technica SAS
Tél. : 01 43 72 82 82

Pour : une écoute très détaillée et raffinée
Contre : rien

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

Fostex TH-7B

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Ce casque léger et très abordable adopte la forme d'un modèle semi-ouvert qui se plaque sur les oreilles. Equipé de membranes de 4 centimètres de diamètre et recouvert d'un simili-cuir, il peut se porter longtemps sans fatigue ni sensation d'enfermement. Il se branche par un câble en Y terminé par une minifiche Jack qui autorise une utilisation nomade avec un smartphone, une tablette ou un baladeur. Une rallonge dotée d'une fiche Jack de 6,35 mm permettra alors de l'utiliser sur des appareils de salon tels lecteurs de CD, amplificateurs et, bien sûr, amplificateurs pour casque.

Écoute

Alors que bien des modèles de ce (petit) prix ignorent encore trop souvent la neutralité et se satisfont d'une restitution colorée et épaisse, le Fostex

surprend par son équilibre souverain et sa respiration naturelle du grave à l'aigu. Ce casque permet ainsi de pleinement profiter de timbres restitués avec beaucoup de justesse. Les fragiles instruments anciens sont ainsi exemplaires : jamais le clavecin ne ferraille, jamais le violon baroque ne grince. Les prises de son d'orchestre laissent également entendre de nombreux détails échelonnés dans un espace très bien structuré. Une référence absolue à moins de 100 euros. ◆

FOSTEX TH-7B
Prix : 79 €
Impédance : 70 ohms
Poids (avec câble) : 260 g
Longueur du câble : 1,2 m + 1,5 m
Connexion : fiche Jack 3,5 mm + adaptateur 6,35 mm
Finition : noire ou blanche
Origine : Japon
Distribution : Hamy Sound
Tél. : 01 47 88 47 02

Pour : un naturel musical rarissime à ce prix
Contre : rien

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

Yamaha HPH-200

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Le HPH-200 est un modèle peu encombrant (écouteurs de 7 centimètres de diamètre), léger et facile à transporter : des articulations permettent de le ranger à plat. Il est très agréable à porter car léger et n'écrasant pas le crâne. Des articulations permettent en outre de le ranger à plat.

Écoute

Yamaha réussit un modèle abordable qui séduit par son équilibre et sa transparence. Il permet en effet d'apprécier en détail les prises de son. Cette précision (ambiance de salle, réverbération) n'entraîne aucune fatigue (l'aigu n'a rien d'abrasif) et s'associe à un grave très bien tenu et à un médium fruité. ◆

YAMAHA HPH-200
Prix : 149 €
Impédance : 48 ohms
Poids (avec câble) : 180 g
Longueur du câble : 1,20 m (+ rallonge 2 m)
Connexion : minifiche Jack et adaptateur Jack 6,35 mm
Finition : noire ou blanche
Origine : Japon
Distribution : Yamaha Music Europe
Tél. : 01 64 61 58 00

Pour : une écoute très vivante et colorée
Contre : rien

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

LA HI-FI

CONVERTISSEURS

Fostex HP-A8C

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Marque japonaise réputée pour ses haut-parleurs équipant de nombreuses enceintes, dont les siennes (GX-250M, « Choc » de *Classica* le mois dernier), Fostex fabrique également des casques *(lire page 129)* et des convertisseurs numériques-analogiques. Trois modèles sont aujourd'hui disponibles en France, le HP-A3 (390 euros), le HP-P1 (640 euros) et le présent HP-A8C. Ils se présentent également comme des amplificateurs pour casque. Le HP-A8C offre d'ailleurs deux sorties en façade. Les côtoient un sélecteur d'entrée, un sélecteur d'écoute (casque ou sortie ligne) et un potentiomètre de volume (qu'il est possible de contourner) relayé par un écran : s'y affichent le niveau sonore, l'entrée choisie et le codage du signal. À l'arrière se disposent les entrées numériques (dont une pour carte SD grand format) et analogique, les sorties analogiques et numériques. On l'aura compris, cet appareil, superbement construit, est très complet.

Écoute

Le Fostex n'est sans doute pas le plus spectaculaire du marché : les enceintes et casques du constructeur japonais partagent le même goût pour l'éloquence sobre. Il ne donne donc pas l'impression de pousser les murs de la salle d'écoute. En revanche, il offre des timbres racés et raffinés et confère à l'écoute un grain et un relief inégalés. Les sons ne ressemblent pas à des bulles de musique mais plutôt à des billes pleines d'harmoniques constituées autour d'un noyau dur. Les notes paraissent alors presque palpables, d'une troublante réalité physique. Il suffit d'écouter un piano, une voix ou un violon pour s'en convaincre : il n'y a rien d'artificiel ni de crispé. De l'attaque à l'extinction, chaque son connaît une infinie variété de nuances (dynamique très fine et très étendue) et se montre en outre incapable de la moindre agressivité, même dans les *forte*. Une magnifique restitution des ambiances acoustiques et de l'espace parachève cette réussite incontestable qui séduira les mélomanes. ◆

FOSTEX HP-A8C
Prix : 1 690 €
Entrées numériques : 2 coaxiales, 2 optiques, 1 USB et 1 XLR
Entrées numériques sans fil : 0
Sorties numériques : 1 coaxiale, 1 optique
Sorties analogiques : 1
Sortie casque : oui
Conversion sur les entrées coaxiales et optiques : 16-24 bits/44,1-192 kHz
Conversion sur les entrées USB : 24 bits/32-192 kHz
Dimensions (L x H x P) : 21,3 x 7,8 x 31,4 cm
Poids : 3,75kg
Finition : noire
Origine : Japon
Distribution : Hamy Sound
Tél. : 01 47 88 47 02

Pour : des timbres d'une rare densité, beaucoup d'air et de relief
Contre : le prix ?

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

Asus Xonar Essence One

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Le fabricant taïwanais d'informatique Asus propose désormais plusieurs convertisseurs-amplificateurs pour casque. Le présent Xonar Essence One existe en deux versions : une première, de base, et une seconde, plus ambitieuse car disposant d'amplificateurs opérationnels Muses du fabricant New Japan Radio, appelée Muses Edition (699 euros). Tous deux se ressemblent comme des jumeaux. Ils alignent en façade, en plus d'une touche pour le sur-échantillonnage et la coupure du signal (« Mute »), un sélecteur d'entrées, un premier potentiomètre de volume pour la sortie casque et un second pour la sortie analogique : ils officient alors comme préamplificateur d'un système stéréophonique et proposent deux paires de sorties, symétriques (prises XLR) et asymétriques (fiches RCA).

Écoute

Nous avons essayé cet appareil en liaison avec un lecteur de CD et avec un ordinateur pourvu de quelques fichiers en haute définition. Dans tous les cas, ce convertisseur se distingue par une aisance mélodique incontestable : jamais la musique ne semble découpée par un hachoir électronique. La restitution de tous les éléments qui concourent au flux musical s'effectue sans peine apparente : le trait du violoniste ou la ligne du chanteur ne montrent en effet aucune arête vive, aucune crispation, aucune acidité. Les timbres se révèlent d'une grande justesse (pas d'aigu souligné ni de grave bedonnant) et l'image spatiale reste stable et précise quel que soit l'effectif ou le genre. L'écoute au casque apporte le même plaisir et approche la vérité du concert. ◆

ASUS XONAR ESSENCE ONE
Prix : 499 €
Entrées numériques : 1 coaxiale, 1 optique et 1 USB 2.0
Sorties analogiques : 1 XLR, 1 RCA
Fréquences admises : 24 bits/192 kHz
Dimensions (L x H x P) : 26,1 x 6 x 23 cm
Poids : 3,2 kg
Finition : noire
Origine : Taïwan
Distribution : BC Diffusion
Tél. : 0825 620 600

Pour : beaucoup de naturel, du détail et de la cohérence
Contre : rien

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

40 ANS D'INNOVATIONS EN DESIGN ACOUSTIQUE UNIQUEMENT POUR VOUS

FILL THE AIR NOT THE SPACE*

Quelque soit la taille de votre pièce, la séduisante nouvelle série Silver délivre un son ultra large pour un espace d'encombrement des plus minimes.

* REMPLIR L'AIR, PAS L'ESPACE

PPL
Importateur d'émotions®

www.pplaudio.com

MONITOR AUDIO

LA HI-FI

ENCEINTES SANS FIL

Cambridge Minx Go

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Cambridge, spécialiste britannique de la haute-fidélité d'excellence mais abordable, ne pouvait ignorer le marché porteur des enceintes pour smartphone. Voici donc la Minx Go, destinée à fonctionner avec la technologie Bluetooth, c'est-à-dire sans fil, avec un appareil, tablette ou ordinateur utilisant la technologie iOS, Windows ou Android. Elle diffusera alors les musiques enregistrées mais aussi les programmes de fournisseurs de musique en *streaming* (diffusion en continu) tels Napster, Last.fm ou Spotify. Cette enceinte portable est équipée de deux haut-parleurs de médium-grave de 5 centimètres et de deux tweeters à dôme en titane et d'un système de renforcement du grave actif. La Minx Go peut recevoir une autre source *via* une minifiche Jack de 3,5 mm et dispose d'un port USB qui servira à recharger l'appareil sur lequel est rangée la musique. Cambridge annonce une autonomie de dix-huit heures et fournit une housse de transport.

Écoute

Comparée à la moyenne de ses concurrents, cette enceinte se distingue par une sonorité bien plus dense et plus pleine. Trop peut-être, estimeront certains. Il est vrai que la transparence cristalline et la clarté solaire ne sont pas ses qualités premières. Cela dit, l'équilibre tonal de ces petites enceintes, comme celui de n'importe quelle radio, peut varier très sensiblement selon l'emplacement. Il faudra alors éviter de rapprocher la Minx Go d'un mur ou de la coincer entre les rayonnages d'une bibliothèque sous peine de suramplifier le grave. Bien installée, elle garantit des heures d'une écoute colorée et dynamique, jamais agressive ni métallique, ce qui, pour un appareil de cette catégorie, relève de l'exploit. ◆

CAMBRIDGE MINX GO

Prix : 129 €
Puissance : 2 x 20 W
Dimensions (H x L x P) : 23,7 x 12,3 x 60 cm
Poids : 1 kg
Finition : noire ou blanche
Origine : Royaume-Uni
Distribution : PPL
Tél. : 04 50 71 90 98

Pour : du relief, de la consistance et des couleurs
Contre : un aigu un peu voilé

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★
Restitution spatiale :	★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

Bose SoundLink Mini

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Pouvoir emporter et écouter sa musique n'importe où (sans importuner son voisinage ?), voilà ce que promet la SoundLink Mini de Bose. Il suffit pour cela de disposer d'un appareil comprenant la technologie Bluetooth, un smartphone, une tablette ou un ordinateur. La liaison s'effectue alors sans fil par simple reconnaissance à distance (9 mètres maximum). Les deux haut-parleurs, secondés par des radiateurs passifs pour soutenir le grave, logent dans un châssis d'une seule pièce en aluminium. Les touches de commande s'alignent sur la face supérieure de la SoundLink Mini et gèrent le réglage du volume comme la sélection d'une source externe (branchement par câble *via* une minifiche Jack). Une batterie assure une autonomie de sept heures.

Écoute

La densité sonore, plus que la puissance, et la plénitude du registre grave sont sans rapport avec l'encombrement de cette enceinte de poche. La SoundLink Mini offre en effet une restitution franche, colorée et très détaillée. Elle ne remplacera certes pas une chaîne haute-fidélité (aucune enceinte portable ne le peut, d'ailleurs), mais cela permet d'apprécier sa musique dans de bonnes conditions. Les différences de prises de son se perçoivent ainsi sans peine sans que l'aigu soit souligné. On entend très bien dans les enregistrements d'instruments solistes, par exemple, les détails du phrasé, les nuances mais aussi l'atmosphère de la salle. Enceinte mini, effet maxi. ◆

BOSE SOUNDLINK MINI

Prix : 199,95 €
Dimensions (L x H x P) : 18 x 5,1 x 5,8 cm
Poids : 0,67 kg
Finition : grise argentée
Origine : États-Unis
Distribution : Bose France
Tél. : 0800 800 595

Pour : une écoute dynamique qui sait aussi finement restituer les détails et les couleurs
Contre : rien

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

30 YEARS

OF SONIC EXCELLENCE

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Tribute & Inspiration

Alors que bien des choses ont changé dans le monde en trente ans, une au moins reste immuable: notre passion universelle pour la musique. Le profond désir de faire de la musique et l'immense plaisir de l'écouter. Et tant qu'il y aura des auditeurs, Paradigm sera là pour inventer, innover ou encore explorer de nouvelles voies et recréer l'inexplicable magie de la musique. Ainsi une nouvelle ligne esthétique vient habiller un rendu sonore jamais égalé à ce niveau de prix: une nouvelle série qui couronne trente ans de succès dans l'univers de la reproduction stéréophonique. Fabriquée au Canada, vernis à la main en finitions Dark Garnet Gloss ou Obsidian Gloss pour vous satisfaire trente années de plus...

Paradigm

REFERENCE

une distribution hamy SOUND | l'exigence audiophile

www.hamysound.com
Tél. : 01 47 88 47 02
Informations et points de vente

LA HI-FI

RADIO

Sangean
DDR-47BT

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Ce modèle, le plus complet de la gamme, affiche pourtant des airs de radio à l'ancienne. Malgré son design qui pourrait venir des années 1960, le Sangean DDR-47BT réunit bel et bien une radio (FM RDS et DAB), un lecteur de CD, comme le laisse supposer la fente réservée au chargement du disque, mais propose aussi une entrée pour clef USB et pour carte SD donnant la possibilité d'enregistrer, et également la connexion sans fil Bluetooth apt-X. Autour de l'écran LCD se disposent les nombreuses touches du panneau tactile qui rendent la manipulation de l'appareil très agréable. Le complète une application pour Android ou iOs qui permet au smartphone de piloter l'appareil. Si les programmes d'effets sonores, de type jazz ou rock, n'ont aucun intérêt, pas plus que les réglages de tonalité, les sorties ligne (vers des enceintes amplifiées) et casque comme l'entrée pour un appareil externe tel un baladeur se montrent bienvenues.

Écoute

Ce n'est pas la première fois que Sangean nous surprend par la musicalité triomphante de ses produits. Aussi cherchera-t-on en vain la moindre trace de trivialité et de clinquant dans la sonorité de ce DDR-47BT. Si l'aigu se garde bien de briller inopinément ou de fatiguer par un éclat artificiel, le grave montre également une fière allure et évite toute accentuation malencontreuse. Le piano ne gonfle pas ses basses et reste précis dans ses zones les plus profondes. Mais c'est surtout le registre central qui séduit par son onctuosité, sa plénitude et sa beauté. Les voix ou les instruments à cordes déploient une sonorité à la fois rayonnante et riche en harmoniques. Un bel étagement des plans sonores participe à la réussite de cet appareil universel. ◆

SANGEAN DDR-47BT

Prix : 449 €
Radio FM : oui, RDS
Nombre de présélections : 10 DAB, 10 FM
Fonction réveil : oui
Sortie casque : oui
Entrée audio : oui
Connexion Internet : Wifi
Dimensions (L x H x P) : 32,6 x 10,8 x 22,3 cm
Poids : 3 kg
Finition : noyer clair
Origine : Corée
Distribution : Sonoprof
Tél. : 03 27 79 70 76

Pour : une écoute vraiment musicale, raffinée et très nuancée
Contre : rien

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

SYSTÈME COMPLET

Devialet 170

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Le constructeur français Devialet propose une gamme superbe qui se veut à la pointe de la technologie. Les quatre références, 110, 170, 240 et 500 (entre 4 990 et 22 900 euros) se ressemblent sans être identiques et partagent des qualités communes : l'ouverture sur Internet (*streamer* Wifi mais aussi connexion par câble Ethernet pour les services tels Deezer ou Qobuz), entrée USB, amplification intégrée, convertisseur. Le 170 se présente ainsi sous la forme d'une dalle chromée et extra-plate, magnifiquement usinée. Si la face avant ne laisse quasiment rien apparaître sauf une petite lucarne circulaire indiquant le niveau du volume, le côté arrière aligne les entrées coaxiales (analogiques et numériques) mais aussi XLR comme les borniers pour enceintes. S'y ajoutent une entrée optique et un port pour carte SD. Signalons qu'il est possible de configurer (donc de personnaliser) son appareil : choisir ou pas une entrée phono ou un caisson de grave. Le convertisseur permet également de numériser des disques vinyle.

Écoute

Le Devialet est certes un magnifique objet et se démarque nettement de la production courante. On pourrait cependant penser que le constructeur, qui a axé sa communication sur le design et surtout la technologie, souffre de la concurrence avec des appareils reconnus pour leur musicalité. Le 170 reste, certes, un produit onéreux mais il peut pourtant se targuer de performances de haut niveau. Il ne faut pas espérer des sonorités chaudes et enveloppantes, voire le confort rassurant de l'écoute des amplificateurs à tubes. L'esthétique sonore du constructeur est manifestement plus orientée vers la franchise et la netteté que les demi-teintes et les arrondis. Il faudra donc choisir ses enceintes en conséquence. Cela dit, le 170 restitue avec un soin vétilleux les plus fines nuances et les moindres détails d'un enregistrement. Son œil de lynx ne laisse aucune information dans l'ombre et son goût des grands espaces offre aux musiciens la possibilité de s'installer à leur aise. Un spectre large et une échelle dynamique étendue participent naturellement à la vitalité de la restitution. ◆

DEVIALET 170

Prix : 6 990 €
Puissance : 2 x 170 W
Nombre d'entrées : 6
Sorties enceintes : 1
Sortie casque : non
Télécommande : oui
Dimensions (L x H x P) : 38,3 x 4 x 38,3 cm
Poids : 5,9 kg
Finition : chromée
Origine : France
Distribution : Devialet
www.devialet.com

Pour : le concept et une sonorité très détaillée
Contre : le prix ?

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★

LES AUDITORIUMS | HI-FI

Haute-Fidélité *Home-Cinéma*

Sonatine

Pierre Martin

Venez parler Musique et Haute-Fidélité

10, rue Rabelais - 69003 LYON - Tél: 04 78 62 72 90
Ouvert de 12h30 à 19h du Mardi au Samedi

http://www.sonatine.fr/ *Service Maintenance*

LE STUDIO HI FI *Denis Beau*

DES MÉLOMANES EN HAUTE FIDÉLITÉ

VERSAILLES

Celebrating 40 years of Great British Hi-Fi

1973 - 2013 40 years

Platine anniversaire RP

Venez découvrir le nouveau REGA SATURN-R

REGA SATURN-R = lecteur CD + convertisseur DAC

Un lecteur CD de haute musicalité qui grâce à son DAC accessible vous permettra d'écouter toutes les nouvelles sources de musique numérique et dématérialisée: (lecteurs réseau, téléchargement, streaming, wifi, internet, télévision)

Ce nouveau lecteur Saturn-R est le complément idéal de l'amplificateur REGA ELICIT-R sorti au printemps de cette année.

8 RUE AU PAIN - VERSAILLES
Tél. : 01 30 21 90 02 internet : lestudiohifi.fr

Le magasin sera ouvert dimanche 15 et 22 et le lundi 23 décembre
Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 19h30, le samedi de 10h à 19h30 et sur rendez-vous
Livraison et installation gratuite, garantie 3 ans (électroniques), 5 ans (enceintes).

PRÉSENCE
AUDIO CONSEIL

JOURNÉES
PORTES OUVERTES
LES 6 ET 7 DÉCEMBRE 2013

Rencontre avec le concepteur Devialet Pierre-Emmanuel Calmel le samedi 7 à 16h.

2010 - Présence Audio Conseil présente en exclusivité le Devialet **D-Premier**.

2013 - Présence Audio Conseil vous invite à venir découvrir la **nouvelle gamme Devialet**, marque la plus primée de l'histoire de l'audio, et **fêter sa ré-ouverture.**

DEVIALET

Présence Audio Conseil et Devialet sont heureux de vous faire

GAGNER
UN **DEVIALET 110***

* Jeu concours sans obligations d'achat. Règlement déposé auprès d'un huissier et disponible sur demande. Bulletin de participation uniquement disponible sur place au magasin.

10, rue de Filles du Calvaire
75003 Paris - de 10h30 à 19h30
Tél : 01 44 54 50 50
www.presence-audio.com

Le son, l'émotion.

PRÉSENCE
AUDIO CONSEIL

Des enceintes à 24 carats

Elles semblent hors du temps, imperméables aux modes. Pourtant les enceintes de la série Prestige de Tannoy évoluent. Elles conservent certes leurs lignes particulières et leur finition en bois qui les feraient volontiers passer pour des objets d'avant-guerre mais elles modifient plusieurs paramètres et changent de nom. De SE, elles deviennent GR, comme Gold Reference, en souvenir de la Gold Monitor. Quelques coups de crayon en façade mais surtout des modifications au niveau du filtre, du châssis du haut-parleur de grave et de l'assemblage des enceintes, qui s'effectue désormais par cryogénisation, participent à cette modification. Les deux modèles les plus populaires de la série, la Turnberry *(photo ci-dessus)* et la Kensington, inaugurent ce passage à l'or. Les autres références de la gamme suivront. Le constructeur britannique reste évidemment fidèle à la technologie coaxiale. La Kensington et la Turnberry associent ainsi un tweeter à dôme en alliage d'aluminium dans un haut-parleur de médium-grave de 25 centimètres de diamètre en pulpe de cellulose. ◆

Prix Turnberry : 6 500 € la paire
Prix Kensington : 13 500 € la paire
Rendement : 93 dB et 94 dB
Bicâblage : oui
Dimensions Turnberry (H x L x P) : 95 x 45,6 x 33,6 cm
Poids Turnberry (unité) : 30 kg
Dimensions Kensington (H x L x P) : 110 x 40,6 x 33,8 cm
Poids Kensington (unité) : 37 kg
Origine : Royaume-Uni
Distribution : PPL
Tél. : 04 50 71 90 98

CTA version Premium

Point de vente historique parisien et représentant de nombreuses marques régulièrement présentées dans nos colonnes, CTA distribue depuis quinze ans les produits Atoll. Le constructeur français, bien connu pour ses réussites tels les amplificateurs intégrés IN 50, 80 et 100 proposés à des prix très raisonnables, resserre les liens avec ce magasin du 15e arrondissement de Paris et choisit de le consacrer Point Premium. CTA devient ainsi un centre de service après-vente agréé pour l'Île-de-France et présente désormais toute la gamme du constructeur de la Manche, depuis le petit amplificateur IN30 (moins de 400 euros) jusqu'à l'ambitieuse série 400 (lecteur de CD et amplificateur, respectivement à 5 000 et 4 500 euros – *voir photo*) dans les deux finitions, noire ou grise. À cette occasion, CTA organise des journées portes ouvertes les 29 et 30 novembre destinées à présenter l'intégralité de la ligne, qui comprend également des lecteurs réseau et des convertisseurs. ◆
Tél. : 01 45 30 05 73

C'est dans la poche !

La société japonaise ADL (Alpha Design Labs), réputée pour ses produits innovants et joliment dessinés, nous avait déjà convaincu par son Cruise (390 euros, « Choc » de *Classica*). Elle présente le X1, un nouvel amplificateur-convertisseur spécialement conçu pour les smartphones, donc d'un format et d'un poids adaptés. Une prise USB assure la connexion (on peut aussi brancher un ordinateur) ainsi qu'une mini-entrée Jack, auxquelles s'ajoute une sortie numérique optique. Le réglage du volume est assuré par un gros potentiomètre. Cet appareil fonctionne sur batterie et se recharge *via* une prise USB. L'amélioration est saisissante. Le son gagne autant en densité (profondeur du grave, onctuosité du médium) qu'en aération. Les musiciens semblent subitement installés dans un espace plus vaste, plus haut de plafond et mieux éclairé. Le X1 révèle davantage de détails et laisse la musique respirer plus librement. Il est alors bien difficile de revenir en arrière. ◆

Prix : 389 €
Entrées numériques : 1 USB
Sorties analogiques : 1
Sortie casque : oui
Conversion : 24 bits/192 kHz
Dimensions (L x H x P) : 6,8 x 1,65 x 11,8 cm
Poids : 147 g
Finition : rouge, bleue, noire ou grise
Origine : Japon
Distribution : L'Audiodistribution
Tél. : 04 91 06 00 23

Pour en écouter de toutes les couleurs

On-Ear, c'est-à-dire sur l'oreille et non autour : le Sennheiser Momentum On-Ear est donc supra-aural, comme disent les spécialistes. Les écouteurs, recouverts d'alcantara comme l'arceau, assurent ainsi un parfait maintien et un confort optimal qui ne se démentent pas sur la durée. Associé à une structure en acier inoxydable, ils assurent une belle allure à ce modèle qui reste abordable et s'inscrit, comme son nom l'indique, dans la lignée du Momentum. Mais le constructeur allemand le destine manifestement à un public jeune et urbain, ce que laisse supposer le nombre de couleurs disponibles. Si la sonorité globale est plutôt ronde et sans la moindre agressivité, elle manque pourtant de transparence et de précision. On apprécie en revanche la connexion par un câble unique, détachable donc facile à remplacer. Sennheiser en fournit deux : l'un simple et l'autre équipé d'une télécommande et d'un microphone. L'ensemble se présente dans un étui de transport souple avec un adaptateur pour prise Jack de 6,35 mm. ◆

Prix : 199 €
Impédance : 18 ohms
Longueur du câble : 1,4 m
Finitions : rose, bleue, verte, ivoire, marron, rouge, noire
Origine : Allemagne
Distribution : Sennheiser France
Tél. : 01 49 87 03 00

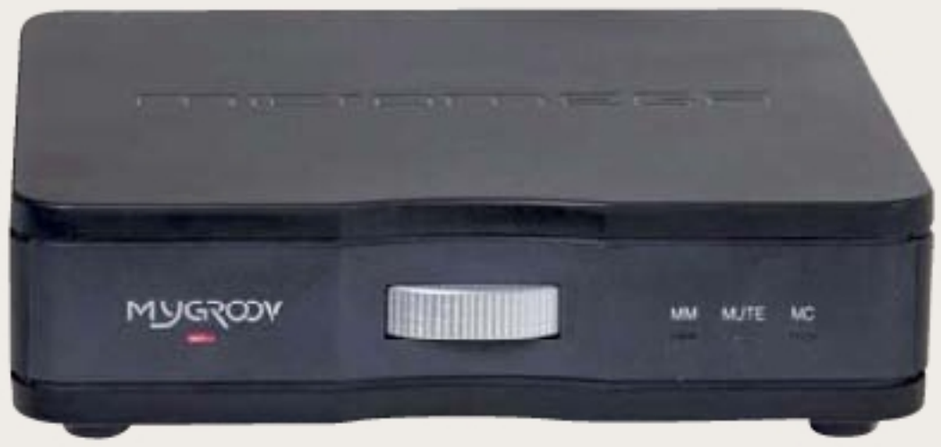
Nad s'est fait tout p'tit

Non, ce n'est pas un projecteur mais un nouvel amplificateur Nad équipé d'un convertisseur. Le D3020, dont la référence n'a sans doute pas été choisie au hasard (le fameux 3020 qui fit la réputation de la marque), peut recevoir par ses entrées coaxiale et optiques (deux), son port USB ou la liaison sans fil Bluetooth apt-X des signaux numériques de 24 bits/96 kHz. On peut donc le relier à une tablette ou à un smartphone mais aussi à un lecteur de CD. Une entrée analogique permet d'y ajouter par exemple un tuner. Ce modèle compact dispose également d'une télécommande et d'une sortie casque. ◆

Prix : 549 €
Puissance : 2 x 40 W
Dimensions : (L x H x P) : 18,5 x 20,6 x 5,8 cm
Origine : Canada
Distribution : France Marketing
Tél. : 01 60 80 95 77

LE TEST

PRÉAMPLIFICATEUR PHONO
Microméga MyGroov



Et voici le troisième ! Après un convertisseur MyDac (299 euros), un amplificateur pour casque MyZic (199 euros), tous deux salués par un « Choc » de *Classica*, Microméga propose un préamplificateur phono. Suivra bientôt un amplificateur intégré de même encombrement, c'est-à-dire minimal, soit 15 centimètre de côté. En plus de ce format à peine supérieur à celui d'un disque compact, ces produits se distinguent par un prix particulièrement serré. Une qualité à souligner pour des appareils conçus et fabriqués en France. Rappelons à ceux que chagrinent la coque en matière plastique (ABS) que l'aluminium, certes plus élégant, doublerait le prix… sans changer les performances. Le MyGroov peut fonctionner avec des cellules à aimant ou à bobine mobiles. L'utilisation se montre des plus simples puisque la molette centrale permet de choisir le type de cellule ou d'opter pour la veille.

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Écoute

Paradoxalement, le MyGroov séduit parce qu'il ne se fait pas entendre. L'absence de souffle et de bruit de fond, variable bien sûr selon les disques, participe à l'étendue de l'échelle dynamique. Les nuances les plus ténues, les variations du souffle d'un chanteur ou du poids de l'archet d'un violoniste se perçoivent ainsi sans effort. Mais au-delà de cette satisfaction un peu technique, ce sont l'ampleur du spectre et la diversité des couleurs qui convainquent définitivement. La profondeur et la vitalité des basses n'ont rien à envier aux meilleures réalisations numériques. L'onctuosité et la densité du médium (les voix, les instruments à cordes !) comme le soyeux de l'aigu (aucune acidité sur le violon ou le clavecin) se montrent d'une rare justesse musicale. Et quel swing ! ◆

Prix : 199 €
Entrée analogique : 1
Sortie analogique : 1
Dimensions (L x H x P) : 14 x 3,5 x 15 cm
Poids : 500 g
Finition : noire ou blanche
Origine : France
Distribution : DEA International
Tél. : 01 55 09 18 35

Pour : la spontanéité musicale, la dynamique, la largeur de spectre et le prix
Contre : rien

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

Mini et connectée

Entre le potentiomètre de volume et le sélecteur rotatif d'entrée disposés à chaque extrémité s'alignent les touches et le tiroir du lecteur de CD. Malgré son faible encombrement, la minichaîne Yamaha MCR-N560 offre bien d'autres possibilités. Une prise USB en façade attend des baladeurs et clefs. Capable de lire les signaux codés en FLAC et WAV 24 bits/192 kHz, elle dispose également de la fonction AirPlay qui permet d'accéder à tous les fichiers audio stockés sur un appareil Apple. Un câble Ethernet donne accès au réseau pour capter les webradios, par exemple. Un adaptateur Wifi YWA-10 et Bluetooth YBA-11, en option, étendront les fonctions de cet appareil tout comme les entrées numériques, optique et coaxiale. L'application réseau NP Controller permettra au smartphone ou à la tablette d'en prendre le contrôle. Le bloc principal s'accompagne d'une paire d'enceintes à deux voies équipées d'un haut-parleur de médium-grave de 12 centimètres de diamètre. ◆

Prix : 550 €
Dimensions unité centrale (L x H x P) : 21,5 x 11 x 28,8 cm
Poids : 2,7 kg
Dimensions enceintes NS-BP182 (H x L x P) : 27,3 x 15,4 x 23 cm
Poids : 3,3 kg
Origine : Japon
Distribution : Yamaha Music Europe
Tél. : 01 64 61 58 00

Une barre astucieuse

Une des solutions les plus pertinentes et les moins encombrantes pour améliorer le son des téléviseurs à écran plat consiste à les poser sur un boîtier équipé de haut-parleurs. Le Philips TV Sound range dans son caisson en bois deux tweeters, deux haut-parleurs de médium et un cinquième dévolu aux basses. La liaison peut se faire sans fil par le Bluetooth avec reconnaissance NFC : cela permet ainsi aux tablettes et autres smartphones de profiter du système de reproduction sonore. Une batterie de connexions numériques et analogiques rend le TV Sound universel. ◆

Prix : 249 €
Entrées numériques : optique, coaxiale et USB
Sortie numérique : HDMI 1.4
Entrées analogiques : miniJack
Dimensions (L x H x P) : 70 x 6,5 x 31 cm
Poids : 6,5 kg
Finition : noire
Origine : Pays-Bas
Distribution : Philips
Tél. : 0805 025 510

LE TEST

ENCEINTE
Fostex GX100 MA

Fostex doit sa notoriété à ses haut-parleurs. Cela ne l'empêche pas de produire également des casques et des amplificateurs-convertisseurs pour casque, comme le remarquable HP-A8C (1 690 euros, « Choc » de *Classica*), ni des enceintes. En plus de l'imposante GX250MG présentée le mois dernier (13 500 euros la paire, « Choc » de *Classica*), le constructeur japonais propose la GX100 MA, bien plus petite et plus abordable. S'alignent dans cette boîte de 26 centimètres de hauteur un tweeter à dôme en magnésium pur et un haut-parleur de médium-grave de 10 centimètres de diamètre en alliage d'aluminium dont le relief a été dessiné pour limiter les distorsions. À l'arrière se remarque à côté du bornier un potentiomètre permettant d'ajuster le niveau du médium entre +1 et -2 dB. La finition se montre à la hauteur de la réputation de la marque.

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Écoute

Personne ne s'étonnera qu'une enceinte de faible encombrement se passe d'extrême grave. D'extrême grave (le grondement *pianissimo* des contrebasses ou d'une grosse caisse) mais pas de grave, comme l'attestent le piano ou un ensemble de chambre. Les attaques se montrent ainsi très nettes et les nuances dynamiques très finement échelonnées. Fidèle à son image, Fostex se garde bien d'agresser l'auditeur par des aigus stridents ou artificiellement brillants. Celui-ci peut ainsi profiter d'heures d'une écoute parfaitement équilibrée qui refuse la facilité mais pas le plaisir. Les ambiances de salle, le déploiement du son dans l'espace, la disposition des pupitres, le volume de chaque instrument se perçoivent ainsi sans peine. ◆

Prix : 1 380 € la paire
Rendement : 82 dB
Nombre de voies : 2
Bicâblage : non
Dimensions (H x L x P) : 26,2 x 16 x 22,5 cm
Poids (unité) : 5,6 kg
Finition : « vin rouge », marron foncé ou jaune
Origine : Japon
Distribution : Hamy Sound
Tél. : 01 47 88 47 02

Pour : une écoute très équilibrée et vivante
Contre : rien

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

Haute-Fidélité *Home-Cinéma*

Sonatine

Pierre Martin

Venez parler Musique et Haute-Fidélité

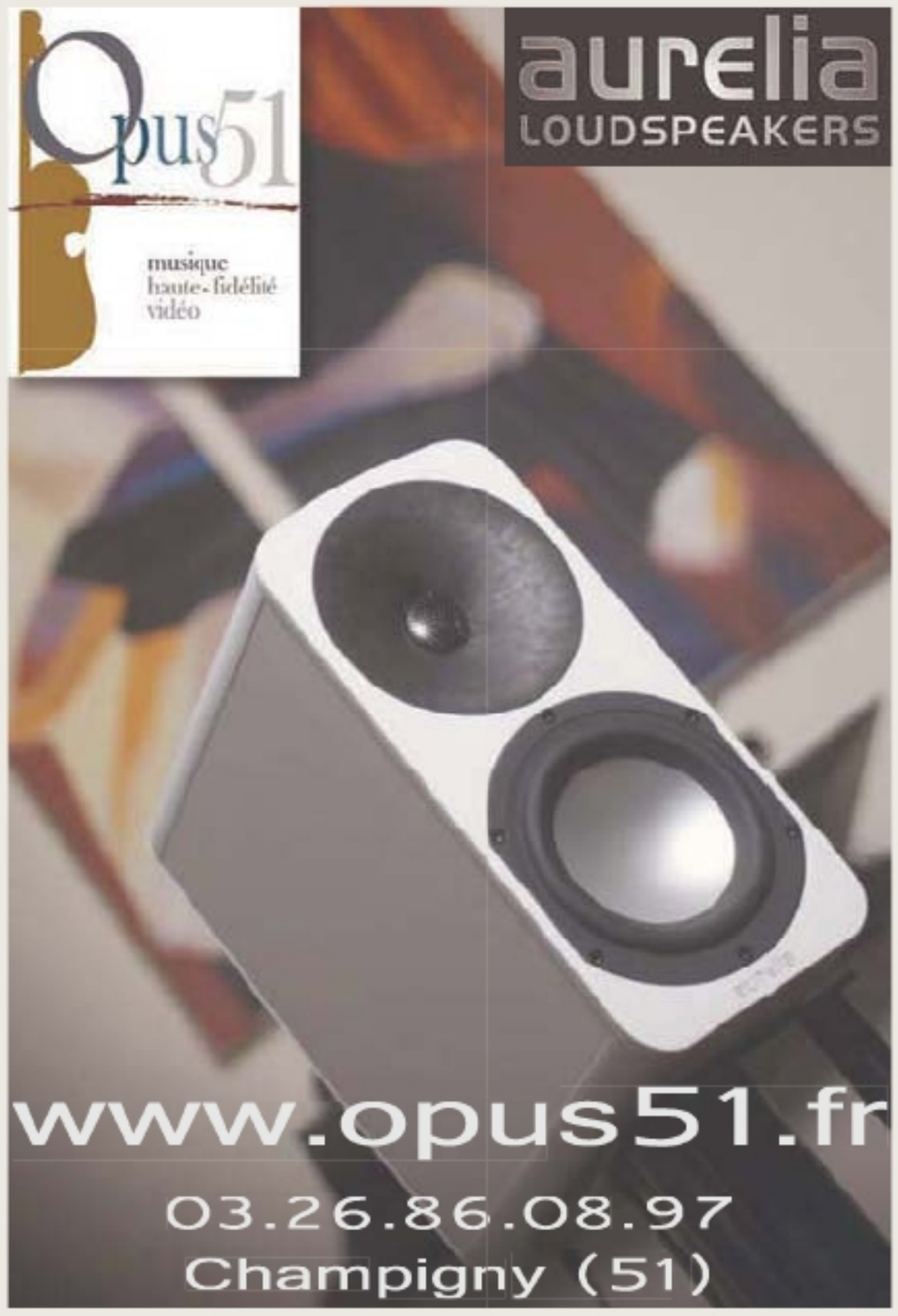
10, rue Rabelais - 69003 LYON - Tél: 04 78 62 72 90
Ouvert de 12h30 à 19h du Mardi au Samedi

http://www.sonatine.fr/ ***Service Maintenance***

ASR
Audio Analogue
Audia Flight
B&W
Cyrus
Dali
Dynaudio
EAR Yoshino
Electrocompaniet
Esoteric
Focus Audio
Gryphon
KEF
Marten
Martin Logan, NAD, Nelson Pass, Prima Luna, Primare, Proac, Project, Rega, Sim Audio, Sonus Faber, Sugden, Thiel, T+A, Vienna Acoustics...

PROFIL D'AUTEUR
SON & IMAGE
Marseille

22, allées Turcat-Méry 13008 MARSEILLE - Tél. : 04 91 32 80 71



CTA
PERCEPTION

CTA DEVIENT POINT PREMIUM ATOLL

* Toute la gamme Hifi en démonstration et en stock

* CTA devient Centre de S.A.V. pour l'Ile-de-France

Pour inaugurer ce nouveau partenariat :

Journées Portes Ouvertes les 29 et 30/11

en présence de Stéphane et Emmanuel Dubreuil,

et avec des offres de reprises exceptionnelles !

Tous les détails de cette journée sur notre site :

www.cta-perception.com

et pour une solution sur-mesure, passez nous voir.

Ouvert du mardi au samedi, de 10h30 à 19h30, de préférence sur RdV.
138, Rue Lecourbe - 75015 Paris. Tél. : 01 45 30 05 73. Mail : info@cta-perception.com

Toute la Haute Fidélité
Plaisir des sens

ADHF

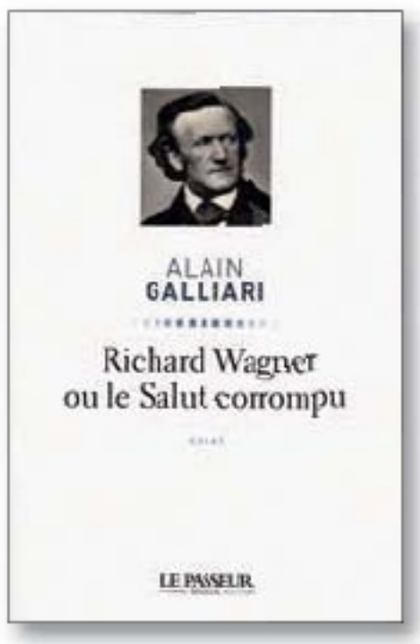
Devialet & Diptyque Audio
La haute fidélité Française
qui s'écoute et se regarde

6, rue du Pont-Vieux 31300 Toulouse
Tél 05 61 42 06 06 Fax.05 61 42 98 67
Parking Cours Dillon
Métro StCyprien République.
www.adhf.fr

LIVRES

ÉTUDES
Des démons et des anges

Fort de sa récente étude sur la foi de Franz Liszt, qui reçut les ordres mineurs et porta la soutane passé la cinquantaine (Fayard), l'auteur s'attache cette fois à éclaircir un point peu relevé par les exégètes de Richard Wagner, à savoir la question du salut. Malgré, selon l'auteur, *« le bricolage mythico-religieux »* du livret wagnérien, du *Vaisseau fantôme* à *Parsifal*, de *Lohengrin* à *Tristan*, chacun place la rédemption au cœur d'une quête qui reflète celle du maître de Bayreuth : *« la double aspiration à ce qui élève et à ce qui abaisse, à ce qui illumine et à ce qui obscurcit, à ce qui fructifie et à ce qui dessèche »*. Nietzsche avait levé le voile sur cet *« opéra du Salut »* dans son *Cas Wagner*, et Alain Galliari, en lecteur averti, nous entraîne dans l'inconscient wagnérien, là où l'Artiste façonne la mythologie de ses héros.



Du même auteur paraît simultanément une réflexion sur Alban Berg, l'un des grands compositeurs viennois de la première moitié du XXe siècle, au travers d'une étude élargie de son chef-d'œuvre le *Concerto à la mémoire d'un ange*. Épitaphe funèbre sur un monde qui s'éteint (la Vienne glorieuse et artistique du XIXe siècle n'est plus), marquée par la disparition prématurée de Manon Gropius, fille d'Alma Mahler, comme par celle de son auteur, au *« caractère bon et affable, mais triste, secrètement angoissé, et défaitiste »* (A. G.), qui meurt en décembre 1935, avant la création de son concerto. ◆

Franck Mallet

› ***Richard Wagner ou le Salut corrompu***, Alain Galliari, Le Passeur, 158 p., 16,90 €.
› ***Concerto à la mémoire d'un ange, Alban Berg 1935***, Alain Galliari, Fayard, 184 p., 15 €.

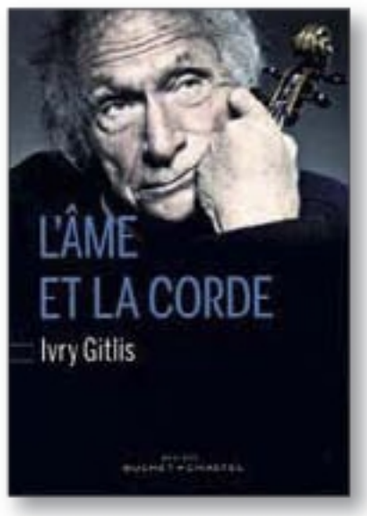
ESSAI
Éros et Thanatos

Qu'est-ce que l'opéra, sinon *« de la mort et du sexe »* ? L'art lyrique, explique encore Michel Schneider, est ce lieu *« où le désir et l'amour se confrontent et où le sexe a rarement le dernier mot »*. L'écrivain et psychanalyste analyse ainsi quatorze œuvres à la lumière des jeux de l'inconscient, des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à *La Ville morte* de Korngold, de *Rusalka* de Dvorák à *Peter Grimes* de Britten en passant par *Faust* ou *Carmen*. Toujours éclairants, ces essais font suite à ceux, tout aussi remarquables, déjà parus dans *Prima donna* (Odile Jacob, 2001). Ils font de Michel Schneider l'un de nos meilleurs auteurs sur la musique. D'abord par la sensibilité et le style. Peut-être aussi parce que si l'opéra et la psychanalyse ne parlent pas la même langue, ils disent finalement la même chose. ◆

Bertrand Dermoncourt

› ***Voix du désir. Éros et opéra***, Michel Schneider, Buchet-Chastel, 234 p., 20 €.

SOUVENIRS
Corde sensible



Près de 33 ans après une première publication – *« presque toute une vie, n'est-ce pas ? »* s'interroge non sans humour l'auteur –, Ivry Gitlis reprend son autobiographie et lui adjoint le récit de ces nouvelles années écoulées. De Haïfa (Israël) où il est né aux Nuits de Vence, qu'il fonde en 1972 dans un esprit libertaire proche du Festival de Woodstock, ce violoniste hors du commun eut un parcours exceptionnel. Enfant prodige repéré par le célèbre Bronislaw Huberman, il raconte ses professeurs (Flesch, Enesco et Thibaud), ses concerts, ses voyages en URSS et au Japon, ainsi que l'amitié indéfectible qui le lie à Martha Argerich et Zubin Mehta, sans oublier son violon, le « Sancy », dont il fête cette année les trois cents ans, et presque cinquante ans d'un *« intarissable amour »*. Quel bohémien, cet Ivry ! ◆

F. M.

› ***L'Âme et la corde***, Ivry Gitlis, Buchet-Chastel, 310 p., 20 €.

ET AUSSI…

› **LA SYMPHONIE DE LENINGRAD / Sarah Quigley (traduit de l'anglais par Sylvie Cohen) / Mercure de France, 482 p., 25,80 €**
Pour qui ne connaîtrait pas les circonstances dramatiques de la composition et de l'exécution de la *7e Symphonie* de Chostakovitch durant le siège de Leningrad par les Allemands, en voici un récit romancé, sous la plume d'une critique d'art néo-zélandaise.

› **LA TROISIÈME OREILLE / Jean-Yves Bras / Fayard, 324 p., 24 €**
Comment écouter ? Vaste sujet auquel répond d'une plume alerte l'ancien directeur de la Documentation musicale de Radio France et fondateur du Festival Chopin à Paris – ne pas oublier non plus de consulter ce troisième œil qu'est l'excellent site Internet www.artdecouter.fr.

PETITES ANNONCES

DIVERS

Solitude et silence : Alpes de Haute-Provence chez l'habitant, tout confort 1 à 4 adultes. Pleyel queue (IIIB) à disposition. À 1000 m d'altitude, 475 € la semaine toute l'année. Tél. : 04 92 68 32 76

La médiathèque du conservatoire Noureev de Sainte-Geneviève-des-Bois accueille en les préservant vos collections CD - DVD - K7 - Vidéo Opéra et Ballets - Tél. : 01 60 16 03 11

VENTES

Aix (13) - vend Boston GP178 noir laqué - neuf (02/2013) - 22 000 € Tél. : 07 61 71 99 00

Caen - très beau violoncelle Mirecourt - entièrement révisé - évalué 11 000 € - À débattre? Tél. : 06 26 50 45 55

Vend piano Bechstein 2 m 25 - n° de série 104139 visible à Toulouse - 14 000€ Tél. : 06 86 92 03 20

Tensions excessives, Douleurs, Respiration, Stress ...

Leçons individuelles de Technique F.M. Alexander, stages, préparations aux concours...

Pour instrumentistes, chanteurs, danseurs... de tout âge.

Par Guy-Vincent AKNIN, Professeur au CNSM de Paris depuis 1985

Atelier Paris 01 43 79 18 78 – 06 12 28 57 07 - akningv@aol.com

ACHAT

Achète pour collection 33-tours des années 50 (musique classique) Tél. : 06 11 57 62 81

LIGNAGE 1 ligne comprend 32 signes et espaces. Toute ligne commencée est due.

1/ Annonces réservées aux particuliers

	Forfait 1 parution	Forfait 2 parutions	Forfait 3 parutions
3 lignes	40 € TTC	70 € TTC	100 € TTC
Option gras	10 € TTC	10 € TTC	10 € TTC
Ligne supplémentaire	10 € TTC	10 € TTC	10 € TTC
Texte 6 lignes + photo	100 € TTC	180 € TTC	
Texte 8 lignes + photo	120 € TTC	220 € TTC	

2/ Annonces commerciales Cours - Recrutement - Stages - Disques - Autres
25 € TTC / ligne • **Option gras :** 15 € TTC

Pour passer une annonce
Pour tout autre format, appelez-nous au :
01 49 53 65 56

MODULES

(L) Formats (H)	N/Blanc	Bichro.	Quadri.
38 mm x 41 mm	140 € HT	155 € HT	175 € HT
38 mm x 54 mm	200 € HT	230 € HT	260 € HT
38 mm x 72 mm	265 € HT	295 € HT	325 € HT
80 mm x 67 mm	395 € HT	470 € HT	550 € HT

Remises parutions commerciales (réservées aux professionnels) : 3 parutions consécutives : 5% - 6 parutions consécutives : 12% - 11 parutions consécutives : 20%

Remplissez et découpez la grille ci-dessous puis retournez-la à l'adresse suivante :
Les Echos Medias - Classica - Petites annonces 16, rue du quatre Septembre 75112 Paris - Tél. : 01 49 53 65 56

Les annonces à la ligne doivent être accompagnées du règlement correspondant libellé à l'ordre de DI Régie.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Tél. : ..... Mois de parution souhaité(s) : .....

Ci-joint un chèque de ..... €

Votre annonce ☐ Option Gras ☐ Ventes ☐ Cours ☐ Stages ☐ Divers ☐ Emplois

N'inscrire qu'un signe par case - Laisser une case entre chaque mot - Ecrire en majuscules.

RADIO-TV

Sur Radio Classique

LA **CROISIÈRE** APPLAUDIT

FRANÇOIS LEFEBVRE

Radio Classique prend la mer ! En septembre, la station organise une croisière musicale d'exception.

L'hiver est déjà à nos portes – et si d'aucuns préparent les fêtes, d'autres rêvent sûrement de soleil, d'évasion et d'ailleurs. Venise, Dubrovnik, Athènes… Des destinations qui font rêver mais qui pourraient bien devenir une réalité pour les auditeurs de Radio Classique. La station, toujours avide d'expériences inédites, s'ouvre sur de nouveaux horizons avec sa prochaine croisière musicale d'exception. Pour mettre tous les atouts de son côté, elle s'est associée à la Compagnie du Ponant, référence en la matière, et a confié la direction artistique de ce projet à Alain Duault, autre référence ! Du 18 au 25 septembre 2014, un circuit partant d'Italie pour arriver en Grèce en passant par la Croatie et le Monténégro *(photo, les bouches de Kotor)* fera alterner visites touristiques, concerts classiques, conférences et farniente. « *Au plaisir et à l'émotion, qui sont les maîtres mots de Radio Classique, s'ajoutent ceux de l'élégance et de la convivialité, qui sont ceux de la Compagnie du Ponant*, résume Alain Duault. *Nous avons cherché à retrouver l'esprit du mythique* Mermoz, *mais dans des conditions et un confort plus actuels.* » C'est au présésentateur vedette de la station que revient le choix des interprètes, des programmes des six concerts lyriques et instrumentaux ainsi que des conférences qui seront donnés à bord lors de la croisière. Pour ceux qui n'ont pas le pied marin, Radio Classique propose également depuis 2012 des séjours de thalasso en musique avec Ève Ruggieri aux Thermes marins de Saint-Malo, ou encore des week-ends dans les capitales européennes de la musique, en collaboration avec l'agence La Fugue. Sur les traces de Mozart à Salzbourg, ou celles de Rossini et Verdi à Venise, ou encore une escapade à Vérone, les destinations sont variées, avec comme guides de prestige Alain Duault et Ève Ruggieri. Une façon idéale de vivre sa passion musicale différemment, au contact d'autres villes et d'autres mélomanes. ◆

Le grand concert de Noël de Radio Classique, en direct de la Salle Pleyel le 14 décembre à 20 h.

RADIO CLASSIQUE - EMMANUEL DONNY

LES PROGRAMMES

DU LUNDI AU VENDREDI

► **6 h 30-8 h :**
La Matinale économique
avec Nicolas Pierron

► **8 h-9 h :**
La Matinale
avec Guillaume Durand

► **9 h-9 h 30 :**
Ève Ruggieri raconte…

► **9 h 30-13 h :**
Tous classiques
avec Christian Morin

► **13 h-13 h 30 :**
Le Journal du classique
de Laure Mézan
(sauf le vendredi)

► **13 h 30-16 h :**
Le Plaisir du classique
avec Élodie Fondacci

► **16 h-18 h :**
Duault Classique
avec Alain Duault

► **18 h-19 h :**
Passion Classique
avec Olivier Bellamy

► **19 h-20 h :**
Top Classique
avec Albina Belabiod et Louis Palligiano

► **20 h-23 h :**
Vos soirées classiques
avec Francis Drésel

► **23 h-0 h :**
Les Discoportraits
de Francis Drésel

LE WEEK-END

Samedi

► **13 h :**
L'invité culture
de Claire Chazal

Dimanche

► **13 h :**
L'invité classique
d'Alain Duault

Les grands concerts

SUR FRANCE MUSIQUE

► **5/12 à 20h :** *Le Tombeau de Couperin* de Ravel, *Ballade* et *Fantaisie* de Fauré, *Sinfonietta* de Poulenc, par P. Cassard (piano), Orch. national de France, dir. F. Gabel. En direct de la Salle Gaveau.

► **6/12 à 20h :** *Egmont* et *Symphonie n°5* de Beethoven, *Quatre derniers lieder* de Strauss, par K. Mattila (soprano), WDR Sinfonieorch., dir. J.-P. Saraste. Enr. le 17/09/13 à Cologne.

► **7/12 à 18h :** *La Traviata* de Verdi, par D. Damrau, P. Beczala, G. Piunti, Orch. de la Scala, dir. D. Gatti. En direct de Milan.

► **10/12 à 20h :** *Symphonie «Inachevée»* de Schubert, *Concerto pour piano n°22* de Mozart, *Symphonie n°6* de Sibelius, par J. Bises (piano), Orch. phil. de Radio France, dir. T. Dausgaard. En direct de l'Opéra-Comique.

► **21/12 à 19h30 :** *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, par P. Petibon, V. Gens, S. Piau, S. Koch, Phil. Orch., dir. J. Rhorer. En direct du Théâtre des Champs-Élysées.

► **11/01 à 19h :** *La Chauve-Souris* de J. Strauss, par C. Maltman, S. Philips, C. Schäfer, Orch. du Metropolitan, dir. A. Fischer. En direct de New York.

► **31/01 à 20h :** *Concerto pour violon n°3* de Mozart, *Symphonie «La Grande»* de Schubert, par l'Orch. phil. de Radio France, L. Kavakos (violon et dir.). En direct de la Salle Pleyel.

À LA TÉLÉVISION

FRANCE 2

► **10/12 à 0h30 :** *Akhmatova* de Mantovani, par J. Baechle, L. Peintre, V. Abrahamyan, Orch. de l'Opéra de Paris, dir. P. Rophé, ms. N. Joel. Enr. à l'Opéra de Paris.

► **17/12 à 0h30 :** *Hippolyte et Aricie* de Rameau, par A.-C. Gillet, T. Lehtipuu, S. Connolly, S. Degout, S. Haller, Le Concert d'Astrée, dir. E. Haïm, ms. I. Alexandre. Enr. à l'Opéra de Paris.

► **31/12 à 0h30 :** *Ciboulette* de Hahn, par J. Fuchs, J.-F. Lapointe, J. Behr, E. Ganizate, Accentus, Orch. de Toulon, dir. L. Equilbey, ms. M. Fau. Enr. à l'Opéra-Comique.

DR

Diana Damrau, Violetta pour l'ouverture de la Scala, le 7/12 sur France Musique et Arte.

► **25/12 à 18h40 :** concert de Noël, par À. Prohaska, A. Kirchschlager, L. Pisaroni, Orch. symph. de Vienne, dir. E. Ortner. Enr. à Vienne.

► **31/12 à 18h30 :** concert de la Saint-Sylvestre, par Lang Lang (piano), Berliner Philharmoniker, dir S. Rattle. Enr. à Berlin.

ARTE

► **7/12 à 20h50 :** *La Traviata* de Verdi, par D. Damrau, P. Beczala, Z. Lucic, Chœur et Orch. de la Scala, dir. D. Gatti, ms. D. Tcherniakov. En direct de Milan.

► **24/12 à 19h :** «Gloria in excelsis Deo», par R. Ziesak (soprano), le Rundfunk-Jugendchor de Wernigerode et le Sächsische Bläserphilharmonie. Enr. à Marienberg.

MEZZO

► **1/12 à 18h :** *La Femme sans ombre* de Strauss, par J. Botha, A. Pieczonka, D. Polaski, W. Koch, Orch. de l'Opéra de Munich, dir. K. Petrenko. En direct de Munich.

► **3/12 à 20h :** *Concerto pour violoncelle n°1* et *Symphonies n°s 6* et *10* de Chostakovitch, par G. Capuçon (violoncelle), dir. V. Gergiev. En direct de la Salle Pleyel.

► **17/12 à 19h :** *Hamlet* de Thomas, par S. Degout, L. Ruiten, J. Larmore, V. Le Texier, Orch. de la Monnaie, dir. M. Minkowski. En direct de Bruxelles.

► **24/12 à 20h30 :** *Le Comte Ory* de Rossini, par J. D. Florez, D. Damrau, J. DiDonato, S. Degout, Orch. du Metropolitan, dir. M. Benini, ms. B. Sher. Enr. à New York.

SUR LE WEB

Sur www.arteliveweb.com

- ***Concerto pour violon n°1*** de Bruch, ***Enigma Variations*** d'Elgar, par R. Capuçon (violon), Orch. du Capitole, dir. T. Sokhiev. Enr. à Moscou.
- ***Le Tour d'écrou*** de Britten, par S. Varnerin, S. Obrecht, A. Telek, Orch. de l'Opéra d'Istanbul, dir. L. Garms, ms. A. Manizade. Enr. à Istanbul.
- Extraits de ***L'Or du Rhin*** de Wagner, ***Symphonie "Rhénane"*** de Schumann, par N. Gubisch, O. Zwarg, C. Perrin, La Chambre phil., dir. E. Krivine. Enr. à la Cité de la musique.
- ***Symphonie n°3*** de Glass, par l'Orch. de chambre de Paris, dir. B. Calmel. Enr. à Paris.

Sur www.medici.tv

- ***Symphonie en la majeur*** de Saint-Saëns, ***Messe en mi bémol majeur*** de Schubert, par M. Byström, R. Pokupic, W. Güra, H. Müller-Brachmann, Orch. de Paris, dir. B. de Billy. Enr. à la Salle Pleyel.
- ***Les Danaïdes*** de Salieri, par J. Van Wanroij, T. Christoyannis, P. Talbot, Les Talens lyriques, dir. C. Rousset. Enr. à l'Opéra de Versailles.
- ***La Vestale*** de Spontini, par E. Jaho, A. Richards, B. Uria-Monzon, Le Cercle de l'harmonie, dir. J. Rohrer, ms. E. Lacascade. Enr. au Théâtre des Champs-Élysées.
- ***Œuvres*** de Saint-Saëns, Schubert, Ravel, par B. Abduraimov (piano). Enr. à l'Auditorium du Louvre.
- ***Rhapsodie pour clarinette*** de Debussy, ***L'Ascension*** de Messiaen, ***Symphonie n°3*** de Saint-Saëns, par l'Orch. phil. de Radio France, dir. M.-W. Chung. Enr. à la Salle Pleyel.

PAGES RÉALISÉES PAR SÉVAG TACHDJIAN

AGENDA

EN PARTENARIAT AVEC
MUSIC-OPERA.COM

ABBEVILLE

CHAPELLE DU CARMEL

11 / 1 Concert surprise. Orch de Picardie, A. Van Beek

AIRE-SUR-LA-LYS

LE MANÈGE

► **8 / 1** Bartók : *Cto vl.* R. Strauss : *Don Quichotte.* Bach. A. Tamestit, N. Altstaedt, Orch Nat de Lille, J.-C. Casadesus

AIX-EN-PROVENCE

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

► **19 / 12** Bach : *Oratorio de Noël* (extr), *Suite n° 3 BWV 1068.* Chœur de chambre Les Éléments, Café Zimmermann, J. Suhubiette

► **21 / 1** Rachmaninov : *Cto piano n° 4.* Stravinsky : *L'Oiseau de Feu* (suite n° 2). Ravel, Dutilleux. N. Angelich, Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, S. Denève

► **28 / 1** Mahler : *Symph. n° 1 « Titan ».* Dvorák : *Cto vlc.* A. Gastinel, Orch Nat de France, D. Gatti

AMIENS

MAISON DE LA CULTURE

► **19 / 12** Haydn : *La Création* (extr.). Milhaud : *La Création du monde.* Rebel, Ravel. V. Millot, Orch de Picardie, A. Van Beek

ANGERS

CENTRE DE CONGRÈS

► **8, 13 / 12** Schubert : *Symph. n° 8.* Mozart : *Messe en ut.* D. York, U. Mayer, P. Schweinester, Orch Nat des Pays de la Loire & Chœur, S. Goetzel

► **1 / 1** Saint-Saëns : *Havanaise.* J. Strauss : *Valses & Polkas.* Offenbach, Gounod, Waldteufel. J. Sulzman, Orch Nat des Pays de la Loire, H. Soudant

► **12, 13 / 1** Beethoven : *Cto piano n° 3.* R. Strauss : *Also sprach Zarathustra.* G. Oppitz, Orch Nat des Pays de la Loire, A. Lombard

LE QUAI

► **5, 7 / 1** Rossini : *Le Turc en Italie.* R. Nelsen, N. Di Pierro, D. Portillo, F. Leguérinel, G. Grazioli/L. Blakeley

ARLES

CHAPELLE DU MÉJEAN

► **12 / 12** Lambert : airs de cour. Moulinié : airs de cour. Charpentier, Le Camus, Couperin. E. de Negri, A. Reinhold, C. Auvity, M. Mauillon, Les Arts Florissants, W. Christie

ARQUES-LA-BATAILLE

PRESBYTÈRE

► **2 / 12** *Le Petit Livre d'A. M. Bach.* K. Sérafin, E. Joyé

AUBAGNE

LE COMOEDIA THÉÂTRE

► **17 / 12** Mozart, Rodrigo. C. Maudire, Orch Régional de Cannes PACA, W. Doerner

AVIGNON

ÉGLISE SAINT-AGRICOL

► **17 / 12** Bach : *Sonates vl et clavecin.* A. Beyer, P. Hantaï

28 / 1 Haendel : *Salve Regina, Gloria.* M. Léger, Ens. Rosasolis

OPÉRA-THÉÂTRE

► **1 / 12** Dvorák : *Te Deum.* Poulenc : *Gloria.* J. M. Kim, N.N., Chœur Régional Provence Alpes-Côte d'Azur, M. Piquemal

► **6 / 12** Romberg : *Teleperion et Laurelin* (CM). Beethoven : *Messe en ut majeur.* Duparc. M.-L. Garnier, C. Trottman, J. Billy, R. Marbaud, Orch Régional Avignon-Provence, S. Jean

► **28, 29m, 31 / 12** Loewe : *My Fair Lady.* C. Skerath, J.-L. Pichon, L. Peintre, P. Ermelier, D. Trottein/P.-E. Fourny

► **4m, 5 / 1** Nouvel An à la française. Orch Régional Avignon-Provence, J. Pillement

► **10 / 1** Beethoven : *Ctos piano nos 1, 2 & 4.* F.-F. Guy, Orch Régional Avignon-Provence, F.-F. Guy

► **12 / 1** Beethoven : *Ctos piano nos 3 & 5.* F.-F. Guy, Orch Régional Avignon-Provence, F.-F. Guy

► **14, 15, 16, 17 / 1** Beethoven : intégrale des quatuors. Quat Ysaÿe

BESANÇON

KURSAAL

► **15 / 1** Tchaïkovski : *Le Lac des cygnes* (Suite). Orch Victor Hugo Franche-Comté, J.-F. Verdier

► **23 / 1** Mozart, Janácek, Smetana. Quat de Jérusalem

THÉÂTRE MUSICAL

► **4 / 12** Wagner : *Wesendonck Lieder,* extraits d'opéras. B. Uria-Monzon, Orch Victor Hugo Franche-Comté, J.-F. Verdier

► **11 / 12** Wagner : La Tétralogie (version réduite). Cie Justiana, N.N./C. Nessi

► **11 / 1** Couperin, Morin, Dornel, Campra, Clérambault. Ens. Amarillis, H. Gaillard

BLAGNAC

ODYSSUD

► **21, 22 / 1** Glass : *La Belle et la Bête* (avec film). H. T. Chinn, G. Purnhagen, M. Mascari, P. Stewart, Philip Glass Ens., M. Riesman

BORDEAUX

AUDITORIUM

► **5, 6 / 12** Stravinsky : *Le Baiser de la fée.* Tchaïkovski : *Symph. n° 2* Orch Nat Bordeaux Aquitaine, A. Lazarev

► **7 / 12** Dubois : *Cto piano.* Schumann : *Symph. n° 1.* Gounod. J.-F. Heisser, Jeune Orch Atlantique, J.-F. Heisser

► **12, 13 / 12** Mozart : *Ave Verum Corpus, Requiem.* H. Le Corre, J. Pasturaud, D. Nurgeldiyev, J. Teitgen, Orch Nat Bordeaux Aquitaine, A. Hermus

► **14 / 12** Bach : *Messe en si mineur.* E. Warnier, A. Stéphany, D. Guillon, D. Behle, Ens. Pygmalion, R. Pichon

► **17 / 12** Schumann, Grieg, Schubert. S. Diluka

► **21 / 12** Debussy, R. Strauss, Brahms. S. d'Oustrac, P. Jourdan

► **10 / 1** « Minimalist Dream House : 50 Years of Minimalism Rock'n Rollers ». K. et M. Labèque, N. Tescari, D. Chalmin

► **17 / 1** Mozart : airs d'opéras. E. Gruberova, Münchener Kammerorchester, D. Boyd

► **22, 23 / 1** Mendelssohn : *Cto vl n° 2.* Haydn : *Symph. n° 104.* Coates. N. Radulovic, Orch Nat Bordeaux Aquitaine, P. Daniel

► **24 / 1** Bach, Beethoven, Liszt, Moussorgski. P. Lewis

GRAND-THÉÂTRE

► **2 / 12** Verdi : *Otello.* C. Ventre, L. Crocetto, L. Naouri, B. Bernheim, J. Jones/G. Rech

► **16, 17, 19m, 19, 20, 22m, 22, 23, 24, 25m, 25, 26m / 1** Gershwin : *Porgy and Bess.* X. Sixaba, O. Maidi, N. Yende, M. Mbuyazwe, A. Horne/C. Crouse

La violoniste Amandine Beyer le 17/12 à Avignon, le 23/01 à Paris, Salle Gaveau.

BENJAMIN DE DIESBACH

BREST

THÉÂTRE

► **8 / 12** Schubert. C. Tiberghien

► **12 / 1** Mozart, Beethoven, Strauss. R. Capuçon, J. Ducros

CAEN

AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE

► **14 / 12** Lambert, De La Barre : airs de cour. D'Ambruis. W. Christie, E. de Negri, A. Reinhold, C. Auvity, Les Arts Florissants, W. Christie

► **25 / 1** Monteverdi : *Madrigaux Livre 6.* P. Agnew, Les Arts Florissants, P. Agnew

GRAND AUDITORIUM

► **14 / 12** Lambert, Moulinié : airs de cour. Charpentier, Le Camus, Couperin. E. de Negri, A. Reinhold, C. Auvity, M. Mauillon, Les Arts Florissants, W. Christie

NOTRE-DAME DE LA GLORIETTE

► **11 / 12** C.P.E. Bach : *Cto vlc.* Schönberg : *La Nuit transfigurée.* Beethoven, Liszt. M. Coppey, Les Solistes de Zagreb, M. Coppey

► **7 / 1** Vivaldi : *Nisi Dominus, Stabat Mater.* D. Guillon, Les Musiciens du Paradis, D. Guillon

► **11, 12 / 1** Bach : *Sonate & Partita.* C. Grimal

CALAIS

THÉÂTRE

► **10 / 1** Bartók : *Cto vl.* R. Strauss : *Don Quichotte.* Bach. A. Tamestit, N. Altstaedt, Orch Nat de Lille, J.-C. Casadesus

CANNES

AUDITORIUM DES ARLUCS

► **6 / 12** Rodrigo : *Concierto de Aranjuez* (arr. harpe). Mozart : *Symph. n° 38 « Prague ».* C. Maudire, Orch Régional de Cannes PACA, W. Doerner

THÉÂTRE CROISETTE

► **1 / 12** Mozart : *Cto piano n° 24.* Lalo : *Symphonie espagnole.* Mazmanian, Bizet. E. Pitti, N. Dautricourt, Orch Régional de Cannes PACA, S. Seung-Ryul Yang

► **15m / 12** Mozart : *Cto piano n° 27, Symph. n° 39.* Dalbavie. F. Dumont, Orch Régional de Cannes PACA, W. Doerner

► **17 / 1** Bruch : *Cto vl n° 1.* Mendelssohn : *Symph. n° 3.* Beethoven. L. Korcia, Orch Régional de Cannes PACA, W. Doerner

► **26m / 1** Franck : *Variations symphoniques piano & orch.* Weber : *Cto piano.* Ravel, Mozart. B. Chamayou, Orch Régional de Cannes PACA, M. Valdés

CASTRES

THÉÂTRE

► **8 / 12** Stravinsky, Janacek, Chostakovitch. Quat Thymos

► **12 / 1** Beethoven, Brahms, Vierne. H. Demarquette, J. Vitaud

LE CHÂTELET-EN-BRIE

LA BERGERIE

► **20 / 12** Brahms, Schubert, Poulenc. M. Portal, M. Dalberto, E. Moreau

CLERMONT-FERRAND

MAISON DE LA CULTURE

Réservez vos places - Tél. : 01 53 59 39 29 - reservation@music-opera.com MUSIC-OPERA.COM

► **20 / 12** Bach : *Messe en si mineur.* E. De La Merced, C. Margaine, J. S. Bridges, J. M. Ramón, Chœur de Valence, Orch d'Auvergne, R. Forés Veses

► **10, 12m / 1** Donizetti : *Don Pasquale.* S. Del Savio, A. Sohn, L. Cortellazzi, A. Sessolo, R. Forés Veses/ A. Cigni

► **17 / 1** Haendel : *Concerti Grossi op. 6 nos 1 & 2.* Biber : *Battalia.* Telemann, Muffat. E. Onofri, Orch d'Auvergne, E. Onofri

OPÉRA-THÉÂTRE

► **25 / 1** Schubert : *Le Chant du cygne.* W. Güra, C. Berner

COLMAR

THÉÂTRE MUNICIPAL

► **18m, 20 / 12** Rota : *Aladino e la Lampada Magica.* J.-C. Born/S. Lee, K. Bitenc/G. Alix, A. Zemskov, S. Tachdjian, V. Monteil/W. Koeken

COMPIÈGNE

THÉÂTRE IMPÉRIAL

► **13 / 12** Offenbach : *Croquefer ou le dernier des Paladins, L'Île de Tulipatan.* L. Neumann, O. Hernandez, F. Obé, E. Goizé, C. Grapperon/ J.-P. Salério

► **17 / 12** A. Scarlatti, Durante, Porpora, Mercadante. J.-F. Lombard, A. Sargsyan, A. Yepes, O. Collins, Les Paladins, J. Corréas

► **24 / 1** Beethoven : *Cto vl.* Prokofiev : *Symph. Classique.* Beethoven. L. Gatto, Orch de Chambre Pelléas, B. Lévy

► **31 / 1** Debussy, Satie, Beethoven, Mozart, Chopin. E. Stern, J.-M. Salzmann

LA CRAU

ESPACE CULTUREL JEAN-PAUL MAURRIC

► **13 / 12** Mozart. C. Maudire, F. Bontron, Orch Régional de Cannes PACA, N. Simon

DEVILLE-LES-ROUEN

CENTRE CULTUREL VOLTAIRE

► **18 / 1** Davis : *The Fireman, The Rink* (avec film). Orch de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, M. Brunet

DIJON

AUDITORIUM

► **8m / 12** Haendel : *Le Messie.* L. Crowe, T. Mead, A. Staples, C. Purves, Le Concert d'Astrée, E. Haïm

► **12 / 12** Grieg. J. van Immerseel

► **15m / 12** Grisey, Schubert. Les Dissonances

► **19 / 12** Schönberg : *Cto vl.* Bruckner : *Symph. no 9.* M. Barenboim, SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, M. Gielen

► **11 / 1** Fauré, Chabrier, Wagner, Bruckner, Brahms. Duo Grau/Schumacher

► **17 / 1** Grieg : *Cto piano.* Sibelius : *Symph. no 6.* Schnelzer. A. S. Ott, Chamber Orchestra of Europe, T. Dausgaard

► **19m / 1** Pujol : *Magnificat.* Cererols : *Salve Regina.* Comes. Chœur Arsys de Bourgogne, P. Cao

► **22 / 1** Sibelius, Bruckner. R. Oleg, Quat Manfred

ÉVIAN

LA GRANGE AU LAC

► **13 / 12** Brahms, Chostakovitch. Quat de Jérusalem

► **25 / 1** Prokofiev : *Cto vl no 1.* Dvorák : *Symph. no 7.* T. Papavrami, Orch des Pays de Savoie, N. Chalvin

GRAVELINES

SCÈNE VAUBAN

► **18 / 1** Mendelssohn : *Cto vl.* Bartók : *Danses populaires roumaines.* Chostakovitch, Mozart. Orch Nat de Lille, F. Iaciu

GRENOBLE

MC2 (AUDITORIUM)

► **5 / 12** Stroppa, Daly, Kurtág, Lutoslawski, Leriche. J.-G. Queyras, B. Chemirani, K. Chemirani, S. Sinopoulos

► **10 / 12** Vivaldi : airs d'opéras & ctos. D. Galou, Les Musiciens du Louvre Grenoble, T. Noally

► **16 / 1** Prokofiev : *Cto vl no 1.* Dvorák : *Symph. no 7.* T. Papavrami, Orch des Pays de Savoie, N. Chalvin

► **28 / 1** Cage, Beethoven. C. Pescia

MUSÉE

► **15 / 12** Bach, Prokofiev, Schumann. R. Genlet

HÉNIN-BEAUMONT

ESPACE MITTERAND

► **13 / 12** Kalinnikov : *Symph. no 1.* Prokofiev : *Ivan le Terrible.* L. Sidenko, P. Migounov, Chœur de Saint-Pétersbourg, Orch Nat de Lille, A. Vakoulsky

LILLE

NOUVEAU SIÈCLE

► **2, 3 / 12** Trotignon : *Cto piano.* Tchaïkovski : *Suite no 3.* N. Angelich, Orch Nat de Lille, L. Foster

► **10, 11 / 12** Kalinnikov : *Symph. no 1.* L. Sidenko, P. Migounov, Chœur de Saint-Pétersbourg, Orch Nat de Lille, A. Vakoulsky

► **7, 9 / 1** Bartók : *Cto vl.* R. Strauss : *Don Quichotte.* Bach. A. Tamestit, N. Altstaedt, Orch Nat de Lille, J.-C. Casadesus

► **9m / 1** Hindemith, Mozart. A. Tamestit, C. Tiberghien

► **24 / 1** Chopin : *Cto piano no 2.* Szymanowski : *Symph. no 2.* Janácek. Y. Avdeeva. Orch phil royal de Liège, A. Wit

► **31 / 1** Eötvös : *Shadows.* Garcia-Velasquez : *Cto vlc.* Fauré. R. Ferreira, C. Luquiens, I. Zerdoud, A. Ishangaliyev, Orch Nat de Lille, M. Pascal

OPÉRA

► **5, 6 / 12** Haendel : *Le Messie.* L. Crowe, T. Mead, A. Staples, C. Purves, Le Concert d'Astrée, E. Haïm

► **28, 30 / 1** Janácek : *La Petite Renarde rusée.* E. Tsallagova, J. Adamonyte, O. Zwarg, A. Oke, F. Ollu/ R. Carsen

LIMOGES

OPÉRA-THÉÂTRE

► **13 / 12** Bizet, Schumann, Chopin, Brahms. M.-J. Jude

► **1m, 3, 5m, 7 / 1** Bizet : *Carmen.* A. Stroppa, B. Jagde, T. Dear, K. Vourc'h, R. Tuohy/F. Roels

► **24 / 1** Rameau, Beethoven, Decaux. N. Kudritskaya

LYON

AUDITORIUM

► **4, 7m, 8m, 8 / 12** *Les Temps modernes* (avec film). Orch Nat de Lyon, T. Brock

► **9 / 12** Haendel : *Le Messie.* L. Crowe, T. Mead, A. Staples, C. Purves, Le Concert d'Astrée, E. Haïm

► **12, 14 / 12** Brahms : *Cto vl.* Stravinsky : *L'Oiseau de feu.* Saariaho. V. Gluzman, A. Komsi, Orch Nat de Lyon, J.-P. Saraste

► **13 / 12** Mozart, Bach, Haydn, Schumann. T. Fellner

► **19, 21 / 12** Saint-Saëns : *Cto vl no 3.* Chen : *Extase.* Saint-Saëns, Ravel. R. Capuçon, J.-L. Capezzali, Orch Nat de Lyon, L. Slatkin

► **28, 29m, 31 / 12, 1m / 1** Offenbach : *Orphée aux Enfers* (extraits). J. Strauss : *Tritsch-Tratsch-Polka.* Gounod, Waldteufel. J. Larmore, J.-P. Fouchécourt, Kammerorchester Basel, P. Bach

► **10 / 1** Tchaïkovski : *Cto vl.* Moussorgski : *Tableaux d'une exposition* (arr. Ravel). Hua. R. Chen, Shanghai Symph. Orchestra, L. Yu

► **12m / 1** Poulenc : *Litanies à la Vierge noire.* Fauré : *Requiem.* Britten. V. Warnier, Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu, Orch des Pays de Savoie, B. Tétu

► **16 / 1** Saint-Saëns : *Cto piano no 2.* Dukas : *Symph.* Berlioz, Franck. D. Kadouch, Orch Nat de Lyon, P. Rophé

► **19m / 1** Schumann : *Cto piano.* Mendelssohn : *Symph. no 3.* M. J. Pirès, London Symph. Orch, J. E. Gardiner

► **23m / 1** Prokofiev : *Cto piano no 3.* Tchaïkovski : *Symph. no 6.* Borodine. A. Toradze, Orch du Festival de Budapest, I. Fischer

► **23, 25 / 1** Mozart : *Cto flûte no 1.* Dvorák : *Symph. no 9.* R. Strauss. J. Aubrun, Orch Nat de Lyon, J. Valcuha

► **24 / 1** Brahms. S. et L. Khachatryan

► **27 / 1** Dvorák : *Cto vlc.* Stravinsky : *Petrouchka* (1947). A. Gastinel, Orch Nat de Lyon, D. Gatti

► **30 / 1** Mozart : *Cto vl no 5.* Bruckner : *Symph. no 9.* A. Steinbacher, Orch Nat de Lyon, M. Janowski

CHAPELLE DE LA TRINITÉ

► **8m / 12** Monteverdi : *Vêpres.* Les Nouveaux Caractères, S. d'Hérin

► **10m / 12** Bach : *Oratorio de Noël.* Chœur Arsys de Bourgogne, Le Concert Lorrain, P. Cao

► **12 / 12** Haendel, Vivaldi, airs d'opéras. P. Jaroussky, N. Stutzmann, Orfeo 55, N. Stutzmann

► **14, 15 / 12** Purcell : *Didon et Énée* (version concert). Ens. La Fenice, J. Tubery

► **17 / 12** Svendsen : *Romance.* Grieg : *Suite Holberg.* Halvorsen, Kraggerud. H. Kraggerud, Orch des Pays de Savoie, H. Kraggerud

► **20 / 12** Charpentier, Bouzignac, Foggia, Boesset, Moulinié. Ens. Correspondances, S. Daucé

► **25 / 1** Monteverdi : *Orfeo* (version concert). Les Nouveaux Caractères, S. d'Hérin

ÉGLISE SAINT-BONAVENTURE

► **15m, 22m / 12** concert de Noël. Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon, Orch de l'Opéra de Lyon, K. Locatelli

OPÉRA

► **1m / 12** Poulenc, Saint-Saëns, Debussy. A. S. von Otter, B. Forsberg

► **14, 16, 18, 20, 22m, 26, 28, 30 / 12** Offenbach : *Les Contes d'Hoffmann.* J. Osborn, D. Rancatore, P. Ciofi, L. Alvaro, A. Noldus, P. Forget/ K. Ono/ L. Pelly

L'Orchestre des Pays de Savoie dirigé par Nicolas Chalvin à la Grange au lac d'Évian le 13/12.

GHISLAIN MIRAT

AGENDA

EN PARTENARIAT AVEC
MUSIC-OPERA.COM

King Arthur de Purcell version Hervé Niquet et Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), repris à Massy les 7 et 8/12.

DR

► **31 / 12, 1m / 1** J. Strauss II : *Histoires de la forêt viennoise*. Tchaïkovski : *Le Lac des cygnes*. Suppé. Orch de l'Opéra de Lyon, E. Krivine

► **20, 22, 24, 26m, 29, 30 / 1** Raskatov : *Cœur de chien*. S. Leiferkus, V. Rusanen, P. Hoare, E. Vassilieva, M. Brabbins/S. McBurney

SALLE RAMEAU

► **13 / 12** Schubert, Liszt. C. Tiberghien

► **16 / 1** Stravinsky, Ravel, Schönberg, Schumann. D. Trifonov

► **22 / 1** Poulenc, Chausson, Debussy, Ravel. M. Piketty, D. Ciocarlie, O. Gaillard

MARMANDE

THÉÂTRE COMOEDIA

► **14 / 12** Planquette : *Les Cloches de Corneville*. P. Mestres/M. Herbe

MARSEILLE

AUDITORIUM DU PHARO

► **13 / 12** Brahms : *Double Cto*. Dvorák : *Danses slaves*. O. Charlier, J.-E. Thirault, Orch phil. de Marseille, L. Foster

ÉGLISE SAINT-MICHEL

► **6 / 12** concert de Noël. Orch phil de Marseille, F. M. Carminati

OPÉRA

► **1m / 12** Gluck : *Orphée et Eurydice*. V. Abrahamyan, I. Perruche, M. de Villoutreys, Ballet nat de Marseille, K. Montgomery/F. Flamand

► **27, 29m, 31 / 12, 3, 5m / 1** Offenbach : *Orphée aux enfers*. B. Hool, P. Talbot, F. Dudziak, L. Félix, S. Jean/L. Scozzi

► **31 / 1** Donizetti : *Lucia di Lammermoor*. E. Gutiérrez, G. Gipali, M. Barrard, W. Smilek, A. Guingal/F. Bélier-Garcia

LE SILO

► **12m / 1** *Mozart : Symph. n° 35 « Haffner »*. Mahler : *Symph. n° 5*. Orch phil de Marseille, A. Prabava

THÉÂTRE DU GYMNASE

► **17 / 12** concert de Noël. Ens Accentus, L. Equilbey

MASSY

OPÉRA

► **7, 8m / 12** Purcell : *King Arthur*. A. M. Labin, C. Santon Jeffery, M. Vidal, M. Mauillon, Le Concert Spirituel, H. Niquet/C. & G. Benizio

► **11 / 12** Improvisations. J.-F. Zygel, B. Fontaine

► **12m / 1** Paganini : *Cto vl n° 1*. Tchaïkovski : *Roméo et Juliette*. N. Radulovic, Orch Pasdeloup, M. Dyadyura

► **23, 26m / 1** Verdi : *La Traviata*. F. Bruni/G. Philiponet/E. Ross, M. Lehotsky/J. C. Valls, G. Boschetti/P. Ruggiero, D. Rouits/R. Mattelli

MAUBEUGE

LA LUNA

► **19 / 12** Porter, Bernstein, Rodgers, Berlin. Orch Nat de Lille, R. Purvis

MÉNERBES

ÉGLISE SAINT-LUC

► **29 / 12** Tchaïkovski, Rachmaninov, Moussorgski. I. Rashkovsky

METZ

L'ARSENAL

► **1m / 12** Lalo : *Symphonie espagnole*. Ravel : *Alborada del gracioso*. Waldteufel, Massenet, Saint-Saëns. D. Clavier, Orch Nat de Lorraine, A. Myrat

► **6 / 12** Haendel, Scarlatti : airs d'opéras et duos. P. Jaroussky, N. Stutzmann, Orfeo 55, N. Stutzmann

► **8m / 12** Haydn : *Messe n° 22*. Mozart : *Vesperae Solennes de Confessore*. C. Galli, A. Wall, V. Lesage, R. Dayez, Maîtrise de la cathédrale de Metz, Orch Nat de Lorraine, D. Reiland

► **27, 29m / 12** J. Strauss : *Pizzicato-Polka*. R. Strauss : *Le Chevalier à la rose* (Valse). Satie, Schmitt. Orch Nat de Lorraine, A. Negrin

► **10 / 1** Mozart, Say, Erkin. F. Say, Quat Borusan

► **17 / 1** An : *Double Cto* (CM). Schumann : *Symph. n° 4*. Schubert. S.-J. Kim, F. Vicens, Orch Nat de Lorraine, J. Mercier

► **23 / 1** Caldara : *Missa Dolorosa*. Vivaldi : *Gloria*. D. Mields, K. Maggiera, S. Bode, B. Arnould, Chœur Arsys de Bourgogne, Ens. Pulcinella, P. Cao

► **24 / 1** Rachmaninov : *Cto piano n° 4*. Stravinsky : *L'Oiseau de Feu*. Ravel, Dutilleux. N. Angelich, Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, S. Denève

► **30 / 1** Hasse, Jommelli : airs d'opéras. Gluck, Bertoni, Galuppi. M. E. Cencic, Armonia Atenea, G. Petrou

L'ARSENAL (SALLE DE L'ESPLANADE)

► **3 / 12** Ravel, Bernstein, Mendelssohn. C. Klipfel, S. Hempel, E. Wehse

► **10 / 12** Concert de musique de chambre. J.-G. Queyras, B. et K. Chemirani, S. Sinopoulos

► **12 / 12** Berio, Dallapiccola, Nono, Petrassi, Maderna. Ens. Stravinsky, J.-P. Pinet

► **14 / 12** Gouvy. D. Violi Quat Cambini/Trio Chausson

► **26m / 1** Mozart : *Cto vl n° 4, Cto flûte et harpe*. C. Le Boulanger, M. Louis, D. Clavier, Orch Nat de Lorraine, J. Mercier

OPÉRA-THÉÂTRE

► **19m, 21 / 1** Purcell : *The Indian Queen*. R. Hughes, M. Lebel, A. Dahlin, M. Vidal, Le Concert Spirituel, H. Niquet/J. Schloemer

SAINT-PIERRE-AUX-NONNAINS

► **7 / 12** Musique médiévale. Scola Metensis, M.-R. Demollière

MONTPELLIER

OPÉRA BERLIOZ/LE CORUM

► **1m / 1** Britten : *The Young Person's Guide to the Orchestra*. J. Strauss II : *Valse et Polka*. Enesco, Sibelius. Orch Nat de Montpellier Languedoc-Roussillon, A. Lombard

► **17, 19m, 21 / 1** Tchaïkovski : *Eugène Onéguine*. L. Meachem, D. Kuznetsova, D. Nurgeldiyev, M. Schelomianski, A. Rasilainen/M.-E. Signeyrole

► **25 / 1** Szymanowski : *Cto vl n° 1*. Prokofiev : *Symph. n° 5*. Moniuszko. D. Anderszewska, Orch Nat de Montpellier Languedoc-Roussillon, L. Borowicz

► **31 / 1** Mozart : *Air de concert « Vorrei spiegarvi oh Dio »*. Boccherini : *Aria Accademica n° 14*. S. Devieilhe, C. Tricoire, Orch Nat de Montpellier Languedoc-Roussillon, R. Pichon

OPÉRA COMÉDIE

► **20, 22m, 27, 29m/12, 7, 9 / 1** Mozart : *Così fan tutte*. E. Grimaldi, M. Crebassa, W. Rogers, A. Schuen, A. Shelley/J.-P. Scarpitta

SALLE PASTEUR/LE CORUM

► **1m / 12** Britten : *Sinfonietta*. Haydn : *Cto vl*. Vivaldi, Haydn. A. Périn-Dureau, E. Lewicki, F. Michelet, Orch Nat de Montpellier Languedoc-Roussillon, J. Darlington

► **13 / 12** Chopin, Fauré, Schubert. P. Cassard

MULHOUSE

LA FILATURE

► **8, 10 / 1** Verdi : *Rigoletto*. G. Petean, N. Manfrino, D. Popov, K. Gorny, P. Carignani/R. Carsen

THÉÂTRE DE LA SINNE

► **8m, 8 / 1** Rota : *Aladino e la Lampada Magica*. J.-C. Born/S. Lee, K. Bitenc/G. Alix, A. Zemskov, S. Tachdjian, V. Monteil/W. Koeken

NANCY

OPÉRA

► **5, 6, 8m, 10, 11 / 12** Bernstein : *Candide*. C. Shelton, I. F. Winland, R. Morloc, K. Greenlaw, R. McAdams/S. Brown

► **27, 28, 29m / 12 - 1 / 1** Chaplin : *Le Cirque* (avec film). Orch symph et lyr de Nancy, G. Rufet

► **10, 12m, 14, 16, 17 / 1** Monteverdi : *Orfeo*. G. Orendt, E. Baráth, C. Garcia, G. Buratto, Les Talens Lyriques, C. Rousset/C. Guth

SALLE POIREL

► **19, 20 / 12** Chostakovitch : *Cto vlc n° 2*. Prokofiev : *Symph. n° 3*. Tchaïkovski. A. Pierlot, Orch symph et lyr de Nancy, A. Lubchenko

► **9, 10 / 1** Paganini : *Cto vl n° 1*. Dvorák : *Symph. n° 7*. Pilati. N. Radulovic, Orch symph et lyr de Nancy, D. Ang

NANTERRE

MAISON DE LA MUSIQUE

► **13,14 / 12** « Marc Chagall, la couleur des sons ». M. Rudy

► **24, 25 / 1** Hommage à Moondog. Le Cabaret contemporain

NANTES

CITÉ DES CONGRÈS

► **10, 12 / 12** Schubert : *Symph. n° 8*. Mozart : *Messe en ut*. D. York, U. Mayer, P. Schweinester, Orch Nat des Pays de la Loire & Chœur, S. Goetzel

► **31 / 12** Saint-Saëns : *Havanaise*. J. Strauss : *Valses & Polkas*. Offenbach, Gounod, Waldteufel. J. Sulzman, Orch Nat des Pays de la Loire, H. Soudant

► **15, 16 / 1** Beethoven : *Cto piano n° 3*. R. Strauss : *Also sprach Zarathustra*. G. Oppitz, Orch Nat des Pays de la Loire, A. Lombard

THÉÂTRE GRASLIN

► **10, 12, 15, 17, 19 / 12** Rossini : *Le Turc en Italie*. R. Nelsen, N. Di Pierro, D. Portillo, F. Leguérinel, G. Grazioli/L. Blakeley

NICE

ACROPOLIS

► **1m / 1** Concert du Nouvel An. Orch phil de Nice, H. Froschauer

CONSERVATOIRE

► **24 / 1** Vivier : *Zipangu*. Marcland : CM. L. Jurgens, Ens. Apostrophe phil de Nice, M. Foster

ÉGLISE SAINT-MARTIN-SAINT-AUGUSTIN

► **10, 12 / 1** Vivaldi, Buxtehude, Bach. P. Bertin, Ens baroque de Nice, G. Bezzina

OPÉRA

► **6, 7m / 12** Bernstein : *Symph. n° 2 « The Age of Anxiety »*. Dvorák : *Symph. n° 9*. D. Ciocarlie, Orch phil de Nice, L. Foster

► **13, 14m / 12** Concert de Noël. Orch phil de Nice, P. Auguin

► **17, 19m, 21, 23 / 1** J. Strauss : *La Chauve-Souris*. F. Dalis, S. Marin-

Réservez vos places - Tél. : 01 53 59 39 29 - reservation@music-opera.com
MUSIC-OPERA.COM

Degor, M. Louledjian, K. Ohanyan, B. Ferrandis/A. Gergen

► **31 / 1** Kodály : *Psalmus Hungaricus*. Bartók : *Cto orch*. A. Pataki, Chœur de l'Opéra de Nice, Orch phil de Nice, G. Győriványi-Ráth

ORLÉANS

LE CARRÉ SAINT-VINCENT (SALLE BARRAULT)

► **11 / 1** C.P.E. Bach : sonates. J. S. Bach : *L'Offrande musicale* (extraits). Les Folies Françoises, P. Cohën-Akenine

► **15 / 1** Machaut : *Messe de Nostre Dame*. Diabolus in Musica, A. Guerber

► **16 / 1** Machaut, Dufay, Mundry, Borrel, Combier. Ens. Cairn, G. Bourgogne

LE CARRÉ SAINT-VINCENT (SALLE VITEZ)

► **5 / 12** Bartók, Berg, Pesson, Schubert. Quat Diotima

► **17 / 12** Kurtág, Bach. Solistes de l'Ens. Intercontemporain

► **28 / 1** Bartók : *14 Bagatelles*. Posadas, Brahms. Quat Diotima

PARIS

ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

► **6, 7, 8m / 12** Didier : *Pantin Pantine*. J. Manifacier, Maîtrise de Paris, Orch Lamoureux, F. Karoui/ L. Goossaert

► **12, 14, 15m, 17, 18, 21, 22m, 26, 27, 29m, 31 / 12, 3, 4, 5m / 1** Offenbach : *La Grande Duchesse de Gerolstein*. I. Druand, O. Hernandez, N.N., F. Obé, Cie Les Brigands, C. Grapperon/P. Béziat

► **14, 15, 16, 17, 18, 19m / 1** Britten : *Le Viol de Lucrèce*. Atelier lyrique de l'Opéra nat de Paris (solistes), Le Balcon, M. Pascal/S. Taylor

► **24, 25, 28m, 29, 30 / 1** Ullmann : *Der Kaiser von Atlantis*. S. Cifolelli, N. Perez, P.-Y. Pruvot, W. Slipak, Ars Nova, P. Nahon/L. Moaty

AUDITORIUM DU LOUVRE

► **5m / 12** Mozart, Ysaÿe, Grieg. G. K. Hagen, H. Gimse

► **6 / 12** Debussy, Cendo, Stravinsky, Webern. Quat Tana

► **12m / 12** Bach, Liszt, Ligeti. R. Geniet

► **8 / 1** Mozart, Chopin, Jarrell, Ravel. J.-F. Neuburger

► **9m / 1** Schumann, Fauré, Neuburger, Schnittke. E. Moreau, P.-Y. Hodique

► **10 / 1** Brahms, Schumann, Gernsheim. J.-F. Neuburger, S. Nemtanu, T. Vassiljeva

► **15 / 1** Debussy, Stravinsky, Neuburger, Bartók. J.-F. Neuburger, B. Chamayou, E. Curt, D. Ciampolini

► **16m / 1** Mozart, Schumann, Debussy, Stravinsky. J.-F. Neuburger, B. Chamayou

► **20 / 1** Beethoven, Mozart. J.-F. Neuburger, Ens. Initium

► **22 / 1** Gernsheim, Brahms. J.-F. Neuburger, Quat Modigliani

CATHÉDRALE NOTRE-DAME

► **10 / 12** Hersant : *Vêpres de la Vierge* (CM). A. Buet, O. Latry, Y. Castagnet, Maîtrise Notre-Dame de Paris, Les Sacqueboutiers, L. Sow

► **21 / 12** Bruckner : motets. Chœur de l'Orch de Paris, L. Sow

► **22 / 1** Berlioz : *Requiem*. Chœur de Radio France/Maîtrise Notre-Dame de Paris, Orch phil de Radio France/Sinfónica de la Juventud Venezolana Simón Bolívar, G. Dudamel

CIRQUE D'HIVER

► **20 / 12** Tchaïkovsky, Prokofiev, Rimski-Korsakov. Maîtrise de Radio France, Orch Nat de France, K. Karabits

CITÉ DE LA MUSIQUE

► **1m / 12** Messiaen : *L'Ascension*. R. Strauss : *Eine Alpensinfonie*. Brussels Philharmonic, M. Tabachnik

► **8m / 12** Berio : *Sequenze* (intégrale). Scénographie L. Lagarde & S. Michaud, Conservatoire Nat Supérieur de Musique de Paris (élèves)

► **14 / 12** Grisey : *Modulations, Épilogue*. G. Simon, J. McManama, J.-C. Vervoitte, P. Turpin, Ens. Intercontemporain/Orch du Conservatoire de Paris, L. Koenigs

► **19 / 12** Grisey : *Vortex temporum*. Schubert : *Symph. n° 8*. Les Dissonances, D. Grimal

► **20 / 12** Charpentier, Lambert : airs de cour. Couperin, Lully, Moulinié. E. de Negri, A. Reinhold, C. Auvity, M. Mauillon, Les Arts Florissants, W. Christie

► **11, 12m / 1** Sclavis : *Dans la nuit* (avec film). L. Sclavis, V. Courtois, D. Pifareli, V. Peirani

► **14 / 1** Dallapiccola : *Piccola musica notturna*. Mahler : *Lieder eines fahrenden Gesellen* (arr. Schönberg). Maderna, Schönberg, Chauris. S. Graham, Ens. Intercontemporain, P. Heras-Casado

► **16 / 1** Monteverdi : *Madrigaux, Livre 6*. Les Arts Florissants, P. Agnew

► **21 / 1** Manoury : *Melencolia-Figuren*. Dusapin : *Khôra*. Orch phil de Radio France/Quat Arditti, P. Rophé

► **23 / 1** Mozart, Tchaïkovski, Borodine. Quat Borodine

► **24 / 1** Debussy, Beethoven, Mozart, Fauré, Schönberg. I. Charisius, V. Erben, J.-C. Pennetier, Quat Ysaÿe

► **25m / 1** Mozart, Weinberg, Chostakovitch. Quat Prazák

► **25 / 1** Mozart, Bartók, Ravel. Quat Pacifica

► **25 / 1** Mozart, Chostakovitch, Beethoven. Quat Emerson

► **26m / 1** Mozart, Schubert. A. Weithaas, D. Sepec, T. Zimmermann, J.-G. Queyras

► **26 / 1** Mozart, Janácek, Smetana. Quat de Jérusalem

CITÉ DE LA MUSIQUE (AMPHITHÉÂTRE DU MUSÉE)

► **5 / 12** Stravinsky : *Le Sacre du Printemps* (vers 2 pianos). Bartók, Jolivet. J. Hurel, H. Couvert, M.-J. Jude, M. Béroff

► **6 / 1** Haydn, Brahms, Dvorák. Trio Van Baerle

► **7 / 1** Bach, Chopin, Ravel, Liszt, Prokofiev. J. Balázs

► **8 / 1** Schumann, Poulenc, Debussy, Sarasate. D. Grammenos, K. Sposobina

► **9 / 1** Franck, Falla, Debussy, Granados, Ravel. L. Muñoz Moreno, A.-M. Vera

► **13 / 1** Chopin, Janácek, Schumann, Ravel, Bartók. D. Várjon

► **18m, 18 / 1** Crumb, Ligeti, Rizo-Salom, Mozart, Mantovani, Beethoven, Schneller, Berg. S. Lemouton, Quat Béla, Voce et Kuss

► **21 / 1** Webern, Mozart, Chostakovitch. Quat Casals

► **23 / 1** Mozart, Tchaïkovski, Borodine. Quat Signum

► **24 / 1** Haas, Reynolds, Paredes. Quat Arditti

► **25m / 1** Mozart, Haydn, Beethoven. Quat Modigliani

► **26m / 1** Mozart, Britten. Quat Belcea

► **31 / 1** Schumann, Debussy, Mahler. B. Fink, A. Spiri

COLLÈGE DES BERNARDINS

13 / 12 M. Lonsdale, B. Fossey, Ens. Jubileo, F. Bazola

ÉGLISE DES BILLETTES

► **13 / 12** Bach, Praetorius, Britten, Van Klaveren. A.-C. Wemekamp, M. Goetze, M. Verburg, A. Van der Ven

► **14 / 12** Poulenc, Alain, Bellocq. Les Temperamens Variations

► **24 / 1** Firenze, Bologna. Ens. de Caelis, L. Brisset

ÉGLISE SAINT-ROCH

► **28 / 1** Purcell : *Musique pour les funérailles de la reine Mary, Ode à sainte Cécile*. Le Concert Spirituel, H. Niquet

MUSÉE DE L'ARMÉE

► **20 / 12** Sibelius, Schunert, Klein. Trio Orfeo

MUSÉE D'ART JUIF

► **12 / 12** De Mahler à Bernstein. J. Gottlieb

► **12 / 1** Alkan. Trio Talweg, J. Steinbach, S. Surel, S. Walnier

MUSÉE DE CLUNY

► **8, 9 / 12** Trecento. Duo V. Biffi, C. Marti

► **15, 16 / 12** L'argument de beauté. Discantus, B. Lesne

► **19, 20 / 1** Au roi des keroubim... Alla Francesca

► **26, 27 / 1** Troubadours et cantigas. Eia!

MUSÉE DU LOUVRE

► **17 / 12** Webern : *Passacaglia*. Berg : *3 Pièces orchestre*. Debussy. Orch de Paris, P. Boulez

MUSÉE D'ORSAY

► **3 / 12** Bartok : *Sonate pour 2 pianos et 2 perc, Suite n° 2*. U. von Lerber, C. Erbsion, S. Favre, C. Herrisé

► **10 / 12** Bartok, Dutilleux. Quat Psophos

► **12 / 12** Kodály, Ligeti, Bartók. Quat Keller

► **17 / 12** Bartók : *Le Prince de bois*. Orch phil de Radio France, T. Ceccherini

► **14 / 1** Couperin, Rameau, Debussy, Bartok. J. Jandó

► **21 / 1** Bartok, Kodaly, Ligeti. A. Marc, Le Jeune Chœur de Paris, H. Chalet

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

► **25 / 1** Beethoven, Chopin. R. Pidoux, F. Buffet-Arsenijevic

► **26 / 1** Beethoven, Schubert. J.-M. Luisada

31 / 1 Haydn, Beethoven, Schubert. P. Badura-Skoda

OPÉRA BASTILLE

► **1m / 12** R. Strauss : *Elektra*. I. Theorin, E. Nikitin, W. Meier, R. Merbeth, P. Jordan/R. Carsen

► **3, 6, 9, 12, 14, 17, 19 / 12** Bellini : *I Puritani*. D. Korchak, M. Agresta, M. Kwiecien, M. Pertusi, M. Mariotti/ L. Pelly

► **18 / 12** Prokofiev : *Roméo et Juliette*. Tchaïkovski : *Symph. n° 4*. Varèse. Orch de l'Opéra nat de Paris, A. Lombard

► **30 / 12** Mahler : *Symph. n° 2*. J. Kleiter, M. Schuster, Chœur et Orch de l'Opéra nat de Paris, P. Jordan

► **18 / 1** Delius : *Cto vl*. Brahms : *Symph. n° 3*. Britten. G. Braunstein, Orch de l'Opéra nat de Paris, J. Tate

► **19m, 22, 25, 29 / 1** Massenet : *Werther*. R. Alagna, K. Deshayes, J.-F. Lapointe, H. Guilmette, M. Plasson/ B. Jacquot

OPÉRA BASTILLE (AMPHITHÉÂTRE)

► **16 / 12** Lutoslawski, Ravel, Debussy. Atelier lyrique de l'Opéra nat de Paris

► **11 / 1** Wolf, Britten, Ross, Poulenc, Purcell. P. Addis, E. Hamper

► **17 / 1** Bartók, Schumann. N. Goerner

OPÉRA-COMIQUE

► **8m, 8/ 12** Beethoven : trios. Trio Wanderer

► **9, 11, 12, 14, 15m / 12** Schumann : *Manfred* (ms G. Lavaudant). La Chambre phil, E. Krivine

► **10 / 12** Mozart : *Cto piano n° 22*. Sibelius : *Symph. n° 6*. Schubert. J. Biss, Orch phil de Radio France, T. Dausgaard

► **13 / 12** Berlioz, Donizetti, Mendelssohn, Schumann, Wagner. Chœur de l'Armée Française, A. Tillac

► **10, 12m, 14, 16, 18, 20 / 1** Delibes : *Lakmé*. S. Devieilhe, F. Antoun, P. Gay, J.-S. Bou, Ens Accentus, Les Siècles, F.-X. Roth/L. Baur

► **11 / 1** Mozart : *Cto piano n° 25*. Haydn : *Symph. n° 85*. Gossec. R. Levin, Orch phil de Radio France, T. Koopman

ORATOIRE DU LOUVRE

► **10 / 12** Poulenc : *Salve Regina, Messe*. Chœur de chambre Les Éléments, J. Suhubiette

► **12 / 12** Pérotin, Victoria, Byrd, Britten, Marsh. The Hilliard Ens.

► **17 / 1** Charpentier : *Cantique de Zacharie H 345, Litanies de la Vierge*. Ens. Jacques Moderne, J. Suhubiette

PALAIS GARNIER

► **1 / 12** Carter. Solistes de l'Orch de l'Opéra nat de Paris

► **3, 6, 9, 12, 16, 19, 23 / 12** Mozart : *La Clemenza di Tito*. S. Pirgu, S. d'Oustrac, T. Iveri,

AGENDA

EN PARTENARIAT AVEC
MUSIC-OPERA.COM

M. V. Savastano, T. Netopil/ W. Decker

► **22 / 12** Bernstein, Gershwin, Schnyder, D'Rivera. Solistes de l'Orch de l'Opéra nat de Paris

► **25, 27, 30 / 1** Haendel : *Alcina*. M. Papatanasiu, A. Goryachova, P. Bardon, S. Piau, Les Talens Lyriques, C. Rousset/R. Carsen

LE REGARD DU CYGNE

► **14 / 12** Concert conté Wolf « Petites choses ». D. Hoff, L. Parac

SALLE GAVEAU

► **5 / 12** Fauré : *Ballade piano et orch, Fantaisie*. Poulenc, Ravel. P. Cassard, Orch Nat de France, F. Gabel

► **6 / 12** Tchaïkovski, Rachmaninov. A. Paley

► **21, 27 / 12** Musique de chambre. L. Cirade, P. Staïcu

► **14 / 1** Récital M. Kultyshev

► **23 / 1** Bach. P. Hantaï, A. Beyer

► **31 / 1** Schubert, Liszt. D. Pascal

SALLE PLEYEL

► **1m / 12** Chostakovitch : *Symph. nos 4 & 9, Cto piano et trompette n° 1*. D. Trifonov, T. Martynov, Orch Mariinsky, V. Gergiev

► **2 / 12** Chostakovitch : *Symph. nos 5 & 14*. V. Djoeva, M. Petrenko, Orch Mariinsky, V. Gergiev

► **3 / 12** Chostakovitch : *Symph. nos 6 & 10, Cto vlc n° 1*. G. Capuçon, Orch Mariinsky, V. Gergiev

► **4, 5 / 12** Costa : *Hommage à Ernesto Nazareth & Passeios*. Copland : *Symph. n° 3*. Márquez. Y. Costa, A. Kramer, Orch de Paris, K. Järvi

► **6 / 12** Stravinsky : *Dumbarton Oaks*. Beethoven : *Cto piano n° 5*. Haydn. M. Perahia, Academy of St Martin in the Fields, M. Perahia

► **7m, 7 ; 8m / 12** Beethoven. Quat Hagen

► **9 / 12** Schumann, Beethoven. S. Kim

► **10 / 12** Mozart : *Cto piano n° 24*. Beethoven : *Symph. n° 3 « Eroica »*. Zygel. C. Désert, Orch Colonne, L. Petitgirard

► **11, 12 / 12** Prokofiev : *Cto piano n° 5*. Chostakovitch : *Symph. n° 7*. A. Toradze, Orch de Paris, M. Franck

► **13 / 12** Dvorák : *Cto vl*. Janácek : *La Petite Renarde rusée* (extraits). F. P. Zimmermann, Orch phil de Radio France, J. Hrusa

► **16 / 12** Stravinsky : *L'Oiseau de Feu (Suite)*. Poulenc : *Stabat Mater*. N. Cabell, Chœur de Radio France, Orch Nat de France, J.-C. Casadesus

► **17 / 12** Bach : *Messe en si mineur*. E. Warnier, A. Stéphany, D. Guillon, D. Behle, Ens. Pygmalion, R. Pichon

► **18 / 12** Berg : *Cto vl*. Webern : *Passacaglia*. Debussy, Berg. I. Faust, Orch de Paris, P. Boulez

► **20 / 12** Haendel : *Le Messie*. L. Teuscher, L. Davies, J. Ovenden, A. Foster-Williams, Academy of Ancient Music, B. Labadie

► **22 / 12** Haydn : *Cto trompette*. Dukas : *L'Apprenti Sorcier*. Satie, Verdi, Stravinsky. R. Leleu, Orch Nat d'Île-de-France, E. Mazzola

► **8, 9 / 1** Liszt : *Cto piano n° 1*. Tchaïkovski : *Symph. n° 4*. Berlioz, Liszt. B. Berezovsky, Orch de Paris, P. Järvi

► **10 / 1** Chostakovitch : *Cto vlc n° 1*. Prokofiev : *Symph. n° 3*. Rachmaninov. N. Gutman, Orch phil de Radio France, J.-P. Saraste

► **11m / 1** Tchaïkovski : *Casse-Noisette (Suite n° 1)*. Grieg : *Cto piano*. Tchaïkovski. J. Gilad, Orch Pasdeloup, M. Dyadyura

► **12m / 1** Beethoven : *Cto piano n° 4*. R. Strauss : *Till Eulenspiegel*. Respighi, Lancino. V. Wagner, Orch Colonne, R. Brogli

► **14 / 1** Chostakovitch : *Le Cuirassé Potemkine* (avec film). Orch symph du Pôle Supérieur Paris Boulogne Billancourt, P.-M. Durand

► **15, 16 / 1** Beethoven : *Cto piano n° 3*. Schubert : *Symph. n° 9*. Mendelssohn. M. Helmchen, Orch de Paris, C. von Dohnányi

► **17 / 1** Bloch : *Scheloma*. Korngold : *Sinfonietta*. R. Strauss. X. Phillips, Orch phil de Radio France, F. Gabel

► **18m / 1** Schubert : *Symph. n° 9* (extraits). Orch de Paris, J. Masmondet

► **18 / 1** Mendelssohn : *Symph. n° 3*. Schumann : *Cto piano*. Mendelssohn. M. J. Pirès, London Symph. Orch, J. E. Gardiner

► **19m / 1** Mendelssohn : *Cto vl n° 2*. Brahms : *Symph. n° 2*. Colla. J. Ehnes, Orch Nat d'Île-de-France, T. Søndergård

► **19m / 1** Mozart : *La Flûte enchantée* (ouv), *Sinfonia concertante hautbois, clarinette, cor & basson*. Orch Colonne, L. Petitgirard

► **19 / 1** Tchaïkovski : *Symph. n° 4, La Tempête*. Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela, G. Dudamel

► **22, 23 / 1** Brahms : *Chant du destin, Symph. n° 2*. Chœur de l'Orch de Paris, Orch de Paris, H. Blomstedt

► **24 / 1** R. Strauss : *Don Juan, Salomé* (Danse des sept voiles). Schönberg. N.N., Orch phil de Radio France, M. Franck

► **25m / 1** Vacchi : CM. Paris Mozart Orchestra, C. Gibault

► **25 / 1** Mozart : airs de concert. E. Gruberova, Münchener Kammerorchester, D. Boyd

► **26m / 1** Mahler : *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Stravinsky : *L'Oiseau de Feu* (1945). Rossini, Mozart, Saariaho. M. Werba, Orch Nat d'Île-de-France, E. Mazzola

► **27 / 1** Ravel, Prokofiev, Bach. A. Volodin

► **28 / 1** Haendel : airs d'opéras. S. Yoncheva, Orfeo 55, N. Stutzmann

► **29, 30 / 1** Mozart : *Cto piano n° 23*. Sibelius : *Symph. nos 6 & 7*. Haydn. M. Pressler, Orch de Paris, P. Järvi

► **31 / 1** Schubert : *Symph. n° 9*. Prokofiev : *Symph. n° 1*. Mozart. L. Kavakos, Orch phil de Radio France, L. Kavakos

LA SORBONNE

► **9 / 12** Beethoven, Mozart, Duruflé. Chœur et Orchestre Sorbonne Universités, H. Brasser

THÉÂTRE DES ABBESSES

► **25 / 1** Ligeti, Byrd. C. Frisch

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

► **9 / 12** Janácek, Schubert. C. Krier

► **16 / 12** C.P.E. Bach : *Cto vlc en la*. Wagner : *Siegfried-Idyll*. Beethoven, Liszt. M. Coppey, Les Solistes de Zagreb, M. Coppey

► **9 / 1** Concert des Révélations classiques de l'ADAMI

► **20 / 1** Beethoven, Schubert, Weber. J. Hurel, E. Bertrand, H. Couvert, K. Vourc'h

► **26m, 26, 27 / 1** Festival « Beyond My Piano ». B. Mar Khalife, V. Wagner, F. Tristano, B. Brauer Frick

THÉÂTRE DES CHAMPS-ELYSÉES

My Fair Lady revient à Paris, au Théâtre du Châtelet, du 5/12 au 1/01.

MARIE-NOËLLE ROBERT/THÉÂTRE DU CHÂTELET

► **8m / 12** Schubert, Beethoven. L. Batiashvili, P. Lewis

► **9 / 12** Mendelssohn, Britten, Rachmaninov, Grieg. B. Berezovsky, H. Demarquette

► **10, 13, 15, 17, 19, 21 / 12** Poulenc : *Dialogues des Carmélites*. P. Petibon, R. Plowright, V. Gens, S. Koch, Chœur du Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonia Orchestra, J. Rhorer/ O. Py

► **11 / 12** Händel : *Le Messie*. L. Crowe, T. Mead, A. Staples, C. Purves, Le Concert d'Astrée, E. Haïm

► **12 / 12** Chopin, Liszt. I. Pogorelich

15m / 12 Le Jazz et la Fiction. R. Héry, M. Portal, Quat Ébène

► **16 / 12** Vivaldi, Haendel, A. Scarlatti. P. Jaroussky, N. Stutzmann, Orfeo 55, N. Stutzmann

► **18 / 12** Donizetti : *La Favorite* (version concert). D. Barcellona, J. D. Flórez, J.-F. Lapointe, N. Cavallier, Chœur et Orch de l'Opéra de Monte-Carlo, J. Lacomb

► **20 / 12** Prokofiev : *Cto vl n° 2*. Rachmaninov : *Danses symphoniques*. Rimski-Korsakov. P. Kopatchinskaja, London Phil Orch, V. Jurowski

► **7 / 1** Tchaïkovski : *Cto piano n° 1, Symph. n° 5*. E. Kissin, Philharmonia Orch, V. Ashkenazy

► **8 / 1** Tchaïkovski : *Cto vl, Symph. n° 4*. V. Repin, Philharmonia Orch, V. Ashkenazy

► **9 / 1** Copland : *Cto clarinette*. Dvorák : *Symph. n° 9*. Bartók, Lutoslawski. M. Fröst, Orch Nat de France, D. Zinman

► **10 / 1** Vivaldi : *Catone in Utica* (version concert). T. Lehtipuu, R. Mameli, S. Prina, A. Hallenberg, Il Complesso Barocco, A. Curtis

► **11 / 1** Concert du Nouvel An. A. Kirchschlager, Kammerorchester Basel, E. Gullberg Jensen

► **12m / 1** Mozart, Mendelssohn, Schumann. E. Pahud, E. Le Sage

► **13 / 1** Mozart, Zimmermann, Stravinsky, Chopin, Beethoven. F. Say

► **14 / 1** Hersant : CM. Saint-Saëns : *Symph. n° 2*. Fauré, Wagner. E. Pahud, Orch de chambre de Paris, T. Zehetmair

► **15 / 1** Mahler, Chostakovitch. M. Goerne, L. O. Andsnes

16 / 1 R. Strauss : *Mort et Transfiguration*. Bruckner : *Symph. n° 4*. Wagner. Orch Nat de France, D. Gatti

► **17 / 1** Haydn : *Arianna a Naxos*. Mozart : *La Clemenza di Tito* (extraits). M. Kozená, Les Violons du Roy, B. Labadie

► **18 / 1** Berg : *Cto vl*. Tchaïkovski : *Symph. n° 6*. G. Shaham, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, M. Jansons

► **19m / 1** Beethoven, Bartók, Schumann. J.-E. Bavouzet

► **19 / 1** Sibelius : *Cto vl*. Bruckner : *Symph. n° 6*. Sibelius. C. Tetzlaff, Orch phil de Vienne, R. Chailly

► **20 / 1** Mozart, Schubert. C. Zacharias

► **21 / 1** Méhul : *La Chasse du Jeune Henri*. Beethoven : *Cto piano n° 2*. S. Kovacevich, O. Bello, Orch de chambre de Paris, J. Nelson

Réservez vos places - Tél. : 01 53 59 39 29 - reservation@music-opera.com MUSIC-OPERA.COM

► **23 / 1** Dvorák : *Cto vlc.* Mahler : *Symph. n° 1 « Titan ».* A. Gastinel, Orch Nat de France, D. Gatti

► **24 / 1** Chopin : *Ctos piano nos 1 et 2.* Beethoven. R. Blechacz, Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, T. Pinnock

► **25 / 1** Schubert, Beethoven. M. Uchida

► **26m / 1** Mozart : *Cto vl n° 4, pour clarinette K. 622.* M. Portal, D. Nemtanu, Orch de chambre de Paris, A. Bloch

► **26 / 1** Saint-Saëns : *Cto piano n° 2.* Magnard : *Symph. n° 3.* Zavaro. B. Rana, Orch Lamoureux, F. Karoui

► **27 / 1** Pergolesi : *Stabat Mater.* Vivaldi : *Stabat Mater.* Wassenaer. K. Ek, A. Scholl, Academy of Ancient Music

► **28 / 1** Beethoven. F.-F. Guy

THÉÂTRE DU CHÂTELET

► **1 / 12** Haydn : *Symph. n° 100 « Miltaire ».* Khan : *Samaagan.* Mozart. A. Ali Khan, Orch Nat d'Île-de-France, K. Zehnder

► **5, 6, 7, 8m, 10, 11, 12, 13, 14, 15m, 17, 18, 19, 20, 21, 22m 24, 26, 27, 28, 29m, 31 / 12, 1m / 1** Loewe : *My Fair Lady.* K. Manley/C. Arand, A. Jennings, D. Maxwell, E. Lyon, Chœur du Châtelet, Orch Pasdeloup, J. Ogren/R. Carsen

► **7, 8, 10, 11, 12 / 1** Glass : *Einstein on the beach.* H. Davis, K. Moran, A. Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, Philip Glass Ens., M. Riesman/R. Wilson

► **20, 22, 24, 26, 28, 29 / 1** Rossini : *La Pietra del Paragone.* T. Iervolino, E. Hache, B. Mihai, B. Taddia, J.-C. Spinosi/G. Barberio Corsetti & P. Sorin

► **25m / 1** Gershwin, Piazzolla, Bernstein, Milhaud, Villa-Lobos. O. Besnard, Orch Pasdeloup, P. Dumoussaud

THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL

► **16 / 12** Schumann, Wolf, R. Strauss, Britten, Hahn. F. Lott, M. Pikulski

► **20 / 1** Rachmaninov, Medtner, Moussorgski, Tchaïkovski. D. Hvorostovsky, I. Ilja

THÉÂTRE DE LA VILLE

► **9 / 1** Gluck, Mozart. F. Biondi, Europa Galante

PERNES-EN-ARTOIS

SALLE DES SPORTS

► **20 / 12** Porter, Bernstein, Kern, Rodgers, Berlin. Orch Nat de Lille, R. Purvis

POISSY

THÉÂTRE

► **13 / 12** Bach : *Oratorio de Noël.* D. Mields, I. Danz, J. Gilchrist, P. Kooij, Le Concert Lorrain, P. Cao

► **23 / 1** Lully, Sacchini, Grétry, Rameau, Campra. S. Piau, Les Paladins, J. Corréas

POITIERS

TAP (AUDITORIUM)

► **8m / 12** Stravinsky : *Le Baiser de la fée.* Tchaïkovski : *Symph. n° 2.* Orch Nat Bordeaux Aquitaine, A. Lazarev

► **16 / 1** Beethoven : *Symph. n° 2.* Mozart : *Air de concert « Ch'io mi scordi di te ».* Rossini, Hersant. S. Marilley, Orch Poitou-Charentes, Z. Xu

► **22 / 1** Mozart, Janácek, Smetana. Quat de Jérusalem

REIMS

GRAND THÉÂTRE

► **7 / 12** Bretón : *La Verbena de la Paloma.* Pécou : Rêve de carnaval. S. Malbec, S. Lemoine, M. Arsane, T. Pécou/C. Mananzar

► **20 / 12** Nguyen : *La Petite Marchande d'allumettes.* M. Monier, L. Brabant, L. Robineau, G. Philippot/Néry

► **31 / 12** Concert du Nouvel An. Orch de l'Opéra de Reims, M. Foster

► **17, 18 / 1** Ullmann : *Der Kaiser von Atlantis.* P.-Y. Pruvot, W. Slipak, S. Cifolelli, Nathalie Perez, Ars Nova, P. Nahon/L. Moaty

RENNES

OPÉRA

► **9, 10 / 12** Mozart : *Il Re pastore* (version concert). G. Casey, M. Vidal, E. Volkmane, D. Axentii, D. Ang

► **29m, 31 / 12, 1m, 3 / 1** Porter : *La Revue des Ambassadeurs.* L. Vroman, S. Strallen, B. Barrett, L. Blank

► **31 / 1** Messager : *Fortunio.* C. Berry, B. Tauran, M. Scoffoni, C. Gay, C. Schnitzler/E. Cordoliani

ROUEN

THÉÂTRE DES ARTS

► **4, 6, 8m / 12** Bizet : *Carmen.* T. Ilyin, C. Natale, V. Billier, J. Daviet, F. Audibert/A.-C. Choasson/F. Roels

► **6, 7 / 12** Mahler : lieder. K. Bradic, M. Rapke, Orch de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie/Nico and the Navigators, M. Gnann

► **12, 13 / 12** Beethoven : *Cto piano n° 1, Symph. n° 7.* Colasanti. P. Entremont, Orch de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, L. Acocella

► **18, 19, 20 / 12** Styne : *Bells Are Ringing.* Percussions Claviers de Lyon, G. Lecointe/J. Lacornerie

► **22m / 12** Concert de Noël. P. Jeannot, N. Kern, A. Cemin, S. Delannoy, Ens. Accentus, P. Jeannot/N. Kern

► **5m / 1** Beethoven : *Symph. n° 9.* F. Conrad, M. Ratkova, J. Boyd, V. Caradja, Brighton Festival Chorus, Orch de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, L. Acocella

► **31 / 1** Wagner : *Le Vaisseau fantôme.* V. Billier, C. Santon Jeffery, C. Natale, J.-V. Blot, J. Masmondet/L. Simon

SAINT-ÉTIENNE

GRAND THÉÂTRE MASSENET

► **29m, 31 / 12, 2 / 1** Hahn : *Ciboulette.* B. Tauran, J. Behr, F. Sempey, M. Scoffoni, Orch symph Saint-Étienne Loire, L. Touche/M. Fau

► **11 / 1** Styne : *Bells Are Ringing.* S. Lenoir, J. Morel, F. Vincent, Q. Gibelin, Les Percussions de Lyon, G. Lecointe/J. Lacornerie

► **14 / 1** Beethoven : *Symph. n° 5.* Bartók : *Cto vl.* E. François, Orch symph. Saint-Étienne Loire, L. Campellone

► **18, 19m / 1** Glass : *La Belle et la Bête* (avec film). H. T. Chinn, G. Purnhagen, M. Mascari, P. Stewart, Philip Glass Ens., M. Riesman

► **25 / 1** Gershwin, Bernstein, Glass, Adams, Reich. Orch symph. Saint-Étienne Loire/Ens. Orch Contemporain, L. Campellone/D. Kawka

► **31 / 1** Händel : *Cantate « Tra le fiamme ».* Marais : *Sémélé.* Destouches. M. Flores, M. Ruvio, Les Ombres, M. Blanchard/S. Sartre

MUSÉE D'ART MODERNE

► **17 / 1** Glass : *Music in 12 Parts, Glassworks.* Philip Glass Ens., M. Riesman

THÉÂTRE COPEAU

► **20 / 1** Glass, Rameau, Muhly, Adams, Bach. D. Greilsammer

SOISSONS

LE MAIL

► **28 / 1** Mozart, Schubert. Quat Les Dissonances

STRASBOURG

CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

► **17, 18, 19m, 22m / 1** Rota : *Aladino e la Lampada Magica.* J.-C. Born/S. Lee, K. Bitenc/G. Alix, A. Zemskov, S. Tachdjian, V. Monteil/W. Koeken

OPÉRA DU RHIN

► **8m, 14, 16, 19, 21, 23 / 12** Verdi : *Rigoletto.* G. Petean, N. Manfrino, D. Popov, K. Gorny, P. Carignani/R. Carsen

► **4 / 1** Récital. M. Erdmann, M. Martineau

► **26m, 28 / 1** Wagner : *Le Vaisseau fantôme.* S. Holecek, R. Merbeth, T. Blondelle, K. Sigmundsson, M. Letonja/N. Brieger

PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRÈS (SALLE ÉRASME)

► **12 / 12** Chostakovitch : *Cto piano n° 2.* Rimski-Korsakov : *Sheherazade.* Dusapin. L. Vogt, Orch phil de Strasbourg, O. Tausk

► **1 / 1** Concert du Nouvel An. Orch phil de Strasbourg, M. Schaefer

► **31 / 1** Hartmann : *Cto Funèbre.* Schumann : *Symph. n° 3.* Haydn. T. Zehetmair, Orch phil de Strasbourg, T. Zehetmair

TOULON

ÉGLISE SAINT-PAUL

► **20 / 12** Corelli : *Cto Grosso n° 8.* Vivaldi : *Juditha Triumphans.* H. Newhouse, A. Pichanick, F.-E. Comte, Orch et Chœur de chambre du Concert de l'Hostel Dieu, F.-E. Comte

OPÉRA

► **6 / 12** Prokofiev : *Cto piano n° 3.* Beethoven : *Symph. n° 3 « Eroica ».* Schnittke. N. Angelich, Orch symph de l'Opéra de Toulon, J. Nelson

► **28, 29m, 31 / 12** Offenbach : *La Vie parisienne.* V. Frannais, G. Andrieux, M.-A. Henry, G. Philiponet, J. Pillement/N. Duffaut

► **24, 26m, 28 / 1** Rossini : *La Cenerentola.* J. M. Lo Monaco, D. Alegret, E. Stavinskiy, D. Menendez, E. Colomer/J.-P. Clarac & O. Deloeuil

PALAIS NEPTUNE

► **21 / 1** Bruch : *Cto vl n° 1.* Mendelssohn : *Symph. n° 3.* Beethoven. L. Korcia, Orch Régional de Cannes PACA, W. Doerner

TOULOUSE

HALLE AUX GRAINS

► **5 / 12** Beethoven : *Cto piano n° 4.* R. Strauss : *Une vie de héros.* M. Pressler, Orch Nat du Capitole de Toulouse, T. Sokhiev

► **6 / 12** Mahler : *Symph. n° 9.* Budapest Festival Orchestra, I. Fischer

► **10 / 12** Haendel, Vivaldi : airs & duos. A. Scarlatti. P. Jaroussky, N. Stutzmann, Orfeo 55, N. Stutzmann

► **13 / 12** Saint-Saëns : *Cto piano n° 2.* Ravel : *Daphnis et Chloé.* R. Descharmes, Orfeón Pamplonés, Orch Nat du Capitole de Toulouse, A. Altinoglu

► **16 / 12** Bach : *Messe en si mineur.* E. Warnier, A. Stéphany, D. Guillon, D. Behle, Ens. Pygmalion, R. Pichon

► **31 / 12 - 1 / 1** Gershwin, Bernstein. Orch Nat du Capitole de Toulouse, W. Marshall

► **11 / 1** Grieg : *Cto piano.* Bruckner : *Symph. n° 7.* K. Buniatishvili, Orch Nat du Capitole de Toulouse, T. Sokhiev

► **23 / 1** Poulenc : *Stabat Mater.* Fauré : *Requiem.* S. Degout, C. Karg, Chœur de chambre Les Éléments/ChœurArchipels, Orch Nat du Capitole de Toulouse, J. Pons

THÉÂTRE DU CAPITOLE

► **22m, 24m, 25m, 27, 28, 31 / 12** Humperdinck : *Hänsel und Gretel.* S. De La Muela, V. Santoni, J. Fischer, J.-P. Lafont, C. P. Flor/A. Baesler

► **14 / 1** Sciarrino, Gesualdo : madrigaux. Schöllhorn, Finnissy. Chœur de chambre Exaudi, J. Weeks

TOURCOING

THÉÂTRE MUNICIPAL

► **1m / 12** Honegger : *Le Roi David.* D. Borst, C. Tilquin, Y. Favre, D. Mignien, Chœur de Chambre de Namur, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, J.-C. Malgoire

► **17, 19m, 21 / 1** Rossini : *Petite Messe solennelle.* E. De La Merced, N. Gubisch, J. Duffau, A. Buet, J.-C. Malgoire

TOURS

OPÉRA

► **7, 8 / 12** Mozart : *Cto piano n° 9.* Bizet : *L'Arlésienne* (Suites nos 1 & 2). I. Tchetuev, Orch symph de la Région Centre-Tours, J.-Y. Ossonce

► **27, 28, 29m, 31 / 12** Messager : *Passionnément.* C. Dune, R. Mengus, D. Henry, C. Chaume, E. Trenque/J. Duparc

► **12m / 1** Rameau, Campra, Leclair. F. Bazola, Y. Koike, C. Grattard, X. Richard, Ens. Consonance, E. Trenque

► **17, 19m, 21 / 1** Bizet : *Carmen.* A. Hill, F. Laconi, S. Soulès, V. Santoni, J.-Y. Ossonce/G. Bouillon

► **25, 26 / 1** Barber : *Cto vl.* Williams : *Star wars (Symphonic Suite).* Herrmann. F. Clamagirand,

AGENDA

EN PARTENARIAT AVEC
MUSIC-OPERA.COM

Orch symph. de la Région Centre-Tours, J.-Y. Ossonce

VALENCIENNES

LE PHÉNIX
► 12 / 12 Kalinnikov : *Symph. n° 1.* Prokofiev : *Ivan le Terrible.* L. Sidenko, P. Migounov, Chœur d'État de Saint-Pétersbourg, Orch Nat de Lille, A. Vakoulsky

VERSAILLES

CHAPELLE ROYALE
► 6 / 12 Haendel : *Le Messie.* J. Zomer, M. Engeltjes, J. Dürmüller, K. Mertens, Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, T. Koopman

► 7 / 12 Du Caurroy : *Missa pro Defunctis.* J. Freymuth, S. Collardelle, F. Joron, Les Chantres du CMBV, Symphonistes du CMBV, O. Schneebeli

► 16 / 12 Lambert, Moulinié : airs de cour. Charpentier, Le Camus, Couperin. E. de Negri, A. Reinhold, C. Auvity, M. Mauillon, Les Arts Florissants, W. Christie

OPÉRA ROYAL
► 6, 8m / 12 Cavalli : *Elena.* E. Baráth, K. J. Kim, F. Guimarães, S. Lavanant-Linke, Cappella Mediterranea, Académie européenne de musique d'Aix-en-Provence (solistes), L. García Alarcón/J.-Y. Ruf

► 22 / 1 Monteverdi : *Madrigaux, Livre 6.* Les Arts Florissants, P. Agnew

► 30 / 1 Mozart : *Così fan tutte.* P. Beaudin, B. Staskiewicz, A. Figueroa, A. Dobson, Opera Lafayette Orchestra, R. Brown/N. Olcott

VICHY

OPÉRA
► 1m / 12 Anderson : *Cto piano.* Serra : *Estampes symphoniques.* Hidas. F. Dumont, Orch d'Harmonie de Vichy, F. Géraudie

WAMBRECHIES

SALLE DES FÊTES
► 13 / 12 Brahms, Poulenc, Berg. M. Portal, M. Dalberto

BRUGES (B)

CONCERTGEBOUW
► 20 / 12 Tallis, Byrd, Bach, Carter, Bennett. New College Choir Oxford, E. Higginbottom

► 11 / 1 Gesualdo : *Sacrarum cantionum* (Extraits). Vox Luminis, L. Meunier

► 18 / 1 Beethoven : *Symph. n° 6 « Pastorale ».* Martin : *Jedermann* (Extraits). Wagner. T. Bauer, DeFilharmonie, P. Herreweghe

► 30 / 1 Bach : *Cantates BWV 18, 182 & 21.* D. Mields, D. Guillon, T. Hobbs, P. Kooij, Collegium Vocale Gent, P. Herreweghe

BRUXELLES (B)

EGLISE DES MINIMES
► 13 / 12 Musiques de Noël en Europe. Huelgas Ens., P. Van Nevel

LA MONNAIE
► 3, 5, 8m, 12, 13, 15m, 17, 18, 20, 21, 22m / 12 Thomas : *Hamlet.* F. Pomponi, S. Degout, R. Gilmore, S. Yoncheva, J. Larmore, S. Brunet, V. Le Texier, M. Minkowski/O. Py

► 11 / 12 Purcell, Britten. M. Padmore, L. Davies, M. Farnsworth, R. Watkins

► 21, 22, 24, 26m, 28, 29, 31 / 1 Janácek : *Jenufa.* S. Matthews, A. Voulgaridou, J.-M. Charbonnet, N. Spence, A. Richards, L. Morlot/ A. Hermanis

LA MONNAIE (SALLE MALIBRAN)
► 16, 17, 18, 19m / 1 Poulenc : *Les Mamelles de Tirésias* (piano arr. Britten). J. Mossay/A. Miskelly, J.-J. L'Anthoën/T. McDevitt, S. Laulan, E. Ganizate, R. Vignoles/T. Huffman

PALAIS DES BEAUX-ARTS
► 1 / 12 Concert de musique de chambre. Lauréats de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth

► 1 / 12 Brahms : *Cto piano n° 2.* Tchaïkovski : *Symph. n° 5.* B. Berezovsky, Orch Nat de Belgique, A. Boreyko

► 7 / 12 Messiaen : *Turangalîla Symphonie.* J. Michiels, T. Bloch, Brussels Philharmonic, J. Märkl

► 8 / 12 Bach : *6 Suites anglaises.* A Schiff

► 17 / 12 Prokofiev : *Cto vl n° 2.* Rimski-Korsakov : *Sheherazade.* P. Kopatchinskaja, London Phil Orch, V. Jurowski

► 20 / 12 Bach : *Cantates BWV 40 & 248.* P. Pierlot, H. Morrison, C. Mena, H. J. Mammel, Ricercar Consort, P. Pierlot

► 11 / 1 R. Strauss : lieder. T. Hampson, W. Rieger

► 25 / 1 Vivaldi : *Stabat Mater & Nisi Dominus.* Pergolesi : *Stabat Mater.* Wassenaer. A. Scholl, K. Ek, Academy of Ancient Music

► 30 / 1 Brahms : *Rhapsodie pour contralto.* Mahler : *Symph. n° 1.* Martinù. A. Larsson, Chœurs de la Monnaie, Orch symph. de la Monnaie, L. Morlot

LIÈGE (B)

SALLE PHILHARMONIQUE
► 20 / 12 Mozart : *Cto piano n° 21, Messe en ut mineur K. 427.* T. Fellner, S. Karthäuser, Collegium Vocale Gent, Orch phil Royal de Liège, C. Arming

► 17 / 1 Tchaïkovski : *Cto vl.* Chostakovitch : *Symph. n° 15.* Webern. V. Sokolov, Orch phil Royal de Liège, D. Afkham

► 23 / 1 Chopin : *Cto piano n° 2.* Szymanowski : *Symph. n° 2.* Janácek. Y. Avdeeva, Orch phil royal de Liège, A. Wit

THÉÂTRE ROYAL
► 20, 21, 22m, 26, 27, 28, 29m, 31 / 12 Offenbach : *La Grande Duchesse de Gerolstein.* A. Yerna, S. Ganassi, S. Droy, S. Junker, L. Lhote, C. Englebert/S. Mazzonis di Pralafera

► 31 / 1 Beethoven : *Fidelio.* D. Voigt, Z. Todorovich, T. Gazheli, F. Hawlata, P. Arrivabeni/M. Martone

GENÈVE (CH)

BFM
► 16 / 1 Mozart : *Cto piano n° 17.* Stravinsky : *Dumbarton Oaks.* Purcell, Herman. Y. Herman, Geneva Camerata, D. Greilsammer

► 28 / 1 Chostakovitch : *Cto vlc n° 1.* Adams : *Chamber Symph.* Haendel, Barber. I. Várdai, Orch de chambre de Genève, G. Takács-Nagy

GRAND THÉÂTRE
► 13, 15m, 17, 21, 22m, 28, 30, 31 / 12 J. Strauss : *La Chauve-Souris.* N. Rivenq, N. Nadelmann, T. Gheorghiu, M.-C. Chappuis, T. Guschlbauer/ S. Lawless

► 20 / 12 Récital. L. Nucci, Italian Chamber Opera Quintet, P. Marcarini

► 12 / 1 Récital. F. Furlanetto, I. Tchetuev

► 30 / 1 Wagner : *Siegfried.* J. Daszak, P. Lang, T. Tómasson, A. Conrad, I. Metzmacher/D. Dorn

VICTORIA HALL
► 10 / 1 Nielsen : *Symph. n° 4.* Dusapin : *Aufgang.* Chabrier. R. Capuçon, Orch de la Suisse romande, N. Järvi

► 15 / 1 R. Strauss : *Métamorphoses.* Beethoven : *Symph. n° 6 « Pastorale ».* Sibelius. Orch de chambre de Lausanne, P. Inkinen

LAUSANNE (CH)

CATHÉDRALE
► 18 / 12 Bach : *Oratorio de Noël.* R. Mühlemann, A. Haug, M. Brodard, M. Nowak, ChœurPro Arte, Orch de chambre de Lausanne, P. Mayer

OPÉRA
► 19m / 12 Récital. A. Dennefeld, F. Ferrari, F. Goncalvez, S. Guèze

► 22, 26, 27, 29m, 31 / 12 Varney : *Les Mousquetaires au Couvent.* S. Guèze, L. Guillod, F. Ferrari, A. Dennefeld, Sinfonietta de Lausanne, P. Béran/J. Deschamps

► 17, 19 / 1 Offenbach : *Le Voyage dans la Lune.* J. Tani, M. Arnault Stanczak, C. Lacassagne, J.-C. Sarragosse, Orch de chambre fribourgeois, L. Gendre/O. Desbordes

SALLE MÉTROPOLE
► 4 / 12 Bruckner : *Symph. n° 6.* Orch de chambre de Lausanne/Orch de la Haute École de Musique de Lausanne, B. de Billy

► 6, 7 / 1 Bach : *Ouverture BWV 1066.* Chostakovitch : *Symph. n° 14.* O. Mykytenko, A. Tanovitski, Orch de chambre de Lausanne, K. Karabits

► 27, 28 / 1 Brahms : *Chant du destin, Symph. n° 4.* Chœurde l'Opéra de Lausanne, Orch de chambre de Lausanne, C. Zacharias

THÉÂTRE DE BEAULIEU
► 9 / 1 Nielsen : *Symph. n° 4.* Dusapin : *Aufgang.* Chabrier. R. Capuçon, Orch de la Suisse romande, N. Järvi

LUXEMBOURG (L)

GRAND THÉÂTRE
► 5, 7 / 12 Cavalli : *Egisto.* M. Mauillon, C. Lefilliâtre, R. Van Mechelen, I. Druand, V. Dumestre/B. Lazar

► 19, 20 / 12 Kontz : *Neige.* V. Nosbaum, R. Ferreira, E. Grint, V. Pavesi, G. Cornelius/C. Kontz

► 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25 / 1 Bernstein : *West Side Story.* D. Chan/J. McKneely

PHILHARMONIE (GRAND AUDITORIUM)
► 2 / 12 Haendel : *Le Messie.* L. Crowe, T. Mead, A. Staples, C. Purves, Le Concert d'Astrée, E. Haïm

► 13 / 12 Prokofiev : *Symph concertante pour vlc et orch.* Sibelius : *Symph. n° 7.* Ravel. T. Mørk, Orch phil du Luxembourg, J. Mena

► 18 / 12 Prokofiev : *Cto vl n° 2.* Rachmaninov : *Danses symphoniques.* Rimski-Korsakov. P. Kopatchinskaja, London Phil Orch, V. Jurowski

► 8 / 1 Tchaïkovski : *Casse-Noisette* (Suite). Brahms : *Danses hongroises* (extraits). J. Strauss, Dvorák. Orch phil du Luxembourg, E. Krivine

► 9 / 1 Tchaïkovski : *Cto piano n° 1, Symph. n° 4.* E. Kissin, Philharmonia Orchestra, V. Ashkenazy

► 18 / 1 Beethoven : *Symph. n° 5.* Berlioz : *Symphonie fantastique.* Chicago Symph. Orch., R. Muti

► 22 / 1 Frescobaldi, Buxtehude, Bach, Couperin, C.P.E. Bach. T. Koopman

► 23, 24 / 1 Chopin : *Cto piano n° 2.* Chostakovitch : *Symph. n° 5.* N. Lugansky, Orch phil du Luxembourg, E. Krivine

► 27 / 1 Beethoven : *Variations Diabelli.* M. Uchida

MONACO (MC)

AUDITORIUM RAINIER III
► 1 / 12 Prokofiev : *Cto piano n° 2.* Tarnopolski : CM. Ravel, Stravinsky. M. Helmchen, Orch phil de Monte-Carlo, D. Slobodeniouk

► 12, 15m / 12 Donizetti : *La Favorite* (version concert). D. Barcellona, J. D. Flórez, J.-F. Lapointe, N. Cavallier, Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo, Orch phil de Monte-Carlo, J. Lacombe

► 12 / 1 Tchaïkovski : *Cto piano n° 1.* Respighi : *Les Pins de Rome.* Rachmaninov. S. Trpceski, Orch phil de Monte-Carlo, D. Rustioni

ÉGLISE SAINT-CHARLES
► 22m / 12 Bach, Mozart, Gounod, Adam, Britten. M. Tasca Yamazaki, Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo, S. Visconti

OPÉRA (SALLE GARNIER)
► 24, 26m, 29, 31 / 1 Dvorák : *Rusalka.* B. Haveman, M. Aksenkov, A. Tikhomirov, A. Podlès, L. Foster/ D. Kaegi

Réservez vos places - Tél. : 01 53 59 39 29 - reservation@music-opera.com
MUSIC-OPERA.COM

CD MAIL

9, chaussée Jules César
BP 60234 Osny
95523 Cergy-Pontoise Cedex

BON DE COMMANDE
décembre 2013-janvier 2014

Les « CHOCS de CLASSICA » à - 15%

CLASSIQUE

BRITTEN : WAR REQUIEM.
Mariss JANSONS (2 CD).
900120 **24,53 €** ❐

CHOSTAKOVITCH : SYMPHONIE N° 8
Valery GERGIEV/MARIINSKI.
MKY0525 **13,99 €** ❐

SCHŒNBERG : NUIT TRANSFIGURÉE...
+ WEBERN. Heinz HOLLIGER
ZZT328 **19,01 €** ❐

TELEMANN : FANTAISIES POUR
FLÛTE SEULE. Héloïse GAILLARD
AGO014 **17,69 €** ❐

VERDI : OTELLO. FURTWÄNGLER/
SALZBOURG 1951 (2 CD)
78093 **5,02 €** ❐

Johann Christoph VOGEL :
LA TOISON D'OR. Hervé NIQUET/
CONCERT SPIRITUEL (2 CD)
GLO921628F **30,78 €** ❐

David HANSEN : « RIVALS ».
Alessandro de MARCHI
888883744012 **17,25 €** ❐

Menahem PRESSLER :
SCHUBERT/MOZART/BEETHOVEN.
LDV12 **18,25 €** ❐

Beatrice RANA : SCHUMANN/
RAVEL/BARTÓK.
HMU907606 **19,01 €** ❐

J.-Christophe SPINOSI : « MIROIRS »
CHOSTAKOVITCH/BACH/BACRI/
BARBER... 4810648 **16,63 €** ❐

DVD

Thomas ADES :
THE TEMPEST.
Thomas ADES/Robert LEPAGE/MET
0734932 **20,54 €** ❐

Gioacchino ROSSINI :
CIRO IN BABILONIA.
Will CRUTCHFIELD/D. LIVERMORE.
OA1108D **29,48 €** ❐

Gioacchino ROSSINI :
MATILDE DI SHABRAN.
Michele MARIOTTI/Mario MARTONE
(2 DVD). 0743813 **24,13 €** ❐

Richard WAGNER :
PARSIFAL.
Hartmut HANCHEN/R. CASTELLUCCI
(2 DVD). BAC097 **27,83 €** ❐

LES 2 DVD DU MOIS

Johann Sebastian BACH :
LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ (livre II).
Christophe ROUSSET (2 CD). APO70 **22,26 €** ❐

Jean-Baptiste LULLY : PHAÉTON.
Christophe ROUSSET (2 CD). APO61 **22,26 €** ❐

CADEAUX

BEETHOVEN : INTÉGRALE. (86 CD)
BRIL94630 **103,38 €** ❐

FAURÉ : ÉDITION. CRESPIN/COLLARD/BAUDO...
(19 CD). BRIL94750 **45,09 €** ❐

L'ARPEGGIATA : ENREGISTREMENTS ALPHA.
Christina PLUHAR (6 CD). ALP818 **29,10 €** ❐

REINER : 1953-1963. ORCH. SYMPH. CHICAGO (63 CD)
88883701982 **131,19 €** ❐

EUROPE MUSICALE DE LA RENAISSANCE :
JÉRÔME LEJEUNE. (8 CD). RIC106 **51,59 €** ❐

LIVRE D'OR ORGUE FRANÇAIS : COUPERIN/GRIGNY...
André ISOIR (6 CD). LDV1472 **44,93 €** ❐

OPÉRA BAROQUE : CAVALLI/LULLY... R. JACOBS/
W. CHRISTIE... (42 CD). HMX2908658 **99,68 €** ❐

JAZZ

Michel WARLOP :
THE QUINTESSENCE.
FA295 **26,55 €** ❐

CINÉMA

L'IMAGE MANQUANTE :
Marc MARDER/Rithy PANH
3994992 **13,55 €** ❐

POISSONS D'OR

Iva BITTOVA :
ZVON.
ANI032 **19,03 €** ❐

Robert WYATT :
68.
RUN375 **20,56 €** ❐

Steve SHEHAN :
HANG WITH YOU.
NJ623311 **17,99 €** ❐

Sous-Total (1) _____

GIUSEPPE VERDI
(1813-1901)

En ce bicentenaire du compositeur ***Giuseppe Verdi,*** ***Cetra*** *restitue aux mélomanes avertis des gravures historiques de ses œuvres majeures dans des distributions prestigieuses :* ***Giuseppe Taddei, Giuletta Simionato*** *ou* ***Carlo Bergonzi.***

I LOMBARDI ALLA PRIMA CROCIATA

Maria Vitale - Aldo Bertocci - Mario Petri - Miriam Pirazzini
Orchestra Lirica e Coro di Milano della RAI
Manno Wolf-Ferrari
Année d'enregistrement : **1951**
Mode d'enregistrement : **ADD**

2 CD TMB535564 **14,39€** ❐

SIMON BOCCANEGRA

Paolo Silveri - Antonietta Stella
Carlo Bergonzi - Mario Petri
Orchestra Lirica e Coro di Milano della RAI
Francesco Molinari Pradelli
Année d'enregistrement : **1951**
Mode d'enregistrement : **ADD**

2 CD TMB535981 **14,39€** ❐

AÏDA

Caterina Mancini - Mario Filippeschi
Giuletta Simionato - Rolando Panerai - Giulio Neri
Orchestra Lirica e Coro di Milano della RAI
Vittorio Gui
Année d'enregistrement : **1951**
Mode d'enregistrement : **ADD**

2 CD TMB533088 **14,39€** ❐

FALSTAFF

Giuseppe Taddei - Lina Pagliughi Rosanna Carteri - Saturno Meletti - Emilio Renzi
Orchestra Lirica e Coro di Milano della RAI
Mario Rossi
Année d'enregistrement : **1949**
Mode d'enregistrement : **ADD**

2 CD TMB535686 **14,39€** ❐

Offre valable jusqu'au 31 janv. 2014
dans la limite des stocks disponibles

Sous-Total (2) _____

CD MAIL
9, chaussée Jules César
BP 60234 Osny – 95523 Cergy-Pontoise Cedex

BON DE COMMANDE – décembre 2013-janvier 2014

Cochez les CD que vous commandez dans la liste ci-dessous.

CLASSIQUE

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page
BACH JS : CANTATES BWV 52/158/56. BAUER/SPERING	0C887	14,71	13,24	P. 90
BACH JS : CANTATES PROFANES BWV 36/173/202... SUZUKI	BIS2041	24,05	21,64	P. 90
BACH JS : CANTATES PROFANES BWV 51/82/202. JANKOVA/LUKS	SU4134	17,88	16,09	P. 90
BACH JS : ORATORIO NOËL. RISTENPART/RIAS 1950 (3 CD)	AUD21421	34,68	31,21	P. 118
BACH JS : STES VIOLON CLAVIER. JARRETT/MAKARSKI (2 CD)	4764582	26,08	23,47	P. 91
BACH JS : SUITES ANGLAISES BWV 806-811. DUBREUIL (2 CD)	RAM1207	32,92	29,63	P. 91
BEETHOVEN : CTOS PIANO (INT). BUCHBINDER/VIENNE (3 CD)	88883757532	26,08	23,47	P. 91
BEETHOVEN : VARIATIONS DIABELLI. SCHIFF (2 CD)	4810446	27,54	24,79	P. 92
BIBER : VESPRO + KERLL. JUNGHÄNEL/CANT COLLN	ACC24286	18,73	16,86	P. 92
BRAHMS : SYMPHONIES N°1-2 + VAR HAYDN... GERGIEV/LSO (2 CD)	LSO0733	26,19	23,57	P. 92
BRAUNFELS : QUINTETTE + STRAUSS. QUAT GRINGOLTS	812053	20,98	18,88	P. 93
CHERUBINI : ALI BABA. KRAUS/STICH RANDALL/SCALA 63 (2 CD)	2CD00329	13,61	12,25	P. 118
CHOPIN : PRÉLUDES/SONATE PIANO N° 2. COLLARD J.-P.	LDV09	21,47	19,32	P. 94
CIMAROSA : IMPRESARIO IN ANGUSTIE. BRUSCANTINI/RAI	1CD00330	7,54	6,79	P. 118
DANIELPOUR : DARKNESS VALLEY... GUERRERO/NASHVILLE SYM	8559707	7,28	6,55	P. 94
DÖHLER : CTO PIANO + DREYSCHOCK. SHELLEY/ORCH TASMANIE	CDA67950	22,39	20,15	P. 94
ELGAR : DREAM OF GERONTIUS. DE WAART/ORCH FLANDRES	PTC5186472	45,45	40,91	P. 96
ENESCU : QUINTETTE PIANO/TRIO. AZOITEI/ENS SCHUBERT	CHAN10790	22,39	20,15	P. 96
FRANCK : 7 PAROLES CHRIST... PUNGIER/ENS MÉLISMES	DSK2143	20,98	18,88	P. 97
GRIEG : CONCERTO PIANO + PROKOFIEV. NAGANO/LUGANSKY	AM210	23,13	20,82	P. 98
HAENDEL : BELSHAZZAR. CHRISTIE (3 CD)	AF001	36,42	32,78	P. 98
HAYDN : CTOS VLC N°1-2 + MOZART. DUMAY/VASSILJEVA	MIR220	20,81	18,73	P. 98
HUMPERDINCK : KÖNIGSKINDER. WEIGLE/ORCH CH FRANCFORT (3 CD)	0C943	44,07	39,66	P. 99
JACOB : SONATES PIANO N° 5-14... ARBUS	CAL1315	21,24	19,12	P. 100
MAHLER : SYMPHONIES (INT)... BOULEZ/ORCH DIVERS (14 CD)	4779528	72,47	65,22	P. 100
MOUSSORGSKI : ÉDITION. (14 CD)	BRIL94670	50,26	45,23	P. 76
MOUSSORGSKI : TABLEAUX EXPO... KRIVINE/LUXEMBOURG	ZZT329	22,37	20,13	P. 100
MOZART : IDOMENEO. PRITCHARD/GLYNDEBOURNE 56 (2 CD)	BRIL94497	13,61	12,25	P. 118
MOZART : NOCES DE FIGARO. BUSCH/MET 49 (2 CD)	ACC23005	5,90	5,31	P. 118
MOZART : STES VIOLON PIANOFORTE. FULLER/BADER-KUBIZEK	PMR0040	17,88	16,09	P. 101
PERGOLÈSE : STABAT MATER. FASOLIS/LEZHNEVA/JAROUSSKY	3191472	22,87	20,58	P. 101
PROKOFIEV : SONATES VIOLON N°1-2. GLUZMAN/YOFFE	BIS2032	24,05	21,64	P. 102
PUTS : IF I WERE A SWAN/SYMPH N° 4. ALSOP/BALTIMORE	HMU907580	22,37	20,13	P. 102
RAMEAU : DARDANUS. PICHON/ENS. PYGMALION (2 CD)	ALP951	32,92	29,63	P. 103
RAMEAU : GRAND THÉÂTRE DE L'AMOUR. KOSSENKO/DEVIEILHE	9341492	18,83	16,95	P. 103
RAVEL : GASPARD DE LA NUIT/VALSES. NEUBURGER	MIR232	20,81	18,73	P. 104
SAY : SYMPHONIES N° 2-3. AYKAL/ORCH BORUSAN ISTANBUL	V5346	23,13	20,82	P. 105
SCARLATTI D : SONATES K 77/81/88-91. ENS ARTEMANDOLINE	BRIL94477	11,03	9,93	P. 105
SCHUBERT : SONATES PIANO N° 14/19... GUILHON-HERBERT	ATLA003	15,95	14,36	P. 106
SCHUBERT : SYMPHONIE N° 9. ZINMAN/TONHALLE ZURICH	88697973982	20,29	18,26	P. 106
SCHUMANN : SONATES VIOLON/PIANO. TETZLAFF/VOGT	0DE12052	22,39	20,15	P. 106
TANEIEV : QUINT PIANO + ARENSKI. QUAT GOLDNER/LANE	CDA67965	22,39	20,15	P. 107
TCHAÏKOVSKI : SYMPHONIE N° 6 + ROMANCES. NÉZET-SÉGUIN	4790835	19,56	17,60	P. 108
TCHAÏKOVSKI : TRIO + ARENSKI. TRIO WANDERER	HMC902161	22,37	20,13	P. 108
VERDI : EN FRANÇAIS. ROBIN/DENS/PONCET... (3 CD)	245334	22,39	20,15	P. 118
VERDI : REQUIEM. JORDAN/ORCH PARIS	9341402	21,73	19,56	P. 108
WAGNER : PARSIFAL. KNAPPERTSBUSCH 1952 (4 CD)	ANDRCD5161	25,61	23,05	P. 118
ZANDONAI : MUS CHB. ENS ZANDONAI/TRIO GUARINO (3 CD)	TC882480	23,26	20,93	P. 110

RÉCITALS INTERPRÈTES

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page
CADIOU : RÉCITAL	CDRG205	13,53	12,18	P. 118
CAPUÇON : ARPEGGIONE. BRALEY	9341582	21,73	19,56	P. 110
CAUVIN : DANSE AVEC SCARLATTI	88883725222	20,29	18,26	P. 110
GABETTA : IL PROGETTO VIVALDI 3. CAPPELLA GABETTA	88697953502	20,29	18,26	P. 112
GRIGÒLO : AVE MARIA. CERRONI/ORCH ROMA SINF	88725449612	20,29	18,26	P. 112
ISOIR : DYNASTIE DES COUPERIN	TEM316043	18,11	16,30	P. 112
KOPATCHINSKAJA : STRAVINSKI/PROKOFIEV. JUROWSKI/LPO	V5352	23,13	20,82	P. 114
LANCE : RÉCITAL	CDRG203	13,53	12,18	P. 118
LANG LANG : PROKOFIEV/BARTÓK. RATTLE/BERLIN	88883732252	20,29	18,26	P. 115
LICCIONI : RÉCITAL	CDRG204	13,53	12,18	P. 118
MCCORMACK : ÉDITION (VOL. 10)	8111401	7,28	6,55	P. 118

Cochez les CD que vous commandez dans la liste ci-dessous.

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page
PLETNEV : PLETNEV IN PERSON	ONY4110	20,24	18,22	P. 115 ❑
TRIFONOV : SCRIABINE/LISZT/CHOPIN	4791728	18,83	16,95	P. 116 ❑

RÉCITALS TITRES

AROUND THE WORLD : BARTÓK/SHANKAR... PAHUD/RIVET	6153992	21,73	19,56	P. 116 ❑
L'AURA MIA SACRA : PÉTRARQUE. MAIN HARMONIQUE	LIG202260	20,81	18,73	P. 116 ❑

DVD

BACH JS : PASSION ST-MATTHIEU. NELSON/GÜRA/PHAN (2 DVD)	IA3079658	42,63	38,37	P. 123 ❑
BELLINI : LA SOMNAMBULE. FERRO/PRATT	CM713908	32,74	29,47	P. 123 ❑
BERG : LULU. BÖHM/LEAR/SCHOFFLER/VIENNE	AHC101687	32,74	29,47	P. 122 ❑
BLACHER : UN CONTE DE PRUSSE. RICHTER/BAUERNFEIND	101658	40,58	36,52	P. 124 ❑
MEYERBEER : ROBERT LE DIABLE. OREN/PELLY/COV. GARDEN (2 DVD)	OA1106D	34,68	31,21	P. 122 ❑
MOZART : FLÛTE ENCHANTÉE. SUMMERS/POUNTNEY/VIENNE	CM713708	32,74	29,47	P. 122 ❑
REIMANN : LA SONATE DES SPECTRES. GUNTHER-NOCKER/MÖDL	AHC101657	32,74	29,47	P. 124 ❑
RIHM : DIONYSOS. METMACHER/AUDI (2 DVD)	2072608	39,87	35,88	P. 123 ❑
RIHM : ŒDIPUS. FRIEDRICH	AHC101667	32,74	29,47	P. 124 ❑
VERDI : AIDA. OREN/VÉRONE	OA1107D	25,84	23,26	P. 123 ❑
GLENN GOULD : THE RUSSIAN JOURNEY. FEYGINBERG	CM714108	28,41	25,57	P. 124 ❑
MARTHA ARGERICH : BLOODY DAUGHTER. STEPH. ARGERICH (2 DVD)	IA3073908	19,42	17,48	P. 124 ❑

JAZZ

CÉDRIC CAILLAUD : SWINGIN' THE COUNT	849693	20,88	18,79	P. 126 ❑
TRICIA EVY : MEET ME	PL4566	22,39	20,15	P. 126 ❑

CADEAUX

CHOSTAKOVITCH : ÉDITION. (49 CD)	BRIL9420	78,02	70,22	P. 76 ❑
HAYDN : QUAT OP 20, 33, 64, 76, 77. QUAT MOSAIQUES (10 CD)	V5357	51,56	46,40	P. 71 ❑
BREAM JULIAN : THE COMPLETE RCA ALBUM COLL. (42 CD)	88725462422	117,93	106,14	P. 74 ❑
FLEISHER LEON : THE COMPLETE ALBUM COLL. (23 CD)	88725459972	57,92	52,13	P. 74 ❑
GRAFFMAN GARY : THE COMPLETE ALBUM COLL. (24 CD)	88725462392	57,92	52,13	P. 74 ❑
FISCHER-DIESKAU : ÉDITION BRUNO MONSAINGEON. (6 DVD)	IA2073938	288,02	259,22	P. 71 ❑
VERDI : COMPLETE OPERAS. (30 DVD)	CM721808	710,68	639,61	P. 75 ❑

Sous-Total (3)

Les prix indiqués dans le listing sont nets.

SPÉCIAL ABONNÉ 10 % DE REMISE
sur tous les articles indiqués des pages 152 et 153

SERVICE CLIENT

du lundi au jeudi de 14 h 30 à 17 h 00 au ☎ 01 30 75 11 55
COMMANDE par FAX : 01 30 38 61 26
SAV et COMMANDE : commandes@cdmail.fr

VOTRE COMMANDE DE DÉCEMBRE 2013 - JANVIER 2014

MONTANT DE VOTRE COMMANDE (1+2+3)	
PARTICIPATION AUX FRAIS DE PORT (Voir ci-dessous)	
Nb. de réf. commandées : ☐ TOTAL À RÉGLER	€

Frais de port

En euros	Montant de votre commande de 1 à 2 CD	de 3 à 5 CD	+ de 5 CD
France Métropolitaine :	2,99 €	5,99 €	7,95 €
Europe et DOM :	Nous consulter.		
Autres destinations :	Nous consulter.		

Pour les frais de port des coffrets, se référer au nombre de CD par coffret.
Ex : 1 coffret de 8 CD = 7,95 € de frais de port

Mode de paiement choisi

☐ chèque bancaire **(France uniquement)** à l'ordre de **CD MAIL**
☐ **Carte Bancaire** (Visa, Mastercard)

N° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Expire fin ☐☐ ☐☐

ATTENTION Indiquez IMPÉRATIVEMENT les 3 derniers chiffres du cryptogramme au dos de votre CB

Signature obligatoire pour tout achat par Carte Bancaire

Vos coordonnées

N° DE CLIENT : CL

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ☐☐☐☐☐ Ville : .....
Tél. : ..... Fax : .....
e-mail : .....

CONDITIONS GÉNÉRALES :
• Les prix indiqués sont nets et avant la remise supplémentaire de 10 % réservée aux abonnés. Les prix et remises sont valables jusqu'au 31 JANVIER 2014.

• **Les 10 % de remise pour les abonnés à *CLASSICA* sur tout achat de CDs, hors « CHOCS de *CLASSICA* » sont déjà calculés dans le « prix abonné ».**
CALCUL DE LA REMISE : La remise de 10 % est calculée sur le montant total des références commandées et livrées. Ne la déduisez pas de votre commande, nous vous la déduirons selon les modalités ci-dessous.
REMBOURSEMENT DE LA REMISE :
• Pour les commandes réglées par carte bancaire, la remise est automatiquement déduite de la commande en cours.

• Pour les autres modes de paiement, un remboursement par chèque est tout de suite effectué.

LIVRAISON :
• Sous quinze jours (sauf disques import et sous réserve de disponibilité chez les éditeurs).

HDS IMMA

PASSION MUSIQUE
D'OLIVIER BELLAMY

radio classique

Retrouvez Olivier Bellamy et son invité dans **« Passion classique »** chaque jour de 18 h à 19 h.

L'invité du mois

YASMINA **KHADRA**

Écrivain algérien de langue française, Yasmina Khadra est traduit dans quarante-deux pays et a reçu de nombreux prix internationaux. Il rend un hommage aux poètes et aux musiciens qui l'ont éduqué et porté vers la lumière.

P. DOLLO / OPALE

« Moi qui ne comprenais rien à la musique classique, j'ai été saisi par *La Flûte enchantée* de Mozart. Cela a brisé ma coquille et m'a permis de croire en la bonté et en la charité humaine. Penser qu'un tel homme était abandonné, malade au moment où il a écrit cette œuvre est un affront pour l'humanité tout entière. Mais il savait que sa vocation première était d'être utile aux autres et cela lui donne une dimension presque divine. Je suis un Bédouin, né dans le Sahara, et pour nous, tout étranger qui frappe à notre tente est un envoyé de Dieu. Je suis un amoureux de l'espèce humaine.

« J'écris depuis l'âge de neuf ans, pratiquement au moment où j'ai été enrôlé de force dans l'armée algérienne. J'ai été éduqué par des caporaux et des sergents, mais instruit par des poètes et des écrivains. Sur un petit transistor pas plus grand qu'une boîte d'allumettes, Jacques Brel a été le compagnon de mon univers carcéral. Il m'a appris à voir la beauté au cœur de l'horreur. Grâce à lui, j'ai compris que l'art d'un écrivain était de donner une esthétique à la banalité. Gogol, Steinbeck, Malraux, Camus et Giono m'ont ensuite aidé à le réaliser. Ils m'ont donné la force et le courage de regarder au fond de moi sans vomir, comme Baudelaire.

« Le plus grand malheur de l'homme, c'est de ne voir, à travers toutes les beautés de la terre, que le reflet de sa propre laideur. J'ai rencontré Léo Ferré à dix-sept ans. C'était mon idole. Il a accepté de me recevoir pendant son petit-déjeuner et, dans ma naïveté, je lui ai fait lire l'un de mes poèmes pour qu'il le chante. Il m'a offert un stylo que je conserve toujours comme une relique sacrée. Je lui ai offert en retour un stylo à 4 dinars qu'il a eu la noblesse d'accepter. Plus tard, j'ai découvert Beethoven. Totalement profane en musique, j'ai perçu sa magie, je l'ai reconnu comme un envoyé de Dieu. Il a donné chair à mes rêveries, dans ma caserne, il a été le tapis volant qui m'a permis de voyager, je l'ai accueilli comme une aventure humaine. Beethoven me rappelle le désert de mon enfance, comme un espace intérieur et mystique. Il offre une vérité, une grandeur à nos existences dérisoires et il nous apprend aussi à être humbles devant l'immensité de la Beauté.

« De même, la littérature se doit d'être belle lorsqu'elle décrit la violence ou la laideur. Le premier personnage d'un livre, c'est la langue, une langue forte, sincère et juste. La langue française est d'une générosité cosmique, elle a ce pouvoir de donner libre cours à notre imagination. La musique de Beethoven me rappelle cette phrase de Shakespeare : *"Celui qui a le pouvoir de faire du mal et qui s'abstient de le faire est un seigneur."* Beethoven est un seigneur et il nous permet de l'être quand nous comprenons intimement son message. » ◆

BEETHOVEN ME RAPPELLE LE DÉSERT DE MON ENFANCE, COMME UN ESPACE INTÉRIEUR ET MYSTIQUE

VIENT DE PARAÎTRE

› *Les anges meurent de nos blessures*. Julliard.

HIFISSIMO.COM

Depuis 1976

POUR UN NOËL BIEN ORCHESTRÉ

Platine vinyle
marantz
TT15

ÉCONOMISEZ 500€

1199€

lancé à **1699€**

0,30€ écopart incluse

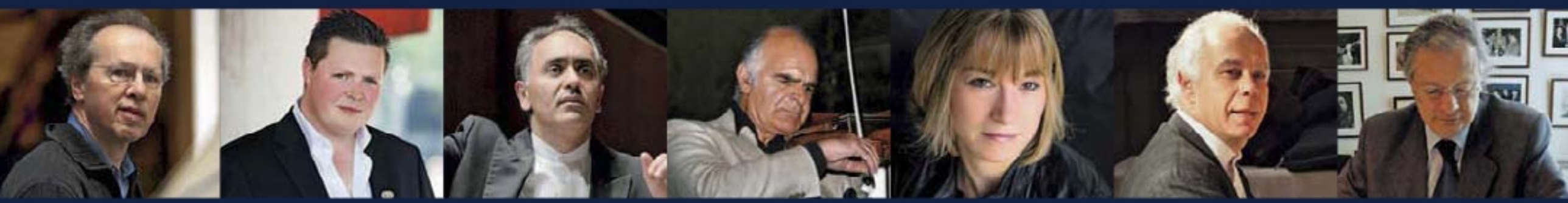
POUR TÉLÉCHARGEZ
NOTRE E-CATALOGUE
HIFISSIMO.COM

. **HIFISSIMO SAINT LAZARE** 22, rue de la Pépinière 75008 Paris
Ouvert les lundis 18,25/11 et 02,09,16,23,30/12 ainsi que les dimanches 08,15 et 22/12
. **HIFISSIMO MONGE** 99 rue Monge, 75005 Paris
Ouvert lundi 23/12 et les dimanches 08,15 et 22/12
. **HIFISSIMO VÉLIZY** C.C. "L'Usine", 78140 Villacoublay
Ouvert lundi 16/12 et mardi 17/12 ainsi que tous les dimanches de novembre et décembre.

Tel : 01.70.36.85.15
www.hifissimo.com

Croisirama | EA | Club La Musicale

La Musicale / Williencourt - Croisirama



Avec G. Pludermacher, R. Leleu, A.R. El Bacha, P. Fontanarosa, A. Favier, P. Reach, J-J. Rampal et de nombreux grands artistes...

Les plus beaux horizons magnifiés par le génie musical.

CONCERTS
À BORD
ET AU CŒUR
DE SITES GRANDIOSES

CONFÉRENCES

INTERVIEWS

RÉPÉTITIONS
PUBLIQUES

La Musicale au Fil du Danube

Mozart, Brahms en rhapsodie

CROISIÈRE
DU DELTA DU DANUBE À VIENNE
04 au 14 Avril 2014

RÉDUCTION **150 €**
par personne et par croisière
pour toute inscription
avant le 31 janvier 2014

L'Odyssée Musicale

Hommage à Étienne Vatelot

CROISIÈRE
DE MARSEILLE À LA MER EGÉE
05 au 16 Octobre 2014

Renseignements et réservations chez **CROISIRAMA**
au **01 44 50 58 58**, dans votre agence de voyages
ou en renvoyant le coupon réponse ci-dessous.

www.croisirama.fr

Photos Satoru Mitsuta, Hadrien Daudet, Atelier Vatelot-Rampal, Caroline Doutre

D. de WILLIENCOURT
violoncelle et
direction artistique

Croisirama | EA
Club La Musicale

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement le programme détaillé des croisières 2014 La Musicale / Williencourt - Croisirama :

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____

Tél. _____ E-mail _____

Coupon à retourner à **CROISIRAMA - 4 rue de Ventadour - 75001 Paris** / Fax 01 44 50 58 50 / info@croisirama.fr

CLASSICA12/13

Ces informations sont indispensables à la prise en compte de votre demande et ne seront utilisées que par Croisirama. Elles pourront donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification dans les conditions prévues par la loi du 06/01/78 dite «Loi informatique et Libertés» en vous adressant par courrier à Croisirama, 4 rue de Ventadour, 75001 Paris - Croisirama IM : IM075100002